Les Terriens dans Vénus

Sylvain

Déglantine

Gloubik Éditions

2021

Par un enchaînement de circonstances, j'a i découvert ce roman dans la revue La Vie mystérieuse donc la collection quasi complète est disponible sur IAPSOP. Malheureusement, deux des numéros manquant contiennent au moins un épisode de ce roman. Je dis « au moins » car je n'ai nullement la certitude que les N° 72 et 73 contiennent tous les deux un passage du roman. Pourquoi ? Parce que ce roman a été publié du N°68 au N°88 mais sans continuité. Alors…

J'ai donc continué mes recherches et découvert que cette œuvre avait profité d'une première publication en 1907 dans La nouvelle revue suivie d'une édition en volume la même année.

Voici donc, dans ce document, les deux versions et la préface de Camille Flammarion. Vous pourrez ainsi les comparer.

Dernière petite précision : ne m'en veuillez pas pour les coquilles qui pourraient subsister. Les documents originaux en étaient saturés ; sans compter les fautes d'orthographe. Mais les copies numériques sur lesquelles j'ai travaillé n'ont pas facilité le travail.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre.

Texte publié en 1907 dans *La nouvelle revue*

I. À propos de ballons

Des jonchées de nuit s’endormaient entre les collines.

M. et M^me^ Désesthrée étaient assis dans le parc de leur villa.

Un ami leur tenait compagnie, M. de Nerval, colonel d’infanterie en retraite, au regard autoritaire, à la moustache fièrement retroussée sur une barbiche à l’impériale, type militaire complété par la rosette d’officier de la Légion d’honneur.

On en était à parler de mille riens, quand un pas cria sur le sable.

Une ombre se profila entre les massifs de lauriers, dans la survivance du crépuscule.

— Mon frère ! s'écria M^me^ Désesthrée.

— Bonsoir, petite sœur, bonsoir, Gustave… Tiens, ce cher colonel, je ne vous avais pas vu encore depuis mon arrivée. Il est vrai qu'elle est toute neuve…

— Kif-kif la capote n°2 de mes anciens lignards.

— Toujours derrière les clairons, à la gloire, au passé…

— Oui, au passé. Que voulez-vous ? Le mien n'est-il point ma meilleure figure ?… Mais j'espère que vous allez nous rester quelques jours ?

— Peut-être une huitaine.

— À la bonne heure ! On refera sa vieille partie d'échecs, hein ? Vous souvenez-vous de la der-

nière fois ? Ce que je vous ai rossé !

— Oui, d’une belle façon.

— Nom d’une gamelle ! Ça tombait chez vous comme à Gravelotte !

Tout en riant, le nouveau venu avait pris une chaise sous un palmier nain.

C’était un homme un peu au-dessus de la moyenne.

Il paraissait vingt-huit ou trente ans.

Le front élevé et méditatif, l’œil scrutateur au-dessus d’un nez busqué surmontant lui-même un large menton, tout dénotait dans sa physionomie l’intelligence supérieure et l’énergie.

Il s’occupait d’astronomie avec passion, et le nom de Saint-Aubin n’était pas inconnu dans le monde scientifique.

Un feu de saillies joyeuses détonna pendant quelques minutes entre les quatre chaises.

Puis la conversation parut subir l'influence des ténèbres envahissantes.

Elle s'égrena longuement, tel un grelot dans la campagne lointaine et, peu à peu, elle expira.

On n'entendit plus que les rapides clapotis du Rhône qui passait au bas du parc.

Les clochers de Lyon effilaient de l'ombre dans la dernière transparence du jour en fuite.

Des milliers d'étoiles avaient bouqueté leurs lueurs dans l'azur pénétré de nuit. Leurs âmes communiquaient à celle de la Terre leur frisson magnétique ; elles les emportaient à leur suite autour des centres infinis de l'immensité.

M^me^ Désesthrée rompit la première le silence.

C'était son rôle, d'ailleurs.

— Et dire, s'écria-t-elle, qu'on ne saura jamais ce qu'il y a là-dedans !

Son doigt montrait Vénus, en déclin dans l'horizon crépusculaire.

Drôle de personne cette M^me^ Désesthrée. Petite, mignonne, séduisante au possible, avec un visage chiffonné qu'éclairent de grands yeux tour à tour caressants et malins.

Le colonel montra qu'il n'avait pas oublié la galanterie légendaire de l'armée française.

— Si cela ne dépendait que de moi, répondit-il à l'exclamation de sa voisine, je pousserais volontiers une charge vers cette planète, et je vous la rapporterais.

— Oui, mais il vous faudrait des ailes, objecta M. Désesthrée. Et même, en eussiez-vous, que vous ne pourriez accomplir semblable prouesse, faute d'air.

M. Désesthrée était un assez bel homme au physique, brun, avec des yeux très doux ; une moustache bien plantée, un profil grec.

Il avait alors la trentaine, et, malgré le caractère un peu excentrique de sa jeune femme, de six ans moins âgée, il formait avec elle, depuis deux ans, le couple le plus uni qui soit.

— Je n’ai pas d’ailes, c’est vrai, répondit le colonel, mais à défaut, n’y a-t-il pas les ballons ?

— Oui, les ballons, parlons-en ! À part quelques exceptions, tous les aéronautes s’aplatissent dans une chute ou meurent asphyxiés aux régions supérieures de l’atmosphère. Le moindre accident qui puisse arriver, c’est la crevaison du ballon. Casse-cou vos aérostats, chimères vos projets d’ascension vers le monde sidéral. Apprenez à diriger vos infernales machines avant d’entreprendre la conquête des cieux !

Mais le colonel ne voulait pas croire qu’il fût plus difficile un jour de diriger les ballons dans le ciel qu’un régiment sur un champ de manœuvres.

— Eh bien ! accentua-t-il en tiraillant sa barbiche grise, je vous dis, moi, que nous arriverons à dompter les ballons. Que de choses ne voit-on pas aujourd’hui qui semblaient impossibles voilà cinquante ans ? Voyez l’armement, par exemple.

— D’accord, mais si les ballons actuels sont loin comme confection de la Montgolfière du 3 juin 1783, ils en diffèrent peu dans les résultats qu’ils

nous donnent. Or, le progrès ne se révèle pas principalement dans l'objet fabriqué mais dans les résultats obtenus. J'en conclus que des temps et des temps passeront avant que l'homme soit parvenu à diriger les ballons. Quant à leur faire dépasser notre atmosphère, c'est de la dernière utopie.

— Possible, mais on arrivera, on arrivera, et je ne désespère pas de voir s'accomplir pareille merveille. Camille Flammarion, les frères Lebaudy, Santos-Dumont, le commandant Renard, tant d'autres ne sont-ils pas là qui plaident en faveur de mon hypothèse ?

— Possible, mais j'ai pour moi Sévero, Bradeski, tous ceux qui se sont aplatis et s'aplatiront encore contre notre planète, un ballon qui vaut mieux que les leurs.

Cependant, M^me^ Désesthrée, tapait du pied avec impatience et prenait mentalement parti contre son époux. Elle se voyait déjà dans un ballon bien dirigeable, en route pour Vénus, et ne comprenait pas qu'on pût tarder à lui procurer ce plaisir excentrique.

— Mon ami, dit-elle, je crois que tu t'abuses et que M. de Nerval est dans le vrai. Tu n'es pas assez romanesque.

— Nini, puisque tu te mets avec le colonel, je devrais m'estimer battu. Malgré tout, je me retranche dans ma conviction jamais vous ne me persuaderez que je radote.

— Eh bien, Gustave, vous avez tort, trancha M. Saint-Aubin.

— Comment cela ? s'écria M. Désesthrée en le regardant interloqué. Il est vrai qu'un astronome de votre force ne saurait passer dans mon camp.

— Oui, vous avez tort, car il vient d'être inventé un nouveau ballon, bien dirigeable, et capable de franchir le vide de l'immensité avec une vitesse prodigieuse.

— Très bien, mais moi, je mets en pratique le principe de Saint-Thomas pour croire, il me faut voir.

— Alors, repartit M. Saint-Aubin, venez avec

moi, à Marseille vous verrez ce ballon et, si vous le voulez, nous ferons un voyage dans l'espace. Des horizons nouveaux vont s'ouvrir devant vous, l'inconnu de la planète que vous admirez s'éclaire à profusion, le système de la pluralité des mondes s'affirme et rayonne dans la vision des hommes apparus à 11 800 000 lieues de votre globe…

— Eh bien ! que vous disais-je ? s'écria M. de Nerval en se tournant vers M. Désesthrée.

Puis, lui battant la grosse caisse sur le dos avec impétuosité :

— Cette fois, mon cher, vous êtes battu, rossé à plate couture !

L'incrédule voulut répliquer, mais M^me^ Désesthrée, enthousiasmée, lui mit un doigt sur les lèvres.

— Tais-toi, monsieur le vilain, tu sais bien que mon frère ne plaisante jamais !

II. La Comète

Quelques jours après, les quatre amis descendaient en gare de Marseille.

Une voiture les conduisit par la route de la Corniche vers la coquette villa de M. Saint-Aubin perchée sur une escarpe.

Aussitôt entrée, M^me^ Désesthrée posa son chapeau, et, soigneuse de sa petite personne, coquette plutôt, courut devant une glace voir si ses cheveux bruns, savamment frisés, ne laissaient pas quelques mèches prendre la forme géométrique d'un paratonnerre.

Quant à M. Désesthrée, préoccupé du seul but de son voyage, il ne quittait pas son beau-frère d'une semelle et lui criait dans les oreilles, sur l'air des « Lampions ».

— Le ballon ! le ballon !

La scie devenant communicative, Nini et le colonel se prirent à crier, eux aussi, en frappant des pieds :

— Le ballon ! le ballon !

— Devant une telle insistance, je ne puis que m'exécuter au plus vite, dit en riant M. Saint-Aubin.

Il emmena ses amis vers un bosquet attenant à l'habitation.

On entra sous des micocouliers au feuillage sombre et impénétrable.

Une sorte de petit chalet s'abritait là, sous une tente dressée au milieu du massif.

Tout en haut de fortes tringles métalliques recourbées à leur extrémité, une première rangée de six boules de 0,15 m de diamètre reposait directement sur la plate-forme par l'une de ses boules seulement, les cinq autres s'élevant graduellement sur un plan incliné jusqu'à la hauteur d'un mètre. Une deuxième rangée dressait sa première boule à

une hauteur de dix mètres au-dessus de la plate-forme, puis abaissait graduellement les cinq autres sur une inclinaison d'un mètre de la première à la dernière.

Le chalet n'avait pas de porte apparente, mais quatre fenêtres, une par façade. La couleur bleu ciel de ses cloisons, le vermillon de soit toit et les filets d'argent qui couraient sur toute sa surface, en faisaient un délicieux bijou. Au-dessus de chaque fenêtre était ce nom en lettres d'or : *Comète*.

— Mesdames et Messieurs, dit en s'inclinant le propriétaire de cette petite merveille, je vous présente le nouveau ballon.

— Ça un ballon ! s'écria M. Désesthrée ; vous plaisantez. Allons allons, vous avez voulu rire à nos dépens, mais je vous en tiens quitte pour un bon déjeuner.

— Je ne plaisante point, vous en aurez la preuve.

— Parfaitement, appuya le colonel qui, bien

qu'à demi convaincu, sentait la nécessité de soutenir son parti, tout drôle qu'il soit, c'est bien là le nouveau ballon.

— Pour être drôle, il l'est, opina la petite M^me^ Désesthrée. Mais, ajouta-t-elle spirituellement, si ce ballon ressemblait à tous les autres, il ne serait pas nouveau !

— Très vrai, ne put s'empêcher de dire l'émule de Saint-Thomas. Il n'appartient qu'aux femmes de trouver ainsi le fin mot de la chose.

Puis, tandis que son épouse rougissait convenablement du compliment :

— C'est égal, en admettant que ce soit le nouveau ballon, bien malin qui le lancera dans les airs.

— Cher beau-frère, la chose est très facile il suffit de presser sur un bouton placé à l'intérieur, et le ballon, ou plutôt la *Comète*, s'élève majestueusement vers le Ciel avec une vitesse que l'on augmente ou diminue à volonté.

— Mais par quel moyen ? On ne voit ni ailes,

ni mécanisme…

— Le mouvement lui est communiqué par les douze boules que vous voyez sur son sommet, et qui se meuvent elles-mêmes alternativement par rangées et par files.

À ces mots, le colonel fut tout fait ébranlé dans sa conviction.

— Que les boules se meuvent alternativement par rangées et par files, je le veux bien, ne pût-il s'empêcher de faire remarquer, mais je ne vois pas trop comment cela peut enlever la *Comète*. Les bielles d'une machine à vapeur se meuvent ainsi, sans que la machine quitte le sol.

— Ah ! ah ! s'écria M. Désesthrée, vous commencez à battre en retraite, mon colonel ?

— Je ne bats pas en retraite, ventrebleu je demande seulement une explication…

— Que voici, acheva M. Saint-Aubin. Les boules, dans leur mouvement alternatif de haut en bas et vice versa, ne peuvent donner la vie à la

Comète que par la force attractive qu'elles tiennent de l'électricité. En pressant sur le bouton dont j'ai parlé, un courant, s'établit. Les six boules que vous voyez au sommet des tringles, dans la seconde rangée, se chargent d'une grande quantité d'électricité. La plate-forme supérieure de la *Comète* étant métallique, les lois de l'électroaimant manifestent leurs effets avec une rigoureuse exactitude. Le ballon s'élance et atteint les boules qu'un mécanisme empêche de redescendre.

— Mais alors, objecta M. Désesthrée, la machine retombe ?

— Nullement. Lorsque la *Comète* s'élève, un autre mécanisme met en mouvement les boules de la première rangée. Elles sont chargées d'électricité au moment de la jonction du ballon et des six dernières boules. Attiré par une nouvelle force, le ballon s'élance au lieu de retomber à terre. Quand il touche les six premières boules, les six dernières sont remontées, chargées à nouveau d'électricité, et produisent leur attraction. Et ce mouvement s'exécute ainsi sans discontinuer, donnant à la *Comète* une vitesse constante. Je dis constante, car

les boules s'élevant et s'abaissant par degré dans chaque rangée, aucun point d'interruption ne peut exister.

— Tout cela marche avec la régularité et l'à-propos de mon ancien régiment, dit le colonel en faisant sonner sur le sol durci, ses bottes qu'il croyait encore éperonnées. Mais où prenez-vous l'électricité suffisante ?

— Elle est fournie par une machine placée sous la plateforme, et s'augmente de toute celle que produit le frottement du mécanisme. Plus la vitesse de la *Comète* est grande, plus il y a d'électricité ; mais la suspension possible du jeu de chaque paire de boules donne faculté de régler cette vitesse. Inutile de dire que la fatigue de la machine diminue à mesure que l'on s'éloigne de la Terre, la force centripète contrariant de moins en moins l'attraction électrique.

— Mais, objecta encore M. Désesthrée qui voulait trouver des points faibles, le choc des boules sur la plate-forme doit imprimer à la *Comète* des secousses telles, qu'elle n'aura pas fait

dix lieues avant d'être en miettes.

— Détrompez-vous. Chaque tringle est pourvue d'un cran d'arrêt à la hauteur de la boule qu'elle supporte. Voyez vous-même. De plus, la plate-forme est garnie de caoutchouc et repose sur de solides ressorts enfermés dans une chambre à air comprimé. Nulle secousse ne peut être ressentie, même dans un maximum de vitesse.

— Mais, demanda Désesthrée, à quoi servent les deux anses qui se croisent sous le ballon pour aboutir en pivot au milieu de ses quatre façades ?

— Tu en verras l'utilité en route, répondit M. Saint-Aubin pressé d'ouvrir le sabord par lequel on pénétrait dans la *Comète*.

L'intérieur peint en blanc avec de sobres filets dorés était aussi coquet que l'extérieur. Des panneaux s'ouvraient dans toutes les cloisons sur des placards pouvant contenir diverses choses en volume très considérable.

— La *Comète* a sept mètres de côté sur autant de hauteur expliqua encore M. Saint-Aubin.

Elle est construite à doubles parois d'aluminium bourrées de matières mauvaises conductrices de la chaleur.

Le calorique ne peut s'échapper ainsi dans le froid glacial du vide.

— Tiens, mais pourquoi n'est-ce pas carré ? fit M. de Nerval en remarquant la forme octogonale de l'intérieur.

— Vous en aurez plus tard l'explication, répondit M. Saint-Aubin avec un malin sourire.

— Et le temps ne vous manquera pas pour cela, piqua M. Désesthrée.

Puis à son beau-frère, l'ironie croissante :

— Combien d'années ?

— Mais, cent jours seulement.

— Fumiste ! Songez donc que la distance de la terre à Vénus est de 11 800 000 lieues. C'est 118 000 lieues par jour. Jamais vous ne pourriez produire une telle vitesse. Il faudrait être fou pour

s’embarquer dans la *Comète* avec cette conviction.

— Tel est cependant ce qui doit arriver. Mais en attendant, vite, à table.

Aussitôt après le déjeuner on prépara le départ.

Les placards de la *Comète* furent bourrés de vivres passés à la presse hydraulique. Ils purent en contenir assez pour subvenir aux besoins de quatre personnes pendant deux cents jours.

Désireux de ménager quelques surprises agréables à sa petite dame, M. Désesthrée y ajouta quelques friandises.

Le colonel plaida pour des fusils et des cartouches.

— Les armes nous sont aussi nécessaires que les vivres, disait-il. Pensez donc si à notre arrivée nous allions être assaillis par un bataillon de Vénusiens !

Un peu de poudre en effet pouvait ne pas être inutile.

Aussi, le colonel fit-il de la *Comète* une véritable place forte.

Quant à Nini, elle jura de ne point partir sans emporter une grande provision de poudre de riz, de fard et d'eau de toilette.

Comme son mari lui faisait remarquer l'inutilité de tous ces accessoires dans une planète où elle n'aurait probablement pas l'insigne honneur de recevoir, elle répondit en trépignant :

— Les hommes, ça ne comprend rien ! Mais ce serait déshonorer mon sexe de me montrer en souillon aux habitants de Vénus. Que penseraient-ils de nous ? grands dieux !

Et, plaisante :

— D'ailleurs, en cas de résistance, qui sait si mes charmes ne vous seront pas plus utiles que vos cartouches ?

— Ma foi, renchérit le colonel, madame est peut-être dans le vrai. Si les cartouches n'ont pas raison des Vénusiens, nous ferons donner l'« esca-

dron volant. »

— Comme Napoléon III au 2 décembre, poursuivit en riant M. Saint-Aubin.

On laissa donc la petite M^me^ Désesthrée emporter les accessoires de toilette qu'elle désirait.

Et elle en voulut beaucoup, car elle estimait que la coquetterie est le piment de la femme.

Le colonel s'en inquiétait bien un peu. Certes, il savait combien M^me^ Désesthrée aimait son époux, et il était fier d'avoir contribué pour une bonne part à la conclusion de leur mariage ; mais le caractère un peu extravagant de la jeune femme n'allait-il pas lui faire commettre là-bas quelque regrettable étourderie ? Enfin, il serait là et veillerait au grain.

Entre-temps, M. Saint-Aubin avait disposé dans le ballon un projecteur électrique.

— À notre départ, répondit-il au colonel qui lui demandait la destination de cet appareil, une traînée lumineuse s'allongera ainsi sous le ballon, lui donnant l'aspect d'une véritable comète. Vous

voyez d'ici la perplexité des astronomes, les absurdités débitées !

Et quelle confusion quand je leur rapporterai la preuve de notre voyage !

Lorsque tinta la cloche du dîner, tout était paré à bord de la *Comète*.

— Eh bien dit l'inventeur à M. Désesthrée après une dernière inspection, j'espère que vous voilà revenu maintenant de votre scepticisme ?

— Y pensez-vous ? Certes, tous mes compliments pour votre invention, mais je ne m'en retranche pas moins derrière mon rempart ; et, tant que je ne verrai pas la *Comète* traverser l'espace avec la rapidité d'une véritable *Comète* et aborder dans Vénus, je ne me tiendrai pas pour battu.

III. Départ

Dès le soir, quand Vénus eut allumé sa belle clarté dans le vert doré du crépuscule, M. Saint-Aubin ouvrit le sabord de son na-vire aérien et fit les honneurs de cette étrange demeure à ses amis.

Un certain trouble se manifesta parmi eux.

— Vous hésitez ? fit l'inventeur.

— Pas le moins du monde, répondit le colonel.

— Avouez que vous avez tout de même assez peur ! persifla M. Désesthrée qui, malgré son scepticisme, avait un tressaillement dans la voix.

— Pas tant que vous, mille dious ! Cependant, ce n'est pas sans un regard en arrière qu'on abandonne l'appui stable de la Terre pour le vide effroyable des cieux.

Nini retrouva la première son insouciante gaieté. Elle pénétra dans la *Comète*, non sans se plaindre de l'incommodité du passage… pour une femme. Pensez donc, il fallait gravir une échelle droite !

Les trois amis suivirent, s'installèrent.

M. Saint-Aubin posait le doigt sur le bouton propulseur, quand M^me^ Désesthrée poussa un cri perçant :

— Loulou ! On part sans Loulou !

Son mari courut à la cuisine, chercher l'animal chéri dont l'oubli avait failli causer une crise de nerfs.

La charmante dame prit l'horrible petit animal poilu, chassieux, et le couvrit de baisers.

Puis elle voulut sonner un domestique, faire préparer une couchette au roquet à la tête de boule-dogue.

Absence de tout personnel.

— Malédiction ! s'écria-t-elle, mais vous perdez la tête ! Dire que vous oubliez nos domestiques !

— Pour la bonne raison que l'exiguïté de la *Comète* ne nous permet pas un tel confort, répliqua M. Saint-Aubin. Nous devons nous résigner à faire nous-mêmes notre ménage.

— Allons donc, faire notre ménage ! Mon cher, il nous faut absolument un domestique. Ton cuisinier ferait bien l'affaire. Va le chercher, ou je ne pars pas.

On essaya en vain de dissuader la volontaire petite dame. Elle voulait son cuisinier, force fut de le lui donner. On avait d'ailleurs des vivres en excédent.

Brûlçôce, cuisinier de M. Saint-Aubin, fut appelé. Il se hissa dans le ballon, sans trop savoir ce qu'on lui voulait.

Le doigt de l'inventeur appuya sur un bouton.

Aucun signe indiquant la démarcation ne se

fit sentir.

M. Saint-Aubin dit cependant, en s’asseyant :

— Nous sommes en route.

— C’est-à-dire que nous restons en panne, répliqua M. Désesthrée, le vent manque, j’ai gagné mon pari !

— Cher beau-frère, répondit l’inventeur en souriant, donnez-vous la peine de regarder à la fenêtre, et vous verrez lequel de nous deux a gagné.

Chacun se colla aux vitres et poussa un cri de surprise. On était déjà à une distance énorme de la Terre.

Mais celui qui parut le plus ahuri fut certainement le cordon bleu.

Le pauvre diable ne savait rien des propriétés locomotives du chalet. Et l’on avait eu soin de ne pas les lui faire connaître.

Il eut beau se récrier, supplier, appeler à son

secours la Police débordée d'affaires et la Justice drapée dans sa lenteur, la royale *Comète* ne daigna point reposer son pied céleste sur une terre vulgaire.

Le cordon bleu dut se résigner au sort qui l'arrachait à ses chères casseroles.

Il laissa tomber sur une chaise son grand corps ventripotent comme la bienséance exige que le soit celui de tout cuisinier qui se respecte.

Puis il caressa la pointe de ses épais favoris poudrés par la neige de cinquante hivers, et sanglota en roulant furieusement ses gros yeux noirs en boules de loto.

— Ah ! pauvre que je suis, où vais-je aller ? Et mes fourneaux chauffés à blanc, mon dîner sur le feu, mes bonnes gibelottes de lapin au gîte, matelotes appétissantes, petits pois, côtelettes de veau… Eh ! mais, je ne pourrai plus tremper mes doigts dans les casseroles, goûter les sauces… Et mes profits, et mes acomptes sur les bouteilles de madère… Ah ! pauvre que je suis, mon ventre va s'aplatir, botte de cresson !

Chacun de rire en se penchant vers la fenêtre inférieure de la *Comète* pour mieux voir la fuite de la Terre.

Marseille ne se distinguait plus que très vaguement, à peine un fourmillement lumineux dans une plaine d'ombre, l'image de nos âmes ici-bas.

Et dans le ciel devenu plus ample, aucun bruit de vent arrêté par les objets, rien de la vie qui toujours exhale une note dans les nuits les plus calmes le silence effrayant du noir illimité.

La *Comète* se dirigeait du côté de l'Orient, vers le Soleil.

Un nuage s'avança, très haut dans l'espace, déroulant de la nuit pâle entre les voyageurs et le sans fond de l'ambiance.

Puis des percées d'étoiles s'estompèrent, un soupçon de Lune flou dans les vapeurs.

Quelques secondes. Le ballon a déchiré le voile, le ciel arrondit son immensité pailletée de

mille regards ; la Lune, apparue soudain à l'horizon, fait courir des lueurs de feu follet sur la nappe blanche étendue en bas.

Les aéronautes ne bougeaient ni ne parlaient. Saisi par l'étrangeté du spectacle, chacun d'eux s'absorbait dans ses impressions, s'isolait en un monde de choses et d'idées qui se dégageait du connu, et prenait forme dans l'apparition subite des beautés et des terreurs du vide immense béant de toutes parts.

Et toujours le brouillard blanchi de lune déroulait sur la Terre, jusqu'aux quatre horizons, un océan de lait, dans lequel des interruptions ébauchaient des îles noires.

Puis ces blancheurs perdirent de leur éclat. Des clochers de ténèbres percèrent la brume moins opaque. Des fuites de plaines, de forêts, de murailles frappées de Lune, glissèrent dans l'effilochée du voile déchiré. Un drap mortuaire et remuant, la mer, la vraie mer, s'avança, s'étendit avec rapidité, envahit l'en-bas de tristesses.

— L'Océan Indien, annonça M. Saint-Aubin.

Vers minuit, des pâleurs apparentes à l'Orient depuis un instant s'élargirent, devinrent plus neigeuses. Leur réflexion s'amalgama aux ténèbres, les absorba peu à peu, et le Soleil s'éclaira soudain dans la transparence des nuages roses.

Des caresses d'améthyste s'égarèrent sur le frisson bleu de la mer. La joie du réveil promena son sourire sous le ciel resté noir et constellé d'étoiles.

Isolés ainsi dans l'espace, au-dessus de tout ce qui rattache aux petitesses d'ici-bas, les aéronautes sentaient leur âme s'alléger, monter, monter toujours vers des pensées plus hautes et plus épurées, se remplir de dédain pour tout ce qui rampe, pour tout ce qui ne partage pas l'illimité d'élévation et de noblesse des régions stellaires.

— Il ne se couchera pas ce soir, fit tout à coup M. Saint-Aubin en montrant le Soleil.

— Alors il va faire jour tout le temps ? interrogea Nini.

— Oui, jusqu'à notre arrivée à Vénus, puisque

la Terre ne sera plus là pour nous intercepter les rayons solaires.

— Notre arrivée dans Vénus ! ricana M. Désesthrée. Décidément, monsieur l'inventeur, vous avez l'illusion tenace. À moins que vous n'ayez en réserve quelque philtre d'immortalité. Car enfin, voilà quatre heures que la *Comète* a quitté Marseille et nous en sommes toujours à faire l'escargot autour de la Terre. Si c'est là votre vitesse de 118 000 lieues par jour !

— Plaisantez, mon cher beau-frère, les apparences vous le permettent, mais rira bien qui rira le dernier. Quant à ma vitesse de 118 000 lieues par jour, elle ne saurait être initiale. La pesanteur ne nous permet encore qu'une marche relativement assez modeste. Mais à mesure que nous nous élèverons, elle s'accroîtra dans une progression directement proportionnelle au carré de la distance parcourue, jusqu'au point où s'annule la force centripète de la Terre devant celle du Soleil. Notre ascension sera alors terminée, et la chute commencera avec une vitesse inversement proportionnelle au carré des distances. La pesanteur à la surface du

Soleil étant vingt-huit fois celle de la Terre, jugez quelle effrayante vélocité sera susceptible d'acquérir la *Comète* en cette chute de 10 000 000 de lieues. C'est à peu près à cette distance de Vénus que la force centripète de la Terre cessera de se manifester. Nous dépasserons de beaucoup le chiffre de 118 000 lieues par jour.

— Très bien, répliqua M. Désesthrée ; mais il n'en est pas moins vrai que nous n'atteindrons jamais Vénus.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que nous dégringolerons alors en droite ligne sur le Soleil, et que vous ne possédez aucun moyen de vous soustraire à sa puissante attraction pour obliquer sur Vénus.

— Et les deux anses dont la *Comète* est pourvue, pour qui les comptez-vous ?

— Je ne vois pas trop quel peut bien être leur rôle.

— Alors vous en jugerez quand nous passe-

rons à proximité du cercle d'attraction de Vénus.

— Mais, fit Nini effrayée, si tu n'allais pas réussir à gagner ce cercle !

— Je réussirai.

— Oui, à faire un maître plongeon dans le brasier solaire, railla M. Désesthrée.

Puis à Nini :

— Rassure-toi, va, nous faisons simplement le tour du monde… en quatre-vingts heures ! Tu vois, nous ne cessons pas de louvoyer… Des rivages là-bas…

Des terres venaient de surgir à l'horizon.

Elles passèrent sous la *Comète*, mais plus lointaines que ne l'avaient été l'océan.

— Eh bien, monsieur Désesthrée, railla le colonel à son tour, je crois que nous louvoyons d'une drôle de façon.

— En effet, renchérit l'inventeur en mettant

la barre de vitesse au dernier cran, droit sur le Soleil !

— Parfait, riposta M. Désesthrée, mais…

— Voyons, Gustave, interrompit Nini, ne t'obstine pas ainsi, tu n'as pas raison.

— Allons donc ! Mais l'air, où le prendra-t-on ? Impossible de dépasser la couche atmosphérique, convenez-en.

— La couche atmosphérique ? répondit M. Saint-Aubin, il y a beau temps que nous filons au-dessus d'elle. Or, éprouvez-vous le moindre symptôme d'asphyxie ?

— Du tout.

— L'air ne manque donc pas dans la *Comète*, et il ne fera pas défaut, j'en ai à revendre.

— Mais par quel procédé…

— Je vous dirai cela… un autre jour, le spectacle est trop beau pour l'instant, laissez-moi m'y absorber tout entier.

Par la fenêtre inférieure, on voyait peu à peu les continents se détacher en noir sur la nappe luisante des mers. L'horizon fermait rapidement ses lèvres autour du globe, tout en creusant ses profondeurs.

La planète, dans une grandiose pensée d'adieu, se faisait de plus en plus petite et prenait insensiblement la teinte cuivrée des astres de la nuit.

Elle n'apparut bientôt que comme une lune gigantesque dans l'espace immense et lumineux, sur le fond d'un ciel noir.

Grande fut la surprise des Marseillais quand ils découvrirent dans la *Comète* un astre nouveau.

Pour rendre l'illusion plus complète, l'inventeur avait eu soin de ne transmettre le courant électrique à son projecteur qu'à une distance assez grande de la Terre.

Une comète de trois mètres de queue apparut tout à coup au milieu des étoiles.

Un coup de télégraphe, et les astronomes pointaient sur la comète fantastique leurs non moins fantastiques télescopes.

On eut dit la préparation d'un siège titanesque.

L'Observatoire de Paris fut le premier à l'œuvre.

La réflexion du projecteur enveloppait le ballon d'une lumière cendrée, tout juste assez intense pour permettre de le distinguer dans la nuit.

Les astronomes français en conclurent que le noyau de l'astre chevelu était opaque, refroidi, solidifié peut-être, caractère que n'avait jamais présentés celui des comètes observées jusqu'alors.

Mais le plus extraordinaire fut la vue des fenêtres toute rayonnantes de la clarté intérieure du ballon.

Pas de doute, ces point lumineux révélaient l'existence de volcans en activité. C'était vraiment une comète singulière, un événement marquant

dans les annales de l'astronomie.

Cependant, l'un des observateurs se mit à calculer la distance de l'astre.

Elle fut trouvée si insignifiante, que les astronomes sentirent leurs cheveux se dresser d'épouvante.

Une catastrophe était imminente.

Mais on constata aussi le volume non moins insignifiant de la comète. Elle était trop petite pour produire de sérieuses perturbations sur notre planète, et ne pouvait que procurer l'avantage de voir enfin une comète de près.

Mais on remarqua bientôt que l'astre chevelu remontait au lieu de tomber sur la Terre. Phénomène singulier qui laissa les astronomes consternés et, leur fit douter de l'invariabilité des lois de la gravitation universelle. Newton se serait-il trompé ?

À Londres, on admit la possibilité d'atteindre la comète en un point donné, et de l'emmener pri-

sonnière à l'Observatoire.

Prévenus aussitôt, les inventeurs promirent d'étudier la question.

À son entrée dans l'espace illuminé par le Soleil, M. Saint-Aubin éteignait son projecteur.

Ce fut le comble de la surprise pour les astronomes. La comète directement éclairée par le Soleil changea sa lumière cendrée en or pâle ; sa queue s'effaça ; elle prit l'aspect d'un astéroïde sur le miroir des télescopes.

À l'Observatoire de Paris, l'explication du phénomène n'embarrassa personne. On se trouvait devant une éruption volcanique.

Elle avait été si violente que la lave incandescente avait recouvert la comète en totalité.

À Vienne, on certifia que cette transformation subite était produite par l'inflammation des gaz répandus sur la surface de la comète.

Enfin, les Allemands crurent expliquer à la fois l'inflammation subite de l'astre et la disparition

de sa queue, en le donnant pour une étoile échappée de son orbe et tombant dans les espaces. La rapidité de sa chute aurait rejeté sa photosphère en arrière, sous forme de queue, et découvert la partie intérieure et solide de son noyau. Puis une cause quelconque serait venue ralentir sa chute et permettre à la photosphère de reprendre sa position normale.

L'hypothèse était ingénieuse ; mais elle ne valait point cette réponse d'un Marseillais présent dans une société d'astronomes où l'on discutait, sans pouvoir s'entendre, sur l'embrasement subit de l'étrange comète et la disparition de sa queue.

— Té ! vous n'êtes que sots. Ze vais vous z'expliquer la chose, moi. Si la comète s'est z'enflammée après z'avoir perdu sa queue, c'est qu'elle a fait rentrer cette queue dans son estomac et fermé le passage. Or, le volume de sa queue z'étant beaucoup trop grand pour la capacité de son estomac, la pression se trouvait trop forte, z'et la queue ressort par tous les pores de sa peau, bagasse !

IV. À travers l'espace

Deux jours après le départ, et malgré la force centripète de là Terre, les Voyageurs passaient à peu de distance de la Lune.

M. Saint-Aubin regarda attentivement le satellite avec de puissantes lunettes.

Des vallées s'ouvraient en tous sens, le fond inégal, les contours sinueux.

Des fleuves gelés étendaient leurs ramifications de diamant dans leur nudité brune.

Des montagnes pointaient au-dessus d'elles, le sommet défoncé par les cratères. L'étoile noire des coulées de lave rayonnait sur la neige qui couvrait les pentes fortement bouleversées.

Aucun nuage n'atténuait la vision des choses.

Nulle trace d'habitation, nulle manifestation de vie, partout la mort figée dans la matière glacée, en un silence de néant.

Et la pâle reine de nos nuits s'éloignait, majestueuse et rapide, dans les cieux noirs privés d'horizon, changés en une sphère immense dont le ballon occupait le centre. Sa large face de cuivre éclipsait en partie celle plus petite de la Terre. Plusieurs comètes vagabondaient dans un désordre d'étoiles.

Quelques semaines plus tard, après s'être penché sur un appareil destiné à mesurer la vitesse, l'inventeur se releva satisfait.

— Nous sommes à 1 800 000 lieues de la Terre, déclara-t-il ; le cercle de sa force centripète est franchi, nous entrons dans celui de l'attraction solaire, la chute commence.

Moins de quinze heures après, ayant fait constater à M. Désesthrée que la vitesse de la *Comète* venait d'atteindre 118 000 lieues par jour :

— Eh bien ! lui demanda-t-il, cette fois vous

êtes convaincu ?

— Dites battu, d'importance, rectifia le colonel.

— Pour la vitesse, soit, répondit M. Désesthrée. Mais nous ne sommes pas encore sur Vénus, et je vous attends à son cercle d'attraction.

La vitesse de la *Comète* augmentait en de telles proportions que l'appareil de locomotion devint complètement inutile.

M. Saint-Aubin en arrêta le jeu.

Et les heures s'écoulèrent lentement, imprégnées peu à peu de la monotonie qui finit toujours par exercer sur nous son influence, même en présence des plus grands spectacles.

Nini surtout ne fut pas longue à beaucoup s'ennuyer.

Son mari ne savait que faire pour la distraire. Et puis, elle commençait à trouver le menu trop peu varié.

— On mange toujours la même chose, disait-elle amèrement ; cette grossière nourriture me fait mal à l'estomac, j'en mourrai !

Sa mauvaise humeur tombait sur le grille-côtelettes, l'accusant d'incapacité.

Pourquoi ne lui procurait-il pas des radis et du beurre frais ?

Un jour, la pauvre dame fut si élégiaque et parut si bien décidée à devenir une victime de l'extrait Liebig et du biscuit, que M. Désesthrée sortit un pot de confitures de sa cachette et lui en administra une copieuse tartine.

— Ça, c'est gentil, s'écria-t-elle transportée. Comme tu es bon !

— Ma meilleure joie n'est-elle pas de te voir heureuse ?

M. Désesthrée lui souriait, dans l'enveloppement d'un regard où se concentrait sa passion.

Elle ne lui répondit pas, mais sourit à son tour, profondément émue, et ses yeux se plongèrent

dans les siens, imprégnés d'amour vrai, s'y fixèrent pour l'échange d'une commune pensée de tendresse.

— Étais-je assez fou de craindre pour leur bonheur, se dit le colonel qui les observait du coin de l'œil.

Cependant la Terre n'était plus dans l'espace qu'une belle étoile, l'âme errante de l'humanité qu'elle emporte.

Vénus s'élargissait de jour en jour sur le velours noir du firmament. Les continents étendaient par endroits des taches d'ombre sur son disque crêpé de lueur cendrée. Et ce deuil menaçait le Soleil irradiant et superbe dans la ténèbre de l'infini.

— Attention ! fit tout à coup M. Saint-Aubin, nous voilà à 2 000 000 de lieues de Vénus. Il nous faut lutter contre l'attraction solaire, rompre avec la ligne tracée par la pesanteur et passant à quelques milliers de lieues du cercle d'attraction de la planète.

— Voilà bien où je vous attends s'écria M. Désesthrée.

— Très simple ; il me suffit de renverser horizontalement la *Comète* en la faisant pivoter sur l'une de ses anses. Et vous constaterez en même temps l'utilité de la forme octogonale de l'appartement.

Il posa la main sur un levier, appuya.

Le ballon s'inclina lentement, tandis que les aéronautes quittaient le parquet se changeant en côté vertical, pour occuper la cloison devenue base horizontale.

— Très ingénieux, fit le colonel, on pourrait faire tourner la *Comète* comme une roue et courir dedans au pas de gymnastique sans craindre de se casser le nez ! Ah ! cette fois, mon cher Désesthrée, vous voilà bloqué dans votre dernier retranchement.

— J'avoue que la *Comète* est une merveille ; quand même nous ne sommes pas encore au but, et… Mais qu'est-ce ?… Cet oppressement…

— J’étouffe ! s’écria de son côté maître Brûlçôce.

Et Nini, les mains à sa gorge :

— De l’air ! de l’air !

L’angoisse de l’asphyxie convulsa le visage des aéronautes.

Mais déjà l’inventeur ouvrait un placard ajouré, versait un liquide dans le récipient qu’il refermait.

— Ma fabrique d’air, fit-il, en riant, tandis que ses amis revenaient à la vie. Ce plateau contient tout simplement de l’oxygène liquide qui, à très faible dose produit une grande quantité d’air respirable. Et un peu d’acide chromique pour absorber les impuretés organiques que dégage la respiration. Inutile de s’occuper de l’azote, il reste toujours à l’état permanent. Si l’air vous a manqué, c’est que j’avais oublié de renouveler la provision d’oxygène.

Quelques jours après, la *Comète* atteignait le

point d'où sa verticale au Soleil passait par le centre de Vénus.

L'inventeur lui fit reprendre sa position première, sans ralentir sa vitesse de chute.

À mesure que l'on approchait de la planète, sa surface dévorait le ciel ; l'horizon se formait autour d'elle ; c'était la reproduction en sens inverse du spectacle de la Terre en fuite.

Le globe s'approchait du Soleil tandis que se gonflait son énormité.

Il mordit dessus. Le contact de la lumière rose et de l'obscurité bleuâtre fit jaillir et s'éparpiller sur la sphère de plus en plus sombre, des lueurs violacées qui prolongèrent dans l'espace leur chevelure diabolique.

Le disque solaire s'engloutissait avec rapidité. Ses rayons se repliaient sur eux-mêmes, comme les ailes d'une hirondelle de mer, et rentraient en lui, ne laissant que des traînées d'angoisses dans le firmament.

Des minutes d'obscurcissement passèrent. Il ne resta plus qu'un croissant de métal fondu, sanguinolent, qui creusa son ventre, aiguisa ses cornes, et disparut, imperceptible, derrière le géant d'ombre.

Des lueurs froides, d'un bleu d'acier, cerclèrent la planète et réverbérèrent à peine dans l'immense sphère où frissonnaient les étoiles, au milieu d'une nuit compacte et terrifiée de conscience trouble.

Bientôt, il devint urgent de lutter contre la pesanteur et de ralentir la vitesse effrayante du ballon.

L'inventeur fit machine en arrière, en renversant complètement la *Comète*.

100.000 lieues séparaient encore les aéronautes du but de leur voyage.

Deux jours après, le ballon était à cinquante lieues seulement de Vénus ; le mécanicien avait sa machine dans la main ; il pouvait arrêter à son gré.

Un atterrissage nocturne pouvait ne pas être sans danger.

Les aéronautes convinrent de gagner la lumière.

La *Comète* fut lancée obliquement dans la direction du mouvement rotatoire de la planète et chacun put s'abandonner à la contemplation de Vénus endormie.

C'était la beauté noire couchée dans un lit d'étoiles qui l'éclairaient à peine, et auréolée d'une transparence bleuâtre, moins lumineuse à mesure que s'approchait la *Comète*.

Les océans blanchoyaient en ébauches de rêve sur sa rondeur obscure. Muni d'une forte lunette, on distinguait çà et là des nébulosités verdâtres dans les masses compactes. N'était-ce pas la vie immobile et muette, dans le silence écrasant du vide interplanétaire ?

L'imagination des aéronautes s'enflammait. Sous un voile d'anthropomorphisme, ils voyaient des hommes comme nous endormis là en des habi-

tations somptueuses, des poètes rêvant sous des feuillages boutonnés d'étoiles, des astronomes étudiant la gravitation solennelle des mondes.

Quelques heures de marche.

La nuit de l'orient s'est distillée peu à peu dans une réverbération grandissante qui met au front de Vénus un blanc sourire de vierge. S'essorent de l'aube des délicatesses de vie qui prolongent loin parmi les étoiles leurs impressions lumineuses. Les reflets s'avivent. L'âme du jour élargit son bouquet de suaves pensées de chaque fleur rayonne un charme subtil qui pénètre l'immensité d'un aspect de genèse. L'ombre a fui, les constellations pâlissent, l'apothéose envahit le ciel, Vénus a des chatoiements roses et pudiques dans la blancheur de son voile. Et soudain, un globe énorme surgit dans le rayonnement de tout, s'élève du vol lent et majestueux d'un dieu, embrase les teintes, éparpille à travers les infinis silencieux sa floraison de vie intense et de gloire.

Les spectateurs ne trouvent pas un mot pour traduire l'émotion qui les spiritualise. Ils ne vivent

plus de la misérable existence terrestre ; leur âme est dans l'au-delà, en adoration devant la beauté suprême et immarcescible de l'espace et des mondes.

Une chaleur plus intense se fit bientôt sentir, et le thermomètre continua de monter avec une vitesse inquiétante.

— Quelle chaleur ! s'écria M^me^ Désesthrée, je vais en avoir une migraine !

— Nous sommes entrés dans l'atmosphère de Vénus, renseigna l'inventeur. Le frottement de la *Comète* sur des couches d'air deux fois plus chaudes que celles de la Terre développe une grande quantité de calorique.

— Salade au lard ! glapit maître Brûlçôce, si nous allions être rôtis !

— Voilà bien ce qui arriverait, si je ne ralentissais pas notre marche.

Et l'inventeur manœuvra la barre de vitesse en conséquence.

Cependant la physionomie de Vénus apparaissait dans tous ses détails.

Par suite d'une illusion d'optique bien connue des aéronautes, sa surface se creusait au centre pour monter vers les horizons.

Elle était boursouflée de montagnes quatre fois plus élevées que celles de la Terre, — effroyables bouillonnements des tempêtes volcaniques figées dans la matière qui les a dominées.

Tout à l'orient, dans la claire aurore qui l'atténuait, un volcan en irruption jetait sa note rose.

Le Soleil oblique rasait les cimes, immobilisait sur elles des blancheurs de neige. Et tous ces panaches lumineux surgissaient, triomphants, d'une mer de brume comblant de ses efflorescences de lilas des vallées immenses.

Des agglomérations de points brillants éclairaient çà et là, dans les diaphanéités du brouillard, des apparences de villes.

Des fleuves nombreux sinuaient en rubans

laiteux, très flous, à peine sensibles dans la gamine des teintes.

L'ensemble de ces splendeurs silencieuses exprimait le beau rêve des poètes qui sont encore à regarder s'épanouir l'idéal de leurs vingt ans.

— Quel grand spectacle ! ne cessait de répéter M. Saint-Aubin extasié.

— C'est pourquoi nous devrions explorer les pays à vol d'oiseau, avança Nini. Ça intriguerait fort les habitants de Vénus.

Coquette :

— On passerait bien près du sol… pour que les messieurs me voient.

— Chère petite, il n'y a que toi pour avoir de bonnes idées, répondit M. Désesthrée sans remarquer cette dernière réflexion.

Mais le colonel fronça les sourcils, sa vague inquiétude lui revint. Et ce ne fut pas sans l'intention secondaire de priver la jeune femme de ce malin plaisir qu'il dit à M. Saint-Aubin :

— Gardons-nous d'un semblable projet, les Vénusiens ont peut-être des canons d'une portée supérieure aux nôtres, ou encore des engins qui leur permettront de nous gober dans l'espace comme des papillons. Reconnaissons d'abord les gens à qui nous allons avoir affaire, ensuite nous verrons.

— Et puis, souffla le marquis du filet de sole, on étouffe là-dedans.

— J'allais le dire, approuva M. Désesthrée ; il faut avant tout chercher un moyen de nous rafraîchir.

Ces raisons furent trouvées bonnes. Oh s'y conforma donc, malgré une petite moue de M^me^ Désesthrée.

La *Comète* fila vers un endroit assez éloigné des points lumineux, paraissant désert.

L'Inventeur lui fit toucher le sol avec une légèreté d'oiseau.

Il y avait quatre~vingt-dix-neuf jours, vingt-

trois heures et dix minutes que les aéronautes avaient quitté Marseille.

— Cette fois, dit M. Désesthrée, je suis forcé de m'avouer battu. J'ai perdu mon pari. Mais le moyen de reconnaître si l'air de cette planète est respirable.

— Très simple, dit M. de Nerval, et nous n'avons qu'à féliciter M^me^ Désesthrée de la bonne idée qu'elle a eue d'amener son chien…

— Quoi ! s'écria Nini, vous oseriez ?

— D'autant mieux qu'il n'y a pas d'autre parti à prendre. Si une fois dehors le chien ne meurt pas, c'est que l'air est respirable, nous pourrons descendre.

— Tant pis, je ne veux pas ! Ah ! mais non !

Nini couvrait de baisers le vilain animal chassieux.

— Cependant, poursuivit le colonel, il le faut. Un petit sacrifice, voilà tout.

— Eh bien ! s'il faut absolument que quelqu'un fasse le saut dehors, jetez-y le cuisinier !

— Oh ! madame ! fit le colonel scandalisé.

— Nini ! réprimanda M. Désesthrée, tandis que le père bœuf-mode bondissait comme une carpe échaudée, battait des bras.

La petite dame finit cependant par entendre raison, et ce fut même elle qui lança son chien par le sabord.

Loulou cagneux ne manifesta pas le moins du monde l'envie de passer l'arme à gauche.

Il se mit au contraire à gambader follement, bien aise de s'ébattre dans un espace moins resserré que celui de la *Comète*.

Les aéronautes sautèrent dehors à leur tour.

Ils se trouvèrent clans une gorge aux parois abruptes, reflétant le cuivre, mais douces aux regards. Des arbres énormes, plantés en flanc, laissaient pendre vers le sol leur feuillage lie-de-vin rayé de bandelettes glauques comme une eau dor-

mante.

Un ruisseau à fleur de sol, crevé en tous sens par les aspérités de son lit déchiqueté aux bords, déroulait une dentelle de cristal sur un gazon frisé, d'un vert épais, presque indigo.

Déjà le Soleil était haut dans le ciel. Bien qu'il ne se montrât que par intervalles à travers une épaisse couche de nuages, la température devenait brûlante.

Les aéronautes remarquèrent néanmoins que la chaleur n'était pas deux fois plus forte que celle de la Terre, comme le donnait à supposer la distance de Vénus au Soleil. Il en était de même pour la clarté du jour. La quantité de calorique et de lumière répandue sur les planètes par le Soleil, n'est donc pas exactement proportionnelle à la distance qui les sépare, mais dépend beaucoup de la composition de l'atmosphère.

M. Saint-Aubin en conclut que la vie peut très bien exister sur les planètes qui paraissent le moins propice à son éclosion, et que la grandiose hypothèse de l'habitabilité générale des mondes émise

par M. Camille Flammarion peut être rationnellement soutenue.

Cependant, une multitude d'insectes rouges tourbillonnaient autour des Terriens, les piquaient au visage, ajoutant l'énervement à la soif ardente qui leur brûlait la gorge.

Ils se sentirent à tel point incommodés qu'ils désespérèrent de résister longtemps.

Déjà ils allaient regagner la *Comète*, sans plan bien déterminé, quand une exclamation de Nini les arrêta sur place.

Quelque chose remuait derrière les arbres, au fond de la gorge.

V. Premières rencontres

Les aéronautes se frottèrent les yeux. Mais non, ils ne rêvaient pas, c'était bien deux Vénusiens qui venaient de se silhouetter sur un pan du ciel. Ils étaient à peu près de la grandeur des habitants de la Terre, mais leurs traits différaient sensiblement. Une chevelure noire formait casque sur leur tête, puis tombait en éventail sur leurs épaules. Leurs yeux très allongés étaient emprunts d'une certaine douceur, étincelants de passion. En place de sourcils, ils possédaient deux membranes noires, transparentes comme verre, qui s'abaissaient sur les yeux au contact du Soleil et se relevaient dans les endroits ombreux. Une autre membrane, très brune, comme leur peau, et légèrement nacrée, partait de leur gorge pour s'arrondir sur leur poitrine. Cet appendice les protégeait contre les insectes ailés, en se relevant dès leur approche.

Leur type avait quelque chose de plus primitif que le nôtre ; il était peut-être moins beau, mais non sans charme.

Une sorte de robe verte les vêtissait, rayée de luisants rouges.

La femme se révélait dans la poitrine plus arrondie de l'un d'eux ; une liane de fleurs ! jaunes lui serrait la taille.

Le couple ne sembla pas d'abord apercevoir les nouveaux débarqués. L'homme s'approcha des arbres au feuillage lie-de-vin, cueillit quelques bandelettes glauques et revint les manger avec sa compagne.

Nini et M. Désesthrée s'avancèrent vers eux.

— Très gentille, la Vénusienne, murmura l'inventeur en les suivant, et non sans l'émotion d'un homme qui reçoit une flèche de Cupidon.

Mais le colonel retint ses compagnons.

— Attendez, fit-il, nous ne savons rien de ces particuliers. Il faut d'abord connaître leurs inten-

tions… de loin.

— Bah ! ils ne sont que deux !

— Possible ; mais la prudence, voyez-vous, c'est le bras droit de la guerre. Et tenez, voilà justement du renfort.

Un troisième indigène débouchait d'un ravin adjacent.

Il était enveloppé dans un long voile blanc fixé sur la poitrine par quelques brins d'herbe roulés ensemble. Son visage respirait la noblesse et la majesté. Quelque chose d'éthéré, d'impalpable se résolvait en lui. Il paraissait n'être que par la forme.

Les Terriens voulurent se mettre sur leurs gardes, mais brusquement le Vénusien les atteignit.

— Ne craigniez rien de moi, dit-il, hommes de la Terre.

— Hommes de la Terre ! s'exclama M. Saint-Aubin, qu'en savez-vous ?

— J’ai vu votre départ, ma pensée vous a suivi à travers l’espace, elle peut même prévoir ce qui arrivera sur cette planète.

— Alors, fit M. Désesthrée, vous devez savoir ce qu’il nous faudrait faire pour avoir moins chaud ?

— Et ne plus être incommodés par ces insectes ? ajouta Nini.

— Vous n’avez qu’à vous désaltérer à ce ruisseau et à vous frotter le visage avec les feuilles des arbres lie-de-vin que vous voyez là-bas.

Ils burent quelques gorgées d’eau et éprouvèrent aussitôt un certain bien-être.

Nini ragaillardie eut à l’adresse du Vénusien un mouvement d’instinctive coquetterie féminine, bien que la gravité du personnage lui en imposât.

Il parut ne pas s’en apercevoir, mais laissa tomber ces mots :

— Hommes de la Terre, profitez de votre séjour sur Vénus pour agrandir le champ de vos

connaissances. Mais gardez-vous des passions que vous pourriez éprouver ou inspirer vis-à-vis des habitants de cette planète. J'y vois attachés les pires malheurs.

Et s'éloignant, le geste amical :

— Nous nous reverrons.

Il disparut dans un ravin opposé à celui par lequel il était venu.

— Étrange ! fit M. Saint-Aubin. Mais vite aux arbres lie-de-vin, qu'on se débarrasse de ces maudits insectes.

Ses amis le suivirent, allant ainsi à la rencontre des deux premiers Vénusiens.

Ceux-ci les avaient aperçus et demeuraient stupéfiés.

— Ce ne peuvent être que des génies du mal, disait l'homme à sa compagne.

— Peut-être, répondait la Vénusienne.

Puis, désignant M. Saint-Aubin :

— Celui-ci est cependant…

— Quand même, je vais prévenir le Grand Régisseur.

— Attendez un peu, voir ce dont leurs paroles vont frapper nos oreilles.

Les Terriens arrivaient, le colonel agitant son mouchoir blanc en signe de paix.

Mais brusquement Loulou s'élança, l'aboiement furieux.

— Rosefleur, vous voyez, dit l'indigène effrayé par cet animal dont Vénus ne possède pas sans doute de spécimen, ce sont bien des esprits malfaisants, mettons vite la montagne entre eux et nous. Il faudra que le Suprême Évinceur du Mal vienne ici avec des forces considérables.

Il entraîna la Vénusienne et disparut avec elle dans un défilé.

— Méchant Loulou ! s'écria Nini dépitée.

Le colonel surprit une expression de regret dans son regard fixé vers où les indigènes s'en étaient allés.

Il n'avait pas été sans remarquer déjà avec quelle coquetterie la jeune femme s'apprêtait à aborder le Vénusien.

Alors, se souvenant des paroles du premier indigène touchant les passions :

— Est-ce que le diable la tourmenterait déjà ? se dit-il.

Comme pour le confirmer dans ses appréhensions, Nini manifesta le désir de partir sur-le-champ à la poursuite des fuyards.

— Ce Vénusien m'intrigue au plus haut point, termina-t-elle.

— Pourquoi ce et non pas ces ? observa en riant M. Désesthrée.

— Gros vilain, serais-tu jaloux, répondit-elle avec enjouement.

Et plus bas, l’accent vrai :

— Tu sais bien que je t’aime !

Le colonel se rassura, pas entièrement toutefois, et il eut l’intuition d’un malheur peut-être inévitable et proche.

Cependant M. Saint-Aubin et le cuisinier s’étaient approchés des arbres lie-de-vin.

Ils se frictionnèrent avec des feuilles, et, tout aussitôt, les insectes qui les poursuivaient tombèrent morts, sans les avoir piqués.

Transporté, l’inventeur en revenait à son idée favorite, au système de la pluralité des mondes.

Ainsi, la planète brûlante était habitée et c’est en son sein même qu’elle puisait la fraîcheur nécessaire à la vie, toutes sources de félicité.

Il était donc possible que la chaleur et la lumière se développassent d’elles-mêmes sur les planètes perdues dans les espaces ténébreux et glacés.

À n’en pas douter, les astres doivent être susceptibles d’entretenir la vie à un moment donné de leur existence.

Les amis de l’inventeur se frictionnèrent à leur tour.

Puis on goûta aux bandelettes glauques.

— Mais c’est du vrai Savarin, assura papa soupe au lard, je m’y connais !

— Un paradis, cette Vénus, affirma M. Désesthrée.

— Dommage que le Soleil y soit trop éblouissant, soupira le colonel en se frottant les yeux ; nous perdrons la vue.

— Heureusement que j’ai là tout un stock de lunettes noires, déclara M. Saint-Aubin.

— Alors, passez-nous cela.

Les Terriens se dirigèrent vers la *Comète*.

Soudain, ils s’arrêtèrent.

Des pas lourds martelaient le sol dans une gorge voisine.

— Ce doit être au moins un régiment, certifia le colonel.

À peine avait-il prononcé ces mots, que quelque chose d'effrayant entra dans le cirque, de l'autre côté du ruisseau.

C'était un homme de deux mètres cinquante de haut. Il avait des yeux jaunes gros comme des oranges, sur lesquels battait une membrane verdâtre. Son crâne était rasé, son teint couleur potiron, ses oreilles larges comme des assiettes.

La membrane rousse de son menton faisait frissonner les feuilles des arbres en s'agitant.

Des bandes d'écorce flexible couvraient son corps, reliées par des cordelettes végétales. Sous une sorte de pantalon bouffant, serré du bas, ses jambes se terminaient par un pied volumineux comme celui d'un éléphant.

À la vue des aéronautes, le colosse ouvrit une

bouche immense et poussa un grognement si formidable que les rochers tremblèrent.

— Aux armes ! s'écria le colonel en bondissant vers la *Comète*.

Mais le Vénusien traversa le ruisseau, et, en quelques enjambées, barra le passage avec l'intention bien évidente de mettre la main sur les Terriens.

— Vous, courez vers la *Comète* pendant que nous allons occuper le mastodonte, commanda M. de Nerval à l'inventeur et à son beau-frère. Et une fois là, feu sur l'ennemi.

Ces derniers se défilèrent le long du ruisseau.

Le colonel se posta aussitôt entre eux et le géant, prêt à la lutte. Mais il fut agrippé, soulevé comme un fétu de paille, engouffré dans un sac de lianes tressées. Et le géant de courir après M. Saint-Aubin et de le fourrer à son tour dans le sac, malgré sa résistance.

Pendant ce temps, M. Désesthrée arrivait à la

Comète.

Il allait grimper vers le sabord, quand un cri aigu lui fit tourner la tête.

Nini se débattait dans le ruisseau, ayant glissé en se sauvant.

Et le Vénusien mettait la main sur M. du Cervelas, le seul qui aurait pu secourir encore la jeune femme.

Le plus sage aurait été de sauter d'abord dans la *Comète*, de fusiller le géant et de retirer ensuite Nini, l'eau n'étant pas profonde à cet endroit.

M. Désesthrée ignorait ce détail il ne vit que sa femme en péril et courut aussitôt à son secours.

Mais déjà le colosse en avait fini avec maître Brûlçôce ; il cueillait la petite dame et la fourrait toute ruisselante dans la poche de son pantalon.

Poursuivi à son tour, M. Désesthrée n'eut pas le temps de regagner la *Comète*. Il fut saisi par le bras et précipité la tête en bas sur ses compa-

gnons.

Puis le colosse chargea le sac sur son épaule, non sans geindre profondément, et s'engagea dans une gorge très resserrée.

— Mauvais début, grommelait le colonel exaspéré, tout en repoussant les bottes de l'inventeur qui lui écrasaient le nez. Pris avec armes et bagages sans avoir tiré un seul coup de fusil ! C'est déshonorant ! Et tout ça, par la maladresse d'une femme !

— Et le pire est que nous avons certainement affaire à quelque anthropophage, déplora de son côté M. Saint-Aubin.

Tout aussitôt, un deuxième géant sortit d'un défilé, aborda le premier.

— Eh bien, Chopptibias, lui dit-il, je crois que Disomegemenge t'a favorisé ?

— Certes oui, et le Maître Dévoreur du pays d'Omalabroche me saura gré, je crois, de lui procurer un plat de choix.

— Mais où as-tu fait si bonne chasse ?

— Là-bas, près du ruisseau-frontière.

— Ah ! si Disomegemenge voulait me regarder du même œil que toi !

Et le second géant disparut dans les rochers, à la recherche d'une proie.

Les Terriens étaient consternés. Ce dialogue n'avait-il pas été prononcé dans un langage assez semblable à l'arabe, que tous, à l'exception de Nini, comprenaient pour avoir voyagé ou fait campagne en Algérie.

M. de la Croûte au Pot surtout suait de peur à la pensée de subir le supplice infligé par lui à tant de poulets.

Il avait bien dans sa poche un excellent couteau-poignard dont il ne se séparait jamais, et songeait à le plonger dans le dos du géant. Mais il était trop serré pour pouvoir le tirer et l'ouvrir.

Cependant, l'inventeur eut vite fait de déchirer le sac avec ses dents.

Il se laissa doucement glisser dehors.

Le colonel en fit autant. M. Désesthrée allait suivre, quand Nini s'écria éplorée :

— À moi ! Gustave, à moi !

Le géant se retourna en grognant et rattrapa M. Désesthrée au vol.

Puis il courut après MM. de Nerval et Saint-Aubin, mais butta contre une racine et s'étala de tout son long dans une mare d'eau boueuse.

Quand il se fut relevé, les fugitifs étaient loin ; il ne les vit plus et continua sa route, tandis que la boue nauséabonde dont il était couvert descendait le long de son pantalon sur la tête de Nini.

La coquette dame hurlait d'horreur.

— Que de fard ! madame, aurait dit Gavroche.

Une fois seuls, les fugitifs se concertèrent.

— Voyons, fit le colonel, il faut à tout prix

délivrer nos amis.

— C'est bien ce que j'entends, mais nous n'avons pas d'armes.

— Allons en chercher !

— Fort bien, mais le géant va disparaître où le retrouver ?

— Alors, suivez l'ennemi à distance, de façon à connaître sa retraite. Moi, je vais aller jusqu'à la *Comète* chercher le matériel de guerre. Je vous retrouverai ici.

Chacun partit de son côté.

M. Saint-Aubin rattrapa Chopptibias et le suivit en se dissimulant le long des rochers.

On arriva bientôt dans une plaine peu étendue et entourée de tous côtés par des montagnes biscornues rayées gris et rouges.

Le Soleil flambait au zénith ; sa lumière crue étincelait sur des glaciers entre les nuées en fuite, submergeait les reliefs du sol, fondait les détails du

paysage en une uniformité aveuglante ; des frémissements de chaleur mobilisaient les horizons plombés.

Chopptibias poussa un grognement formidable.

De nombreux géants sortirent des crevasses qui bâillaient dans les rochers.

Leurs costumes étaient semblables à celui de leur compatriote. Les femmes se distinguaient d'abord à leur taille moins élevée, puis à la ceinture de mâchoires humaines, qui serrait, sous leurs seins, une sorte de jupe violette, en écorce.

Quelques-unes tenaient dans leurs bras des enfants qui, bien qu'à la mamelle, étaient déjà aussi forts que des Terriens de trois à quatre ans.

Nini fut déposée à terre avec ses compagnons, tandis que M. Saint-Aubin montait sur une escarpe d'où il pouvait voir sans être aperçu.

Les géants regardèrent avec curiosité ces trois êtres qui n'avaient pas comme eux de mem-

branes aux yeux et au menton.

Tous parlaient très vite, en des gestes démesurés, complimentant Chopptibias de sa capture.

— Oui, disait l'un, tu as fait là un coup de maître. Je serais bien aise de souper avec toi.

— Oh ! s'exclamait une vieille femme en désignant le marquis du filet de sole, voyez donc celui-ci comme il est gras, ça doit être tendre…

— Bah, répondit un jeune géant coiffé d'une feuille rouge en turban et que ses collègues venaient d'appeler Tanchogratain, je lui préférerais la petite femme, mais pour un tout autre motif…

Cet indigène ne devait pas être de la même race que ses compagnons. Il avait des traits plus réguliers, assez beaux même, et l'ensemble de sa physionomie inspirait une certaine sympathie.

Il attirait depuis un instant l'attention de Nini blottie dans les bras de son mari.

Soudain, un vieux géant à figure sentencieuse s'approcha de M. Désesthrée et lui tâta les côtes.

— Celui-là est un peu sec, dit-il ; néanmoins la jeunesse est en lui, avec un peu d'assaisonnement, ça ira tout de même.

Cette conversation gastronomique était loin de réjouir ceux qui en étaient l'objet.

L'arrivée d'un géant empanaché de longues feuilles jaunes y mit fin.

— Le Maître Dévoreur d'Omalabroche te demande, dit-il à Chopptibias. Il a appris ton exploit et veut voir les êtres étranges que tu apportes.

Les trois Terriens furent remis dans le sac et Chopptibias se dirigea vers la demeure de son souverain.

La foule le suivait d'un œil jaloux en faisait toutes sortes de commentaires.

— A-t-il de la chance, Ventrafamé va lui graisser le menton.

— Mais il trouvera le mets trop délicat pour ne pas en garder la meilleure part.

M. Saint-Aubin en savait assez sur le sort réservé à ses amis. Il importait de les délivrer avant que l'hécatombe soit consommée.

Vite, il quitta sa cachette et revint sur ses pas, avec l'intention d'aller retrouver le colonel, et aussi de ramener la *Comète*, au sujet de laquelle il était fort inquiet.

Qui sait si d'autres Vénusiens lie l'avaient pas déjà mise en pièce.

Et sans son concours, il ne fallait guère songer à aborder les géants sans être aussitôt capturé.

VI. Vers Poladrèze

M. de Nerval n’avait pas été long à revenir vers le ruisseau et à le franchir à son endroit le plus resserré.

La *Comète* était toujours là. Il allait l’atteindre, quand un spectacle étrange le cloua au sol.

Une foule de Vénusiens, semblables aux premiers entrevus, arrivaient au loin.

Ils débouchèrent dans la gorge.

Ce furent d’abord des hommes porteurs d’arbustes enrubannés et de grands soleils d’or. Ils psalmodiaient des litanies bizarres.

De nombreux enfants entouraient cette avant-garde, tenant à la main des torches de cinquante coudées aux flammes bleues et violettes.

Vinrent ensuite d'épais bataillons d'infanterie. Chaque homme était armé d'une petite roue surmontée d'un tube large à la base, étroit au sommet.

Puis succédèrent des chariots qui vinrent s'aligner devant la foule, traînés par des animaux bleu foncé, tenant quelque peu du lion par la tête et du cheval par le corps.

Sur chacun d'eux reposaient une machine, genre mitrailleuse, et des sacs agités d'un tremblement convulsif.

Les chariots étaient sculptés à jour et les habits de la foule semblaient de soie.

— Mais c'est toute une armée ! s'écria le colonel en s'enfermant dans la *Comète*.

Puis, émerveillé d'un tel luxe, il songea à ses anciens lignards et trouva leur uniforme bien misérable.

— Bah ! dit-il pour se consoler, l'armée vénusienne est un vrai bijou, mais le ventre de ses

hommes doit être creux et son budget grevé de dettes. Mes soldats avaient au moins une bonne gamelle et leur sou de poche.

À peine eût-il prononcé ce soliloque, que le plus brillant des membres de l'avant-garde s'avança vers lui de quelques pas et cria avec force, en une sorte de français assez compréhensible.

— Génie du Mal, retirez-vous ; allez porter ailleurs vos maléfices ; au nom du Semeur d'étoiles, retirez-vous !

Le Génie du Mal ne se retira point.

Le représentant du Semeur d'étoiles renouvela deux fois son injonction.

Le Génie du Mal ne bougea point.

Un mouvement se fit alors dans les lignes vénusiennes.

Chaque soldat fit tourner rapidement sa petite roue.

Un ouragan s'abattit sur la *Comète*, qui faillit

être renversée.

En même temps, les espèces de canons reposés sur les voitures vomirent une telle quantité de serpents, que M. de Nerval n'eut que le temps de fermer le sabord pour ne pas en être couvert.

Ces reptiles, longs de quatre mètres, étaient roses, très jolis, pas plus gros que des vers de terre.

Cependant, les Vénusiens s'avançaient pour cerner l'aérostat.

— Ah ! comme tous ces serpents vont leur sauter au visage ! se réjouit le colonel.

À sa stupéfaction, une musique langoureuse s'éleva dans les rangs ennemis ; les reptiles allèrent d'eux-mêmes se fourrer dans les sacs placés sur les voitures et ne bougèrent plus.

Les assaillants s'approchèrent à vingt mètres de la *Comète*, et le brillant pontife s'écria de nouveau

— Génie du Mal, retirez-vous !

— D’abord, répondit l’assiégé, je ne suis pas le Génie du Mal, mais un homme qui ne vous veut que du bien. Tout ce que je vous demande, c’est de me laisser passer pour aller au secours de mes compagnons.

Puis, armant un fusil :

— Si vous persistez à me retarder ainsi, je vais vous faire voir ce que vaut un colonel de l’armée française !

Les Vénusiens se ruèrent sur le château-fort en poussant des cris.

Une fusillade nourrie les reçut. Quelques-uns tombèrent, les autres prirent la fuite épouvantés, tandis que M. de Nerval rechargeait ses armes en disant :

— Paraît qu’ils n’ont pas encore inventé la poudre. Si mon régiment était là, je conquerrais un monde !

Mais déjà l’ennemi revenait à la charge, entourait de nouveau la forteresse.

— Suis-je assez bête ! s'écria le colonel en abaissant l'arme qu'il épaulait, je n'ai qu'à filer avec la *Comète*.

Il sentit alors le ballon secoué violemment, enlevé, emporté.

Mais déjà son doigt appuyait sur le bouton de l'appareil électrique.

La *Comète* prit son vol, emportant avec elle toute une grappe de Vénusiens.

Les pendus poussèrent des cris terribles, mais le colonel fut inflexible.

— Tant pis pour vous, répondit-il, fallait pas y toucher !

Les Vénusiens restèrent cramponnés pendant quelques instants puis leurs forces s'épuisant, ils dégringolèrent les uns après les autres pour s'aplatir sur les rochers.

M. de Nerval allait filer au lieu du rendez-vous, quand il aperçut M. Saint-Aubin luttant seul contre toute l'armée vénusienne.

L’inventeur, n’ayant pas rencontré le colonel, était arrivé devant le ruisseau et l’avait franchi, juste pour voir la *Comète* lui partir sous le nez.

Les Vénusiens avaient alors fait fonctionner contre lui leur étrange artillerie ; le malheureux était littéralement couvert de serpents.

M. de Nerval toucha le sol et sortit de la *Comète* pour dégager son ami.

Il fut enveloppé à son tour par les reptiles.

Les hardis Terriens allaient payer cher leur voyage, quand une femme s’élança vers le chef de la troupe debout à côté du grand pontife.

Elle lui dit quelques paroles.

Aussitôt, il fit signe aux artilleurs de rappeler leurs projectiles.

Une musique s’éleva, les serpents rentrèrent dans les sacs.

Les aéronautes reconnurent la Vénusienne entrevue déjà.

Elle était là depuis quelques minutes seulement, et la seule personne de son sexe présente dans la foule.

Les indigènes entourèrent les deux Terriens, et le pontife prit la parole.

— Puisque vous êtes des hommes en chair palpable, dit-il, et que mademoiselle déclare que vos yeux n'ont pas le regard pulvérisateur des serviteurs du mal, notre amitié vous est acquise et vous sauvegarde.

Les aéronautes s'avancèrent aussitôt vers la Vénusienne et la remercièrent de son intervention.

Elle leur sourit avec bonté, mais son regard se troubla sous celui de M. Saint-Aubin, une subite rougeur trahit la sympathie qu'elle éprouvait pour lui.

Séduit par le charme mystérieux qui émanait d'elle et l'avait séduit à première vue, l'inventeur se sentit remué à son tour et, lui baisant dévotement la main, il voulut lui exprimer plus que de la reconnaissance.

Elle ne le laissa pas achever.

— Assez, dit-elle courroucée, pourquoi répondre à ma semence de bien par une injure qui vous perd ?

Sans un mot de plus, le regard profondément triste, elle s'éloigna d'un pas rapide.

M. Saint-Aubin était resté abasourdi.

Le colonel, en connaisseur, lui assura que sa tirade était pourtant sublime.

— Talon de godillot ! conclut-il, les femmes de Vénus sont autrement difficiles que nos Terriennes.

Mais déjà le représentant du Semeur d'étoiles les désignait avec colère aux Vénusiens.

— Qu'on les fasse monter sur le siège des Représailles !

— Et pourquoi ? demanda M. Saint-Aubin ? Qu'est-ce que tout cela signifie ?

— Comment ? Mais vous ne savez donc pas

que cette jeune personne est en fusion d'âmes avec Brunifer, le neveu du Grand Régisseur ? Nul ne peut désormais lui parler d'amour devant qui que ce soit, sous peine d'être enfermé pendant un mois dans la Caverne des Expiations.

— Alors, elle est mariée ?

— Non, pas encore, en fusion d'âmes seulement, c'est-à-dire dans la période préparatoire qui précède le mariage.

— J'ignorais, rien ne m'indiquant ce détail.

— Rien ? Et la guirlande de fleurs qu'elle porte à la ceinture. Enfin, nous allons vous emmener devant le Grand Régisseur ; c'est à lui de vous juger et de faire tomber sur vos têtes l'ordre du châtiment.

— Fort bien, trancha M. de Nerval, mais nos compagnons viennent d'être capturés par un horrible géant, laissez-nous les délivrer d'abord.

— Impossible. Vous vous expliquerez devant Ilautos, le Grand Régisseur.

Les Terriens songèrent avec angoisse au danger de leurs amis.

Les minutes étaient précieuses, l'œuvre de mort peut-être déjà consommée.

Mais ce fut en vain qu'ils insistèrent.

Sur l'ordre du chef impatienté, quatre Vénusiens les hissèrent sur la première voiture, et lorsqu'ils les eurent assis et ligotés sur un sac bourré de serpents, on se mit en route.

Les porteurs de torches et les hauts personnages précédaient le convoi, en psalmodiant de nouveau leurs litanies. À l'arrière, la *Comète* suivait, posée sur deux chariots et soutenue par des soldats.

— Pour un siège de Représailles, c'en est un, accentua le colonel en sentant les reptiles lui mordiller l'abdomen.

De son côté M. de Saint-Aubin faisait de vains efforts pour ne pas s'appuyer sur le sac.

Mais le lien qu'on leur avait passé à la cein-

ture les maintenait forcément dans la position assise.

Après une demi-heure de marche, on déboucha dans une grande plaine entourée de collines aux profils nettement découpés sur la neige bleuie des montagnes lointaines.

Le Soleil déclinait. Sur son globe deux fois gros comme celui qu'il nous présente sur la Terre, de grands nuages blancs venaient fréquemment se dorer, car la caractéristique de l'atmosphère vénusienne est une extrême vaporosité, et M. Saint-Aubin reconnut la justesse des observations faites par lui autrefois à ce sujet.

Entre deux passages de nuages, les rayons de l'astre fusaient, casquant de feu les hauteurs de l'occident, drapant leur pourpre glorieuse dans le scintillement argenté d'une grande ville étendue dans la plaine.

Des réflexions rose chair montaient de ces incendies en gerbes immenses, s'éparpillaient dans le ciel d'un bleu très foncé au zénith, violet aux horizons, retombaient en pluie de magnificences

sur Vénus éblouissante, dans les bouquets d'arbres verts et bleuâtres de ses collines, dans la bigarrure émeraude et saphir de sa plaine traversée par un fleuve aux eaux laiteuses lunées de carmin.

— Est-ce là que nous allons trouver ce Grand Régisseur ? demanda le colonel à un Vénusien.

— C'est là, lui fut-il répondu.

— Ah ! pourvu qu'il nous laisse en liberté, soupira l'inventeur.

Le colonel ne répondit pas, mais il songea que les événements justifiaient les paroles du mystérieux indigène rencontré quelques heures plut tôt.

— Décidément, se dit-il, notre commerce avec les Vénusiens s'annonce mal, côté passionnel. Et moi qui rêvais d'un mariage interplanétaire pour l'ami Saint-Aubin !

Toute la ville attendait avec impatience le retour de l'expédition.

D'innombrables femmes richement costu-

mées s'avancèrent au-devant de l'armée, examinèrent curieusement les deux Terriens. Et des chants d'oiseaux invisibles, d'une prodigieuse sonorité, s'élevaient de tous les quartiers de la ville des hommes, juchés sur des murailles, agitaient leurs longs bras en criant :

— Salut aux vainqueurs ! Place à l'armée ! En danse !

Une mélodie formidable fut jetée au vent, bien qu'on ne vive pas de musiciens. Les couples se formèrent, tout le monde dansa, jusqu'aux serpents projectiles. Ce fut si communicatif que MM. de Nerval et Saint-Aubin en oublièrent un instant leur sujet d'angoisse.

Au milieu de chants et de cris de joie, la foule entra dans la ville en passant sous un arc de triomphe surmonté d'une grande statue mauve illuminée en dedans.

Sur le frontispice, M. Saint-Aubin lut en lettres de fleurs rouges Ville de Poladrèze.

— Regardez donc, dit-il à son compagnon,

quelle somptuosité ?

Les maisons, d'architecture bizarre, laissaient miroiter au Soleil leurs murailles vernies, sous des bouquets de feuillage lie-de-vin frisé de vermeil. Les vitres multiformes et les portes oblongues étaient couvertes d'images symboliques que les aéronautes ne pouvaient déchiffrer.

Le convoi s'arrêta bientôt, M. Saint-Aubin et le colonel furent conduits vers l'une des principales maisons de la ville et enfermés dans une salle ovoïde aux parois cuivrées et luisantes.

Le représentant du Semeur d'étoiles mit à leur porte six hommes de faction.

— Que personne ne les approche, leur recommanda-t-il, et gardez-les là comme des fruits précieux. C'est l'heure d'adoration, je vais au temple où le Semeur d'étoiles veut me voir prosterné ; à mon retour je les conduirai moi-même au Grand Régisseur.

Les Terriens commençaient à faire triste mine.

— Vont-ils nous laisser longtemps ici comme des poulets dans la coque ? grogna le colonel après un rapide examen du local.

— Qui sait, peut-être jusqu'à demain, déplora M. Saint-Aubin. Et quand je songe que chaque minute perdue avance peut-être d'autant le supplice de nos amis !

Après un coup d'œil par l'unique fenêtre en étoile :

— Mais voyez donc, la *Comète*, là, à deux pas !

Le colonel regarda à son tour. Le ballon était resté dans la rue sur les deux chariots qui l'avaient amené.

De nombreux Vénusiens l'examinaient en discutant d'importance.

— Ah ! si nous pouvions l'atteindre, fit l'inventeur, quel bon tour ne leur jouerions-nous pas !

Mais la fenêtre était pourvue d'une grille en métal rouge.

M. Saint-Aubin saisit l'un des barreaux et essaya de le desceller.

— Vous n'y réussirez pas, lui dit une voix au-dehors, et d'ailleurs cela ne vous servirait à rien, on ne vous laisserait pas monter dans la *Comète*.

Devant la fenêtre se tenait l'énigmatique personnage aperçu près du ruisseau.

— Alors, que faut-il faire pour être libre, lui demanda M. Saint-Aubin.

— Voir le Grand Régisseur immédiatement, avant le retour du pontife du Semeur d'étoiles.

— Mais par quel moyen ?

— En lui faisant dire par l'un des gardiens que vous avez à lui présenter la fleur solliciteuse du bon accueil.

— Mais cette fleur, où la prendrai-je ?

— La voici.

L'indigène lui tendait une fleur rouge piquée

de points verts autour de la corolle.

— Et pressez-vous, ajouta-t-il, car si le Grand Régisseur n’a pas pris cette fleur avant que revienne le pontife du Semeur d’étoiles, votre condamnation est inévitable.

— Inévitable ?

— Oui, à moins que Rosefleur n’intervienne ; elle seule pourrait encore vous sauver.

VII. Devant le Grand Régisseur

— Amenez ces étrangers me présenter la fleur, répondit le Grand Régisseur au gardien dépêché par M. Saint-Aubin.

Quelques instants plus tard, les Terriens étaient introduits dans une vaste salle du palais du Conseil.

Une musique grave l'emplissait d'ondulations sonores.

Au fond, sur un rectangle en maçonnerie de vingt mètres de haut, siégeait le Grand Régisseur, drapé dans un ample manteau noir bordé d'arabesques blancs et lie-de-vin.

Il avait le nez busqué, le regard sévère, un visage osseux qui saillait, altier et dominateur, sur

une membrane bordée de petits coquillages blancs et floridés, emblème de sa puissance. Un sourire affable, bien que fugitif, corrigeait la rudesse de sa physionomie et lui ralliait la sympathie.

À ses cheveux rougeoyants, signe de décrépitude, on lui donnait une cinquantaine d'années.

Sa compagne Espaline se tenait assise auprès de lui.

Elle était assez jolie avec ses cheveux noirs retournés en volutes sur les tempes, son nez légèrement retroussé, son maintien voluptueux et digne à la foi.

Des coquillages bordaient également la membrane de son menton, sur une robe verte traversée d'une écharpe violette.

Autour d'eux, de vénérables vieillards en soutanelle grise, aux cheveux roussâtres, siégeaient avec gravité sur des boules de pierre rouge.

Des tribunes courant le long des murs de la salle étaient garnies de spectateurs.

Les Terriens remarquèrent une fois de plus que le type vénusien était plutôt moins beau que le leur. Les membranes des yeux et du menton produisaient surtout un effet un peu disgracieux.

Une pâle lumière, tombée des flambeaux fixés à la voûte, faisait danser les ombres des assistants sur la nudité des murailles jaunes, et donnait à la scène un aspect imposant.

— Approchez, dit le Grand Régisseur d'une voix forte mais douce.

MM. de Nerval et Saint-Aubin s'avancèrent jusqu'au pied du rectangle de maçonnerie.

— Qui êtes-vous ? continua le Vénusien après les avoir longuement examinés.

— Nous sommes des habitants de la Terre.

— D'où venez-vous ?

— De la Terre.

— Mais qu'appelez-vous la Terre ?

— Une planète qui tourne comme la vôtre autour du Soleil.

Un vieillard, qui avait quelque chose d'astronomique dans le regard, se leva alors.

— C'est peut-être la planète Zorande, avança-t-il, celle qui apparaît la plus volumineuse dans le firmament. D'après mes observations, elle est un peu plus grosse que notre globe, et je suis tout porté à croire qu'elle doit être habitable.

— Monsieur, dit l'inventeur, cette Zorande me paraît bien être la planète que nous avons quittée. Nous sommes donc une preuve irréfutable de l'excellence de vos hypothèses.

— Alors, reprit le roi, qu'êtes-vous venus faire ici ?

— Un petit voyage d'agrément, répondit le colonel, pour prouver aux habitants de Vénus que ceux de la Terre, ou de Zorande, si vous le préférez, ne sont ni des imbéciles ni des poltrons.

— J'en ai des preuves par l'issue lumineuse

de votre tentative et la résistance de roc que vous avez, dit-on, opposée à mes troupes. Les détails me manquent encore à ce sujet, mais Mitricol, pontife du Semeur d'étoiles et Suprême Évinceur du Mal, va arriver tout à l'heure et me faire son rapport.

Le colonel poussa du coude son compagnon.

— Allons, lui dit-il tout bas, pressons-nous !

M. Saint-Aubin leva la fleur.

— Grand Régisseur, dit-il, nous vous offrons…

— Ah ! très bien, je vois à ce geste que Rosefleur ne s'était pas trompée sur votre compte. C'est elle qui vint avec Brunifer nous avertir de votre présence en notre pays. Chacun déclara d'abord que vous deviez être des esprits de conscience noire. Mitricol fut désigné pour aller vous inviter, au nom du Semeur d'étoiles à retourner dans les cavernes cendreuses. Un corps d'armée l'accompagnait, prêt aux éventualités couleur de tempête.

M. Saint-Aubin éleva de nouveau la fleur.

— Nous vous offrons…

— Brunifer s'en allant d'urgence en mission, poursuivit Ilautos, Rosefleur resta seule avec Espaline et moi. Elle fit alors sourdre sous nos crânes que votre extérieur ne semblait pas celui d'esprits mauvais, qu'il y aurait crime peut-être à vous faire du mal. Je lui permis donc d'aller retrouver Mitricol et de faire pour vous ce que sa sagesse verrait de plus rayonnant.

— Très reconnaissants, Grand Régisseur, fit le colonel en s'inclinant.

Puis, saisissant l'occasion :

— Mais, hélas ! nos trois amis…

— Vous n'êtes donc pas seuls ? Mitricol aurait bien dû sans retard me faire donner lumière sur ce qui vous concerne. Mais il va venir à l'instant.

— Que le diable le brûle, son Mitricol ! pensèrent les Terriens.

— Et où sont-ils ? vos amis, poursuivit Ilautos.

Le colonel raconta précipitamment l'exploit de Chopptibias.

— Très grave, affirma le Grand Régisseur, ces géants sont de véritables pieux qu'aucune loi ne peut courber, vos compagnons courent le risque d'être dévorés.

— Alors, laissez-nous voler à leur secours.

— Y songez-vous ? Le sort de vos compagnons et le vôtre seraient la même langue de flamme. Mais tout étranger venu pacifiquement chez nous est comme une plante rare dont on prend soin, et ses amis en danger sont autant de bourgeons qu'il importe de rattacher à la tige principale. D'autre part, nous serions heureux de mater un peu les géants d'Omalabroche. Nous irons donc, militairement s'il le faut, leur demander la mise au grand air de vos compagnons.

— Mais songez qu'ils sont peut-être déjà sur le gril !

— Toute diligence va être faite. Il importe cependant de consulter l'assemblée des Expérimentés ici présents.

Ilautos exposa la question aux vieillards en

soutanelle grise.

Ils se consultèrent à voix basse, et le plus âgé se leva.

— Grand Régisseur, dit-il, nous jugeons que la meilleure feuille de sagesse serait d'envoyer d'abord aux géants notre fin diplomate Brunifer. La question serait peut-être ainsi plus vite résolue et dans les meilleures conditions.

— S'ils prennent les voies diplomatiques et administratives, pensa l'ancien lignard, nos compagnons ont le temps d'être rôtis et mangés vingt fois avant que leur sort soit décidé.

Les avis des Expérimentés sont toujours très appréciés à Poladrèze.

Ilautos décida donc que Brunifer rentrant de mission dans quelques instants irait trouver aussitôt Ventrafamé à Cherçanzauce, sa capitale.

— Mais si les géants mangent votre diplomate au lieu de lui donner satisfaction ? avança le colonel.

Un cri de femme partit alors des tribunes.

Ilautos aperçut Rosefleur.

— Rassurez-vous, lui dit-il, Brunifer est assez habile pour éviter la dent des Omalabrochiens. Toutefois, s'il n'est pas rentré demain vers le milieu du jour, c'est qu'un passage d'ombre sur notre quiétude sera à redouter. L'armée se mettra aussitôt en campagne.

M. de Saint-Aubin avait reconnu lui aussi la jeune fille. Son cri de détresse lui fit naître au cœur une vague jalousie.

Elle fit longuement peser sur lui un regard calme d'apparence, non sans douceur, impénétrable.

Il en fut profondément troublé. À tel point que le colonel dut l'inviter de nouveau à présenter la fleur.

L'inventeur se ressaisit.

— Grand Régisseur, dit-il, permettez-nous maintenant de vous offrir…

— Ah ! oui, la fleur solliciteuse du bon accueil. Je la reçois en témoignage de votre sympathie et vous donne en échange l'assurance de ma haute protection.

Ilautos allait prendre la fleur sur le plateau muni d'une perche qu'on avait passé à l'inventeur, quand Mitricol se silhouetta soudain dans l'embrasure d'une porte.

— Arrêtez ! s'écria-t-il, ne la prenez pas !

Ilautos suspendit son geste ; les Terriens se sentirent perdus.

Le pontife du Semeur d'étoiles expliqua en quelques mots le délit.

Un murmure de réprobation courut dans la salle.

Les Expérimentés paraissaient surtout indignés, et leurs regards allaient tous à Rosefleur, la plaignant de l'outrage dont elle avait été publiquement victime, l'assurant de la punition des coupables.

Le Grand Régisseur était visiblement fort contrarié d'avoir à sévir, et il regrettait de n'avoir pas eu plus tôt entre les mains la fleur solliciteuse du bon accueil, ce qui lui eût donné le droit de remettre à long terme l'application de la peine encourue.

Mais le délit avait été commis, la loi condamnait, il lui fallait s'exécuter.

— C'est un mois d'internement immédiat dans la Caverne des Expiations, laissa-t-il tomber après une courte procédure.

On allait emmener les Terriens, quand Rosefleur se leva.

— Laissez en liberté ces étrangers, prononça-t-elle, j'use du droit que cette même loi me confère, en demandant que le Semeur d'étoiles soit consulté.

Ce fut de la stupéfaction dans toute la salle.

Le délit commis était chose rare à Poladrèze, mais il était encore plus rare de voir l'outragée

réclamer l'intervention du Semeur d'étoiles. Car, en sa bizarrerie, la loi portait que le prononcé de la divinité en faveur de l'accusé impliquait une provocation au délit de la part de l'outragée, et que celle-ci devait alors subit la peine.

La période de consultation n'ouvrant que quatre jours plus tard, les Expérimentés déclarèrent que les Terriens étaient considérés jusqu'à cette époque comme n'existant pas, et que la démarche en faveur de leurs amis chez les géants ne pourrait être faite qu'après la sentence.

— Mais alors, c'est vouer nos compagnons à une mort certaine ! se récria l'inventeur.

— La loi le veut ainsi, répondit Ilautos. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de vous assurer la nourriture et de vous donner des habits de fraîcheur, car je vois que la chaleur vous fait tourner en eau.

— Très bien, protesta à son tour M. de Nerval, mais permettez-moi de vous faire remarquer que son m'implique dans ce prétendu délit, alors que je n'y suis absolument pour rien.

Se montant :

— Vraiment, ce n'est pas ainsi qu'on agit avec le colonel d'un régiment français !

— Cet étranger a raison, déclara Rosefleur, l'autre seul a parlé.

— Dans ce cas il serait injuste de le châtier, déclara le Grand Régisseur porté à la clémence.

— Alors pourquoi ne pas accepter de lui la fleur solliciteuse du bon accueil ? On pourrait ainsi aller chez les géants, au secours de ses amis, sans que la loi barrât la route.

Quelques Expérimentés récalcitrants branlèrent la tête, mais le plus grand nombre approuvèrent les paroles de la jeune fille et Mitricol lui-même déclara que tel il en pouvait être.

Ilautos prit donc la fleur que lui tendit le colonel.

Brunifer rentrait en ce moment. Le Grand Régisseur lui confia la mission de se rendre auprès du Maître Dévoreur d'Omalabroche, et d'obtenir la

mise en liberté des Terriens.

Puis il descendit de son trône avec sa compagne, après avoir ordonné d'installer MM. de Nerval et Saint-Aubin dans une dépendance de sa maison, et de leur donner tout ce qui leur était nécessaire.

Rosefleur descendit aussi de la tribune, appelée par Espaline, qui l'affectionnait.

Brunifer l'attendait auprès du rectangle de maçonnerie pour lui dire adieu.

Ils se prirent les mains, les membranes de leur menton se relevèrent, s'appuyèrent l'une contre l'autre ils restèrent ainsi longuement, dans la communion de leurs intimes pensées.

Puis leur sourire s'altéra, une profonde tristesse se peignit dans leurs yeux.

— Rosefleur, qu'avez-vous ? demanda Brunifer. Quel vent d'orage vient rider le flot rosé de votre vie ?

— Je ne sais, répondit la jeune fille il me

semble que de l'ombre est près de nous atteindre, que l'influence d'une autre femme va s'exercer en mal sur notre destinée. Il y a du péril où vous allez. Mais vous-même, pourquoi avez-vous mon inquiétude reflétée dans les yeux ?

— À mon tour, je ne saurais dire ; mais il m'apparaît qu'un obstacle se dresse entre nos âmes et que la vôtre s'éloigne. Il y a aussi du péril où vous restez.

— Chassez de votre esprit cette image trompeuse du destin. Mon âme suivra la vôtre toujours, je vous le promets, elle est confondue à elle, rien qu'à elle…

La jeune fille tressaillit et rougit. Son regard avait croisé celui de M. Saint-Aubin, que Mitricol emmenait avec le colonel, et elle éprouvait la sensation d'avoir menti.

Brunifer ne remarqua pas ce trouble le sourire réapparut sur son visage.

— Au lever du Soleil de demain, dit-il. J'ai confiance.

Il partit aussitôt avec cinq hommes d’escorte.

VIII. Un dîner mécanique

Les Terriens avaient suivi Mitricol au milieu d'une foule qui les regardait avec une curiosité bien naturelle.

On ne voit pas tous les jours des hommes d'un autre globe !

Les derniers reflets du crépuscule s'éteignaient sur les angles des murs des ruisseaux de bitume en feu éclairaient les rues à travers des transparents jaunes et rouges.

On s'arrêta bientôt devant un petit palais découpé dans l'embrasement qui se reflétait sur ses murailles enduites d'une porcelaine vert d'eau fleurie d'arabesques noires.

Des portes et des fenêtres, en forme de pois-

sons la queue en l'air, s'ouvraient au-dessus d'un bâti en plan incliné remplaçant les degrés d'un perron.

Des Vénusiens se tenaient debout devant chaque ouverture. À la vue de Mitricol, ils actionnèrent à la main de petits instruments qui rendirent un son mélodieux et très alerte.

Le Suprême Évinceur du Mal conduisit les Terriens dans une chambre éclairée en bleu par six loupes de verre dépoli illuminées en dedans.

Puis il courut vers la *Comète*, la fit hisser sur la terrasse d'une maison, et plaça autour d'elle un double cordon de soldats, avec mission d'empêcher à tout prix les Terriens de s'approcher.

Il craignait en effet que M. Saint-Aubin ne cherchât à fuir, pour se soustraire à la condamnation probable qui l'attendait. La volonté du Semeur d'Étoiles ne pourrait être alors exécutée. Il en résulterait pour le pays toutes sortes de calamités, dont le pontife serait rendu responsable.

À peine entrés dans la chambre bleue, le

colonel et l'inventeur virent s'avancer deux hommes chargés d'un paquet d'étoffe et de quelques outils.

— Qui êtes-vous ? leur demanda M. de Nerval, Que voulez-vous ?

— Nous sommes des tailleurs, répondirent-ils. On vient vous mettre au frais.

Ils s'approchèrent des aéronautes, leur prirent des mesures qu'ils reportèrent sur l'étoffe, et se munirent de leurs outils.

Un quart d'heure après, MM. de Nerval et Saint-Aubin étaient vêtus d'une longue tunique vert prairie et d'un large pantalon jaune.

Un chapeau rouge à bords droits complétait, surmonté d'une tige de métal autour de laquelle s'enroulait une petite chaîne.

Les tailleurs se retirèrent en riant au nez du colonel qui leur demandait l'utilité de la tige de métal et de la chaîne.

— Après tout, question naturelle, grogna le

vétéran. Pourquoi sur nos chapeaux ces accessoires qui leur donnent l'apparence d'un casque à pointe ? Bouton de capote nous prendrait-on pour des Prussiens !

— L'avenir nous montrera sans doute la nécessité de tels objets, répondit l'inventeur. En attendant, ces habits valent mieux que les nôtres. Ça me fait l'effet d'un bain par un temps très chaud.

— Rien de plus juste. C'est à peu près comme l'eau dont je me servais pour prendre l'absinthe, ils sont frappés.

Sous l'effet de ce bien-être inattendu, la confiance renaissait peu à peu au cœur des aéronautes.

Certes, le sort de leurs amis ne laissait pas que de leur donner toujours force inquiétude. Cependant, Brunifer volait à leur secours : tout laissait espérer qu'il les ramènerait au matin sains et saufs.

Le colonel surtout redevenait lui-même.

— Allons, disait-il pendant qu'on les conduisait se réconforter, je crois que le Vénusien de ce matin a voulu se moquer de nous. Votre galanterie vis-à-vis de Rosefleur a bien failli nous coûter cher, mais la belle a tiré notre épingle du jeu.

— L'influence féminine ne nous est donc pas préjudiciable sur cette planète, concluait en riant M. Saint-Aubin.

— Précisément. J'estime même qu'elle nous serait plutôt favorable. Car enfin, si l'on ne nous avait pas emmené de force à Poladrèze, nous aurions probablement été nous fourrer nous-même dans la chaudière des géants, sans profit pour nos compagnons. Au lieu de cela, on envoie là-bas un habile diplomate, toute une armée s'il échoue, et l'on va nous engraisser comme des coqs en pâte, après nous avoir mis au frais dans de meilleurs habits.

— Il y a bien pour moi l'expectative d'un mois d'internement dans la Caverne des Expiations.

— Allons donc ! Seriez-vous assez simple pour vous laisser faire ? Que le Semeur d'étoiles se

prononce contre vous, et, vite, un saut dans la *Comète*, nous voilà faisant la nique aux administrés d'Ilautos.

Et, dans son optimisme, M. de Nerval en revenait à son rêve de marier son ami à quelque Vénusienne. Cette Rosefleur était tout indiquée. Son attitude en effet ne laissait aucun doute, non moins que celle de M. Saint-Aubin l'un et l'autre en tenait.

Le colonel en était déjà à chercher un moyen d'action, quand un guide les introduisit dans une grande salle mauve décorée en blanc de dessins bizarres.

Pas de meubles ; un arbuste au feuillage presque dur à force d'être épais s'aplatissait seul au milieu de la pièce.

À ses extrémités étaient fixés deux appareils à rouages nombreux, d'un usage inconnu des aéronautes.

Deux boules de marbre, sur le sol, devant chaque appareil.

— Ce doit, être la salle à manger, déclara M. de Nerval, prenons place.

Ils s'assirent sur les boules et attendirent, qu'on leur servît à dîner.

Une demi-heure se passa. Rien.

Le colonel commençait à trouver les gens de cette maison d'une inexactitude impardonnable.

— Je vous certifie, disait-il à M. Saint-Aubin, que si jamais mon ordonnance se fût rendu coupable d'une pareille faute, je l'aurais gratifié de quinze jours de salle de police !

Très amateur d'une bonne côtelette, il ajoutait en frappant du point sur l'arbuste :

— Ce retard est d'autant plus regrettable que les plats sont capables d'être froids.

Après un temps :

— Si au moins on pouvait se pendre au cordon d'une sonnette ! Mais rien, il n'y a rien, et mon estomac se contracte comme si les cuirassiers de

Mont-Saint-Jean chargeaient dedans.

M. Saint-Aubin ne faisait guère attention aux jérémiades de son compagnon.

Il avait tiré un carnet de sa poche et cherchait à tromper la faim en prenant des notes.

Soudain, un homme se trouva devant eux sans qu'ils l'eussent entendu entrer. C'était le personnage diaphane, mystérieux, rencontré dès l'arrivée.

Le colonel l'apostropha vertement.

— Êtes-vous l'intendant de cette maison, s'écria-t-il.

— Non, je ne le suis pas, répondit doucement le Vénusien. Néanmoins, je puis inviter à vous servir un dîner que je conçois très désiré, vu l'heure avancée et vos habitudes terrestres.

Il tira sur une feuille, au milieu de l'arbuste.

Un indigène se dressa dans l'embrasure d'une porte avec l'instantanéité d'un automate.

— Ah ! ce n'est pas trop tôt, rugit le colonel. Mille dious ! faire ainsi jeûner les hôtes du Grand Régisseur ! C'est impardonnable, je te ferai rétrograder.

— Mais, répondit l'interpellé avec un calme imperturbable, j'étais le ressort qui attend. Vous n'aviez qu'à faire fonctionner l'appareil.

— Quel appareil ?

— Celui qui m'a amené ici.

— Savais-je que cet appareil existait, moi ?

— Il fallait vous l'écrire derrière le front.

— Allons, allons, sers-nous à dîner, tu raisonneras après, faquin !

— Je suis élastique à vos ordres, crapaud volant !

— Hein, tu dis ?

Et le colonel, prompt comme l'éclair, lui lança un furieux coup de poing ; mais il se sentit bouscu-

lé rudement, et jeté dans le fond de la salle comme un paquet de chiffons. Il voulut riposter, l'adversaire n'était plus là.

— Si maître Brûlçôce était des nôtres, dit-il en se tâtant les côtes, tout cela ne serait pas arrivé, le dîner aurait été prêt à l'heure voulue.

— Ma foi, répondit M. Saint-Aubin en plaisantant, si vous avez quelque chose de cassé, c'est votre faute, après tout.

— Comment, ma faute ?

— Dame, vous dérogez à vos principes, en attaquant, l'ennemi avant de connaître sa force.

— C'est vrai, j'ai manqué de tactique, mais je n'ai rien de cassé, une contusion seulement. Il a de la poigne, le vaurien. Cependant, je suis plus gros que lui.

— Mais vous oubliez que la densité est un peu moindre ici que sur la Terre. Un kilogramme ne pèse plus que 802 grammes.

— Alors, la victoire de ce goujat n'est pas due

à mon manque d'énergie, mais à la falsification sidérale de mon poids. Ça me console.

Deux Vénusiens entrèrent, tandis que M. Saint-Aubin ayant reconnu le premier visiteur, le remerciait du conseil qu'il lui avait donné d'offrir au Grand Régisseur la fleur solliciteuse du bon accueil.

Ces indigènes avaient devant eux un tablier de fleurs luisantes et portaient des plats chargés de comestibles. Ils les introduisirent dans les appareils placés devant les convives et déclenchèrent un cran d'arrêt.

Quelle ne fut pas la surprise dès voyageurs, quand ils virent une lame couper les aliments en morceaux bien symétriques, puis une fourchette s'allonger pour leur introduire ces morceaux dans la bouche ! Un récipient placé par les garçons sur chacun des appareils, se mit à verser force rasades dans un coquillage que le mécanisme portait aux lèvres des convives en temps réguliers.

Une musique s'élevait au même moment, aussi délicieuse que celle de Gounod.

MM. de Nerval et Saint-Aubin mirent leurs mains dans leurs poches et mangèrent d'un fort grand appétit.

— C'est égal, disait l'inventeur, les Vénusiens sont ingénieux.

— Et bons cuisiniers, ajoutait son compagnon. Que dites-vous du plat ? Il me semble y reconnaître à la fois un goût d'artichaut, de homard, de bifteck et de dindon truffé.

— Parfaitement, et encore un goût d'asperge, de baba au rhum, de pêche et de raisin.

— Et ne trouvez-vous pas que le breuvage rappelle quelque peu, le Bordeaux et le Champagne ?

— Même le Chablis et le Malaga.

— N'est-ce pas merveilleux ? Nous n'avons qu'un seul plat, qu'une seule bouteille, et nous goûtons à la fois de tous les mets et, de tous les vins inscrits sur la carte des plus grands hôtels de Paris. C'est l'art culinaire à son apogée, monsieur Saint-

Aubin, c'est le génie de la casserole, c'est la gloire des marmitons qui rayonne au-dessus des gourmets en adoration !

— Et ce mécanisme, quoi de plus ingénieux ? Avec lui, les paralytiques n'ont pas besoin d'un domestique pour les faire manger. Un homme sans bras ni jambes vivrait là comme un seigneur.

— Fameux, le mécanisme, fameux, mais, moi, j'opte pour la cuisine. Nom d'un sous-pied de guêtre ! il faudra mettre le Brûlçôce à l'école des Vénusiens.

— Vous pourriez l'y mettre pendant un siècle, dit l'homme énigmatique, sans qu'il réussisse à faire un semblable met, les produits de votre planète n'étant pas les mêmes que ceux de Vénus.

— Tiens, répartit le vétéran qui ne le reconnaissait pas, excusez-moi, je ne faisais plus attention à vous. Mais asseyez-vous donc. Garçon, une chaise pour monsieur.

— Je suis très bien debout, merci.

— Voyons, poursuivit le colonel du ton protecteur qu'il aimait à prendre avec ses anciens lignards, vous me paraissez homme d'esprit, je m'intéresse à vous. Quel est votre nom ?

— Jeuçaithou.

— Bien ; vous êtes fonctionnaire d'Ilautos, sans doute, et vous devez connaître à merveille tout ce qui peut nous intéresser sur ce personnage. Je vous avoue qu'il m'a fait l'effet d'un brave homme, mais qu'est-il en somme, avec son titre de Grand Régisseur ?

— Le souverain même de Morandès, pays presque aussi étendu que votre France, et dans lequel vous vous trouvez en ce moment.

— Mais alors, pourquoi ne prend-il pas le titre de roi ?

— C'est qu'il a une idée autre que vous du pouvoir. Pour lui, le souverain n'est que le régisseur d'un domaine dont le propriétaire est le peuple. Aussi règne-t-il sans faste, avec bonté, apportant la plus rigoureuse exactitude à l'accom-

plissement de ses hautes fonctions. Bel exemple donné à vos rois de la Terre, qui ne voient trop souvent que des droits là où sont des devoirs, gaspillent les impôts, oppriment le faible, arrachent pour subvenir à leur folie de grandeurs le pain des malheureux.

— Cependant, avança M. Saint-Aubin, ne pensez-vous pas qu'un certain faste soit nécessaire à la royauté pour assurer son prestige ?

— Non, car l'assurance de ce prestige ne repose pas sur l'étalage d'une vaine gloire, mais sur la qualité des actes.

— Très juste. Mais que nous dites-vous de Mitricol ?

— Il est le chef suprême du pouvoir spirituel vous pouvez le comparer à votre pape. C'est un homme équitable, mais asservi aux principes de son culte, à ses coutumes, à ses superstitions. Son influence est considérable, et dans l'affaire qui vous concerne, il vous sera plutôt hostile.

— Très bon à savoir, fit le colonel. Mais il sera

roulé. Heureusement, par exemple, que nous pouvons entendre le dialecte de ce pays.

— En effet, reconnut l'inventeur.

Après un silence :

— À ce propos, monsieur Jeuçaithou, comment se fait-il que chacun ici parle à peu près notre langue, tout en l'émaillant d'expressions pittoresques, bizarres, qui dénotent un grand amour de l'image et de la couleur, et caractérise une façon de sentir et de penser quelque peu différente de la nôtre ?

— C'est bien simple. Vénus est comme la Terre divisée en puissances politiques ayant des langues assez identiques. Il en est d'ailleurs à peu près ainsi pour toutes les planètes habitées du système solaire. Car vous avez maintenant la preuve que la Terre ne fut pas seule à recevoir l'homme. Pourquoi aurait-elle été l'objet d'une telle faveur ? Non, comme elle, toutes les planètes vassales du Soleil ont senti ou sentiront un Adam fléchir le genou sur leur front devant le Principe Créateur. Des événements assez semblables se sont déroulés

sur chacune d'elles et s'y dérouleront encore. Pourquoi vous étonner ? Au temps lointain de sa nébulosité, le Soleil, obéissant à la force centrifuge et à l'action des astres voisins, a détaché de sa masse des anneaux de matière cosmique qui se sont éloignés un à un jusqu'aux points occupés actuellement par les planètes. Là, ces anneaux se sont disloqués, et leurs atomes ont été groupés peu à peu par le jeu de l'attraction magnétique et du mouvement rotatoire inhérent à chacun d'eux. Des sphères ont ainsi pris naissance, qui se sont condensées ou se condenseront avec le temps en matière solide. Eh bien ! sorties du même creuset, composées d'éléments assez semblables, ces planètes renferment des principes de vie identiques et portent en elles des destinées communes. Ce sont les graines issues du même ovaire, éparpillées en tous sens par la tempête, et qui s'épanouissent en fleurs semblables, quels que soient les terrains qui les reçoivent. Tous ces mondes promenant leur marche solennelle autour du Soleil sont comme une seule et grande nation dont chacun d'eux est une province.

— Cependant, observa M. Saint-Aubin, ne diffèrent-ils pas entre eux par leurs conditions d'habitabilité ?

— Inévitablement. Pareilles à celles de la gravitation universelle, les lois de la nature particulières à la Terre se généralisent à travers les cieux. Si la flore, les différentes sources de vie, l'organisme des habitants sont subordonnés au climat des différentes contrées de votre globe, il en est de même dans les différentes planètes, ces contrées du ciel. Aux mondes les plus rapprochés du Soleil, une atmosphère et des terres peu susceptibles d'absorber la chaleur, des sources de fraîcheur inépuisables. À ceux qui gravitent loin du foyer d'attraction, égarés à tel point dans l'obscurité glacée du vide que la raison de l'homme terrestre ne leur accorde que difficilement la vie, à ceux-là le rayonnement lumineux et calorique de la matière qui les compose, les couches atmosphériques peu réfrigérantes, et dont la disposition lenticulaire donne aux rayons du Soleil une intensité correspondant aux effets qu'ils doivent produire. À ceux-là encore un homme à peu près semblable à vous,

mais d'une constitution subordonnée au milieu habité.

— Voilà bien les vérités qui remplissaient mes rêves ! interrompit l'inventeur. Mais permettez-moi de vous soumettre une question sur laquelle mon opinion est loin d'être fixée. Je veux parler de l'intelligence. Est-elle la même chez l'homme dans les différents mondes ?

— Il s'en faut de beaucoup.

— Peut-être est-elle en rapport avec la taille des hommes ?

— Non, tandis que celle-ci est proportionnelle à la grosseur des planètes, l'intelligence est mesurée à l'homme par leur vieillesse. Les astres ne furent habités qu'à la suite de la formation de leur enveloppe solide. Or, ce travail ne s'est pas accompli en même temps sur chacun d'eux. L'humanité n'est donc apparue ou n'apparaîtra que successivement sur les différents mondes. Créé moralement semblable partout, mais avec la faculté de se parfaire, et la marche des peuples vers le progrès étant réglée par celle du temps, il va de soi que

l'homme le plus parfait, et partant la civilisation la plus florissante, existent sur la première planète habitée.

— Les climats cependant ne doivent-ils pas exercer une grande influence sur le développement des facultés humaines ?

— Incontestablement, cette influence existe, Elle repose sur le même principe que celle observée par vous sur la Terre, en ce qui concerne l'Européen, le Nègre et l'Esquimau. Notez cependant que l'infériorité intellectuelle de ces derniers n'est pas seulement due à l'inhospitalité de leur climat, mais encore à leur éloignement des grands centres dé la civilisation. Il faut donc conclure que l'intelligence de l'homme sur les différents mondes est à la fois proportionnelle à l'antiquité de l'astre, et, dans une certaine mesure, aux conditions d'habitabilité de son climat. Vénus est un peu plus jeune que la Terre. Vous pourrez remarquer chez ses habitants, si vous ne l'avez déjà fait, une certaine infériorité intellectuelle. En général, ils ont moins d'industrie et cultivent les sciences avec de plus faibles aptitudes. L'action un peu déprimante de leur climat

très chaud y est pour quelque chose. Toutefois cette infériorité n'est pas très grande, et s'ils ont moins de science, ils ont plus de poésie. N'est-ce pas ce qui a lieu chez vous pour les peuples du midi vis-à-vis de ceux du nord ?

— Mais tous les globes de l'immensité sont-ils ainsi dotés d'habitants ?

— Oui, tant qu'ils sont dans leur période d'habitabilité. Toutefois, les hommes ne sont pas semblables partout. On en rencontre autant de genres qu'il y a de divisions dans la totalité des astres. Vous n'ignorez pas que toutes les étoiles répandues dans le ciel sont autant de soleils dotés d'un système planétaire ? Eh bien, il y a un genre d'homme par système. Ces genres diffèrent entre eux par la nature, les mœurs, la forme même, et leur perfection est très inégale.

— Mais quel est l'ordre de cette perfection ?

— Celui de la subdivision des systèmes. Tous les soleils s'attirent ou évoluent les uns autour, des autres avec leurs planètes, selon leur masse. C'est ainsi que le vôtre marche vers la constellation

d’Hercule dans un mouvement de translation encore indéterminé. La perfection des mondes est soumise aux lois de cette gravitation immense, elle est en proportion directe avec l’importance des systèmes. Et cet enchaînement d’univers et de perfections ne saurait être suivi par votre courte intelligence limitée à l’infime d’une planète, car il emplit l’espace, et l’espace est infini, l’espace est Dieu.

Un silence se fit.

M. de Nerval le rompit par ces paroles typiques à l’adresse de l’inconnu.

— Mon garçon, je vois que vous devez avoir fait quelques études dont vous avez très bien profité je parlerai de vous au Grand Régisseur pour qu’il vous donne un peu d’avancement. Mieux encore, à notre départ pour la Terre, je vous emmènerai avec nous. Vous ne perdrez pas au change, j’ai plusieurs amis à la Chambre, je vous ferai avoir un bureau de tabac !

À ce moment rentrèrent les deux garçons de table vénusiens.

Tandis qu'ils enlevaient des appareils les plats et les récipients, Jeuçaithou disparut avec un sourire d'ironie à l'adresse de l'obligeant protecteur.

Les Terriens, occupés à regarder les deux garçons, ne s'aperçurent de son absence qu'après le départ de ces derniers.

— Filé comme ça, sans même me remercier ! fulmina le colonel.

— Autre pays, autres mœurs, plaisanta M. Saint-Aubin.

Puis sérieux :

— Tout de même, j'aurais été heureux de le faire parler sur les us et coutumes de la contrée. Quelques renseignements auraient pu nous être précieux.

— D'autant plus que vous êtes amoureux, glissa le colonel qui, émoustillé par le copieux repas, en revenait à ses projets matrimoniaux.

— Amoureux ?

— Pas la peine de vous reculer comme devant un feu de peloton. Vous en avez dans l'œil, et la petite aussi.

— Malheureusement, Brunifer est là.

— Si vous êtes d'un caractère à céder aussi facilement la place, n'en parlons plus mais, foi de colonel, si j'étais dans votre peau, je ne battrais pas ainsi en retraite devant un rival, fût-il empereur. Cette Rosefleur a un béguin pour vous, je vous le répète. Il ne tient donc qu'à vous de l'épouser. Un mariage entre un Terrien et une Vénusienne, voilà qui sort de la banalité courante, pas vrai ? Allons, de l'avant, et la belle laissera pour vous tous les Brunifer de sa planète.

— Très bien, mais le moyen d'aller de l'avant avec les coutumes de ce pays. Je ne vois pas que le premier essai m'ait réussi, et le mystérieux Vénusien n'a pas prédit à nos amours possibles sur cette planète des destinées heureuses.

— Laissez-moi tranquille avec ce personnage, c'est un fumiste. Je me suis d'abord inquiété de ses paroles, mais j'en suis revenu. Quant à votre pre-

mière tentative, vous avez eu le tort de la faire en publie, voilà tout. Cette fois, vous n'avez qu'à glisser à huis-clos votre déclaration.

— À condition de pouvoir se trouver seul à seul avec Rosefleur.

— Vrai, vous n'êtes pas débrouillard en amour.

— Que voulez-vous ? Jusqu'à ce jour, confiné dans la seule mécanique, je suis resté pour ainsi dire sans passion.

— Eh bien, mon ami, droit au domicile de la Vénusienne, et feu sur toute la ligne. Et une fois d'accord avec la belle, si Mitricol et consorts veulent nous embêter, on l'enlève tout simplement dans la *Comète*.

— Quelle bonne idée !

— Je crois bien. Donc, laissez-moi faire demain matin nos amis reviennent, je mets mon artillerie en batterie, et les Vénusiens seront bien à cheval sur la tactique si l'on n'arrive pas à ramener

la belle Rosefleur avec nous sur la Terre.

Le lendemain, dès la première heure, les Terriens sautèrent en bas des deux blocs de marbre qu'on leur avait donné pour lit.

— Quelle misère ! s'écria le colonel en se frottant les reins, jamais je ne me suis trouvé aussi durement couché. Et l'on se plaint de nos lits de camp !

— Oui, mais c'est frais.

— À tel point qu'il serait bon d'importer sur la Terre la mode vénusienne, pour l'été seulement.

— Et en triplant l'épaisseur de l'espèce de tapis végétal qui recouvre ces blocs.

Tout aussitôt, un serviteur de Rosefleur vint dire à M. Saint-Aubin que la Vénusienne le demandait.

— Veinard, blagua M. de Nerval, ça y est, vous voilà admis, reçu, adopté. Profitez de l'occasion, mon garçon.

— Minute, mon colonel, n'y aurait-il pas du Mitricol là-dedans, et des oubliettes pour ceux-là dont il veut se débarrasser ?

— Mille dious ! auriez-vous peur ? Si Rosefleur vous entendait, elle ne serait plus femme de vous aimer encore. Allons, jeune homme, la route est libre, l'amour bat la charge, du cœur au ventre, et la belle est à vous !

M. Saint-Aubin se prit à rire et sortit plein de confiance à la suite du Vénusien.

Un quart d'heure plus tard, d'épouvantables croassements attiraient l'attention du colonel.

Il regarda par une fenêtre et vit de grands oiseaux rouges et noirs s'envoler d'un pavillon très proche et se disperser dans toutes les, directions.

Aussitôt, des soldats débouchèrent de partout, courant en tumulte vers un même point.

Le colonel voulut sortir, s'informer. Il se heurta contre un envoyé d'Ilautos.

— Venez vite, lui dit l'indigène, le Grand

Régisseur veut vous voir devant lui.

— J'y vais. Mais pourquoi tout ce vacarme. Qu'y a-t-il ?

Il y a que Brunifer a été mis sous grotte par les Omalabrochiens et qu'on le destine à être dévoré avec vos compagnons. L'un des hommes d'escorte a réussi à s'évader et vient d'en apporter la nouvelle. Et voyez, le chef des armées a lâché les oiseaux d'alarme pour rassembler ses troupes.

IX. Chez Rosefleur.

L'habitation de Rosefleur n'était pas éloignée.

M. Saint-Aubin y arriva bientôt. Le Vénusien qui le précédait ouvrit une porte et s'effaça pour le laisser passer.

Une salle immense apparut, devant laquelle l'inventeur recula d'admiration.

Le sol était couvert d'une brillante poussière d'or, de saphir et de diamant, qui nuageait sous les pieds. Des zigzags de fleurs brunes, à cornes de neige, décoraient les murailles tapissées de mousses lie-de-vin, au-dessus de sculptures vert pâle.

Des loupes d'éclairage, flanquées de clochetons de topaze, pendaient aux quatre coins du pla-

fond, élevé et creusé en pyramide.

Les fenêtres, de coupe bizarre, aux vitraux peints, répandaient sur toutes ces splendeurs la féerie mystérieuse d'une lumière multicolore et voilée.

Rosefleur était assise sur l'une des pierres rondes disposées autour du salon. Un long vêtement blanc à broderies de fleurs laissait deviner les grâces de son corps sous ses plis abondants son petit pied montrait discrètement la forme étoilée de sa chaussure ; ses longs cheveux, déliés sur les épaules, encadraient un visage dont l'expression étrange était en harmonie avec celle du cadre qu'elle occupait ses yeux noirs avaient, dans leur humide éclat, une douceur d'ange, mais imprégnée d'une ferme résolution.

Elle s'approcha de l'inventeur resté en extase, le prit par les épaules et le frôla au cou avec la membrane de son menton.

— Enfin ! s'écria-t-il, je trouve votre cœur à l'unisson du mien, l'amour…

— Que voulez-vous dire ?

— Votre accueil n'est-il pas assez éloquent ?

— Mon accueil est celui qu'on réserve aux amis, rien de plus.

— Cependant…

— Je vous ai deviné. Mais vos désirs de provoquer et de partager mes extases ne peuvent être satisfaits. Brunifer est là, nos âmes se comprennent, les mœurs ne me permettent pas de vibrer par vous.

— Eh ! qu'importent les mœurs, qu'importent les idées reçues ! L'Amour est un magicien qui change en bouquets de fleurs les sacrifices consentis. Or, se peut-il que vous ne m'aimiez pas ?

Un éclair brilla dans les yeux de la Vénusienne, tout son être fut d'un élan vers l'inventeur. Mais elle se raidit, et, plaquant sur ses lèvres la membrane de son menton :

— Sur ce point, fit-elle, le silence est ma seule réponse. En tout cas, votre passion est trop

jeune encore pour avoir de fortes racines vous l'arracherez facilement de votre être.

— Mademoiselle, l'amour ne se fortifie pas seulement du temps qui le vieillit, mais encore des dispositions de l'âme où il est né. Malgré sa fraîcheur, celui que vous m'avez inspiré est peut-être déjà aussi ardent, aussi profond, que si je l'avais nourri pendant des années. Je suis à l'âge des fortes passions, mademoiselle, mon cœur a toujours ressenti un extrême besoin d'affection, et je n'ai jamais aimé, — trois raisons qui valent trois années. Non, cet amour ne sera point tranché dans sa fleur, vous lui donnerez ce rayon de Soleil, cette rosée du cœur qui le vivifie et le charme.

La jeune fille était visiblement émue. Elle abaissa les membranes de ses yeux, pour y cacher une larme peut-être, et, avec du regret dans la voix :

— Hélas ! répondit-elle, mes regards ne suivront jamais l'envolée de vos désirs. Vous êtes passé trop tard dans le jardin d'amour.

Puis, s'approchant du Terrien et lui tapotant

sur la tête :

— Ceci pour vous dire que tout ce qu'il y a de palpable en vous doit s'oublier désormais devant moi, et que votre pensée seule doit être mon amie, rien que mon amie. C'est pour que vous le graviez sous votre front que je vous ai fait appeler. Car un nouveau geste comme celui d'hier devant témoins vous vaudrait un internement de deux mois dans la Caverne des Expiations.

— Ne vous faites pas souci de cela, j'ai dans ma *Comète* un moyen de me soustraire à tous les internements possibles.

— Mais alors la peine serait par moi subie, et il en adviendra ainsi pour celle que vous avez déjà encourue, si le Semeur d'étoiles se prononce contre vous et que vous fassiez le vent que nul n'attrape.

— Se peut-il ?

— Rien de plus certain. Et encore cela n'éviterait-il qu'en partie les malheurs que votre fuite attirerait sur le pays de Morandès.

— Alors, soyez sans crainte, je subirai l'internement si tel il en doit être ; je le subirai même au cas où le Semeur d'étoiles se prononcerait contre vous, ne pouvant, dans un sentiment d'égoïsme lâche, accepter votre sacrifice. Mais, après, n'aurai-je pas la joie de sentir votre cœur à l'unisson du mien.

Rosefleur le regarda tristement.

— Après ?… répondit-elle. Hélas ! la Caverne des Expiations est un lieu de torture d'où l'on ne revient guère.

— Et voilà cependant où vous vous êtes exposée à aller pour me sauver.

La jeune fille garda le silence.

M. Saint-Aubin la considéra un instant dans son étrange beauté. Et le charme qu'elle exerçait sur lui pénétra au plus profond de son âme.

— Non, s'écria-t-il en un élan de croissante passion, je ne veux pas que vous ayez agi sous l'impulsion d'un sentiment d'ordinaire bonté. L'amour

seul est capable d'un tel sacrifice.

Elle eut presque un aveu dans le regard doux et troublé qu'elle plongea longtemps dans le sien.

— Quoi qu'il en soit, fit-elle enfin, l'espoir n'est pas la fleur que vous devez cueillir. Au point où j'en suis avec Brunifer dans la période de fusion d'âmes, il n'est plus de recul possible, et je dois vous défendre de reparaître devant moi en cette maison, à moins…

— De grâce, achevez !

— À moins que la mort n'immobilise Brunifer dans la grotte des squelettes…

Les croassements des oiseaux rouges et noirs retentirent alors.

Rosefleur tressaillit violemment.

— L'alarme ! s'effara-t-elle.

Un envoyé d'Ilautos fit aussitôt irruption dans la salle, apprit en deux mots la nouvelle…

— Brunifer en danger ! s'écria la jeune fille, oh ! oh !

Secouée de sanglots, elle s'affaissa sur l'une des boules de pierre rouge, tandis que M. Saint-Aubin se retirait à la suite du Vénusien venu exprès le chercher de la part du Grand Régisseur.

À peine dehors, l'inventeur fut tiré de côté par le Vénusien qui l'avait amené.

— Les oreilles de Pipembe ont tout entendu, lui dit l'indigène. Vous voudriez voir mademoiselle à votre cou ; je puis admirablement vous servir en faisant disparaître Brunifer dans la grotte macabre. J'ai mes moyens à moi ; si votre désir le commande, tout sera fait sans que vous perdiez vis-à-vis de tous la blancheur des neiges.

— Merci, je n'achèterai pas ainsi mon bonheur : le crime n'est pas ma monnaie.

— Allons, tout ira bien, vous verrez. Pipembe est malin.

— Je te défends de te mêler de mes affaires,

et si tu agis contre Brunifer, je te dénonce.

— Mon seigneur, votre volonté sera l'objet le plus précieux de mon respect.

— Il est certainement en mauvais termes avec son futur maître et veut s'en donner un meilleur en le faisant complice d'un crime, pensa M. Saint-Aubin. Il en est ici comme sur la Terre, l'homme est l'homme.

Et pendant qu'il s'éloignait avec le messager, l'obséquieux personnage rentra chez Rosefleur en murmurant dans un accès de rage :

— Qu'importe ! je ne me vengerai pas moins de Brunifer !

Et avant de rejoindre l'armée où il avait le commandement d'une section, il alla prendre les instructions de sa maîtresse qui le chargea en toute confiance de s'attacher spécialement à la personne du diplomate, et de veiller à son salut en toute circonstance, en tout lieu.

X. En guerre

Le Grand Régisseur était fort affairé quand M. Saint-Aubin arriva devant le palais du Conseil.

Les chefs de l'armée l'entouraient, émettant des avis, attendant des ordres.

M. de Nerval était là, lui aussi, depuis un instant, à guetter l'arrivée de son ami.

Il alla à lui et l'emmena vers Ilautos qui leur faisait signe.

Ce dernier les rassura du mieux qu'il put sur le sort de leurs compagnons. Il sortit de la ville avec eux, à la tête des généraux, pour aller rejoindre l'armée.

Le cortège arriva bientôt dans une vaste plaine entourée de pics aux sommets calottés de

neige.

À l'appel des oiseaux d'alarme, tous les bataillons étaient venus se masser là avec leur matériel de guerre.

L'armée pouvait bien compter cent mille hommes.

Dès l'apparition d'Ilautos et de sa suite, un mouvement s'est fait dans ses lignes. Tous les guerriers rendent les honneurs en se frottant trois fois le visage avec la membrane de leur menton.

— Soldats, dit alors le Grand Régisseur à travers un long porte-voix, l'honneur du pays de Morandès est en jeu. Les géants du territoire d'Omalabroche ont glissé nos conventions sous la table, en retenant prisonnier notre parlementaire. Peut-être même l'ont-ils déjà pressuré entre leurs formidables mâchoires. En telle situation, et vu les griefs que nous avons depuis la pointe des âges avec cet État, la guerre s'impose. C'est d'ailleurs une occasion exceptionnelle pour nous de mettre un terme aux horreurs commises par les Omalabrochiens. J'attends de vous le maximum d'efforts.

Soyez le vent qui brise un arbre, en avant !

Aussitôt, l’armée s’ébranle.

Passent d’abord les ventilateurs armés de l’appareil dont le souffle avait failli briser la *Comète*.

Leur costume consiste en une cotte de mailles d’un métal poli, passée sur un maillot bleu à capuchon ramené sur la tête.

Ils marchent en ligne déployée, sur huit rangs de profondeur, et s’engagent entre deux lignes de forêts.

Suivent les lanceurs de reptiles à califourchon sur les reptilières bien garnies de leurs jolis projectiles. Ils ont pour coiffure un globe de cristal ciselé d’arabesques ; leur corps disparaît dans une tunique de rameaux tressés.

Viennent ensuite les aveugleurs. Chacun d’eux est armé d’une perche de quarante mètres de hauteur, portant à son sommet une lentille d’un pied de diamètre destinée à concentrer les rayons

du Soleil dans les yeux des ennemis.

Vu le poids de leur arme, ils ont un costume très léger tricorne, robe et sabots de liège brut, ou tout au moins d'une substance ayant cette apparence.

Ils sont suivis par les pêcheurs, revêtus d'une carapace hérissée de pointes d'ivoire, et porteurs de lignes de trente mètres de longueur, armées d'un harpon fixé au bout d'une lanière de soixante mètres.

Des hacheurs, puis les avaleurs ferment la marche, ceux-ci montés sur des monstres en métal pourvus d'effroyables gueules, ceux-là sur des machines garnies de longs couteaux.

Hacheurs et avaleurs portent le même uniforme, colback de porcelaine bleue, justaucorps et pantalon jaune grainé de cristal.

Des animaux à tête de lion sur un corps de cheval sont attelés dans les brancards des machines, la tête la première.

Ils poussent devant eux les instruments de guerre, permettant ainsi aux couteaux et aux gueules de fonctionner dans de bonnes conditions.

Un unique drapeau de cristal très friable se balance au-dessus de l'armée, à la façon d'une enseigne de coiffeur.

— Il est imprenable par sa fragilité même, répond le roi à l'observation des Terriens sur cette bizarrerie.

Le défilé terminé, on amena les fauteuils.

Ce sont des animaux à longs poils bruns, et dont le dos affecte la forme d'un siège très confortable.

Ils n'ont ni mors, ni rênes on les dirige avec le pied. Un coup à gauche invite l'animal à marcher dans cette direction, de même à droite.

Pour arrêter, il suffit d'appuyer du pied sur la tête large et basse de la monture ; pour repartir, on renouvelle deux fois le geste.

Ilautos et ses généraux s'assirent chacun sur

leur animal respectif.

Pas besoin, répondirent les Terriens invités à les imiter, nous allons vous suivre dans la *Comète*.

Mitricol, venu pour assister au départ des troupes, s'approcha alors d'Ilautos.

Ne le leur permettez pas, lui dit-il à voix basse, ils auraient vite fait de mettre l'espace entre eux et nous pour se soustraire à la sentence du Semeur d'étoiles. Et votre défaite serait le premier de nos malheurs.

Le Grand Régisseur opina de la tête et démontra aux Terriens l'inutilité d'emmener leur machine, tout en vantant la commodité des fauteuils.

Mais le colonel, à qui la tête de Mitricol ne revenait pas, déclara que la *Comète* permettrait au contraire de reconnaître l'ennemi de façon exceptionnelle.

Ilautos tint bon, assurant, d'autre part que la machine ne courait aucun danger à Poladrèze.

Tant et si bien que M. Saint-Aubin se laissa convaincre et monta sur un fauteuil, imité aussitôt par le colonel.

— Très digne des rois fainéants, cet équipage, plaisanta l'inventeur une fois en route.

— En effet, répondit le colonel. Baguette de tambour avec de telles montures, on peut faire une campagne les bras croisés, la pipe à la bouche. Il faudra emporter un de ces fauteuils dans la *Comète* en guise de meuble.

Et tandis que l'armée disparaissait dans les montagnes qui bordent la frontière, Mitricol rentrait à Poladrèze avec l'intention de démolir le ballon et d'ôter ainsi aux Terriens l'envie de lui tirer une révérence.

XI. Au pays d'Omalabroche

Chargé du sac dans lequel il avait renfourné maître Brûlçôce et les époux Désesthrée, Choppti-bias s'était enfoncé dans les grottes, où le mandait Ventrafamé, dont le titre de Maître Dévoreur pouvait correspondre à celui de roi d'Omalabroche.

Des gardiens l'arrêtèrent bientôt et lui commandèrent d'exhiber sa marchandise.

Le géant prit le sac par le fond et le secoua. Les Terriens dégringolèrent pêle-mêle, comme une nichée de chats qu'on jette à l'eau.

L'endroit dans lequel ils se trouvaient était une caverne assez vaste pour permettre aux géants d'y circuler sans crainte de se heurter la tête aux voûtes.

Des torches fumeuses répandaient un parfum rappelant la violette, et projetaient leurs clartés rougeâtres sur des chapelets de crânes détachés en blanc le long des parois sombres.

— Mon chéri, murmura Nini en se serrant contre son mari, ce lieu est horrible, il me fait peur.

— J'avoue qu'il n'a rien de bien rassurant, mais ne crains rien, je suis là pour te protéger.

Cependant Tanchogratain arriva, toujours gaillard avec son turban de travers sur la tête, et commanda aux gardiens de laisser passer Choppti-bias.

Les Terriens furent poussés en avant, suivis du jeune géant qui faisait la roue autour de Nini avec une évidente satisfaction.

Très femme, la petite dame n'était pas insensible à cette marque de sympathie. N'était-ce pas d'ailleurs une espérance de salut dans le danger qui la menaçait.

Une inquiétude lui restait néanmoins. L'atten-

tion dont elle se trouvait l'objet était-elle suscitée par l'amour de la chair vivante ou celui de la chair rôtie ?

Tout de même, un aussi beau garçon que Tanchogratain ne pouvait pas être cannibale.

On s'engagea dans un long couloir.

Les murailles en étaient lisses et d'un tel reflet métallique qu'on les eût dites en cuivre battu.

Une minute de marche. Un grand brouhaha se répercuta lugubrement dans les échos du couloir, des lueurs rouges s'allongèrent en avant.

Des fantômes se profilèrent bientôt dans la réverbération.

— Ce doit être les rôtisseurs ! pensa compère la Marmite avec désespoir.

Quelques instants après, une dizaine d'hommes portant une torche de la main gauche, une massue de la main droite, débouchèrent devant les prisonniers.

Un géant se dressait au milieu de cette escorte. Il pouvait bien mesurer huit pieds de hauteur. Son visage presque noir, aux membranes velues, avait des lèvres trop courtes qui laissaient voir d'énormes dents blanches et stéréotypaient son horrible sourire. Ses yeux larges comme des timbales, le blanc entouré d'un cercle sanguinolent, avaient une expression bestiale et cruelle. Des tatouages bizarres et de grosses verrues achevaient d'en faire un monstre d'horreur, surtout quand il secouait, dans un cliquetis sinistre, les chapelets de têtes de mort qui décoraient son manteau rouge et graisseux.

À la façon dont Chopptibias et Tanchogratain se courbèrent devant ce gracieux personnage, les prisonniers reconnurent Ventrafamé, le Maître Dévoreur d'Omalabroche.

Nini sentit tout de suite s'évanouir l'espoir qu'elle avait eu de l'attendrir par sa beauté. Et, se drapant dans sa dignité féminine, elle se sentit la force d'affronter le gril rougi à blanc, plutôt que d'accorder à un tel monstre la grâce d'un sourire.

Par contre, Tanchogratain se montra si occupé de sa petite personne, qu'elle se résolut à exploiter au besoin cette sympathie, pour se soustraire avec ses compagnons à la dent des géants.

Ventrafamé poussa un rugissement effroyable, par quoi il complimentait Chopptibias et l'invitait à le suivre.

Le cortège entra dans une caverne spacieuse. Les murailles en étaient rougeâtres et couvertes çà et là de plaques de moisissures vertes sous la fumée des torches qui dissimulait la voûte, des guirlandes de squelettes humains pendaient, sur trois rangées.

Au milieu de la pièce se dressait un échafaudage entièrement fait de squelettes superposés. Des torches brûlaient autour, devant des géants accroupis en groupes, et donna tête branlante et les traits recroquevillés décelaient le grand âge.

À l'approche de Ventrafamé, les vieillards se levèrent et frappèrent un coup sec et retentissant sur des espèces de cymbales carrées pendues à leur ceinture.

Quand ils se furent écartés, leur maître alla s'asseoir sur l'échafaudage.

Les vieillards donnèrent un second coup de cymbale et s'accroupirent de nouveau autour de ce trône fantastique.

Le Maître Dévoreur prit la parole. Son langage était inintelligible pour les Terriens, mais si formidable que chacun des mots frappait leur tympan comme un coup de canon. Et, bien qu'ils se bouchassent les oreilles, les parois de leur cerveau, trop minces pour supporter la pression de telles ondes sonores, menaçaient d'éclater.

Tanchogratain s'approcha alors :

— Ventrafamé déclare n'avoir jamais vu d'hommes qui lui aient paru si bons en chair que vous, dit-il aux prisonniers. Il vous réserve pour le dîner de demain et vous confie à moi en attendant. Suivez le bruit de mes pas dans les cavernes.

Il tirait d'une poignée les cheveux de Nini, en signe de protection, quand une jeune fille de près de deux mètres de haut fit irruption et le saisit par

la membrane du menton.

Les Terriens jugèrent que ce devait être la fiancée de Tanchogratain.

Derrière la jeune fille venait l'opulente Géthromengé, deuxième femme de Ventrafamé.

Elle avait bien sept pieds de hauteur et possédait un ventre si volumineux qu'elle avait l'air d'un gros potiron ambulant.

Des yeux en trous de vrille, une bouche fendue jusqu'aux oreilles, des membranes noirâtres et ratatinées, des joues glabres et pendantes sous un nez en forme de piton, achevaient d'en faire le charmant corrélatif de son auguste époux.

Tanchogratain n'était que son beau-fils.

Ventrafamé l'avait eu de sa première femme, une Morandésienne qu'il avait enlevée et mise sur le trône. Le jeune géant tenait tout de sa mère, ce qui le faisait aimable et relativement sensible.

Aussi ne le voyait-on jamais manger de chair humaine.

Géthromengé était accompagnée de sa fille, Giguedalouète, une géante de moyenne taille, plus laide que jolie et veuve depuis un an.

À l'arrivée de deux femmes de haute lignée, les vieillards se levèrent dans un vigoureux coup de cymbales, s'inclinèrent en agitant la membrane de leur menton et se rassirent aussitôt.

Les deux nouvelles venues répondirent par un claquement de langue et s'approchèrent des Terriens.

Giguedalouète saisit M. du Poêlon, le tâta, le retourna, et parut lui témoigner la préférence.

Sa mère s'enticha de M. Désesthrée de sorte que Taitedecarpe n'eut plus que la grassouillette Nini à savourer du regard.

Mais Tanchogratain s'approcha vivement d'elle et lui dit :

— Chère Taitedecarpe, cette femme n'est point bonne à manger, elle est trop coriace. On te donnera une bonne tranche de l'homme que tient

Giguedalouète, c’est tendre comme du Morandésien à la mamelle.

— Bon, se dit Nini. que la perspective du gril avait épouvantée, une porte de salut !

Tanchogratain emmena les prisonniers, tandis que la reine demandait et obtenait qu’on cuisinât M. Désesthrée pour le prochain repas.

Ventrafamé leva la séance et congédia Chopptibias en ces termes :

— C’est très bien, retourne à l’affût et rapporte-moi du gibier au plus tôt. Tu es un bon serviteur, mon bras droit te protège.

Le géant payé de paroles, cette monnaie des grands, sortit furieux, en jurant de dévorer en cachette toutes les proies qu’il trouverait.

XII. La cuisine

Les Terriens furent conduits vers une petite caverne et laissés seuls dans une obscurité traversée d'une bande de Soleil.

Vaincus par tant d'émotions, ils se laissèrent tomber sur le sol humide en tirant sur leur sort des conjectures plus ou moins rassurantes.

Nini se plaignait surtout de manquer de lumière et de n'avoir pas le confortable de son ancienne chambre à coucher.

M. Désesthrée la consolait de son mieux et cherchait à lui inspirer une confiance qu'il n'avait pas.

— La situation pour être critique n'est pas désespérée, disait-il. Nos amis peuvent arriver à

temps et nous enlever dans la *Comète* à la barbe de nos geôliers. Que d'explorateurs ne se sont-ils pas trouvés en danger pareil ? Ils ont su se tirer d'un mauvais pas, nous ferons de même.

— Oui, ripostait le prince du Salpicon avec amertume, d'aucuns s'en sont tirés, mais bon nombre y ont été rôtis. Dans tous les cas, si pareil sort nous était échu, vous n'auriez rien à réclamer, vous qui êtes venu ici volontairement vous jeter dans la gueule du loup. Mais moi, moi que vous avez arraché à ma cuisine bien reluisante pour m'emballer dans votre machine du diable, moi qui n'aurai plus la paisible consolation d'aller une fois l'an planter le buis béni sur la tombe de mon pauvre frère Théodule, je suis bien à plaindre, et ne mériterais pas d'être ainsi dévoré comme un perdreau. Et mes gages, mon malheureux argent gagné à la sueur…

— Gustave ! s'écria la nerveuse madame Désesthrée, je t'en prie, fais-le taire, il m'agace à la fin !

Brusquement, une lueur se réfléchit sur la

muraille, la voix de Tanchogratain s'entendit.

Les Terriens prêtèrent l'oreille et entendirent ce dialogue :

— Ainsi vous donnerez toujours le meilleur morceau à la petite dame, je la réserve pour moi.

— Elle doit être de chair si tendre !

— Vous savez bien que je ne mange jamais de chair humaine. Mais je lui trouve quelque chose de plus piquant qu'à Taitedecarpe et je veux frotter ma membrane sur son cou.

— On peut la porter dans votre caverne.

— Non, pas de violence. Je veux qu'elle vienne d'elle-même me renifler aux oreilles trois fois par jour. Les esprits du pouvoir seront alors avec moi, nul ne pourra me disputer le trône de mon père.

M. Désesthrée, affolé, serra plus fort en ses bras Nini, qui s'était blottie sur son sein.

— Mon aimé, ne crains rien, lui dit la jeune

femme en lui rendant l'étreinte, je suis à toi.

Puis revenant à son idée :

— Mais là est peut être le salut.

La porte s'ouvrit alors. Deux géants entrèrent et déposèrent devant les prisonniers des coquillages remplis d'aliments.

Brûlçôce flaira en eux l'odeur des chevaliers du fourneau.

Il engagea la conversation :

— Je parie que vous êtes les cuisiniers du Maître Dévoreur ?

— Nous les sommes.

— Alors nous faisons partie de la même corporation. Mais ne pourriez-vous pas me faire entrer au service de Ventrafamé ? Je vous apprendrais à confectionner des plats que vous ne connaissez pas.

— Nous voulons bien parler au chef, venez

avec nous.

Très peu rassuré, mais soutenu par l'espoir de sauver sa tête, Bibi la casserole suivit les cuisiniers.

Peu après, deux autres géants entrèrent dans la caverne, saisirent M. Désesthrée, et l'arrachèrent brutalement des bras de sa compagne, qui resta seul à pousser des cris déchirants.

Maître Brûlçôce ne fut pas peu surpris en entrant dans la cuisine de Ventrafamé.

Elle était grande, percée de soupiraux et éclairée à profusion par des torches fumeuses.

Un gigantesque brasier brûlait dans un renfoncement de cinq mètres de large.

Ses reflets verdâtres brillaient, infernaux, sur des chaudrons en forme d'escargot accrochés aux parois.

Devant lui rôtissaient quatre hommes embrochés au-dessus d'une excavation remplie de leur jus.

Un rôtisseur les arrosait de temps à autre à l'aide d'un long coquillage.

Petit à petit ils prenaient une belle teinte dorée.

Des cuisiniers se pressaient devant une flamme rouge et plate qui courait sous un gril, d'un bout à l'autre de la cuisine.

Ils remuaient dans des récipients biscornus des ragoûts dont le fumet chatouillait agréablement l'odorat.

Le chef cuisinier, un grand diable de géant à la figure obséquieuse et bonasse, reçut l'honorable Brûlçôce d'une façon assez courtoise. Il se complut à lui faire admirer son établissement.

— Voyez, disait-il, tout est bien agencé. Les personnes à qui Ventrafamé réserve l'honneur d'être mangés doivent vraiment se sentir une joie de Soleil dans des ustensiles en si bon état. « Au moins, doivent-elles se dire, grâce aux soins de ce bon monsieur Pattdomar, on a la satisfaction d'être cuisinés proprement. »

Le Terrien trouvait un peu hors de saison les prétentions de son aimable confrère.

Il faisait la grimace en voyant le personnel faire sauter dans leurs récipients des têtes d'homme, des bras et des jambes.

— Tenez, lui disait encore son cicerone en lui présentant de la sauce dans une coquille, mettez ça sur votre langue. Je parie que vous n'avez jamais rien préparé de si fameux ?

Malgré son dégoût, et pour se mettre dans les bonnes grâces de son collègue, papa Chaudron effleurait la sauce du bout des lèvres et ne se rappelait de sa vie avoir rien goûté de si exquis.

— Ma foi, disait-il, c'est bon, très bon.

Et pour soutenir son prestige :

— Mais je puis faire meilleur, soyez certain. Vous en verrez la preuve, s'il vous est possible de me prendre à votre service.

— Dame, je vous le répète, il n'y a guère à y compter. Ventrafamé veut vous avoir en rôti, je

crois. Nous aurons pour vous des égards dignes de Disomegemenge. Tenez, on pourra vous mettre à la broche du milieu, la cuisson y est rapide comme le vent qui pousse l'orage. Vous en sortirez plus beau et plus tendre.

— Ma foi, répondit Grille-Sardines en sentant des glaçons dans ses veines, je ne tiens pas du tout cet honneur-là ; mon ambition est plus modeste, et si ma situation vous semble tant digne d'envie, prenez ma place et donnez-moi la vôtre.

— Fichtre non, je suis trop bien ici… Mais attention, voici le Maître Dévoreur.

Ventrafamé entrait, dans une toux retentissante.

Tous les cuisiniers le saluèrent en lui présentant un plein coquillage de sauce. Il avala le tout, non sans en faire tomber de larges gouttes sur son manteau, et donna des ordres d'une voix de tonnerre.

Pattdomar les recueillit la bouche ouverte. Il fit quelques objections auxquelles Ventrafamé

répondit avec emportement.

— Cher collègue, votre affaire est la nuit sans étoiles, dit-il à maître Brûlçôce quand Ventrafamé fut sorti. Le Maître Dévoreur ne rêve que de votre rôti. Sur les instances de sa femme, il m'a en outre ordonné de préparer pour ce soir votre compagnon que voici justement.

M. Désesthrée entrait en effet dans la cuisine, pâle et défaillant, entre deux Vénusiens.

On l'emmena du côté de la rôtisserie, et les géants se mirent en devoir de le dévêtir.

Horrifié, M. du Poêlon quitta la cuisine où l'on traitait si bien les gens auxquels Ventrafamé accordait la faveur d'être mangés.

XIII. L'orgie

De retour à la prison, il trouva Nini assise sur une grosse pierre, la tête entre ses mains, à sangloter profondément.

À sa vue, la jeune femme se redressa.

— Monsieur Désesthrée ? demanda-t-elle, espérant un mot qui la rassurât.

— Ah ! le pauvre, larmoya le comte du Bain-marie, mourir si jeune, et de quelle mort, pomme de terre frite !

Madame Désesthrée se recula, épouvantée.

— Serait-il déjà ?…

— Hélas ! je l'ai vu entrer dans la cuisine, on le déshabille, peut-être est-il déjà en train de risso-

ler dans son jus. Ah ! Madame, vous qui êtes dans les bonnes grâces de Tanchogratain.

— Mais je ne sais où il est ! Si au moins nous pouvions enfoncer cette porte !

Grille-boudin essaya, en vain.

— Pas moyen, s'écria-t-il, nous sommes rôtis, mangés, digérés ! Quelle fin, maquereau à l'huile !

Il s'écroula, en essayant de s'arracher les cheveux qu'il n'avait plus.

Brusquement, une lueur d'un rouge sanglant, à bords nettement définis, gicla des rochers et coupa la bande de lumière solaire.

L'aspect de cette croix allongeant ses bras de feu dans l'obscurité du cachot était d'un tel sinistre, que les Terriens crurent vraiment à une apparition d'outre-tombe.

— Saint Théodule, protégez-moi haleta le rôtisseur d'alouettes en tombant à genoux, pendant que Nini se blottissait dans un coin.

Un violent coup de cymbales les redressa tous les deux.

Il venait du côté par où filtrait la lueur rouge.

Les Terriens se précipitèrent vers la crevasse, tandis que s'effaçait la bande de lumière blanche, le Soleil venant de se coucher.

Un étrange spectacle s'offrit à eux.

De nombreuses torches portées par des géants brûlaient dans une vaste caverne et la peuplaient de grands fantômes.

Ventrafamé et sa compagne étaient assis devant un énorme animal de pierre tenant beaucoup du mammouth.

Autour d'eux tournaient deux cercles d'animaux semblables.

Devant le premier étaient attablés Tanchogratain, sa fiancée, Giguedalouète, d'autres personnes, parmi lesquelles la mère de Giguedalouète.

Le second cercle se trouve occupé par les

vieillards, membres du conseil.

Leurs cymbales retentissantes étaient posées auprès d'eux et reflétaient l'éclat des torches sur leurs faces grimaçantes et parcheminées.

Tous parlaient avec animation, en aiguisant une lame bleuâtre sur le bord des pierres.

Une troupe de cuisiniers pénétra soudain dans la caverne.

Les ragoûts qu'ils apportaient fumaient, avec trois gigantesques rôtis sur de larges coquillages.

— Salade au lard ! s'écria Bibi Chaudron, Monsieur doit être là-dedans !

— Non ! suffoqua Nini, Ce n'est pas possible ! Non non !… Ah ! si Tanchogratain pouvait m'entendre.

Elle appela le géant à grands cris.

Sa voix se perdit dans le brouhaha de la Caverne. Tanchogratain ne l'entendit pas.

Les deux prisonniers restèrent là, impuissants, avec la pénible appréhension d'avoir devant eux, dans l'un de ces superbes rôtis, leur compagnon d'infortune.

Cependant les plats de ragoûts circulaient dans les cercles. Les Convives s'emparaient, qui d'une tête, qui d'un bras, et mangeaient avec une voracité digne de Gargantua. Pas de fourchettes, la lame bleuâtre et les doigts étaient seuls mis en usage. Le craquement des os sous les dents remplaçait le joyeux cliquetis de la vaisselle.

Les souverains avaient un plat pour eux seuls. Ventrafamé, fort mangeur, avalait d'énormes quartiers et ne laissait à sa chère épouse que des os à ronger. Ça engraisse moins, prétendait-il.

Le ragoût mangé, les cuisiniers servirent les rôtis.

L'un fut placé sur la table royale, les deux autres devant les convives du premier cercle.

Quant aux vieillards, ils eurent, en place, des feuilles épaisses et larges, légumes du pays, entas-

sés sur des plateaux de bois.

Des peaux de bête gonflées de liquide circulèrent ensuite autour des tables.

Chacun but à gorge pleine une boisson sans doute alcoolique, car bon nombre de convives roulèrent sur le sol, tandis que leurs compagnons gesticulaient en divaguant comme des hommes pris de vin.

Les Terriens retombèrent anéantis sur le sol humide.

Un grand bruit les rappela bientôt à la crevasse.

— Mais oui, s'écria Nini, c'est lui !

— Qui ça, lui ?

— Voyez donc, le Vénusien de ce matin.

— Ah ! oui, je le reconnais, Celui qui était avec sa poulette. Encore un qu'on va fricasser, gigot à l'ail !

C’était en effet Brunifer.

Il se tenait devant le Maître Dévoreur dans la caverne, Où l’ordre se rétablissait. Les vieillards se rasseyaient au second cercle et prenaient l’air important de gens qui vont avoir à discuter une question d’un intérêt capital.

Sur tin signe de Ventrafamé, ils firent retentir la caverne d’une trépidation de cymbales.

Puis, le messager fut invité à prendre la parole.

— Maître de céans, dit-il, je vous répète l’objet de mon message. Le puissant Ilautos désire avoir en sa possession les trois prisonniers tombés du ciel.

— Et qui lui a dit qu’ils avaient pied dans mon domaine ?

— Deux de leurs compagnons échappés au géant qui leur avait fermé l’aile. La volonté de mon maître est que je les ramène avec moi.

— Vieillards, demanda Ventrafamé, vous avec

dans les oreilles la réclamation de notre puissant voisin. Jugez-vous qu'il soit sage d'y donner satisfaction ? J'ai tenu à prendre vos lumières en cette affaire.

Les vieillards firent claquer leur langue, ce qui voulait dire combien ils étaient honorés de cette marque de confiance. Et l'un d'eux répondit :

— Très grand maître, nous ne croyons pas qu'il soit impossible d'accorder pareille faveur au souverain d'un immense pays, mais nous estimons qu'il y aurait folie noire à le faire sans compensation.

— Vieillards, déclara le messager, mon maître ne donne pas de compensation.

— Alors, répliqua un autre géant aux allures farouches, l'entente sera le plat qu'on ne mange pas.

— Eh bien ! les rochers de la frontière n'arrêteront pas mon maître, c'est la guerre.

— Bah ! répondit Tanchogratain, qui ne se

souciait guère de voir partir la désirable Nini, croyez-vous que les Omalabrochiens soient gens à cacher leur tête entre leurs jambes ?

— Je ne mets pas en doute votre valeur, mais le pays de Morandès possède une armée qui se tient joliment bien debout.

— Peuh ! vous n'êtes que de toutes petites pousses d'arbre. Un seul de nous écraserait vingt de vos, soldats.

— Oui, vous avez pour vous la force des muscles, mais nous avons, nous, celle des machines.

— Soit, on verra laquelle des deux imite le mieux l'ouragan.

Grille-Perdreau et Nini suivaient haletants cette discussion dans laquelle se débattaient leurs destinées.

Ils commencèrent bientôt à respirer.

Ventrafamé, voyant les négociations tourner à l'aigre, se décidait à intervenir.

C’était un homme assez accommodant au fond, ami de la bonne chère, mais peu batailleur.

— Bon, bon, dit-il, nos armées peuvent se racler les reins dans des conditions équivalentes, mais il ne s’agit pas de cela. J’aime la paix et je suis prêt à donner, au détriment de mon ventre, tout ce que voudra un puissant voisin, mais il est juste qu’il y ait une compensation. Les affaires sont les affaires.

— Je vous le répète, il n’y a rien à attendre.

— Saumon fumé ! ragea Brûlçôce, a-t-il envie de nous laisser griller ?

Tanchogratain s’approcha alors de Brunifer.

— Eh bien ! lui dit-il à voix basse, si vous m’accordez la permission d’aller sur votre territoire passer le bout de mon nez sous la gorge de la petite femme, c’est pour vous partie gagnée.

— Mais, comment donc ! répondit le diplomate, heureux de s’en tirer à si bon compte, on ne saurait manifester meilleure intention.

— Alors, c’est entendu ?

— Parfaitement. Vous pouvez venir en toute liberté vous mettre en union d’âmes avec la belle.

Et, à part lui :

— Si elle le veut.

Nini n’entendit pas ces derniers mots. Aussi, dans sa sympathie pour Brunifer, éprouva-t-elle un secret dépit de le voir traiter de sa personne avec un tel détachement.

Par contre, Tanchogratain, réjoui, fit une cabriole qui signifiait son avis de remettre les prisonniers au messager, sans conditions.

Plusieurs vieillards approuvèrent.

Alors Ventrafamé, qui avait une peur bleue de son voisin jugea à propos d’étouffer les murmures montés de divers points, en clôturant d’un coup la séance par un arrêt irrévocable.

Il s’allongea de tout son long sur l’espèce de mammouth qui lui servait de table et fit un saut de

carpe formidable.

Ses pieds retombèrent sur deux cymbales placés sur la tête de l'animal.

Une vibration métallique déchira les oreilles.

C'était l'acceptation.

XIV. Les suites d'une coquetterie

Tanchogratain sortit précipitamment de la caverne pour aller se présenter en sauveur à Nini, et obtenir d'elle une première faveur.

Dans un corridor il se heurta à sa future belle-mère.

Elle lui reprocha la mise en liberté des prisonniers, et l'invita à faire revenir le Maître Dévoreur sur sa décision, sous peine de lui refuser Taitedecarpe.

Il balbutia quelques excuses et voulut continuer son chemin, en promettant d'aviser.

Mais la vieille avait deviné ses intentions.

Elle le saisit par le bras et chercha à le ramener à la caverne, voulant obtenir tout de suite gain

de cause, écarter le danger d'abandon qui menaçait sa fille.

Tanchogratain réussit cependant à se défaire d'elle. Mais il avait perdu pas mal de temps, si bien qu'il ne trouva plus les Terriens dans leur prison.

Tandis qu'il se mettait à leur recherche, ces derniers entraient à la suite d'un geôlier dans une caverne spacieuse éclairée par des torches au vague parfum de violette.

Brunifer les attendait là.

Maître Brûlçôce courut à lui.

— Merlans grillés ! s'écria-t-il en lui pressant la main avec effusion, vous êtes un fier homme, vous. Venir ainsi, au milieu de pareils brigands, vous exposer à être rôti et mangé, tout ça pour sauver l'existence d'un pauvre homme comme moi !

— Mon mari ? interrogeait Nini de son côté.

— Vivant, répondit Brunifer, on est allé le chercher.

— Oh ! merci !…

Madame Désesthrée pressait à son tour avec gratitude la main du libérateur.

— Canard aux olives ! continuait Brûlçôce, de ma vie je ne saurai vous payer un tel service. Être là, dans un cachot, sur une terre qui n'est pas celle où vous avait mis le bon Dieu, et se savoir destiné à la broche, c'est ça qui ne vaut pas une bonne côtelette ! Et si vous aviez vu leur cuisine, monsieur ; on croirait ça, fait pour ne servir qu'à fricasser des langues de rossignols, et on y confectionne des gibelottes de carcasses humaines, et on allait y faire rôtir un honnête citoyen comme celui qui a l'honneur de vous remercier, un paisible serviteur qui a poussé le dévouement jusqu'à suivre son maître en un pareil pays !

Puis, venait l'histoire de son pauvre frère, mort dans un incendie.

Mais Brunifer ne l'écoutait plus. Car avec le sentiment de la sécurité était revenu en Nini celui de son instinctive coquetterie.

Et dans sa sympathie pour le diplomate, mais sans intention déterminée, elle se laissait aller au désir bien féminin de l'amener à rendre hommage à sa beauté.

Sous le charme émané d'elle, le Vénusien demeurait fasciné, et le magnétisme de la main qu'il tenait toujours dans la sienne achevait de le troubler profondément.

Et le regard de la jeune femme caressa plus fort.

— Merci !… répéta-t-elle, un sourire exquis sur les lèvres.

— Madame, répondit Brunifer enfiévré, la plus lumineuse de mes joies est d'avoir sauvé une aussi jolie fleur que vous.

Nini rayonna ; puis un sourire de malice s'aiguisa dans ses yeux.

— C'est pour cela que vous m'avez si lestement donnée à cueillir à Tanchogratain ? pinça-t-elle.

— Oh ! une ruse de diplomate. Une fois au pays de Morandès, la liberté est votre premier bien.

Très ému :

— Et croyez que mon âme…

— Que votre âme ?

Un hurlement arrêta l'aveu sur les lèvres de Brunifer, rompit le charme.

Tanchogratain était là ; il avait tout vu, tout entendu.

Pas de doute, le but du messager d'Ilautos était de le supplanter.

Il avait été joué, pris au piège.

Ah ! comme sa future belle-mère avait raison !

D'une poussée de rage, il ferma la porte, résolu, pour se venger, à faire rôtir tous les prisonniers, à l'exception de Nini, qu'il cacherait afin de

ne pas éveiller les soupçons de Taitedecarpe.

Il courut de suite trouver Géthromengé, certain de réussir en se plaçant sous l'égide des femmes.

La géante était chez elle, dans une caverne rouge décorée de dents humaines en lignes cabalistiques, et dotée de sièges en cuvette recouverte de peaux de bêtes.

Elle se plaignait atrocement d'avoir trop mangé.

— Ce n'est rien, lui disait Giguedalouète, un bon morceau te guérira.

Tanchogratain expliqua en deux mots son intention.

— Mais, objecta Giguedalouète, que dire à Ilautos ?

— Nous ferons disparaître le messager et son escorte, et l'on accusera les géants de la frontière de les avoir happés au passage avec les trois étrangers.

— Ah ! mon fils, tu as la perfection de sa Divinité Disomegemenge ! s'écria l'opulente Géthromengé en posant sa main en forme de patte de crapaud sur la tête de Tanchogratain.

D'indigestion, on n'en parlait plus.

Ventrafamé ne voulut d'abord rien entendre. Il redoutait quand même la colère de son voisin.

Mais ces dames parlèrent avec tant d'éloquence qu'il finit par se laisser ébranler.

D'un commun accord, tous les membres de la famille royale se dirigèrent vers la caverne où ils savaient les prisonniers.

— Que les hommes sont bêtes, disait Géthromengé à Taitedecarpe, rencontrée en route, on les retourne comme des rôtis dans leur jus !

Brunifer et madame Désesthrée ne s'étaient pas bien rendu compte de la colère de Tanchogratain.

Mais le charme était rompu entre eux, et le Vénusien revenu à la pensée de Rosefleur demeu-

rait confus, tandis que Nini se rappelait son mari et commençait à s'impatienter de ne point le voir apparaître.

Par contre, Bibi la Casserole avait très bien compris ce dont il s'agissait.

Il n'ignorait rien, en effet, des intentions de Tanchogratain sur madame Désesthrée, et d'autre part l'attitude de celle-ci et de Brunifer ne lui avait pas échappé.

— Pâté de foie gras ! mâchonna-t-il, comme s'ils n'auraient pas pu attendre qu'on fût en sûreté pour se faire des mamours ! Et ça y est, le Tanchogratain en tient une jalousie. En voilà du saindoux dans le beurre !

Il alla vers la porte, essaya d'ouvrir, en vain.

À leur tour, Brunifer et madame Désesthrée s'inquiétaient.

— Pourquoi nous a-t-on enfermés, qu'y a-t-il ?

— Tranche de jambon ! piqua Brûlçôce, il y a que nous sommes frits, et par votre faute.

Brunifer et Nini comprirent.

Tournebroche allait se fondre en jérémiades, quand la porte s'ouvrit soudain et, comme pour le démentir, M. Désesthrée parut.

— Enfin ! s'écria-t-il, en tombant dans les bras de Nini.

Ce fut pour les deux époux quelques secondes d'un profond bonheur.

— Je t'ai bien cru perdu, fit la jeune femme.

— Il s'en est fallu de peu. J'étais déjà déshabillé, prêt à être embroché ; mais on a jugé que je n'aurais pas le temps d'être cuit à point pour le dîner, et la partie a été remise.

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage.

Ventrafamé et sa compagne firent irruption dans la caverne, suivis de Giguedalouète et de Taitedecarpe.

— À la broche ! s'écria le maître Dévoreur en saisissant l'infortuné par la peau du cou, tandis que

les géantes se jetaient sur les autres prisonniers avec une voracité de cannibale à jeun.

Déjà Nini avait été enlevée et emportée par deux geôliers, sur un signe de Tanchogratain resté à la porte.

— Carpe éventrée étouffa Grille-bécasses que Giguedalouète tirait par le cou et Taitedecarpe par les pieds, tout est fricassé !

XV. Dans les grottes bleues

Après une journée de cachot, maître Brûlçôce ne fut pas peu surpris de se sentir encore intact et de mettre enfin le nez à la lumière.

Deux géants le conduisaient en haut de la montagne, chez Giguedalouète qui lui avait témoigné tout de suite une aimable prédilection.

Grande joie pour lui, malgré le gril en perspective.

Les sommets découpaient leurs pointes sur des stratus plus abondants que sur la Terre et violemment teintés par le Soleil au déclin.

Une rivière de pourpre descendait en gaîté grave sur les arêtes et le poli des gris de fer.

Des géants aux loques multicolores bigar-

raient la poussière éclatante qui flouait au fond du cirque.

Leurs voix dures zézayaient par intermittence dans le concert des bruits multiples exhalés par la vie des choses.

Des oiseaux arquaient leur vol content, dans l'azur floconné de nuages blancs frisés de pourpre.

Leur queue se dépliait en éventail sur leur plumage rouge, toute gemmée de brillantes émeraudes.

M. du Chou-Piqué retrouvait ses jambes de vingt ans. Il se sentait des velléités de grimper comme un cerf sur les hauteurs pour y respirer l'air pur de la liberté.

La main pesante des géants le rappelait à la réalité, et leur profil infernal spectrait de fatales destinées dans l'ambiance heureuse.

Au sommet des montagnes, les geôliers s'arrêtèrent devant une ouverture pratiquée dans une muraille de rochers cendreux commandant le

cirque.

C’était l’entrée des grottes bleues, résidence favorite de Giguedalouète.

Les autres membres de la famille royale avaient là aussi un pied-à-terre, mais ils n’y venaient que très rarement.

Le chevalier de la Turbotière fut conduit dans une grotte remplie d’une lueur bleue, bien qu’on ne vît aucune trace d’appareil d’éclairage.

La lumière semblait rayonner des parois mêmes de la grotte.

Les geôliers le laissèrent là après avoir fermé une porte de pierre.

Il jeta autour de lui un regard terrifié.

Tout espoir s’envolait. Il se trouvait là, séparé de tout, enterré vivant dans une caverne qui, pour lui, n’était qu’une grande rôtissoire. Cette lueur bleue n’était-elle point produite par un feu d’alcool rampant le long des parois ?

— Tu mourras comme ton pauvre frère, murmura-t-il en tombant au milieu de la grotte, sur une boule de cristal lumineuse.

Sa terreur fut au comble quand il vit la porte s'ouvrir de nouveau, devant un gigantesque fantôme à figure verte et cornée, drapé dans une grande pièce d'étoffe rouge et luisante.

— Saint Théodule, priez pour moi ! s'écria-t-il, prenez soin de mon âme !

Il ne se croyait rien moins que rôti et en présence de Satan.

N'ayant ressenti aucune brûlure, il pensa vaguement que sa vie devait s'être éteinte à l'entrée de la grotte, qui ne pouvait être que l'antichambre de l'enfer. Une apoplexie foudroyante l'aura précipité dans l'éternité, sans lui permettre de faire un acte de contrition.

Ces idées passèrent comme une fumée dans son esprit.

Puis il s'évanouit en se-tant les bras du

spectre lui serrer les reins.

Ce n'était autre que Giguedalouète.

Elle avait voulu avoir pour elle seule le préféré de ses tendresses, et les circonstances l'avaient servie.

Au moment de mettre Brunifer et les Terriens à la broche, on s'était en effet aperçu de l'évasion de l'un des hommes d'escorte.

Grand émoi de Ventrafamé. Que le fuyard réussisse à gagner la frontière, et Ilautos informé allait peut-être arriver, avec toute une armée, demander compte. Il importait de prendre conseil.

Les vieux recroquevillés furent donc rassemblés, et Ventrafamé leur exposa la situation.

Il fut décidé d'envoyer une quinzaine de géants à la recherche du Morandésien. Et, en attendant le résultat, on trouva bon de suspendre l'exécution de Brunifer et des étrangers. Les femmes crièrent bien un peu, mais on les calma en leur donnant chacune l'un des captifs à savourer du

regard, avec promesse de les cuisiner tous le lendemain, le fuyard ne fût-il pas retrouvé.

Et c'est ainsi que Bibi la Friture échut à Giguedalouète.

Mais la veuve était une anthropophage raffinée. Elle jugea qu'elle pouvait très bien savourer les parties les plus délicates du morceau sans trop l'endommager, en attendant mieux.

Après un bon somme, et tandis qu'on introduisait M. de la Turbotière dans la grotte bleue, elle pénétrait dans une pièce contiguë se préparer pour la fête.

Là, elle se barbouilla le visage avec des ingrédients à parfum de caoutchouc brûlé, dans lesquels le vert entrait en notable quantité.

Elle enfonça ensuite de grosses cornes d'ivoire en ses cheveux et se couvrit d'un vêtement lumineusement rouge.

Elle était ainsi d'une vision fantastique et terrifiante à la fois.

Des coutelas dentelés, semblables à des jambes de cheval, étaient pendus à la muraille.

Elle regarda son image réfléchie dans le poli de leurs lames, grimaça un sourire de satisfaction et pénétra dans la grotte de son préféré.

C'est alors qu'elle saisit le marquis de la Blanquette, mais n'embrassa qu'un corps inanimé.

Elle se mit à le chatouiller d'importance, tant et si bien que le ressort se détendit enfin.

Bibi la Matelote poussa un cri perçant et glissa comme une anguille entre les mains de son étrange amoureuse.

Il porta vivement la main à son nez et constata qu'il était très proprement tranché au ras du visage.

Giguedalouète, qu'il reconnut, le rattrapa aussitôt.

— Voyons, dit-elle, laisse-toi faire. Ne vois-tu pas que mon amour pour toi atteint le sommet des montagnes. T'incorporer vivant en moi…

— Dans mon pays, ce ne serait plus de l'amour, mais de la rage, répondit le peu galant cordon bleu, Suant de peur, et celle qui voudrait en user serait enfermée à Charenton. Il faut me prouver vos sympathies à la manière de chez moi, en me laissant sortir d'ici.

Giguedalouète ne l'avait pas ainsi pensé.

Elle saisit l'oreille de Brûlçôce et se pencha pour la dévorer.

Mais le vicomte de la Marmite en avait assez.

Perdu pour perdu, il était encore préférable de tenter le sort en se défendant.

Il tira brusquement son couteau et le plongea jusqu'au manche dans la poitrine de Giguedalouète.

La haute femme tressaillit violemment et s'affaissa en vomissant un flot de sang.

Maître Brûlçôce banda aussitôt la plaie de son visage avec la doublure de sa veste.

Puis il examina la prison.

Elle était close de partout.

Il constata alors que la lumière était répandue dans la grotte par une flamme arrondie au centre de la boule de cristal.

Il allait s'abandonner aux plus noires réflexions, quand ses yeux levés pour implorer saint Théodule aperçurent, dans un coin de la voûte, un point brillant.

C'était la lueur d'une étoile à travers une fissure.

Les parois de la grotte étaient très inégales. De nombreuses aspérités permettaient une ascension assez facile.

Papa Bifteck se mit à grimper et atteignit l'ouverture mesurant deux pieds de long sur quelques centimètres de large.

Trop gros pour y passer, il regarda tristement les étoiles qui semblaient le narguer.

Puis il prit son couteau et gratta la pierre.

Elle était friable et s’enlevait par morceaux.

Après un quart d’heure de travail, le trou était assez large pour s’y glisser aisément.

Grille-Andouille se cramponna aux bords du passage, raidit ses muscles qui craquèrent, et roula enfin de l’autre côté, épuisé par l’effort.

XVI. Sur la plate-forme

La joie d'être libre ranima promptement le fugitif.

Il se releva dans un regard circulaire.

La place qu'il occupait était une plate-forme elliptique de cent mètres de long sur cinquante de large environ.

Elle commandait toute la contrée.

Sa surface n'était plane qu'autour du trou creusé pour l'évasion. Le reste consistait en un amoncellement de rochers anguleux.

Maître Brûlçôce chercha un endroit par où l'on put descendre vers les plaines qu'il entrevoyait dans la nuit.

Il s’aperçut que les contours étaient verticaux de partout et hauts d’une centaine de mètres au-dessus de noirs précipices.

Tous les efforts qu’il avait faits étaient inutiles. Il était prisonnier en plein air.

Le jour pouvait seul amener quelque espoir, mais l’aube ne blanchissait pas encore.

Il fallait attendre.

Le cordon bleu fut alors surpris par la douceur et la beauté de la nuit.

Dans un azur peut-être moins profond que celui de la Terre, mais lumineux par suite de la proximité du Soleil, une infinité d’étoiles marquaient

Les constellations étaient les mêmes que celles dont nos yeux sont éblouis, mais elles occupaient des régions quelque peu différentes dans le firmament.

Au milieu du ciel gravitait une planète plus volumineuse et plus brillante que les astres envi-

ronnants. C'était la Terre. Son diamètre était un peu plus grand que celui de Vénus vue de notre planète.

Par contre, son éclat était beaucoup moins intense, particularité voulue par les distances de ces astres au Soleil.

Le fugitif s'attendrit devant cette concentration lumineuse de tant de souvenirs.

Il regretta profondément la cuisine de M. Saint-Aubin.

Puis Vénus endormie arrêta son regard.

À gauche, dans l'imprécis de nos crépuscules lunaires, le cirque habité par les Omalabrochiens ouvrait ses mâchoires d'hydre titanesque.

Un ruisseau sinuait en bordure d'étoiles au pied des monts, et veloutait d'une réflexion de ciel le rêve d'abîme étendu là.

De nombreuses lumières scintillaient autour des rochers, dans une auréole de brume. Chacune d'elle signifiait différemment la pensée floue des

choses sous la nuit.

Une haute masse noire se dressait sur la cime des montagnes opposées à la plate-forme.

Ses bras s'estompaient en croix dans une Obscurité moins compacte, l'un d'eux appuyé sur une lance d'une longueur démesurée.

On eût dit un guerrier gigantesque commis à la garde du cirque.

Un nombre considérable de collines et de montagnes se déroulaient en profil, sur la droite.

Des points lumineux fourmillaient, vaguement apparents dans les vallées, entre les pentes ténébreuses. C'était de la vie éparpillée là, dans la mort passagère du paysage.

Une brise venait de loin, toute frissonnante d'une musique de harpe imaginaire entendue dans la brume exquise du demi-sommeil.

Les parfums qu'elle avait effleurés dans la fraîcheur nocturne étaient si capiteux, que le cuisinier sentit une ivresse délicieuse envahir son cer-

veau, et s'endormit bientôt, malgré les dangers qu'il redoutait.

Il rêva de géants passant par le trou de la voûte.

Un violent soubresaut l'éveilla.

Il se dressa tout d'une pièce, regarda le trou avec défiance et voulut le boucher à l'aide d'un quartier de roc, qui pointait à proximité ; mais la pierre tenait bon.

Il allait s'allonger dans un renfoncement obscur, quand une raie de lumière bleue frappa son regard.

Elle filtrait entre deux rochers et mesurait deux centimètres de large sur un pied de long.

Le fugitif s'agenouilla sans bruit et regarda par l'ouverture.

Une caverne s'ouvrait au-dessous. L'épaisseur de la voûte et l'étroitesse du soupirail ne permettait de découvrir qu'une faible partie de l'intérieur.

Deux ombres se profilaient dans l'espace éclairé.

L'une était celle d'une femme, l'autre ne présentait pas de caractère nettement défini.

Soudain, la première ombre s'avança, arriva droit sous l'ouverture.

Brûlçôce reconnut M^me^ Désesthrée. Il l'appela à voix base. Elle n'entendit pas, s'éloigna, revint vers la deuxième ombre, parut l'embrasser, resta confondue avec elle.

M. de la Sauce Blanche allait l'appeler de nouveau. Une idée subite l'arrêta.

Si la deuxième ombre n'était pas celle de M. Désesthrée ! Elle paraissait énorme. Tanchogratain ne serait-il pas arrivé à son but ?

Le cuisinier essaya de mieux voir ; mais les ombres restèrent immobiles et confondues.

Il jugea prudent de ne rien dire encore.

Cependant, l'aube avait entr'ouvert le ciel et

répandait sur l'Orient ses blancheurs laiteuses.

Son baiser à la nuit fit irradier sur les montagnes une nuance bleue d'indécise pensée.

Puis l'aurore écarta ses rideaux de safran clair.

Ses sourires d'or et de rose prolongèrent très haut dans le ciel leur épanouissement lumineux.

Et le Soleil, jailli soudain, éleva dans une gerbe de clartés son disque deux fois grand comme il apparaît sur la Terre.

Ses rayons arrondirent un arc-en-ciel sur la neige des montagnes et s'égarèrent en poudre rose dans la brume diaphane des vallées.

Les campagnes se déroulèrent dans leurs riches splendeurs. Une opulente végétation les tapissait de teintes jaunes et variées. Des villes blanchissaient de toutes parts, constellées de dômes et de clochers bizarres, qui brillaient au Soleil comme des diamants, et lançaient en fusées dans les vapeurs du matin la joie de leurs reflets

multicolores.

De larges fleuves promenaient en tous sens l'en aller de leurs moires.

Sur le sommet des montagnes morandésiennes profilées au couchant, de grands soleils d'or et de cristal étincelaient majestueux dans le ciel, en vision d'au-delà.

Maître Brûlçôce n'était pas sentimental.

Néanmoins, une jeunesse en pleine campagne et les longues heures de faction au milieu des nuits algériennes avaient infiltré dans sa nature épaisse une certaine poésie.

Il se sentait ému par le charme et les vagues harmonies qui montaient de cette féerique matinée. Son cœur battait plus fort à l'unisson de la vie débordée de toutes choses. Et son âme s'élevait en adoration vers le Principe créateur dont la puissance et la grandeur s'affirmaient dans tant de magnificences.

Puis ses yeux s'arrêtaient sur la masse noire

entrevue dans la nuit au-dessus du cirque.

C'était une grossière idole, d'une dizaine de mètres de haut, la statue de Disomegemenge, dieu des géants.

De nombreux adorateurs l'éventaient avec la membrane de leur menton.

Debout, au-dessus du cirque rempli d'ombre encore, elle symbolisait l'Humanité embourbée dans les ténèbres des religions fausses, tandis que les soleils étincelant sur les montagnes étaient la vérité comprise et régénératrice, les jalons de la route du ciel.

Mais le cordon bleu était trop préoccupé de son salut pour s'oublier longtemps dans la contemplation.

Il inspecta de nouveau les abords de la plateforme et reconnut l'impossibilité absolue de gagner les belles vallées qui s'illuminaient à l'horizon.

De quelque côté qu'il se tournât, les pentes étaient verticales et plongeaient leur pied dans les

précipices comblés de brouillard.

Un fait imprévu attira tout à coup son attention.

Une multitude de raies lumineuses débouchaient à l'ouest, dans l'une des vallées, et s'avançaient les unes derrière les autres en ondoyant comme une coulée de lave incandescente.

La distance ne permettait guère de distinguer leur composition. Mais leur symétrie, leur scintillement intermittent, leur marche pleine d'à-coups, tout faisait supposer une armée en campagne.

La colonne flamboyante tourna à gauche et disparut dans les montagnes.

Bibi l'Écumoire voulut se pencher pour la voir plus longtemps ; mais il perdit l'équilibre et resta accroché par ses habits à la crête d'un roc, le moindre mouvement pouvant le précipiter à l'abîme.

Il se redressa néanmoins, en s'appuyant contre l'escarpe, pour atteindre le bord angulaire

de la plate-forme.

Ses habits craquèrent.

Affolé, il osa une tentative suprême.

La secousse brisa la dernière résistance des vêtements, mais ses mains atteignirent l'angle supérieur du rocher.

Un homme agile se fût parfaitement tiré de là. M. du Civet était d'un poids trop respectable pour espérer semblable chance.

Ses efforts achevèrent de l'épuiser.

Les poignets engourdis, la respiration saccadée, la tête défaillante, il allait s'abandonner à la mort, quand une main vigoureuse lui serra la jambe et le souleva.

Il obéit d'instinct à cette poussée et parvint à se hisser sur la plate-forme.

Par une crevasse béant plus bas sur la même ligne que la caverne de M^me^ Désesthrée, il vit disparaître la main qui l'avait sauvé.

Elle était trop blanche et trop petite pour être celle d'un géant.

Pas de doute, cette crevasse servait de fenêtre à la caverne ; mais comme la main n'était pas non plus celle de Nini, M. Désesthrée devait-être là.

— Est-ce vous, monsieur Désesthrée ? demanda-t-il.

— Non, c'est moi, Brunifer.

— Chou vert ! dit à part soi, M. du Miroton, je m'explique. L'autre ombre, c'était la sienne. Ça y est.

Pauvre monsieur Désesthrée, si jamais il apprend… Dommage, un bien brave homme, et qui ne regardait pas au vin employé à la cuisine, paraît-il.

Puis, à voix haute :

— Je vous dois bien de la reconnaissance, monsieur Brunifer.

— Peut-être. Mais comment vous trouvez-vous là-haut ?

Papa Rosbif narra ses aventures.

— Quel malheur que vous ne puissiez fuir là-bas vers les vallées, dit Brunifer. C'est mon pays. Ilautos averti enverrait son armée ; l'arbre du salut étendrait bientôt sur nous son feuillage.

Puis il raconta que la caverne dans laquelle il se trouvait était celle où les victimes sacrifiées à Disomegemenge passaient leurs derniers jours, avant d'être accrochées par un orteil au nez de la statue, et gonflées d'air avec une sorte de pompe, jusqu'à ce qu'elles éclatent comme un coup de tonnerre. Ventrafamé lui réservait ce sort avant de le dévorer.

Quant à M. Désesthrée, il était resté en bas, à la disposition de Géthromengé.

— Ce qui m'alourdit au cœur un fardeau d'ennui, ajouta Brunifer, c'est d'être là, dans la certitude d'être retranché de la vie, alors que ma Rosefleur s'inquiète là-bas et cessera d'aimer le Soleil,

en apprenant que les membranes de mes yeux ne s'abaisseront plus devant son éclat.

— Oh ! oh ! pensa le marquis de la Passoire, le monde est aussi hypocrite ici que sur la terre.

Puis tout haut, goguenard :

— J'espère que madame Désesthrée se porte à merveille.

— Je n'en sais rien.

— Vous n'en savez rien ?

— Ma foi non.

— Cependant…

— Cependant quoi ?

— Dame, je la croyais avec vous.

— Elle n'y est pas, fit Brunifer, non sans une expression de regret. Mais je sais cependant que Tanchogratain l'a fait monter ici, pour entrer avec elle en fusion d'âmes.

— Et en attendant, vous partagez avec lui, murmura M. du Pot-au-feu. Connu, connu, mais l'honorable maître Brûlçôce a vu et entendu. Ce n'est pas à lui qu'il faut monter le coup. Ah ! mais non, botte de salsifis !

À la vérité, Tanchogratain avait bien fait conduire Nini dans les cavernes bleues. Et tout aussitôt, il avait roulé autour de sa tête une feuille fraîchement cueillie et s'était présenté pour entrer en fusion d'âmes avec la jeune femme.

Mais, prévenue par sa mère, Taitedecarpe avait découvert le pot aux roses.

Elle était montée aux cavernes bleues pour s'emparer de Nini, qui lui revenait d'ailleurs en partage. Des gardiens stylés par Tanchogratain l'avaient arrêtée. Mais elle n'avait pas désarmé pour cela et en arrivant aux cavernes, son futur l'avait trouvée entre Nini et lui, dans une colère qu'il n'avait pas osé affronter.

— Voyons, demanda Brunifer après un silence, aucun moyen de fuir ?

— Aucun. Et l'on va retrouver le cadavre de Giguedalouète. Je tremble de voir la tête d'un géant dans le trou de la voûte. Et puis j'ai chaud, c'est comme si je rissolais dans une casserole !

— Mangez un peu de la mousse qui tapisse les rochers, ça vous rafraîchira.

Grille-Poulardes obéit et se sentit soulagé.

— Tiens, j'aperçois encore les bâtons lumineux, fit-il en regardant l'horizon. Ils se rapprochent…

— Vous dites ?

— Il me semble que ce sont des hommes… et il y a des roues. Je ne me trompe pas.

— De quel côté ?

— Ça débouche dans la vallée du milieu.

— Alors, nous sommes sauvés !

— Comment ?

— Vos bâtons lumineux, c'est notre armée.

L’un de mes hommes d’escorte aura réussi à s’échapper.

À ce moment une voix étouffée appela en bas.

Brûlçôce se pencha.

À quarante mètres au-dessous, un homme était à cheval sur une arête de pierre surplombant l’abîme.

— Brave homme, dit l’inconnu, il me manque une corde pour atteindre le bord du précipice et un couteau pour envoyer la sentinelle dans la grotte des morts. Si tu as l’un et l’autre donne-les-moi. J’ai six enfants en âge du matin, que prendrait famine si les géants me dévorent.

Le cordon bleu se rappelait le service rendu par son couteau et n’était pas très disposé à se séparer d’un pareil objet.

— Sauvons cet homme, trancha Brunifer qui avait entendu.

J’ai là une écharpe ouvragée par Rosefleur, la voici, donnez-la-lui avec votre couteau.

Maître Brûlçôce reçut l'écharpe et la jeta en bas après l'avoir entortillée autour de son couteau.

Le fugitif la fixa sur une pointe de roc, se laissa glisser après et lui imprima un mouvement de pendule.

Subitement elle se déchira. Mais l'effet attendu avait été produit, le Vénusien fut projeté vers le bord du précipice avec assez de force pour l'atteindre.

Il se releva aussitôt, descendit les rochers anguleux et se trouva au-dessus de la sentinelle.

Le géant frappé à la nuque s'affaissa lourdement. L'évadé disparut dans les montagnes.

Brûlçôce pensa que la sentinelle tuée ne devait pas être seule et qu'on pourrait le voir converser par la lucarne.

Il se rapprocha de l'ouverture pratiquée en haut de la plateforme.

Mieux valait communiquer par là, c'était plus prudent.

— Monsieur Brunifer ? appela-t-il.

— C’est vous, Brûlçôce ? répondit Nini.

— Oui, je veux parler à M. Brunifer.

— Mais il n’est pas là.

— Cependant, il me semble…

— Il vous semble quoi ?

— Qu’il y est.

— Je vous dis que non, et je le regrette, car je commence à trouver le temps long d’être seule ici.

— Ils se sont fait le mot, se dit Grille-Harengs. N’empêche qu’on voit clair à travers leur omelette.

Et tout haut :

— Un peu de patience, l’armée arrive, nous allons être délivrés.

Comme pour lui répondre, de grands cris retentirent alors de toutes parts.

— L’ennemi ! L’ennemi !

— Ça mijote, murmura papa Chaudron en se frottant les mains.

Il n’avait pas achevé qu’une tête émergea du trou de la voûte.

Un géant se hissa sur la plate-forme, suivi d’un deuxième, puis d’un troisième.

Brûlçôce, acculé, voulut saisir son couteau et se rappela avec épouvante son acte de charité.

XVII. La bataille

Après un long détour nécessité par le transport de son matériel, l'armée d'Ilautos était arrivée sur une colline, face au cirque de Cherçanzauce.

— Beau champ de bataille, déclara M. de Nerval, après un rapide examen du terrain.

La colline très allongée, permettant un grand déploiement de troupes, descendait en pente douce vers une vaste plaine bordée à droite par une rivière, à gauche par des masses de granit qu'un défilé assez étroit séparait des pentes abruptes de la montagne.

Au fond, dans une muraille de granit, bâillait l'entrée du cirque dont les hauts sommets pointaient sous l'horizon en couronne de neige.

Dès que l'ennemi fut signalé, Ventrafamé s'émut et rassembla le Conseil des Anciens.

Les vieux recroquevillés s'avancèrent lentement, avec leur solennité habituelle, et voulurent exécuter la mise en scène recommandée en pareille circonstance.

Ventrafamé ne leur en laissa pas le temps.

— Au fait, s'écria-t-il, au fait nous n'avons pas le loisir de faire des façons pour avaler le rôti. L'ennemi est là, il faut prendre une décision, la voici : Dix d'entre vous, les plus habiles, vont se rendre auprès d'Ilautos.

Quand il leur aura glissé ses griefs dans l'oreille, il lui assurera que le messager et ses hommes d'escorte n'ont pas été vus ici et sont tombés sans doute sur le gril des rôdeurs. Ils termineront en disant que des recherches vont être entreprises, et que, en punition de leur acte, les coupables resteront cinq jours le nez sur un plat de ragoût sans pouvoir y toucher.

Le Maître Dévoreur désigna dix recroque-

villés et passa vivement à la cuisine prendre un acompte sur le déjeuner.

— Si bataille il doit y avoir, se disait-il, ne restons pas à jeun, on est trop fade.

Pendant ce temps, les parlementaires sortaient des grottes et marchaient à la rencontre de l'ennemi, sous la protection d'une effigie de Disomegemenge.

À cent mètres, l'avant-garde morandésienne les somma de s'arrêter en repliant le bras droit au-dessus de la tête.

Quelques ventilateurs allèrent les chercher et les conduisirent sous un bouquet d'arbres verts et lie-de-vin.

Le Grand Régisseur était là avec ses généraux, le colonel et M. Saint-Aubin.

Le plus madré des vieillards prit la parole en se rabattant les oreilles, selon l'usage.

— Bon, bon, répondit Ilautos dès les premiers mots, arrête sur tes lèvres le serpent du mensonge

qui nous voudrait enlacer. Ton maître nous a montré sa mauvaise foi trop souvent déjà.

— Permettez…

— Taisez-vous. Voici l'homme d'escorte qui vous a échappé. Son témoignage est la rivière qu'aucun limon ne trouble.

Et se tournant vers les ventilateurs :

— Qu'on mette ces gens la tête dans un sac, je les prends pour otages.

Les vieillards furent muselés, à l'exception du plus ancien.

Ilautos le chargea de porter à Ventrafamé ses revendications.

Il fut reconduit aux avant-postes et disparut dans le cirque, tandis que les Terriens essayaient en vain d'obtenir des otages quelques renseignements sur leurs amis.

On vit le messager reparaître bientôt et traverser lentement la plaine avec un autre géant por-

teur de l'effigie de Disomegemenge.

— Tous les gens que vous réclamez ont été retrouvés, déclara-t-il à Ilautos mais Ventrafamé ne les rendra point tant que votre armée aura pied dans nos États. Et si vous n'avez pas repassé la colline et remis à l'air mes compagnons dès mon retour à Cherçanzauce, il les fera mettre à la broche immédiatement.

Le Grand Régisseur répondit qu'il ne repasserait pas la frontière sans avoir reçu satisfaction, et menaça les Omalabrochiens d'une extermination complète si l'on faisait le moindre mal aux captifs.

Le vieillard redescendit vers le cirque, plus lentement encore qu'il n'était venu, avec l'intention bien évidente de gagner du temps.

Ventrafamé mettait en effet à profit les moments perdus par Ilautos à parlementer.

Les géants sortaient pêle-mêle de toutes les cavernes, armés d'un tampon hérissé de cailloux pointus et fixés au bout d'une gaule de trois mètres de long. Ils couraient se masser au milieu du

cirque, hurlant, gesticulant, renversant les femmes et les enfants effrayés.

Il en venait encore un grand nombre par les défilés, beaucoup montés sur des animaux roux, gros comme des éléphants, et dont la tête, armée de défenses la pointe en bas, faisait massue au bout d'un long cou.

Quand le vieillard envoyé pour la seconde foi en parlementaire rentra dans le cirque, l'armée de Ventrafamé était déjà rangée en bon ordre, prête à donner. Elle pouvait compter quinze mille cavaliers et quarante mille fantassins.

Le Maître Dévoreur reçut la réponse d'Ilautos. Puis il se consulta avec ses aides-de-camp occupés à observer l'ennemi.

Celui-ci demeurait toujours groupé dans son ordre de marche, une partie de son effectif de l'autre côté de la colline. Il importait de ne pas le laisser se déployer, de le surprendre par un coup aussi rapide qu'inattendu.

L'attaque immédiate fut décidée. Les Omala-

brochiens s'ébranlèrent, cavaliers en tête.

Ilautos en était toujours à attendre une meilleure réponse de son adversaire.

En vain M. de Nerval représentait-il la nécessité de se déployer, d'occuper telle et telle position, l'armée demeurait là, inerte, comme inconsciente du danger qui pouvait la menacer.

Et le colonel multipliant ses objurgations :

— Ne craignez rien, répondit Ilautos l'embarras empêtre les jambes de nos ennemis à tel point que nous allons voir Ventrafamé nous amener lui-même Brunifer et vos compagnons.

— Je crois plutôt que les gredins se préparent avec activité, et je parierais mon ancien képi de colonel contre votre état de Morandès qu'ils vont déboucher soudain, et qu'au lieu de les surprendre nous allons être surpris par eux.

— Rien d'insolite cependant.

L'entrée fort resserrée du cirque ne permettait guère d'en apercevoir l'intérieur, d'ailleurs voi-

lé de brume ; et, sauf un ronflement continu de cris et de bruits divers, on eût pu le croire inhabité.

— N'empêche que nous perdons à parlementer l'avantage acquis par le secret et la spontanéité de notre mouvement, répliqua le colonel après un moment d'examen. À votre place, je me serais battu d'abord, expliqué ensuite.

— C'est-à-dire que vous auriez agi en cerveau obscur, répondit Ilautos un peu piqué.

La morale ne fait jamais plaisir aux grands, même sur Vénus.

— Dites en bec de gaz, riposta le vétéran sans se déconcerter.

Et, montrant l'entrée du cirque :

— Jugez plutôt.

La cavalerie ennemie débouchait de sa retraite, se déployant à mesure qu'elle s'avançait dans la plaine. L'infanterie suivait ; prenait du front, débordait sur les ailes en masses profondes.

Une clameur de massacre s'éleva, formidable. Et, le masque effrayant de férocité, les tampons brandis à deux mains, leurs montures dressant elles-mêmes leur tête en menace au bout d'un cou tordu, les cavaliers s'élancèrent.

Ils traversèrent la plaine en quelques secondes, gravirent la colline qui trépida sous la trombe.

Ilautos voulut donner des ordres, faire face à la charge.

Mais du désarroi causé par la surprise naquit la confusion du commandement. Loin de se déployer, les différents corps de troupe s'enchevêtrèrent, ne formèrent plus qu'un inextricable pêle-mêle.

C'est dans cette situation que, les Morandésiens reçurent le choc des géants. Pas un coup ne put être paré, pas un ne put être donné ; ce fut un coup de bélier sur le crâne d'un nain.

Ilautos éperdu voyait avec douleur fondre ses bataillons sans pouvoir se ressaisir, entraver l'hor-

rible besogne des géants.

Et les tampons s'abattaient avec frénésie sur les têtes qui volaient en éclats ; les animaux roux défonçaient à coups de défenses tout ce qui se trouvait devant eux, passaient en laminoir sur les ennemis tombés. L'infanterie arrivait, élargissant toujours ses tentacules, tombait à son tour sur les Morandésiens épouvantés.

Seul, M. Nerval n'avait pas perdu son sang-froid. Dès le choc, son âme de soldat s'était réveillée, et il avait envisagé la situation avec un coup d'œil digne de son passé.

Certes, l'armée d'Ilautos était en vilaine posture, menacée même d'un désastre Complet. Mais les troupes engagées ne constituaient pas même la moitié de son effectif, de nombreux bataillons se trouvaient encore en réserve de l'autre côté de la colline ; un mouvement offensif pouvait être tenté.

— Grand Régisseur, s'écria-t-il, donnez-moi le commandement des troupes fraîches, et je vous promets…

— Prenez-le, au nom du Semeur d'Étoiles, sauvez-nous !

Le colonel lança son fauteuil vers les bataillons qu'on lui confiait.

Son plan était simple : attirer l'ennemi par une fausse attaque du côté de la rivière, dégager ainsi les effectifs culbutés, leur permettre tout au moins de se ressaisir ; exécuter en même temps un mouvement tournant pour prendre à dos les Omala-brochiens.

— Portez-vous au plus vite vers la rivière en vous dérobant derrière la colline, ordonna-t-il à l'un des aides de camp d'Ilautos. Attaquez alors, mais ne vous laissez pas joindre, reculez vers la plaine le plus possible.

Le chef vénusien partit aussitôt avec quelques milliers d'hommes.

Puis M. de Nerval prit le commandement, des effectifs restés disponibles et s'engagea à gauche, dans le défilé, après avoir dissimulé son mouvement derrière la colline.

Il déboucha bientôt dans la plaine, de l'autre côté des masses de granit, sur les derrières de l'ennemi.

Déjà le chef morandésien était près de la rivière avec sa troupe. Les Omalabrochiens l'avaient aperçu ; toute leur aile gauche faisait face en arrière et chargeait le nouvel assaillant. Mais celui-ci reculait aussitôt vers la plaine dans un contre-bas où l'ennemi s'engageait à sa suite.

Satisfait, le colonel déploya rapidement ses bataillons, assez loin de la colline pour forcer l'adversaire à descendre dans la plaine et à perdre ainsi sa position dominante.

Grande fut la stupeur des Omalabrochiens en voyant sur leurs talons la plus grande partie des forces d'Ilautos.

Ils firent volte-face, descendirent vers la plaine en poussant d'effroyables hurlements.

Là, une vague de lumière lancée par les aveugleurs arrête leur élan.

Les ventilateurs déchaînent aussitôt une véritable tempête.

Sous la violence de l'ouragan, les ennemis s'entre-choquent terriblement, tombent avec bruit les uns sur les autres, comme de grands chênes.

Tandis que les reptiles vomis par l'artillerie s'abattent sur eux à profusion, les enlacent comme autant de lianes, les livrent pieds et poings liés à la fureur des Morandésiens.

Ceux qui parviennent à se dégager ne trouvent pas dans la fuite le salut espéré.

Ils tombent fatalement sous les harpons lancés au loin par les pêcheurs.

Un fracas métallique.

Les hachoirs et les avaloirs se sont mis en mouvement.

C'est quelque chose d'épouvantable,

Les machines à couteaux s'enfoncent dans le pêle-mêle des bataillons, coupant, déchirant,

hachant. Les Omalabrochiens emplissent l'air de blasphèmes et de gémissements. Ils s'affaissent mutilés dans un fleuve de sang.

Les avaloirs s'avancent à leur tour, la gueule ouverte. Ils broient les survivants qui tombent par-derrière en bouillie sanglante.

Des craquements d'os s'égrènent dans la stridor du carnage.

Et les premières troupes morandésiennes engagées ont profité du mouvement pour se reformer.

Enlevées par Ilautos et M. Saint-Aubin, elles prennent à leur tour l'offensive, culbutent les cavaliers que ne soutient plus l'infanterie.

De leur côté, les forces envoyées vers la rivière foncent sur l'aile gauche ennemie obligée de faire face à l'attaque du colonel.

Surpris ainsi, enveloppés de toutes parts, les Omalabrochiens s'agitent en désordre dans un espace de plus en plus resserré, la fuite impossible.

Ventrafamé a bien essayé de grouper un certain nombre de cavaliers pour faire une trouée.

Mais un harpon se plante dans son nez, des serpents le ficellent, un avaloir lancé au galop, le renverse, l'engouffre, le rejette par-derrière en bouillie rouge.

Et sa mort est le signal de la défaite. Ceux des siens qui résistaient encore s'abandonnent, c'est un écrasement complet, un hachis auquel pas un Omalabrochien n'échappera.

— Liez-vous la tête entre les jambes ! crient les Morandésiens.

Les géants déjà réduits de moitié, s'exécutent, indiquant par là qu'ils se rendent sans condition.

On les désarme, on les groupe ; et, toujours la tête entre les jambes, ils sont ramenés prisonniers vers le cirque.

— Eh bien, dit M. de Nerval en abordant Ilautos, n'avais-je pas raison de me défier de cette

canaille ?

— À vous revient tout le succès de la journée, répondit le Grand Régisseur au milieu de sa joie ; vous venez d'élever mes États d'une montagne au-dessus des pays voisins. Je puis maintenant bouleverser la contrée d'Omalabroche et mettre un terme à l'anthropophagie.

Il se fit amener Tanchogratain qui se trouvait parmi les prisonniers et avec lequel on avait désormais à traiter, le trône de Ventrafamé lui revenant de droit.

— Où sont Brunifer et les étrangers ? lui demanda-t-il.

— Je ne sais, répondit le géant qui comptait bien conserver Nini en son pouvoir. Tout porte à croire qu'ils sont maintenant dans la grotte des morts. Géthromengé n'aura pas manqué de les faire sacrifier à Disomegemenge. pour déchaîner sa malédiction sur vos talons.

— Alors, la tempête va fondre sur vous s'écria Ilautos avec colère.

Comme sous l’effet de cette menace, un plat renversé apparut alors sur la statue du dieu, signe de deuil pour tout le pays d’Omalabroche.

XVIII. Les exploits de Pipembe

L'armée Morandésienne entra bientôt dans le cirque de Cherçanzauce, les Terriens en tête avec le Grand Régisseur.

— Vous avez là de fiers soldats, répétait le colonel à ce dernier. Kif-kif mes anciens lignards, nom d'un canasson ! Par exemple, ils doivent vous coûter les yeux de la tête, surtout si le frichti est en rapport avec l'uniforme. Mes lignards étaient un peu plus mal fichus, mais ils avaient une fière gamelle, du rata de prince et la double à toutes les grandes occasions.

— Je vous assure que la nourriture de mes hommes n'est pas au-dessous de leur habillement.

— Mais alors, votre peuple doit être criblé d'impôts ? En France, l'armée coûte moins cher et

les contribuables sont pressurés comme des tomates. Il est vrai que ça ne marche pas de la même façon que mon ancien régiment. Les finances vont comme les ministères, à cloche-pied.

— L'impôt ? voilà un mot qui n'éveille chez moi aucune idée. En mes États, chacun apporte dans le domaine public selon ses moyens. Je ne vois pas d'autre manière de faire.

Cependant Géthromengé s'avançait au-devant des vainqueurs, anxieux de connaître le sort de Ventrafamé.

— Pourquoi a-t-on renversé le plat sur la tête de Disomegemenge ? lui demanda Tanchogratain.

— Pourquoi ? ne sais-tu pas l'événement noir ? L'étranger que Giguedalouète soignait pour son festin l'a saignée ; on a retrouvé le cadavre dans les grottes bleues. Aussi, ai-je donné l'ordre de pendre les autres étrangers par la langue au nez de Disomegemenge. Quand même, elle ne mangera plus de rôti, ma fille, elle n'en mangera plus ?

— Et toi encore moins si nos amis ne nous

sont pas rendus sur le champ ! s'écria le colonel. Mais Géthromengé ne l'écoutait pas. Instruite par Tanchogratain du trépas de son auguste époux, elle disparaissait dans les cavernes en poussant des cris affreux.

— L'ordre de mort n'est peut-être pas encore exécuté, avança Ilautos. Faisons donc l'animal qui s'enfonce sous l'eau et ramène un poisson. Qu'on ferme les issues des grottes.

— Elles le sont, répondit le colonel.

— Très bien. Avec un homme tel que vous, on dormirait dans la marmite des géants.

— Voyez-vous, la prévoyance est l'une des plus belles qualités d'un commandant d'armée.

Déjà, les Terriens fouillaient les grottes avec Ilautos et de nombreux soldats.

Tandis qu'ils opéraient, Pipembe montait aux grottes bleues à la tête de sa section de ventilateurs.

— Du moment que l'un des étrangers a tué la

Giguedalouète, s'était-il dit, c'est que tous y doivent avoir la tête, et Brunifer aussi.

En le voyant gravir les pentes, Tanchogratain s'inquiéta. Cette fois, Nini était bien perdue pour lui. Puis il songea que ce chef subalterne ne serait peut-être pas difficile à corrompre et pourrait lui être d'un bon secours, la Terrienne fût-elle en pays morandésien. Gardé à vue par les soldats d'Ilautos, il s'en consola en rêvant au moyen de s'assurer ce précieux allié et d'arriver peut-être par lui à son but.

En approchant des grottes bleues, Pipembe aperçut Brûlçôce debout et gesticulant comme un possédé.

Taitedecarpe était toujours à son poste. Elle s'enfuit précipitamment avec les gardiens. Seul, l'un de ces derniers resta entre les mains des vainqueurs.

Pipembe pénétra à sa suite dans la caserne occupée la veille par maître Brûlçôce.

Elle était toujours éclairée de la même lueur

bleue le cadavre de Giguedalouète gisait encore près du globe de cristal.

Par où passe-t-on pour aller sur la terrasse ? demanda Pipembe.

Le guide montra l'ouverture pratiquée dans la voûte par le cuisinier.

Le Morandésien ordonna à sa troupe de l'attendre en bas, escalada la muraille avec agilité et disparut par l'ouverture.

Là, il ne fut pas peu surpris de voir le Terrien seul au milieu de nombreux cadavres omalabrochiens.

Comme il en faisait la remarque :

— Ce n'est pas entièrement ma besogne, répondit Bibi Soupe au Lait, mais principalement celle de Jeuçaithou.

— Qui ça, Jeuçaithou ?

— Comment, vous ne le connaissez pas ? Un fier homme, je ne vous dis que ça. Canard sauté !

c’est lui qui vous abat superlativement un géant, comme un lapin, quoi. Mais, à propos, les Omala-brochiens ont été battus, pas vrai ?

— Oui, grâce à votre ami, le plus vieux.

— Ça ne m’étonne pas de lui, ce cher colonel. Si vous y tenez, puisque vous avez l’honneur de me délivrer, je l’entretiendrai à votre sujet ; il pourra vous faire avoir de l’avancement, car entre nous, il est bon cheval, vous savez.

— L’étincelle de votre souvenir se fixe dans mon cœur, répondit Pipembe ; il est toujours agréable d’avoir un protecteur auprès des…

— Grosses légumes, acheva Brûlçôce en se rengorgeant.

— Mais vous n’êtes pas seul ici demanda le Vénusien. Brunifer n’est-il pas avec vous ?

— Si fait, si fait, il est là, en dessous. Une crème de brave homme, patte de canard ! et qui passe agréablement sa captivité à tromper sa Rose-fleur avec la sœur de cet honnête monsieur Saint-

Aubin…

— Ce que vous dites-là est impossible !

— Si tellement possible que j'en mettrais ma main dans la graisse bouillante. C'est la vérité vraie, navets au jus !

Le débris de l'écharpe de Brunifer attira alors l'attention de Pipembe.

— Tiens, dit-il, l'écharpe donnée par Rose-fleur à Brunifer à l'occasion de leur entrée en fusion d'âmes.

Papa Bouillabaisse lui raconta l'évasion du prisonnier et déplora la perte de son couteau.

— Il n'était pas d'un grand prix, termina-t-il, et je ne regrette pas ma bonne action. Mais voilà, c'était un souvenir de famille. Il me venait de feu mon pauvre frère mort dans un incendie. Lui-même le tenait de notre arrière-grand-père, et l'un de nos aïeux l'avait ramassé au siège de Jérusalem pendant les Croisades. Il paraît qu'il datait déjà de loin.

Pipembe ne l'écoutait plus.

— Ma vengeance, murmurait-il, je tiens ma vengeance.

Il redescendit aussitôt dans la caverne, recommanda à ses gens d'aider le Terrien à en faire autant et sortit seul.

Ayant contourné les grottes, il parvint au-dessous du rocher où pendait la ceinture, et la décrocha à l'aide d'une branche d'arbre ramassée en route.

Il revint dans la grotte, prit le guide à part et lui demanda l'endroit où se trouvaient enfermés les deux autres prisonniers.

— L'un est dans la grotte du Soleil, répondit le géant, l'autre dans celle des Trois Pierres.

— Mais ils ne sont donc pas dans la même grotte ?

— Ils ont toujours été séparés.

— Cependant on les a vus ensemble.

— Pas du tout.

Pipembe se rappela la conformation de la plate-forme et ne douta pas que Brûlçôce ne se fût trompé.

— Laissons-lui son erreur dans la tête, se dit-il, on pourra l'exploiter en temps utile.

Puis, s'adressant au guide :

— Le fil de tes jours est entre mes mains ; si je ne le coupe pas, c'est à la condition que tu me promettes de faire ce que je vais te dire. Tu vas nous mener dans toutes les grottes, à l'exception de celle qu'occupe le messager d'Ilautos. Tu diras ensuite qu'il avait été mis sous roche avec la jeune femme, mais qu'on l'a emmené pendant la bataille, ou plutôt qu'il s'est échappé avant notre arrivée. Si tu ne jettes pas cette consigne à l'abîme, tu viendras après-demain à Poladrèze, et je me charge de te faire avoir de la chair fraîche à ventre gonflé. Dans le cas contraire, je te tuerai sans pitié. Est-ce entendu ?

— Je te jure sur la tête de Disomegemenge que je ferai et dirai tout ce que tu voudras. Tanchogratain m'a d'ailleurs ordonné de ne pas laisser

sortir Brunifer. Il veut le faire disparaître avec l'étranger resté dans le cirque.

— Ah ! pourquoi ?

— Pour avoir la petite femme à lui tout seul.

— C'est bien ; montre-nous les grottes voisines.

Pipembe fit signe à sa troupe tout le monde suivit le guide.

Pendant le trajet, maître Brûlçôce fut pris à part ; le Vénusien le questionna sur les prétendues amours des deux autres détenus. Fricasse-Poulets ne se fit pas prier pour lui donner les détails qu'il réclamait.

Pipembe en sut bientôt assez ; quand on pénétra dans la grotte de Nini son plan était mûr.

Là, M. du Jambon constata que sa compatriote avait été l'objet des égards dus à son sexe.

La caverne possédait trois pierres transparentes recouvertes de peaux de bêtes.

Trois amphores disposées en triangle autour de la pièce en complétaient le luxe.

Les reflets blancs que projetaient les angles des vases coupaient la teinte bleue répandue dans la grotte.

— Mon mari est-il retrouvé ? demanda la jeune femme.

— Le colonel et M. Saint-Aubin sont à le rechercher eux-mêmes en bas, répondit Brûlçôce.

Une fois dehors, Pipembe vit Ilautos et les Terriens gravir la montagne avec une forte troupe.

Alors, tirant la jeune femme à l'écart et lui offrant le débris d'écharpe :

— Madame, déclara-t-il, je viens au nom de Brunifer vous prier de mettre ceci à votre taille. D'après la coutume de notre pays, ce présent modeste est un gage d'amour.

Que la jeune femme acceptât, et l'infidélité de Brunifer était manifeste.

Rosefleur se trouvait alors en droit de rompre la fusion d'âmes, ce qui vaudrait au coupable et à sa complice deux mois d'internement dans la Caverne des Expiations.

Tout d'abord, un éclair de joie brilla dans les yeux de Nini mais la pensée de son mari en danger, mort peut-être, lui rappela son devoir.

— Je ne puis accepter, répondit-elle.

— Oh ! cela ne vous engage à rien, insinua Pipembe. Et s'il ne vous plaît pas de chanter d'amour dans l'oreille de notre grand diplomate pour lui faire papilloter les yeux, ce présent n'en reste pas moins pour vous un précieux talisman. Qu'on le voie à votre taille à Poladrèze, et aussitôt les plus grands honneurs vous seront dus, à vous et aux vôtres.

Nini séduite n'hésita plus. Un simple souvenir après tout.

Elle prit l'écharpe, la fourra dans son corsage, puis courut embrasser son frère qui arrivait avec Ilautos, le colonel et les quatre hommes d'es-

corte de Brunifer.

— Mais, Gustave, où est-il ? interrogea-t-elle en tremblant.

— Sans doute ici, avec Brunifer ; on nous l'a assuré en bas.

— Il n'y a jamais été, affirma Pipembe. Quant au diplomate, il s'est évadé avant notre arrivée ; on l'a poursuivi jusqu'à la frontière, où il a retrouvé l'homme de Zorande qui s'était également sauvé du chaudron. Ils seront tous les deux à Poladrèze avant nous.

Le geôlier confirma ces paroles.

Mais M. Saint-Aubin avait reconnu Pipembe.

N'ayant en lui qu'une confiance très relative, il proposa de faire de nouvelles recherches.

Elles demeurèrent sans résultat.

On redescendit alors dans le cirque.

Là attendait un envoyé de Mitricol.

Le Suprême Évinceur du Mal rappelait à Ilautos que le Semeur d'Étoiles devait être consulté le surlendemain pour l'affaire de M. Saint-Aubin et de Rosefleur ; il le priait de revenir à temps à Poladrèze, sous peine d'indisposer contre lui la divinité.

Tanchogratain fut aussitôt amené.

Ilautos déclara qu'il lui laissait le gouvernement du pays d'Omalabroche, mais à la condition de s'employer de toutes ses forces à l'interdiction de l'anthropophagie, et de donner satisfaction aux différentes, revendications des Morandésiens.

Une forte garnison fut laissée à Cherçanzauce, sous la conduite de deux généraux chargés de régler toutes les questions pendantes, et d'assurer l'exécution du traité.

Puis le reste de l'armée reprit le chemin de Poladrèze, avec les Terriens pressés de retrouver là-bas M. Désesthrée.

En sortant du cirque, Pipembe resté à l'arrière-garde fut tiré de côté par Tanchogratain.

Le nouveau souverain lui dit combien il regrettait de voir partir Nini et lui manifesta son désir de la substituer à Taitedecarpe dans ses affections.

— Si vous pouviez réussir à me la ramener seulement à la frontière où je serais en disposition de frotter sur son cou la membrane de mon menton, dit-il en terminant, je vous donnerais de quoi vous construire une maison comme Ilautos lui-même n'en a pas.

Pipembe réfléchit un instant au moyen de s'octroyer si bonne aubaine.

— C'est entendu, dit-il enfin, je suis en mesure de répandre du Soleil sur votre désir. Tenez-vous à la frontière, après-demain soir, l'étrangère aura pied là-bas par mes soins et vous pourrez l'emmener où vous voudrez.

Au comble de la joie, Tanchogratain rentra dans le cirque.

Géthromangé vint alors à lui, l'air radieux.

— Ce sont bien des événements noirs, lui dit-elle mais Disomegemenge me tient en faveur ; j'avais si bien caché mon étranger que personne n'a pu le remettre à l'air. Il me reste donc, un rôti superbe, et qui vient à point me consoler un peu de ce cher Ventrafamé.

XIX. Où l'on retrouve Jeuçaithou.

Les quatre Terriens faisaient la route de concert et se communiquaient leurs impressions, entre deux conversations avec les Vénusiens.

— Salade de concombres ! disait Brûlçôce à M. de Nerval, paraît que vous avez fait une rude fricassée ? Nous étions cuits sans vous, m'a dit M. Pipembe, un bien brave homme auquel il faudra faire avoir de l'avancement, je le lui ai promis.

— Ma foi, répondait le colonel d'un ton protecteur, je ne demande pas mieux que de m'occuper de ce garçon.

— Je vous cuisinerai en retour quelque bonne affaire.

— Merci, de trop bons dîners nous attendent

à Poladrèze. Ah ! père Gâte-Sauce, je vous assure que vous allez écarquiller vos yeux de bœuf avec jubilation. Mille dious ! l'art culinaire est là-bas à son apogée. Vous n'êtes jamais qu'un vulgaire fabricant de ratatouille, auprès des célestes cordons bleus de Morandès !

Après un silence, Bibi la Matelote fut amené à raconter ses aventures.

Quand il en fut au moment critique où les Omalabrochiens envahirent la plate-forme, sa parole s'anima, ses gros yeux roulèrent dans leurs orbites avec une vélocité inquiétante pour leurs attaches.

— Mon colonel, dit-il, en me voyant entouré par tous ces grands escogriffes, je veux saisir mon couteau. Il n'est plus à ma ceinture. « Perdrix aux choux ! que je me prends à hurler, vous allez savoir ce que vaut un cuisinier français ! » Je fonds sur eux, tête baissée. D'un coup bien appliqué, je renverse l'un d'eux et saisis sa matraque. Alors, les géants tombent comme une volée d'alouettes sous un coup de fusil. En moins de temps qu'il n'en faut

pour cuire un œuf à la coque, trente Omalabrochiens s'abattent sur les rochers en beuglant comme des taureaux.

— C'est un brillant fait d'armes, pour un écumeur de pot-au-feu !

— Plaisantez, mon colonel, plaisantez, n'empêche qu'on ne juge par les gens sur la mine comme une côtelette, et que je suis aussi brave qu'un autre…

— Mais point du tout modeste, fit quelqu'un.

Interloqué, le foudre des géants se retourna et tressaillit.

Jeuçaithou était derrière lui, sur un fauteuil.

— Je ne vous croyais pas là, monsieur.

— Pardieu, je le sais bien.

— J'aurais dû m'en douter, chou vert ! puisque vous deviez me revoir avant la nuit.

— Alors, vous avez abattu trente géants ?

— Je ne peux plus dire ça, puisque vous êtes là.

— Oh ! sacripant, gouailla le colonel, je savais bien que vous me montiez le coup, où plutôt que vous vouliez me le monter, car il ne faut pas vous imaginer que j'ai cru un mot de votre prétentieux verbiage. Vous n'êtes bon qu'à vous cacher dans un coin, en vrai poltron.

— Ça, parce que M. Jeuçaithou me l'a dit, quand il est tombé sur les Omalabrochiens en me criant qu'une aumône n'était jamais perdue et qu'il allait remplacer mon couteau.

Puis, se tournant vers le Vénusien :

— Ah ! monsieur, je vous assure que je vais vous tenir dans mes amitiés tout autant que les fourneaux de mon ancienne cuisine. Ils ronflaient si bien !

Tout en causant, on avait dépassé la colline face au cirque de Cherçanzauce et l'on cheminait dans de magnifiques vallées.

Le large disque du Soleil disparaissait derrière de lointaines montagnes, si élevées que le Mont-Blanc n'eût guère été qu'une colline auprès d'elles.

Ses rayons mourants s'envolaient un à un, libellules géantes qui traçaient des vols d'or sur la neige éternelle des sommets.

Des rubans d'une verdure foncée, rayée lie-de-vin, descendaient les pentes et venaient se plonger sous la nappe des lacs étincelants.

Les réverbérations de tous ces ondoiements de lumière noyaient leur vermeil dans l'estompe bleuâtre des horizons, cerclaient d'une poussière multicolore les nuages légers, mais abondants, montaient superbes dans le ciel, encens de gloire.

Çà et là, des animaux de grosseur variée erraient dans la campagne. Leur forme les rapprochait beaucoup des animaux de la Terre, mais l'éloignement ne permettait pas de porter sur eux un jugement bien précis.

Des oiseaux, le cou tire-bouchonné, les ailes

arrondies, décrivaient de grands cercles dans l'espace, sur les reflets qui brillaient en lignes fauves le long de leur ventre gris de fer.

Le bruissement d'insectes invisibles fondait une douce musique à la bruyante causerie des soldats.

— Que la nature est belle en cette planète, dit le premier M. Saint-Aubin, combien sont pâles auprès de celui-ci les couchers de Soleil que nous admirons sur la Terre !

— C'est que Vénus est plus à proximité du Soleil que votre planète, répondit Jeuçaithou. De plus, les lieux où nous nous trouvons sont aux abords de la zone torride ; il y règne en permanence une belle saison. Or, la différence d'aspect que vous avez pu remarquer sur la Terre entre les pays chauds et les pays froids, vous la retrouvez ici appuyée sur les mêmes principes. Au pays du Soleil, la végétation luxuriante, la richesse du coloris au pays des glaces, la tristesse fondue dans les paysages dénudés. Mais ne croyez pas que Vénus roule sur toute sa surface un tel océan de beautés.

Elle a ses montagnes de stérilité, ses blocs de glace. En outre, la forte inclinaison de son axe sur le plan de son orbite et la courte durée de son année produisent d'incessantes et subites variations de température. Les contrées situées au-delà des tropiques se transforment fréquemment en déserts sous une nuit glacée. Les campagnes sont envahies par cette désolation subitement, dans l'état florissant où les avait rapidement amenés quelques mois de Soleil. Aussi, la partie habitée de Vénus ne s'étend-elle guère au-delà des tropiques.

— Tel est bien ce que j'ai toujours pensé, fit M. Saint-Aubin. Mais permettez-moi de vous soumettre une réflexion.

— Parlez sans crainte, cela remplira un peu les longueurs de la route.

— Eh bien, vous disiez avant-hier que la taille des habitants ! sur chaque planète est proportionnelle au volume de l'astre. J'ai constaté la vérité de cette assertion en ce qui concerne les sujets de Morandès, mais j'avoue que la vue des géants que nous venons de combattre a jeté certains doutes en

mon esprit.

— De prime abord on peut en être amené là. Mais reportez-vous aux choses de la Terre, puisque cette planète est pour vous le seul point de comparaison sur lequel vous puissiez vous appuyer dans l'étude des phénomènes de l'espace. N'y voyez-vous pas une grande variété dans la taille de ses différents peuples. Les Lapons ne sont-ils pas plus petits que les Français, par exemple ?

— Je ne le conteste pas toutefois la taille des Omalabrochiens et de leurs voisins diffère bien davantage.

— Admettons ; mais, tout dernièrement, des archéologues n'ont-ils pas découvert en Californie une femme momifiée tenant son enfant dans ses bras et mesurant 2,50 m de hauteur — spécimen d'une race d'hommes qui fleurissait sur les bords du Pacifique il y a 11 500 ans ? Les Omalabrochiens sont une de ces races primitives appelées à disparaître sur Vénus comme elles ont disparu sur la Terre.

— Me voilà pleinement éclairé. Mais qui êtes-

vous donc, vous qui connaissez si bien ce qui se passe sur une planète aussi éloignée que la Terre, et prétendez cependant que les Vénusiens sont moins intelligents que nous ?

— Mon identité vous doit être un mystère. Quant à l'intelligence des Vénusiens, elle est ce que je vous ai dit, abstraction faite de ma personnalité.

À ces mots, le marquis de la Poêle à Frire se rapprocha de M. de Nerval.

Sa physionomie était devenue ahurie, peu rassurée.

— Mon colonel, lui dit-il avec mystère, savez-vous qu'il vient de me passer dans la tête une drôle d'idée.

— Qu'est-ce ?

— C'est terrible, mon colonel, terrible ! Et dire que j'ai laissé sur la Terre la médaille de la Sainte-Vierge bénie en l'an de grâce 1268, sous les yeux du roi Saint-Louis !

— Mais, où veux-tu en venir ?

— Heureusement qu'il me reste encore Saint-Théodule !

— Achève, tu commences à m'embêter à la fin.

— Eh bien, le Vénusien, là… Et moi qui n'avais pas du tout pensé à ça, moi qui le prenais pour un Saint du bon Dieu…

— En finiras-tu ?

— Tomate farcie ! vous ne comprenez pas ? Voyons, cette manière de tomber comme ça, sur la plate-forme où personne ne peut monter sans échelle, de tuer tous les géants sans qu'on ait le temps de s'en apercevoir, en soufflant dessus, quoi. Vous ne trouvez pas que j'ai tout lieu de craindre pour mon âme ?

— Craindre quoi ?

— Et puis cette façon de savoir ce qui se passe sur la Terre, de parler Lapons comme on parle lièvres, de dire la bonne aventure. Car il l'a dite devant nous, mon colonel, ou quelque chose

d’approchant.

— Alors, tu conclus ?…

— Que c’est un sorcier, même plus qu’un sorcier. Cet air étrange qu’on ne voit qu’à lui… Ça sent le diable à plein nez, mon colonel, ça sent le diable…

— Très extraordinaire en effet mais tranquillisez-vous, mon vieux poêlon, ce ne peut être qu’un brave homme de diable !

Étrangers à ce dialogue, Jeuçaithou et M. Saint-Aubin regardaient en rêvant la nuit couvrir de son péplum d’ombre les montagnes d’orient, puis en étendre les pans aux quatre coins du ciel, sur toute la surface visible de Vénus. Les derniers reflets d’un rapide crépuscule n’éclairaient plus que faiblement sur les objets la partie face à l’occident. Leurs traînées fugitives sertissaient dans une teinte rouge et morte les ténèbres aveuglées sur l’autre partie.

Telle notre vie :

Autour de l'ombre où nous errons, notre destinée n'apparaît que sous l'aspect d'une lueur indécise, enfermée qu'elle est dans l'idée d'un principe créateur trop abstrait pour que les faibles yeux de notre intelligence en puissent pénétrer le secret.

Une à une, les étoiles perçaient d'un trait de feu l'azur foncé du firmament la Terre, lune de Vénus, s'élevait lentement à l'horizon pour présider aux mouvements gigantesques des astres, dans la majesté d'une nuit sereine et vibrante d'harmonie.

M. Saint-Aubin laissa d'abord flotter son esprit sans pensée fixe, parmi les îles sans nombre que les astres illuminaient dans les océans de l'Infini.

Puis divers souvenirs envahirent insensiblement son cerveau, s'y arrêtèrent comme les fils de la Vierge dans les branches d'un arbre, s'envolèrent lentement, ne laissant derrière eux que débris flottants sur une vague d'oubli. Ces débris eux-mêmes s'effilochèrent un à un dans le ciel du rêve ; ils disparurent, tandis que se levait et prenait corps à l'horizon, un autre souvenir, moins fugitif et

plus cher, celui de Rosefleur.

Que faisait-elle à Poladrèze ? Songeait-elle à lui ? Ah comme il lui tardait de la revoir. Mais qu'allait-il résulter pour elle et pour lui de la consultation du Semeur d'Étoiles ?

Un autre point noir apparaissait encore à l'horizon. Déjà Brunifer devait être à Poladrèze, tout à l'affection de Rosefleur. Il fallait le briser.

Et des scrupules venaient à l'inventeur de récompenser si ma le dévouement du Vénusien pour ses amis, scrupules qui tempéraient un peu chez lui la fougue du désir. Mais sa passion pour Rosefleur n'en subsistait pas moins, obsédante de plus en plus.

À tout hasard, il jugea bon d'interroger Jeuçaithou sur les mœurs des habitants de Morandès.

— Cher monsieur, dit-il, nous allons nous retrouver à Poladrèze et dans l'obligation de nous conformer aux usages du lieu. Certains renseignements nous seraient très utiles. Par exemple, comment doit-on se conduire, vis-à-vis d'une femme

aimée. Peut-on lui déclarer sa flamme de la façon dont on procède en France ? Les termes employés là-bas ne seraient-ils pas une injure ici ?

— Nullement. Le cœur de l'homme, est fondamentalement rempli des mêmes principes sur toutes les planètes. Les termes employés dans un endroit pour exprimer une pensée seront toujours entendus ailleurs dans leur sens propre. Sur la Terre, l'amour ne s'exprime-t-il pas d'une manière unique pour tous les peuples ? L'unité d'expression particulière à cet astre se généralise dans le système solaire.

— C'est consolant, pensa le colonel, Rosefleur au moins ne saurait mal penser des hommes de la Terre, car la déclaration de Saint-Aubin était tapée, — genre moi, quand j'étais jeune.

— Mais quel est le degré de moralité des Vénusiens ? reprit l'inventeur. Il ne doit pas être supérieur au nôtre, leur intelligence étant un peu moins étendue.

— Sachez d'abord que la moralité et l'intelligence ne sont pas toujours sœurs ; elles marchent

souvent dans un sens opposé. Cette dernière est même un agent puissant du mal, quand celui qui la possède n'a pas la force de combattre ses passions. Eh bien, cette force, les Morandésiens la possèdent généralement à un degré aussi élevé que vous autres Terriens. Vu leur climat, leurs sentiments sont pourtant plus spontanés, leurs passions plus ardentes. Mais leur fanatisme dans leurs croyances les préserve de bien des chutes. Car il faut croire pour être fort dans les batailles de la vie. Sur la cendre des anciennes erreurs il faut la flamme vivifiante d'une religion nouvelle. Que ce soit la foi dans les nobles manifestations de la conscience, dans la sagesse d'une raison éclairée, — la croyance à la nécessité de faire le bien, à la beauté d'être honnête.

— Mais ce caractère ne doit pas s'étendre à tous les peuples de Vénus. Ainsi, les Omalabrochiens…

— Une de ces races non équarries, comme celle des nègres de la Terre, et qui ne doivent pas exercer grande influence sur l'opinion que l'on veut se faire des habitants d'une planète. En général, la

plus grande partie des habitants de Vénus marque le pas entre la barbarie des Omalabrochiens et la perfection relative des sujets d'Ilautos. Je dis relative, car vous verrez, au supplice de la Caverne des Expiations, par exemple, que la civilisation des Morandésiens est loin d'être accomplie et que certains de leurs actes étonnent d'un tel peuple et ne s'expliquent que par le fanatisme. En somme, abstraction faite de la différence d'âge, le niveau intellectuel de la planète est encore inférieur à celui de la Terre. Et il est dans l'espace des systèmes solaires tout entiers dont les habitants occupent un degré moins élevé encore sur l'échelle des êtres.

— Tout ça, conclut Bibi l'Écumoire, c'est à peu près la même fricassée !

Des rires fusèrent.

— En ces conditions, avança M. Saint-Aubin, je vois la besogne du Fils de Dieu rudement compliquée. Que de rachats ne lui restent-ils pas à accomplir ? Quelle est en ceci votre opinion, monsieur Jeuçaithou ?

— Il ne m'appartient pas de révéler le secret

d’aucune religion. Cependant, pour les hommes de la Terre qui n’atteignent pas encore la perfection capable de les élever au-dessus d’eux-mêmes et des réalités ambiantes, pour ceux qui croient ou qui ont besoin de croire à la religion chrétienne, nombreuses sont les hypothèses qui peuvent servir de trait d’union entre le Dogme et les vérités découvertes par la Science, et en particulier par l’Astronomie. Pourquoi ne pas admettre, par exemple, que le Christianisme est répandu sur tous les mondes, sous des formes en rapport avec la nature de leurs habitants ? Et alors, nous en arrivons à ceci : Quand il fut dans les destinées du ciel que le grand sacrifice serait accompli, le Fils de Dieu choisit la Terre. Il la choisit de préférence à d’autres astres plus beaux, plus riches, peuplés d’hommes meilleurs, parce qu’elle se trouvait être l’un des plus petits, l’un des plus humbles. Or, Jésus-Christ voulait se montrer aux hommes sous le voile de l’humilité, pour bien leur faire comprendre qu’ils étaient tous égaux devant lui, et que son sacrifice ne s’appliquait pas aux puissants et aux riches au détriment des pauvres et des faibles. Il la choisit aussi parce que ce monde était peut-être, à âge

égal, l'un des plus corrompus, et que c'est toujours au cœur du mal, que l'on doit appliquer le remède.

— Mais alors, comment les fondements du Christianisme auraient-ils été jetés dans l'univers ? Le Fils de Dieu serait-il allé lui-même de planète en planète porter aux hommes sa parole ?

— Non, Jésus-Christ n'avait pas à user sa majesté dans une multitude d'incarnations successives. Une seule lui était suffisante pour régénérer l'univers et répandre en tout lieu sa doctrine. La Terre seule devint le berceau de cette incarnation. Tandis que la venue du Messie était annoncée sur cette planète par des prophètes, les peuples de tous les astres alors habités en étaient avertis par de semblables intermédiaires. Quand naquit l'Enfant divin, l'étoile miraculeuse brilla dans le ciel au-dessus de tous les mondes, comme elle brillait sur la Terre aux yeux des Mages. Sur chaque astre, devant cette apparition prédite depuis des siècles, tous les hommes de foi tombèrent en adoration devant celui qui venait de naître. L'Homme-Dieu développa sa haute doctrine dans l'Évangile. Sa parole jetée de, la Terre se propagea dans l'immen-

sité ; les oreilles de tous les peuples l'entendirent. La vie qu'il offrait en exemple à l'homme fut connue de tous. Et quand se leva le jour du sacrifice sanglant de la Passion, tous les astres furent secoués dans leurs entrailles par des tremblements, comme le fut la Terre, pendant qu'une nuit rayée d'éclairs obscurcissait le ciel et que grondait le tonnerre. Puis une déchirure immense entr'ouvrit la nue ; dans sa clarté, les peuples terrifiés virent Jésus, crucifié sur le Golgotha, rendre à Dieu sa grande âme, en donnant au monde son pardon. Bornée dans son accomplissement, universelle dans ses effets, tel fut le caractère de l'Incarnation.

— Voilà certes qui est très beau, mais ce n'est qu'une hypothèse.

— Que voulez-vous ? Au regard des hommes l'âme elle-même n'est qu'une entité hypothétique. Ils ne peuvent donc expliquer que par hypothèse ce qu'ils ne comprennent pas.

Cependant, la cérémonie à laquelle vous allez assister à Poladrèze vous montrera que mes paroles peuvent ne pas être dénuées de sens, et

que le Semeur d'Étoiles des Morandésiens n'est pas sans rapports avec la divinité de votre religion.

— Mais à propos, croyez-vous que la décision de ce Semeur d'Étoiles puisse être vraiment à craindre ? demanda le colonel.

— À n'en pas douter, mais seulement pour votre compagnon, le Grand Régisseur ayant accepté de vous la fleur solliciteuse du bon accueil. La victoire que vous venez de remporter vous absoudrait d'ailleurs du délit s'il avait été commis par vous. Elle vous donne en outre le privilège de visiter la Caverne des Expiations et, de gracier…

Un brouhaha inattendu coupa la parole au Vénusien.

— Attention ! criaient les chefs de l'armée, déroulez les chaînes !

Tous les Vénusiens ôtèrent leur Coiffure et déroulèrent la petite chaîne qu'elle supportait.

Puis chacun remit son couvre-chef, et la marche de la colonne fut accompagnée du cliquetis

peu harmonieux des chaînes raclant le sol rugueux.

MM. de Nerval et Saint-Aubin, invités à en faire autant, s'étaient exécutés de bonne grâce, tout en demandant l'utilité d'une pareille manœuvre.

— L'orage ! leur fut-il répondu, nous allons avoir un orage !

— Et l'on veut tenter de l'éloigner avec le bruit de ces chaînes ? Très ingénieux.

— Point du tout, répondit Jeuçaithou. Vous ne voyez donc pas que ces chaînes mettent en communication avec le sol la pointe métallique fixée sur chaque coiffure ? Le Franklin d'ici fut très pratique.

— En effet ! s'exclama M. Saint-Aubin. Et pas banal du tout ces paratonnerres portatifs.

Cependant, vous n'en avez pas, vous, auriez-vous donc oublié le vôtre ?

— Moi, je n'en ai aucun besoin. La foudre ne m'atteindra pas.

— Vous êtes bien heureux de pouvoir être aussi affirmatif… Mais les orages sont donc bien terribles sur Vénus ?

— Plus qu'ils ne le sont sur la Terre. Ils sont de plus très fréquents, journaliers presque. Celui-ci sera d'autant plus violent que nous n'en avons pas eu depuis quatre jours, ce qui est beaucoup.

— Bah ! dit papa Tournebroche en montrant le ciel, à part quelques légères fumées, le temps est clair comme un poêlon bien récuré.

— Et ce petit nuage lumineux qui remplit tout là-bas l'étroit bâillement de la montagne…

Au fond d'une gorge resserrée, un cumulus grimaçait dans la sérénité du ciel crépusculaire.

Son reflet de pensée noire fonçait les rochers verdâtres. À des intervalles très rapprochés, des prolongements d'éclairs cachés par la montagne le lugubraient de lueurs mourantes.

— C'est encore loin, dit le colonel, nous avons le temps d'arriver à Poladrèze avant l'orage. Ce

sont là des éclairs de chaleur.

— Détrompez-vous, l'orage sera sur nos têtes avant que nous ayons atteint le monticule qui s'élève là-bas, à deux mille pas d'ici.

On chemina quelques instants sans parler.

Cependant Brûlçôce fixait alternativement ses yeux en boule de loto sur le petit nuage et sur le fourmillement des paratonnerres. Sa main, d'un geste oublié, touchait le sommet de sa toque et sa physionomie prenait une expression comique d'inquiétude.

— Qu'avez-vous donc ? lui demanda M. de Nerval. Seriez-vous atteint du choléra morbus ?

— Nenni. Mais tout le monde est ici bellement muni d'un paratonnerre, tandis que moi…

— Eh ! je suis comme vous, observa en riant Nini, restée jusqu'ici absorbée dans la pensée de son mari, au sujet duquel elle n'était pas sans inquiétude.

— Ça n'en rend pas la blanquette meilleure,

répondit papa Ris-de-Veau. Et voilà, ce qui arrive toujours en pareil, cas ne peut manquer de se produire ; le tonnerre va justement tomber là où il n'y a point de paratonnerre, sur moi, par conséquent. Si seulement il tombait en eau, j'en serais quitte pour un bain froid, mais s'il tombe en pierre, je vais être aplati comme une tomate, pareillement à feu le grand oncle de ma femme. Il est resté pas plus épais qu'une tranche de jambon. C'était à s'en trouver mal !

Un coup de tonnerre coupa les éclats de rire.

Le petit nuage s'était considérablement agrandi.

Il dépassait le sommet des montagnes et s'avançait avec une rapidité vertigineuse.

Avant que l'armée eût atteint le monticule indiqué, le ciel n'était plus qu'une vaste coupole noire, horriblement déchirée par les éclairs. La quantité d'électricité contenue dans l'atmosphère était telle, que des ramifications lumineuses partaient de l'éclair principal, en barbes de flèche.

Ce phénomène donnait au ciel l'aspect à la fois sinistre et grandiose d'une forêt embrasée.

Un tonnerre déchiré, saccadé, formidable, roulait sans interruption dans la chute d'eau qui rayait l'espace d'une frayeur glauque de cataclysme.

En un clin d'œil, la gorge où marchait la colonne fut changée en torrent. Les fantassins avaient de l'eau jusqu'aux genoux. La crue montant toujours, ils furent bientôt obligés de se hisser dans les anfractuosités des rochers à pic.

Là, pétrifiés sous la clarté rapide des éclairs, statues en niches, ils magnifiaient la gorge dans l'aspect d'une immense cathédrale aux voûtes écroulées.

Moins favorisés, les hacheurs, les avaleurs et les lanceurs de reptiles restèrent sur les machines submergées à demi par l'inondation.

Cependant la foudre frappait de ses traits de feu le sommet des escarpements. D'énormes quartiers de roches roulaient dans la gorge avec une

pluie de graviers, écrasant quelques machines, tuant quelques hommes.

L'un d'eux rasa soudain le visage de Grille-Côtelettes, tomba sur son fauteuil qui s'abattit, raide mort.

Le chevalier de la Crémaillère se releva en portant la main à la place occupée autrefois par son nez. Le bandage avait été enlevé, la plaie saignait.

— Aïe ! Aïe ! s'écria-t-il.

— Ce n'est rien, dit Jeuçaithou, le rocher n'a fait qu'effleurer la partie malade. Une couche d'onguent comme je vous en ai appliqué et dans quarante-huit heures vous pourrez retirer votre bandage.

— Quant à se moucher, bernique se moqua le colonel. Oh ! compère la Casserole, je crois que le tonnerre est tombé en pierre, hein ? Tout de même, ce doit être pénible de perdre un nez pareil ; il était si rouge, si luisant, si bien entretenu !

Au matin, l'orient se déchira.

Des idées funèbres irruptèrent dans la bande de cuivre terne qui s'échevela sous la nuée.

Puis les zigzags bleuâtres des éclairs agonisèrent devant l'invasion de l'aurore qui fondait peu à peu son sourire parmi la clarté épurée et plus vive de la déchirure.

Et ce fut l'illumination triomphale du globe solaire dans les derniers grondements de l'orage en fuite.

La colonne reprit sa marche, et la ville de Poladrèze apparut bientôt, sous les bleuescences du lointain, entre deux rideaux de forêt lie-de-vin et verts.

— J'espère bien, dit l'inventeur à Jeuçaithou, que vous nous ferez le plaisir d'accepter dans la *Comète* un dîner à la française, confectionné par ce bon fricoteur de Brûlçôce ? Car vous venez avec nous à Poladrèze ?

— Pas précisément.

— Cependant, c'est bien là que vous habitez ?

— Là et ailleurs. Mon séjour n'est pas fixe, il change selon mon désir. Quant à dîner dans la *Comète*, je crains fort qu'il ne vous soit pas possible de me faire un tel honneur.

— Et pourquoi ? Serait-elle en danger ?

— Peut-être n'en trouverez-vous plus vestige à Poladrèze.

— Se peut-il ?

— Oui, vous avez eu le grand tort de vous en séparer, de ne pas exiger qu'on vous laissât faire avec elle le voyage de Cherçanzauce.

— Ne vous l'ai-je pas dit ? s'écria le colonel en s'adressant à M. Saint-Aubin. Nous avons fait comme un cavalier qui laisserait sa monture en pays ennemi pour charger à pied. Ah ! si cela n'avait dépendu que de moi…

Les Terriens se tournèrent vers Jeuçaithou pour lui demander de plus amples explications.

Ils demeurèrent stupéfaits. Le mystérieux personnage avait disparu.

XX. Le banquet

— Ilautos a le ciel pour bouclier : l'armée est son manteau, et la victoire le fleurit ! Dansons la Détraque !

Ainsi clamait la foule des Morandésiens venus au-devant des vainqueurs.

Et c'était une danse baroque et désordonnée, accompagnée d'éternuements.

On eût dit Bicêtre en carnaval.

L'armée suivait cette mascarade à travers les rues magnifiquement décorées de grands crustacés bleus rappelant nos tortues, et qui levaient sur place, l'une après l'autre, leurs quatre pattes munies de grelots.

Une musique alerte sortait de leur carapace

et rythmait la Détraque.

Tout de suite on s'informa de Brunifer et de M. Désesthrée.

Ni l'un ni l'autre n'avaient été vus à Poladrèze.

Et comme Nini s'alarmait :

— Éloignez de vous l'aiguillon de la crainte, lui dit Ilautos, l'orage à dû les arrêter dans leur fuite, mais ils ne sauraient tarder à être en contact avec nous.

Le colonel et M. Saint-Aubin essayèrent bien aussi de s'écarter par une rue menant à l'endroit où la *Comète* avait été remisée.

Mais on leur barra le passage, et le Grand Régisseur, auquel Mitricol venait de parler, leur assura, qu'elle était toujours sous bonne garde et que nul danger ne la menaçait.

Puis il entra avec eux, Espaline et les principaux de Poladrèze, dans un palais où les attendait un banquet donné en l'honneur, de la victoire.

La salle du festin rappelait la forme d'un gigantesque biscuit de Savoie évidé. Des fruits de porcelaine et de cristal la décoraient de haut en bas, tous plus bizarres les uns que les autres.

Chaque côté avait les siens, de variété et de teinte spéciales.

Le plafond circulaire apparaissait comme un magnifique pot de confiture de groseilles. La lumière du ciel passait dans sa transparence et tombait toute rose sur trois cents plantes assez semblables à d'énormes choux-fleurs disposées en papillons dans la salle, et supportant chacune un appareil à manger.

Ilautos et sa compagne se placèrent autour du papillon central.

Puis le Grand Régisseur demanda le siège des Honneurs Guerriers.

On apporta un large compotier de porcelaine beige entouré de feuillage lie-de-vin.

Sur l'invitation de Mitricol, M. de Nerval s'as-

sit dessus.

Il en sortit une musique de danse, étrange et frénétique.

Tous les Vénusiens l'écoutèrent debout, la main sur le cœur, les membranes abaissées sur les yeux.

Quatre Vénusiens soulevèrent ensuite le siège et promenèrent le vainqueur devant tous les assistants, qui lui rendaient hommage en se frappant trois fois le visage avec la membrane de leur menton.

L'ovation terminée, les Terriens prirent place, Nini à côté de la nièce d'Ilautos, ses compagnons entre le premier chef des armées et la sœur d'Espaline.

Les autres papillons furent entourés aussitôt par la foule des convives, en habits carnavalesques rosés, pudiquement par la lueur du pot de confiture.

— Une belle table, répétait Grille-Andouilles à

M. Saint-Aubin, comme qui dirait-celle du maire de chez nous, le jour de l'enterrement de sa belle-mère, vous vous souvenez ?

L'inventeur ne l'écoutait pas.

Il cherchait Rosefleur parmi les convives, s'attristait de ne pas l'y rencontrer, espérait bientôt la voir apparaître.

Mais la jeune Vénusienne était fort inquiète de l'absence de Brunifer elle redoutait un malheur et s'était senti au cœur trop d'angoisse pour assister au banquet.

Cependant des Vénusiens introduisirent dans chaque appareil à manger les récipients contenant la nourriture et le breuvage, déclenchèrent un cran d'arrêt. Et tous les convives savourèrent un dîner semblable à celui qui fut une si grande surprise pour MM. de Nerval et Saint-Aubin, le soir de leur arrivée à Poladrèze. Et la même musique accompagnait, délicieuse et alerte, excellente pour faciliter la digestion.

Tout en mangeant, Nini s'évertuait à faire

sensation. Elle était vraiment suggestive dans l'espèce de peignoir rose bordé de feuillage gris argent qu'on lui avait fait endosser, et sur lequel elle avait ceint l'écharpe de Brunifer.

Les Vénusiens la gratifièrent bien d'une curieuse attention, mais elle leur parut tout de suite incomplète, fort inférieure aux femmes de Morandès. N'avait-elle pas les yeux et le menton dépourvus de membranes, alors que ces appendices constituent pour nos célestes voisins des éléments indispensables à la belle harmonie du visage.

La jeune femme s'en rendit parfaitement compte et pensa qu'une Parisienne ne s'amuserait guère à Poladrèze.

Elle ne put s'empêcher d'en faire la réflexion à la nièce du Grand Régisseur.

Celle-ci lui répondit que Poladrèze était le plus agréable des séjours.

— Oh ! madame, assura-t-elle, vous encarterez le souvenir de notre bonne ville dans vos affections, quand vous le connaîtrez mieux. Elle a de si

beaux temples, les hommes y sont de mœurs si pures, on dirait des fleurs. Ce n'est pas sans raisons, allez, que nous y avons les yeux une grande partie de l'année.

Puis comme la Vénusienne ne dédaignait pas un brin de caquetage, ce régal des dames, et l'influence de la bonne chère aidant, la conversation ne s'arrêta pas là. De fil en aiguille, on en vint aux confidences d'un caractère sérieux.

— Certes, avoua Nini préoccupée de faire constater quand même la réalité de ses charmes, il faut bien reconnaître que certains de vos compatriotes sont de vrais gentilshommes, témoin Brunifer le diplomate.

— Je suis heureux que vous ayez pu l'apprécier.

— Il est charmant.

Puis, imprudente en son esprit de vanité :

— J'ai même dû repousser la passion qu'il n'a pas craint de m'avouer, ajouta plus bas M^me^ Déses-

thrée.

— Que voulez-vous dire ? Un homme qui se couperait pour Rosefleur les membranes des yeux ?

— Cela ne l'empêche pas d'éprouver le charme d'une beauté autre, et de manifester son sentiment. Les hommes sont parfois d'une inconséquence…

La Vénusienne eut un geste scandalisé.

— Madame, articula-t-elle, Brunifer est mon fils, les coquillages blancs de l'honneur peuvent être posés sur son front.

— Oh ! calmez-vous, je ne vois pas qu'il y ait là sujet d'alarmes, j'aime mon mari.

— Qu'importe ! si vos paroles ne sont pas l'obscurité verdâtre du mensonge…

— Rien n'est plus vrai, en voici la meilleure preuve.

Nini montrait l'écharpe qui lui serrait la taille.

La nièce d’Ilautos la reconnut.

— La lueur grise des mauvaises vérités m’aveugle s’exclama-telle sourdement.

Puis, après un silence.

— Madame, votre influence est le venin des limaces à trois têtes. Quant à mon fils, il me fait l’horreur des crapauds ailés ! Mais la Caverne des Expiations est là, puisse la volonté de Rosefleur vous y faire enfermer l’un et l’autre.

Cependant on avait fini de manger depuis longtemps, l’heure s’avançait. Sur un signe d’Espaline, on termina le banquet par une ritournelle divinement folle qui fit danser la Détraque à tous les convives.

— Eh bien ! compère la Casserole, disait le colonel en sautillant comme un canard boiteux, c’est tapé un dîner pareil ! Quel frichti, scrongnieugnieu ! Ose dire que tes sauces portées aux nues par tes prétentions de gargotier ne sont autre chose que de la vulgaire camelote ! C’est égal, quand on a comme toi l’honneur de n’avoir plus de

piton sur la cafetière, on devrait bien s'apprendre à régaler ses clients à la façon des Vénusiens.

— La cuisine était excellente, je l'admets ; mais entre nous soit dit mon colonel, le repas n'est pas complet, il y manque quelque chose…

— Quoi donc ?

— Un petit verre de champagne… avec une bonne chique…

XXI. Au temple

Le lendemain était jour fixé pour la consultation du Semeur d'Étoiles.

Dès la première heure, Mitricol vint chercher M. Saint-Aubin à la tête d'un groupe de ventilateurs.

Il l'emmena vers le temple en traversant la foule des spectateurs qui se refermait derrière eux.

M. de Nerval suivit, avec Brûlçôce et M^me^ Désesthrée, cette dernière fort bouleversée.

Son mari n'était pas reparu encore, ni Brunifer. Elle en augurait un malheur, et le sort qui menaçait son frère achevait de l'accabler.

Le colonel était inquiet, lui aussi, bien qu'il affectât une confiance absolue dans l'issue des évé-

nements.

Toute la nuit, il avait songé au moyen de soustraire l'inventeur à l'internement qui l'attendait peut-être, et de partir avec lui, Nini et Brûlçôce, dans la *Comète*, à la recherche de M. Désesthrée.

Mais c'est en vain qu'il avait essayé de gagner le ballon ; on ne le lui avait pas permis et, songeant aux paroles de Jeuçaithou, il en était à se demander si la *Comète* existait encore.

On entra bientôt dans le temple et les Terriens restèrent en admiration devant sa magnificence.

Il était construit en pierre d'une teinte indécise, rappelant celle d'écailles de poisson frappées de Soleil. La voûte était soutenue par des colonnes de cent cinquante mètres de haut, toutes constellées de soleils éclairés en dedans par une lumière multicolore.

Du milieu de la voûte, des guirlandes de fleurs glauques, en forme de lézards, descendaient

jusqu’au sol.

Les murailles étaient garnies de tableaux formés de plantes aux couleurs variées, et mis en valeur par les réverbérations du Soleil.

Un oiseau de dix mètres de long, gratifié de trois têtes vaguement humaines, de teintes différentes, jaune sombre, blanche et bleue, occupait le milieu du temple, debout sur une patte, les ailes à demi déployées.

La pourpre dont s’éclairait intérieurement sa composition cristalline se mariait à la lumière blanche tombée des vitraux dans l’irisation des soleils, pour envelopper d’une atmosphère d’irréel Mitricol, vêtu de verroteries mauves et monté dès l’arrivée sur cet étrange gallinacé.

Les assistants prirent place sur des animaux tenant du léopard, d’une substance spongieuse, et disposés en colimaçons le long des murailles.

Un mécanisme se déclencha sous chaque animal.

La féerie des lueurs diverses s'anima d'une harmonie grave et pleine, estompée par instant de lointaines vibrations de harpe.

Mitricol se baissa, prit la tête jaune sombre de l'oiseau et la releva vers une statue transparente suspendue à la voûte par des rosaces d'étoiles, qui la faisaient se détacher en apparition dans un nuage de pâles phosphorescences.

Tous les assistants se levèrent.

La musique s'éteignit dans un magnifique point d'orgue.

L'officiant s'assit sur les talons, passa une main derrière son cou rejeté en arrière, et commença à psalmodier, en agitant la tête jaune, des litanies auxquelles répondirent les assistants.

— Ordonnateur des grandes choses que nous contemplons sous les rayons du Soleil, ton fils.

— Mets-nous la lumière dans la conscience.

— L'Humanité personnifiée dans cet oiseau qui veut en vain prendre son vol est là, triste et

laide, devant ta magnifique effigie.

— Donne à ses membranes la teinte ivoirée d'une aurore bien claire.

— L'expression de tout le mal qu'elle a fait est dans cette figure de ciel d'orage que mes yeux n'osent regarder tant elle me fait horreur.

— Préserve-nous des chutes qui jaunissent la face. Nous voulons avoir dans les traits la réflexion des actes qui font penser aux fleurs perlées de rosée.

— Vieille Humanité jaunie de vices, retire-toi vers ce qui n'a jamais été.

— Voici la nouvelle génération purifiée par la vertu.

Le pontife laissa retomber la tête couleur de ciel d'orage, saisit la blanche, et poursuivit en l'élevant vers la statue :

— Principe du bien traduit par des sons teintés de Soleil naissant.

— Des hommes nouveaux reflètent vers toi la clarté neigeuse d'une vie sans remords.

— Gloire à toi qui leur as donné la victoire sur les peuples barbares qui mangent leurs semblables.

— Les hommes à la conscience claire te saluent dans leur triomphe, et leurs cœurs gardent de toi le souvenir des rameaux fleuris sous la caresse des aubes mélodieuses.

Les assistants se rassirent.

Une musique s'éleva dans le temple, très douce, très éthérée, soupir à peine osé d'une âme en espérance de paradis.

Mitricol s'empara de la tête bleue et l'éleva en chantant d'une voix de flûte en accord avec la musique.

— Âme du bonheur auquel aspire tout ce qui a la faculté de sentir et de discerner.

— L'Humanité éprise de ciel est là ; sa couleur de zénith illuminé te dit sa puissance d'éléva-

tion vers les glaciers d'en haut.

— Fais qu'elle conserve toujours ce reflet de toi-même, preuve de son entrée partielle dans les parfums harmonieux et clairs des félicités promises à son espérance.

— Nos pensées sont à toi dans le resplendissement de la reconnaissance.

Des jeunes filles pénétrèrent alors dans le temple, parées de verroteries roses et blanches qui les enveloppaient d'une robe d'étincelles, et la consultation qui devait suivre l'office ordinaire commença.

L'une d'elles s'approcha de l'étrange autel et plaça devant, l'un à gauche, l'autre à droite, deux arbustes en forme de fauteuil.

Une harmonie s'éleva, grave et attristée, tandis que deux autres jeunes filles allaient vers la porte du temple et ramenaient Rosefleur avec elles.

La Vénusienne s'assit sur l'arbuste de gauche, tandis que M. Saint-Aubin, amené de

même, s'asseyait sur celui de droite.

Tous les deux se regardèrent, et dans la caresse d'âme qu'ils échangèrent passa leur désir d'être sacrifiés l'un pour l'autre à la funeste exigence du sort.

Puis la jeune fille parut s'absorber dans une profonde pensée ; son visage s'attrista davantage.

Elle songeait à Brunifer qui allait souffrir par elle si le Semeur d'Étoiles se montrait favorable à l'étranger. Nouvelle douleur ajoutée à l'angoisse qui la poignait de ne pas le voir encore de retour.

La musique se tut, pendant que les jeunes filles se partageaient en deux groupes pour faire cercle autour de Rosefleur et de M. Saint-Aubin.

Mitricol se leva, les bras étendus, la tête en arrière, la membrane pointée, le regard vers la statue suspendue à la voûte.

— Suprême Justicier, prononça-t-il, toi qui nous as gravé ta loi sons le crâne, abaisse ton regard sur les consultants écrasés devant la gloire

de ton Soleil, et regarde dans lequel des deux se trouve la fumée noire qui a rampé sur l'immaculée blancheur de la fusion d'âmes.

— Rosefleur et Brunifer s'étaient promis l'éternel échange de leurs regards et de leurs pensées, psalmodièrent les jeunes filles, et le Semeur d'Étoiles l'avait écrit sur la feuille des immuables destins.

— Et le mal est venu, qui a troublé la fusion avant sa consommation définitive et féconde dans la suprême félicité de tout ce qui palpite en eux, continua Mitricol. Douleur et obscurité à celui des deux qui a servi le mal. Que la tête couleur de ciel d'orage se tourne vers lui.

Les jeunes filles s'écartèrent, tandis que s'élevait une musique mystérieuse, comme venue de lointaines régions, et que Mitricol s'asseyait, laissant à la divinité le temps de découvrir le coupable.

Le Suprême Évinceur du Mal se releva bientôt, s'approcha solennellement de la tête jaune, et lui imprima une forte impulsion de gauche à droite.

Il y eut alors dans le temple un moment de fiévreuse attente. Rosefleur était aimée à Poladrèze, et chacun redoutait pour elle l'internement. De leur côté, les Terriens voyaient avec terreur le geste qui allait peut-être perdre leur compagnon.

La tête jaune sombre se mit à se balancer rapidement d'abord, puis de plus en plus lentement et finit par s'arrêter tout à fait.

Une exclamation de joie répondit de tous les coins du temple au cri angoissé de M^me^ Désesthrée. La tête fatale demeurait immobile, tournée un peu à droite, dans la direction de M. Saint-Aubin.

Une satisfaction intense sur le visage, Mitricol désigna ce dernier aux ventilateurs restés près de la porte.

— À la Caverne des Expiations ! prononça-t-il avec éclat.

— À la Caverne des Expiations ! sanctionna Ilautos assis derrière le gigantesque gallinacé.

Les ventilateurs s'approchèrent de M. Saint-

Aubin et l'emmenèrent, pendant que vibrait une musique véhémente, évocatrice de tragiques destins.

Lorsque la pierre qui bouchait la caverne se fut refermée sur le condamné, M. de Nerval considéra le nombre restreint des gardiens habituels de la prison.

Peut-être serait-il possible de délivrer le malheureux. Mais il était indispensable pour cela d'être en possession de la *Comète*, libre de s'envoler à la barbe des Vénusiens.

Plus personne ne le contrariant dans ses mouvements, le colonel se dirigea avec Brûlçôce vers l'endroit où devait se trouver le ballon tandis qu'Espaline proposait à Nini éplorée une promenade au bord de la mer.

XXII. Perfidie

Peu d'instants après l'office de consultation, et sur les instances de la mère de Brunifer, plusieurs amies de Rosefleur allèrent trouver la jeune fille, pour lui apprendre la prétendue inconduite du diplomate et lui offrir le baume consolateur.

On leur déclara que Rosefleur était allée faire sa promenade journalière sur le bord de la mer.

Les visiteuses traversèrent la chaîne de rochers à pic qui masque à la ville de Poladrèze la vue de la mer elles arrivèrent bientôt sur la plage.

Le Soleil descendait au couchant.

Les flèches de feu traversaient l'air illuminé et s'aplatissaient en reflets de chaude impression sur les montagnes cendrées hautes dans le ciel.

La mer à leur contact embrasait sa longue colline jusqu'à l'horizon. Des gloires à l'apogée fulguraient dans les myriades d'étincelles jaillies des flots profondément mauves d'une réflexion de ciel très bleu dans leur teinte vermillonnée.

Rosefleur était assise sur un coquillage amphorique. Des arbustes au tronc ajouré lui faisaient une ombrelle de feuillage havane vernie de Soleil.

Une étoffe métallique, tire-bouchonnée en aiguillettes, la vêtissait étroitement d'une teinte de serpent de verre. Un bonnet en tête de requin, vert russe et marbré d'aubergine, surmontait son visage brun fréquemment éventé par la membrane du menton.

Elle regardait vaguement vers les lointains frissons de chaleur ; où se perdait la plage submergée par la vague de Soleil qui réfractait en tonalités brûlantes, sur le sable de pâle émeraude et le poli des coquillages bitumeux.

Mais il ne venait pas, Brunifer, l'élu regretté par l'amour qui s'harmonisait en elle avec l'ardeur

du paysage. Et son angoisse s'avivait encore en songeant à l'étranger qui gémissait maintenant dans la Caverne des Expiations.

Des pas derrière elle, une silhouette entre deux ramures. Elle a cru… Mais non, d'autres ombres se découpent sur le sable. Ce sont les amies, rien que les amies.

Elles s'approchèrent d'elle, les membranes des yeux abaissées en signe de respect.

— Goûtez du baume consolateur, dirent-elles sans préambule en lui présentant une sorte de châtaigne allongée et rétrécie au milieu.

— Ainsi, je ne dois plus le revoir que dans la grotte des morts, à la clarté du flambeau des veuves ? Et encore rapportera-t-on des contrées ennemies la chair qui faisait à son âme un si beau vêtement ?

— Ce n'est pas ce que nous voulons dire.

— N'atténuez rien, ne cherchez pas à donner à la nouvelle la teinte anodine des rochers cen-

dreux.

Le sens de mon existence ultérieure ne me trompe pas il me faut abandonner ma forme charnelle pour revivre avec lui.

— Mieux vaudrait qu'il en soit ainsi, votre souffrance n'aurait pas l'acuité des rayons qui heurtent la mer, son seul nom ne viendrait pas frapper votre front de la rougeur des crépuscules d'honneur… Son crime…

Rosefleur se leva d'un bond.

— Son crime ?… Il vit ?… Quel crime ?

— Non, le spectre d'infortune ne vous devait pas si noir destin… Brunifer aurait dû songer que vous ne pouviez pas accepter de lui un tel affront, consommer la fusion d'âmes en un tel état de honte.

— Assez ! la calomnie déchire sous le velours de vos paroles. Brunifer est l'oiseau phosphorescent que n'éteint pas l'air poussé à flots par la cataracte des tempêtes. Je défie à quiconque de prou-

ver…

— Puisse-t-il s’étendre un calme de nuit tombante sur la surexcitation de votre âme, chère inspiratrice de nos meilleurs souvenirs. Mais, croyez-nous, il n’y a pas de calomnie dans nos paroles. Des gens polis d’âme comme ces coquillages affirment le malheur, et la nièce du Grand Régisseur a dit elle-même que son Fils lui faisait l’horreur des crapauds ailés.

— Et quelle est la personne qui n’a pas craint de corrompre l’air avec un tel mensonge ?

— Votre rivale, étrangère venue de la planète Zorande.

Une fois seule, Rosefleur resta longtemps pensive, à comparer, l’érosion de son bonheur à celle des bancs de sable sous l’action des flots.

Certes, elle ne croyait pas à la trahison. Cependant, avec l’espoir de retrouver celui qu’elle aimait naissait dans son cœur une vague jalousie.

— Perle bleue ! appela-t-elle.

Une jeune Vénusienne qui cueillait des fruits tout près, s'approcha :

— Allez chercher Pipembe, lui dit Rosefleur.

Peu après, le coquin s'accroupissait obséquieux devant sa maîtresse.

— Pipembe, demanda la jeune fille, vous qui pour Brunifer tendriez votre membrane aux suçoirs des serpents cachés dans cette mer, n'avez-vous pas cherché à le retrouver chez les Omalabrochiens ? N'est-il pas tombé dans la mêlée rouge ?

— Non, belle demoiselle, celui que porte votre âme n'est pas matière inerte ; il voit le Soleil brûler dans le ciel profond.

— Mais ces bruits dont l'air est envenimé ?

— Quels bruits ?

— Brunifer flagellé par la réprobation.

— Et qui se permet ? Que j'aille de ce chef lui enfoncer des pointes dans le crâne.

— On parle d’un crime…

— Mes oreilles n’ont pas entendu encore ces sons discordants. Mais ne pourriez-vous pas me traduire le sens.

— Non, c’est trop intime. D’ailleurs, le diplomate est sur les montagnes et le crime dont on l’accuse reste dans l’ombre, à leur pied.

— Oui, je comprends…

— Vous comprenez quoi ?

— Rien… je… je…

— Pourquoi cette expression sur votre visage ? Vos membranes abaissées sur vos yeux me cachent un secret.

— Très belle demoiselle pour qui la mer est si mauve…

— Ne soulevez pas le flot des protestations. Je sens que vous avez les yeux ouverts sur ce qui reflète en moi la tristesse des coquillages noirs. Que votre voix soit la lumière du jour en mon âme

indécise.

— Je ne sais rien de ce que vous voulez dire…

— Ne vous défendez pas, dites-moi tout.

— Non, ce serait pour vous trop de douleur, je ne puis pas…

— Je vous en supplie !

— Non, non…

— Je vous l'ordonne !

Pipembe hésita un moment, puis il répondit, d'un geste navré :

— Eh bien, oui, l'acte fatal est gravé sur le rocher inaltérable de ma mémoire. Je voulais l'enfermer dans les crevasses de l'oubli, tant je craignais la contraction douloureuse de votre cœur ; mais puisqu'une voix maudite a jeté dans l'air le tocsin du malheur, qu'il résonne jusqu'au bout, ne laissant aucun doute angoisser vos pensées. Oui, belle demoiselle aux regards chatoyants comme le reflet de la plage, Brunifer a fermé sur vous les

yeux du souvenir le contact d'un autre corps a déroulé entre vous l'étendue de la mer ; et s'il est resté chez les Omalabrochiens, c'est par crainte de vous revoir et pour y attendre sa nouvelle amie l'étrangère de Zorande.

— Taisez-vous il y a du mensonge dans votre voix.

— Je comprends votre indignation, belle demoiselle, et je la partage ; mais vous ne me deviez pas l'injure de douter de mes paroles.

— Il m'est pénible de vous froisser dans votre honnêteté de serviteur, mais la vérité que vous m'apportez est si terrible pour mon cœur.

— C'est pourquoi je vous supplie de me permettre de vous donner des preuves dès maintenant. Deux témoins, le geôlier et l'un des étrangers, vous certifieront le malheur dont vous a frappé l'hydre des destins noirs.

— Allez les chercher de suite.

Restée seule, Rosefleur promena dans la ruti-

lance du jour sa rêverie embrasée, et le trop plein de son émotion s'exhala de ses lèvres.

— Brunifer, murmura-t-elle, âme de Soleil qui répandit sur ma fleur virginale le frisson rayonnant de l'horizon où disparaît la plage, reviens à moi dans l'effluve marine qui a tant de fois caressé mon ardeur te rendant l'extase. Non tu n'as pas mis entre nous deux cette mer, témoin de nos intimes abandons. Non ! tu n'as pas dans les yeux, dans tes yeux de ciel étoilé, le reflet des trahisons. Tu souffres, dis, de me savoir seule sur la plage des communions de nos natures avides de se pénétrer ? … Peut-être es-tu dans l'astre lointain où nos êtres épurés recommenceront une intimité plus parfaite ?….

Au bout d'un quart d'heure, Pipembe débouche des rochers.

Compère la Casserole et le geôlier l'accompagnaient.

— Je vous écoute, dit Rosefleur à l'Omalabrochien.

— J'étais le geôlier du grand diplomate, répondit le géant, et je vous donne l'assurance que la petite femme apportée par Chopptibias était sous grotte avec lui. Je puis même affirmer qu'ils ont passé en bonne joie les heures de la captivité. J'en séchais de jalousie.

Maître Brûlçôce interrogé confirma l'accusation.

— Surtout, ajouta-t-il, pas un mot de cela à mes compagnons. Ils ignorent tout. Et si M. Désesthrée apprenait son malheur, ça le tuerait, pois à la crème !

— Je vois l'épouvante des nuits d'orage dans les faits qui se sont passés, dit Rosefleur à Pipembe, les témoins partis. Quand même, sans douter de votre bonne foi, je reste l'oiseau égaré sur la mer et ne voulant pas croire à l'existence des abîmes qui vont l'engloutir.

L'imposteur mordit la membrane de son menton. Allait-il échouer, au moment où il croyait confirmés les doutes jetés dans l'esprit de sa maîtresse ?

La joie du mal brilla soudain dans son regard.

Non loin de là, des promeneurs venaient de s'arrêter devant les flots étincelants.

Parmi eux se trouvait M^me^ Désesthrée.

— Très charmante demoiselle, s'écria Pipembe en désignant Nini, voici la vérité qui s'offre elle-même à vos regards. Cette femme est la mer étendue entre Brunifer et vous. Ne reconnaissez-vous pas l'étoffe qui s'enroule autour de sa taille ?

— Oh ! l'écharpe piquée d'étoiles par mes mains et donnée à lui dans la première floraison d'amour !

Rosefleur avait chancelé ; elle s'appuya sur son bourreau pour ne point tomber.

— Pipembe, continua-t-elle, vous êtes une belle plante parmi les serviteurs ; je n'aurais pas dû vous prêter l'allure oblique des fourbes.

— Très noble demoiselle, vos paroles sont pour mon âme endolorie la musique apaisante des

brises crépusculaires. Un dévouement sans borne me transforme en montagne d'énergie. Ordonnez ! et je cours à cette femme, je la jette à vos pieds, les oreilles et le nez dévorés par les insectes que j'irai chercher dans les cavernes ténébreuses.

— Inutile. Je suis résolue à rompre la fusion d'âmes. N'est-ce pas pour elle et Brunifer deux mois d'internement dans la Caverne des Expiations ?

Rosefleur se rassit sur le coquillage. Elle promena longtemps dans l'espace sa pensée douloureuse.

Le Soleil descendait lentement sa trajectoire immense.

À mesure, la lumière perdait de sa crudité, des reliefs s'accusaient dans la physionomie du paysage.

Et quand le globe de feu s'approcha des flots, ce fut l'embrasement des apothéoses crépusculaires.

Les rayons éparpillèrent jusqu'au faîte des montagnes leur gerbe de gloire. La mer aviva sa rêverie mauve ; des moires d'or allongèrent dans la courbe des vaguelettes des reflets de somptuosités paradisiaques. L'arc-en-ciel horizontal du couchant, prolongé jusqu'au Zénith, embrassa dans sa transparence lumineuse l'hosanna de magnificence qui montait de toute chose.

Rosefleur revécut son bonheur en ce resplendissement du soir. Il s'en allait, confiant et superbe, dans le sentier de pourpre déroulé sur les eaux au-dessous du Soleil.

Ce ne fut qu'un vol de papillon. Il disparut peu à peu, avec la sphère incandescente, derrière les flots.

Et la délaissée vit entre elle et lui, sous les étoiles naissantes, une masse de nuit liquide, montagne d'abîmes isolant l'âme de sa floraison.

Satisfait du succès de ses odieuses manœuvres, Pipembe avait disparu dans les rochers, mais pour revenir aussitôt vers la plage où se trouvait Nini.

La seconde partie de son plan lui restait encore à exécuter. Il importait d'emmener la jeune femme au-delà de la frontière. Tanchogratain devait déjà être au rendez-vous avec les richesses promises.

XXIII. L'enlèvement

M^me^ Désesthrée venait d'arriver sur la plage quand Pipembe la désigna à l'attention de Rosefleur.

Espaline et ses amies lui posaient force questions sur les mœurs des habitants de la Terre, et tout particulièrement sur la toilette des dames. Quelle que soit sa planète, Ève sera toujours l'éternelle amie des chiffons.

Nini satisfaisait de son mieux cette légitime curiosité.

Elle le faisait même avec tant de grâce et d'enjouement, que plusieurs promeneurs en quête d'une fusion d'âmes commençaient à prendre feu pour elle.

Une heureuse nouvelle ne l'avait-elle pas tirée un peu de ses angoisses ?

Ne laissez pas ainsi l'ombre envahir votre âme, lui avait dit Espaline. en la voyant si désolée, votre mari n'est certainement pas dans la grotte des morts, ni Brunifer non plus. Croyez-vous que nous resterions à faire le rocher que rien n'émeut si nous supposions le contraire ? Pipembe nous a d'ailleurs glissé dans l'oreille, ce matin même, qu'un géant venu de Cherçanzauce les a vus tous deux à la frontière, dans les montagnes. Et Pipembe est bien celui qui n'a jamais menti.

— Je veux vous croire, avait répondu Nini, j'en ai tant besoin. Mais puis-je rester indifférente au sort de mon frère qu'on vient d'emprisonner aussi injustement ?

— Là encore, je vous assure qu'il n'y a pas motif à éloigner de votre âme la ronde joyeuse des pensées de lumière. Le Semeur d'Étoiles a voulu que votre frère expie le manquement à sa loi mais dans sa bonté il vous a laissé le moyen de lui faire au plus tôt revoir le Soleil.

— Et quel moyen ?

— Votre ami n'a-t-il pas remporté sur les géants la plus grande victoire que nous puissions inscrire à l'arbre de l'histoire ?

Nini s'était souvenue des paroles de Jeuçaithou interrompues par la voix des chefs vénusiens commandant de dérouler les chaînes.

— Oui, cela lui donne le droit de visiter la Caverne des Expiations, avait-elle avancé.

— Mieux encore, il peut prendre votre frère par la main et le ramener à la lumière. C'est son droit de grâce.

— Alors, vite, retournons à Poladrèze, que j'apprenne au colonel !

— Non, il nous faut continuer notre promenade, Ilautos a promis de venir ici même rapprocher sa vie de la nôtre. Mais notre retour ne saurait tarder.

Et « la ronde joyeuse des pensées de lumière » était revenue effleurer quelque peu l'âme

de M^me^ Désesthrée.

Tandis que la jeune femme parlait chiffons avec les Vénusiennes, l'un des jeunes gens l'examinait tout particulièrement.

— Mesdames et messieurs, dit-il bientôt en tirant de ses vêtements une feuille d'arbre très épaisse, veuillez me permettre un instant de solitude. Je veux décrire la femme de Zorande, d'après le modèle que j'ai le bonheur d'avoir sous les yeux. Je prévois un succès ; mon article sera certainement suspendu à tous les arbres littéraires de Morandès.

L'écrivain s'assit sur un roc et se mit à rédiger son factum.

Presque aussitôt Pipembe l'aborda.

Il lui raconta les soi-disant amours de Brunifer et de Nini, déclara que Rosefleur allait rompre la fusion d'âmes, vouer ainsi les coupables à l'universelle réprobation.

L'écrivain bondit, indigné, et courut

apprendre le scandale aux promeneurs, pendant que Pipembe se cachait de nouveau derrière les rochers.

Ce fut une stupeur parmi les Morandésiens. Et comme d'aucuns voulaient douter :

— Mais, voyez donc, insista l'écrivain en montrant l'écharpe de Brunifer, cette preuve est un véritable Soleil aux yeux de tout Morandès !

Espaline reconnut alors le lambeau d'étoffe.

Chacun passa de la stupeur à la plus vive indignation, et Nini se trouva bientôt mise à l'index, délaissée, isolée, sans presque savoir pourquoi.

Pipembe alors s'approcha d'elle, la mit au courant de tout.

Et comme elle protestait de son innocence :

— Oh ! je sais, fit-il mielleux, vous êtes la fleur d'aurore que nul oiseau ténébreux n'a frôlée ; mais une voix mauvaise vous a accusée, et vous n'avez aucun moyen de vous justifier.

— Ne m’aurez-vous pas dit cependant que le port de cette écharpe me serait favorable.

— Belle dame, cette écharpe n’est pour rien dans le malheur qui court sur votre trace au contraire, elle n’en peut qu’atténuer le choc. Et vous auriez même pu chanter d’amour dans l’oreille de Brunifer sans encourir un châtiment, pourvu qu’il y ait entre vous deux et les Morandésiens le mur du secret. Mais, vite, soyons le vent que rien ne devance, car si vous êtes encore là à l’arrivée du Grand Régisseur, la fuite vous sera impossible. Il faut être au-delà de la frontière cette nuit même. J’ai là deux fauteuils pour vous y conduire.

— Mais je ne puis partir ainsi sans revoir mes compagnons, dire au colonel d’aller à la Caverne des Expiations délivrer mon frère !

Voilà qui ne faisait point l’affaire de Pipembe, mais il vit là un nouvel atout dans son jeu.

— Belle dame, continua-t-il, j’oubliais de vous dire. C’est justement le colonel qui m’envoie vous sauver des deux mois d’internement. Et il est déjà à

la Caverne des Expiations, avec l'autre homme de Zorande ; il va remettre votre frère à l'air pendant que nous allongerons de l'espace entre les Morandésiens et nous ; tous les trois nous rejoindrons en fauteuil à la frontière.

— En fauteuil ? Mais la *Comète* ?

— En morceaux, belle dame, et c'est bien pour cela que vos amis n'ont pu venir eux-mêmes vous ramener chanter d'amour dans l'oreille de votre mari.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh ! oui, le cher homme est à la frontière, avec Brunifer, — qui ne peut la repasser sans être pris aussitôt et enfermé dans la Caverne des Expiations. Votre ancien geôlier vient de nous en graver la nouvelle derrière le front, et le désir de votre mari est de vous voir au plus tôt où vous attend son expansion d'âme.

M^me^ Désesthrée ne soupçonna pas le piège. Espaline ne venait-elle pas de lui vanter l'honnêteté de Pipembe !

— Alors, vite ! s'écria-t-elle.

Confiante et joyeuse, elle s'installa sur l'un des fauteuils gardés par le geôlier derrière les rochers ; Pipembe monta sur l'autre, et tous les deux partirent à grande allure, suivis du géant.

Tanchogratain était au lieu du rendez-vous quand les trois personnages y arrivèrent.

Nini songea qu'il devait avoir accompagné là Brunifer et M. Désesthrée.

Mais elle vit Pipembe recevoir du géant un sachet rempli de pierreries et se disposer à repartir.

Un soupçon l'angoissa.

— Ne m'avez-vous pas dit que nous allions retrouver ici mon mari ? demanda-t-elle au traître.

— Belle dame, répondit-il, interrogez Tanchogratain ; moi, ma mission auprès de vous est le jour qui vient de finir, je retourne à Poladrèze où me réclament d'autres intérêts.

Il remonta sur son fauteuil et s'éloigna précipitamment ; tandis que Tanchogratain s'écriait en tombant à quatre pattes devant la jeune femme, l'échine en dos de chameau :

— Brunifer et l'étranger ont repassé la frontière ; ils sont très près d'avoir les pieds à Poladrèze. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit, puisque l'âme du plaisir m'est favorable et que je vais pouvoir.

M^me^ Désesthrée vit la chausse-trappe dans laquelle elle était tombée. Elle fit tourner bride à son fauteuil et voulut fuir.

Mais Tanchogratain arrêta l'animal, lui passa une liane au cou et emmena Nini en larmes.

La jeune femme était bien revenue de ses instincts de coquetterie. Mûrie par les événements, elle voyait avec horreur le sort qui l'attendait, et se sentait résolue à lutter jusqu'à la mort, pour se conserver à celui qu'elle aimait.

Le couple prit le chemin de Cherçanzauce où Tanchogratain avait plusieurs affaires à régler.

Mais le géant redoutait trop la vindicte de Taitede-carpe pour y séjourner longtemps. Son intention était de filer au plus vite vers les montagnes des Ongalalas, pays neutre où il lui serait facile de cacher son bonheur et de le savourer en paix.

XXIV. La Caverne des Expiations

En arrivant devant la *Comète*, le colonel et Bibi l'Omelette l'avait trouvée en fort mauvais état.

Non qu'elle fût en morceaux comme le disait Pipembe à Nini ; cependant, le sabord avait été défoncé, trois boules démontées, plusieurs tiges tordues ; il ne fallait pas compter s'en servir sans l'avoir auparavant remise à neuf.

— Est-ce ainsi que tu t'es acquitté de ta mission ? reprocha M. de Nerval au chef des ventilateurs qui la gardait toujours.

— Je ne suis pour rien dans cette affaire, répondit ce dernier, Mitricol est le seul qui n'ait pas le droit de s'effacer devant l'accusation.

— Parfaitement, affirma Pipembe en s'appro-

chant.

Et il raconta aux Terriens que le Suprême Évinceur du Mal s'était rué sur la *Comète* avec des hommes munis de massues, peu après le départ de l'armée pour Cherçanzauce.

Le cordon des gardiens allait être rompu, quand Rosefleur s'était montrée et avait menacé Mitricol de le dénoncer, s'il détruisait la *Comète* en dépit des garanties données au plus vieux des hommes de Zorande par l'acceptation de la fleur solliciteuse du bon accueil.

Le Suprême Évinceur du Mal s'était retiré, mais pour revenir à la charge avec succès, aussitôt le retour des troupes victorieuses.

— Et votre machine serait la porcelaine écrasée sous un coup de marteau, si je n'avais été là pour arrêter Mitricol, termina Pipembe.

En réalité, le fourbe était pour beaucoup dans la seconde attaque.

La *Comète* le gênait quelque peu dans son

plan d'enlever M^me^ Désesthrée. Voyant Mitricol arrêté de nouveau dans son œuvre de destruction, il s'était mis à la tête d'une partie des assaillants et avait pu aborder la *Comète*, en trompant la vigilance des gardiens attirés sur un même point par le Suprême Évinceur du Mal.

Et ce n'était pas sa faute si les destructeurs avaient été repoussés avant d'avoir accompli entièrement leur besogne.

— Sole au vin blanc ! déplora Brûlçôce, en voilà du poivre dans la crème ! ! Jeuçaithou l'avait bien dit.

— Trop bien dit, renchérit le colonel. Le moyen maintenant de délivrer notre ami ! Une place forte à enlever sans le matériel siège.

— Mais vous pouvez quand même aller le voir dans la Caverne des Expiations, toujours d'après les dires de Jeuçaithou.

— Ah ! oui, l'un de mes privilèges de vainqueur.

— Dommage que je n'ai pas mes fourneaux. On ferait bouillir de la graisse et on en verserait une casserolée sur la tête de chaque gardien. Rien de tel pour les inviter à fermer l'œil sur la fuite de ce pauvre M. Saint-Aubin.

— Je vais toujours aller voir ce qu'il fait là-bas, reconnaître la place. Peut-être les circonstances nous serviront-elles.

Après avoir remercié Pipembe de sa soi-disant intervention, les Terriens retournèrent à la Caverne des Expiations.

M. de Nerval fit connaître son droit aux gardiens et manifesta le désir d'en user. Nul ne s'y opposa. Mais Brûlçôce dut rester dehors, où Pipembe le rejoignit bientôt pour l'emmener témoigner devant Rosefleur de la culpabilité de Brunifer.

Le colonel fut introduit dans une vaste grotte éclairée d'en haut par une coulée de bitume brûlant derrière un transparent.

Dans les parois aux luisants de marbre rouge et vert, des cellules s'ouvraient de distance en dis-

tance. Un condamné occupait chacune d'elle, ligoté sur une boule de pierre, sous un rond de bitume enflammé qui l'éclairait en plein.

Le colonel remarqua combien cette espèce de lampe était proche de la tête des condamnés.

Un gardien lui apprit que le but de cette disposition était de permettre à la chaleur légère de la lampe de cuire lentement le crâne placé dessous.

Un écriteau était accroché devant chaque cellule, indiquant le délit du condamné et la peine encourue.

M. de Nerval put se rendre compte que la distance entre les lampes et les crânes n'était pas égale partout, mais réglée selon la longueur de la peine.

Il lui fut facile également de constater le degré de cuisson chez les condamnés. Les uns ne se trouvaient pas encore incommodés par la chaleur de la lampe ; d'autres commençaient à donner des signes de souffrance plusieurs se trouvaient déjà profondément attaqués et poussaient d'ef-

froyables hurlements ; quelques-uns arrivaient au terme de l'expiation et vivaient affreusement avec un crâne complètement cuit.

Il était bien rare qu'un condamné résistât à cette horrible épreuve. Des exemples se rencontraient cependant, mais la mort suivait de près la libération.

Plusieurs grottes semblables se faisaient suite, que le colonel traversa en soupirant après la prison de Fresnes où nos récidivistes ont si bon confortable.

Dans la dernière, les geôliers l'arrêtèrent devant l'une des premières cellules.

M. Saint-Aubin était là, ficelé sur une boule de pierre, au-dessous d'une lampe.

Il déclara au colonel qu'il n'éprouvait encore aucune douleur.

— Mais quel supplice en perspective, s'écria-t-il. Heureusement que vous avez eu la bonne intention de venir me voir.

— Bouton de capote ! c'est bien le moins du monde, quant au moyen de vous tirer de là… J'avais compté avec la *Comète*, mais cet idiot de Mitricol l'a fortement endommagée. Ah ! si j'avais seulement sous la main une compagnie !

— Par malheur, vous ne l'avez pas. Quand mème… Mais approchez-vous, les geôliers pourraient nous entendre.

Le colonel se rapprocha, pencha la tête.

— Quand même, continua M. Saint-Aubin, tout n'est peut-être pas désespéré. Jeuçaithou ne nous a-t-il point parlé des privilèges attachés à votre victoire sur les géants !

— Parfaitement, et il disait vrai, le gaillard, puisque me voilà devant vous. Mais nous n'en sommes pas plus avancés pour cela.

— Au contraire, du moment que ce premier privilège est réel, tout porte à croire que les autres ne le sont pas moins. Or, Jeuçaithou n'a-t-il point parlé de votre droit de gracier ?

— Oui, je me souviens, mais l'orage ne lui a pas laissé le temps d'achever. Gracier qui ?

— Voilà l'énigme. Qui vous dit cependant qu'il ne s'agissait pas des condamnés de cette caverne, de moi tout au moins ?

— Très possible, en effet. Attendez un peu, je vais essayer. Prenons d'abord nos dispositions de combat.

Le colonel continua son inspection, comme si de rien n'était.

Puis il revint devant la cellule de M. Saint-Aubin et fit signe aux geôliers de s'approcher.

Quand ils furent tous là, il se campa bien d'aplomb, comme autrefois devant son régiment, et, la voix impérieuse, le geste accentué :

— Au nom du Semeur d'Étoiles, s'écria-t-il, et en vertu du pouvoir qu'il nous a conféré par la victoire remportée sur le peuple d'Omalabroche, nous ordonnons la mise en liberté immédiate du ci-devant Henri Saint-Aubin, condamné à deux mois

d’internement dans la Caverne des Expiations.

Les geôliers firent claquer la membrane de leur menton sur leur visage en signe d’acquiescement.

Le colonel songea alors que son droit de grâce pouvait s’étendre peut-être à tous les malheureux qui souffraient là.

À tout hasard :

— Et encore, ajouta-t-il, nous englobons dans notre mesure de clémence tous les prisonniers confiés à votre garde.

Tel il en pouvait être, car les membranes de menton claquèrent de nouveau sur les visages, et le chef des geôliers commanda d’éteindre de suite les lampes des cellules et de détacher les condamnés.

Ces derniers se groupèrent dans la première caverne, les uns encore intacts, les autres se soutenant à peine, le crâne en partie brûlé.

Et le lamentable cortège sortit derrière le colonel et M. Saint-Aubin, en gémissant et en chan-

tant des louanges à l'adresse du libérateur.

À l'entrée des cavernes, on retrouva Brûlçôce qui revenait de témoigner contre Nini, et ne sut que faire pour manifester à son maître sa joie de le retrouver. Puis l'on rencontra Ilautos qui se disposait à aller retrouver Espaline sur la plage.

Il approuva la décision de M. de Nerval, et ordonna qu'on conduisît aux guérisseurs de Poladrèze ceux des libérés qui souffraient.

Les Terriens se plaignirent des dégâts que l'on avait fait subir à la *Comète* et demandèrent des réparations immédiates.

— Rien de plus juste, répondit le Grand Régisseur ; les motifs qui ont provoqué l'action de Mitricol n'existent plus ; ne pas changer votre désir en réalité serait une offense au Semeur d'Étoiles.

Le colonel jugea bon de battre le fer tandis qu'il était chaud.

Il fut donc décidé que les réparations seraient faites immédiatement.

M. Saint-Aubin monta dans la *Comète* qu'il put diriger encore vers la principale usine de Poladrèze.

Là se rendit également le Grand Régisseur, en compagnie du colonel qui, remis en bonne humeur, lui faisait une longue théorie sur l'utilité des troupes de couverture.

XXV. L'usine

Quand la *Comète* eut touché le sol, devant l'usine, Ilautos et les personnes de sa suite prièrent M. Saint-Aubin de leur expliquer le mécanisme du ballon.

L'inventeur s'exécuta, mais les assistants, peu ferrés en mécanique, comprirent peu de chose à sa démonstration. Ils concevaient bien le mouvement alternatif des boules sur la plateforme de la machine, non son exécution en vertu d'une force invisible. Ce qu'ils comprenaient encore moins, c'est que la *Comète* put s'élever dans les airs sans être enlevée ou poussée par une machine ayant le sol pour point d'appui.

Bon nombre parmi eux chuchotèrent qu'il y avait là du surnaturel.

— Faites erreur, répliqua le colonel en tire-bouchonnant sa moustache, naturel au possible, ce système-là. Une nouvelle merveille due à la puissance de l'électricité. Vous connaissez bien ce fluide puisque vous faites usage du paratonnerre ? Tout s'explique alors.

— Nous le connaissons, hélas ! oui, mais seulement par ses effets destructeurs.

— Comment ! vous n'avez pas la moindre machine électrique ?

— Le moyen d'enfermer le tonnerre dans un appareil quelconque. Nous n'avons d'autre ambition que celle de nous préserver de ses langues violettes.

— S'agit pas d'attraper le tonnerre au vol pour le mettre en bouteille, scrongnieugnieu ! simplement de le fabriquer. Chose facile, comme vient de le démontrer monsieur Saint-Aubin. Non d'un godillot ! si jamais vous veniez sur la Terre, vous en verriez bien d'autres. Télégraphie, éclairage, locomotion, thérapeutique, tout marche par l'électricité, l'électricité est partout, c'est à elle qu'il est

échu de révolutionner le monde. Il est étonnant qu'un peuple doté comme le vôtre d'un appareil à manger si ingénieux, ne fasse pas encore usage des propriétés multiples de l'électricité.

Et le colonel se mit à parler avec enthousiasme d'un projet à lui tendant à doter l'armée française d'un fusil électrique. Il s'étendait aussi complaisamment sur le développement d'un mécanisme, électrique toujours, en vertu duquel les soldats tués dans la mêlée continueraient à se battre, automatiquement, comme si de rien n'était.

Là-dessus de s'écrier avec orgueil :

— Quelle supériorité n'aurons-nous pas sur les Prussiens avec de tels soldats !

Tout en causant, on pénétrait dans l'usine, à la suite du directeur.

Elle avait vaguement la forme d'un crocodile immense, en pierre bleutée, éclairée d'en haut par des lignes de vitres, rouges, simulant les vertèbres de l'animal.

Des machines étaient disposées là de place en place. Leur ensemble composait des tableaux d'ouvriers au travail. Leur mécanisme paraissait fort simple, mais elles étaient ornées à profusion de statuettes et sculptées sur toute leur surface.

Des ouvriers évoluaient autour, vêtus d'habits métalliques pour les préserver des accidents.

Un grand feu brûlait dans la tête de l'animal. Des travailleurs armés de longues pinces en retiraient du métal fourmillant d'étincelles.

Les rouges mourants prolongés par le brasier sur le saillant des choses donnaient à cet intérieur l'aspect d'une caserne cyclopéenne.

M. Saint-Aubin s'aperçut du premier coup d'œil qu'il lui serait assez difficile de faire confectionner là certaines pièces du mécanisme usées par le frottement.

Les machines et les outils dont se servaient les ouvriers étaient par trop rudimentaires, et les objets fabriqués n'avaient pas non plus le poli qu'ils ont en sortant des mains de l'ouvrier français.

On sentait que l'industrie n'était pas le domaine de prédilection des sujets d'Ilautos.

Tout en vantant aux visiteurs les soi-disant merveilles de l'usine, le directeur leur apprit qu'elle n'était pas sa propriété, mais celle de tous les ouvriers qui y travaillent, que chacun d'eux acquiert en y entrant, un droit d'association qui lui donne part dans les bénéfices selon son talent, mais qu'il perd sans retour en quittant sa place.

— À la bonne heure s'écria M. Saint-Aubin, voilà qui est du socialisme bien entendu.

— Voyez-vous, poursuivit le directeur, ce que nous cherchons, c'est la solution du grand problème de l'égalité des hommes et de l'unification de leur situation dans leur marche vers la grotte des morts.

— Et vous croyez l'avoir trouvé !

— En partie, ce qui met devant nous un succès complet.

— Non, dit une voix, votre succès ne sera

jamais complet.

— Tiens, monsieur Jeuçaithou, s'écria le colonel en se retournant, quel bon vent vous amène ?

— Une affaire importante que je viens étudier par ici.

— Ainsi, demanda M. Saint-Aubin après avoir salué Jeuçaithou, vous ne croyez pas réalisables les espérances de monsieur le directeur ?

— Non. L'égalité parfaite des hommes et l'unification de leur situation dans la vie est un système qui doit se reléguer dans le domaine des utopies. Le problème de sa réalisation n'a pas de solution pratique. Ses partisans marcheront toujours en tâtonnant dans le vide de la théorie et de l'hypothèse leur pied ne touchera jamais le roc solide de la réalité. Ils peuvent apporter beaucoup d'amélioration dans le sort de l'ouvrier, nous en avons la preuve sur la Terre et sur Vénus, mais il ne leur est pas réservé le succès qu'ils espèrent. La perfection visée dans l'égalité des hommes est la matière à animer du souffle de la vie. L'homme est fini et imparfait, ses conceptions et ses réalisations ne

peuvent être que finies et imparfaites. Il existe dans le socialisme, et dans tous les systèmes échafaudés par l'humanité en sa marche vers le progrès, un point rationnel qu'on ne peut dépasser sans être précipité dans la décadence. C'est ainsi qu'en abandonnant les sommités raisonnables du Socialisme pour de plus hautes sphères, on aboutit à l'Anarchie, gouffre où se désagrègent dans l'absurdité les principes sur lesquels repose l'existence d'une société. Non, je vous le répète, l'égalité parfaite des hommes sur n'importe quel point, est rendue impossible par la diversité des aptitudes, des goûts, des mœurs, des opinions. Les hommes n'ont pas été créés pour vivre en ce monde sur le même pied, mais pour que chacun d'eux, par la spécialité de son caractère et de sa condition, constituât une unité indispensable à la formation d'un tout. L'homogénéité, et partant la cohésion d'une collectivité, résulte du balancement entre elles des individualités diverses qui la composent. La beauté de la Création puise son caractère spécial dans cette fusion harmonieuse des éléments et des forces les plus en opposition, les plus contradictoires. Il sera donc toujours des riches et des pauvres, des heu-

reux et des malheureux ; les uns et les autres sont des contrepoids sans lesquels l'équilibre d'une société serait détruit.

L'usine visitée, Jeuçaithou se rapprocha des Terriens.

— Hâtez-vous de faire réparer la *Comète*, leur dit-il, car de graves événements se préparent.

Et il disparut en prétextant son affaire à étudier.

M. Saint-Aubin indiqua au directeur de l'usine toutes les réparations à faire.

Puis Ilautos proposa d'aller retrouver, sur la plage, Espaline et sa suite.

Tapefor, premier chef des armées, fit sonner les grelots de verres plats et rouges qui pendaient sur sa poitrine comme insigne de grade.

On fit silence.

— Puisque ces dames nous attendent par la montagne, proposa-t-il en riant, usons de la tac-

tique et faisons-leur la surprise d'une arrivée par mer.

— Accepté, répondirent les assistants, et vive Tapefor, la racine aux bonnes idées !

Sur les bords de la Mer de l'Enfant Henri

XXVI. Littérature vénusienne

On arriva par un chemin détourné sur le bord de la mer, qui n'était autre que celle qu'on a désignée sous le nom de « Mer de l'Enfant Henri » sur nos cartes de Vénus.

Du haut de la falaise, la vue plongeait sur les flots qui montaient en frissons mauves jusqu'à l'horizon saturé d'étain, entre deux caps cendreux tigrés de verdure.

Quelques bateaux animaient la baie de leur marche lente. Ilautos héla le plus proche et lui demanda passage.

Le navire accosta le rivage.

Les Terriens furent frappés de son peu de ressemblance avec ceux de notre planète.

Il était rond, peint en bleu, et mesurait cent vingt pieds de diamètre sur trois de hauteur. On eut dit un gigantesque fromage de Brie.

Une longue poire sang de bœuf, en tissu, était allongée sur le pont à claires-voies, entre deux supports d'une dizaine de mètres d'élévation.

Dix tuyaux de la grosseur du bras sortaient du pont, sur une même ligne, l'ouverture tournée vers la poire.

— Si Nelson n'en avait eu que de ce calibre-là à Trafalgar, ricana le colonel à l'oreille de M. Saint-Aubin, les Anglais battus et traqués dans leur île auraient mangé des bottes de foin en guise de bif-tecks !

— Soufflez, et toute vitesse ! commanda soudain le capitaine.

À travers le pont, les Terriens virent des hommes d'équipage actionner vivement cinq bêtes de somme qui tournèrent chacune autour d'un manège.

Un souffle violent sortit des dix tuyaux, la poire se gonfla, et le navire prit la mer avec une lenteur désespérante. À peine filait-on deux ou trois nœuds.

— Passez-moi la marine, plaisanta le colonel dans le dos de son compagnon. Où est la *Comète*, cartouche brûlée, où est la *Comète* ?

On avait atteint la pointe de la falaise ; il fallait la doubler. Une petite voile en forme de poire, disposée à la poupe du bateau, s'enfla sous le vent sorti d'un tuyau placé en face.

Elle vira à droite, dans la direction du courant, et le bateau obliqua avec elle.

La plage apparut constellée de paillettes étincelantes, sous le Soleil qui flambait dur.

Espaline et les promeneurs, diversement vêtus, faisaient bouquet de fleurs au milieu. La mer mauvée et rutilante sous ses chapelets d'écume, arrondissait autour sa vision de porcelaine chinoise.

À cinquante mètres du village, le navire stoppa.

Les passagers sautèrent sur une espèce de radeau, auquel on attela les animaux qui faisaient tourner le manège.

Ils abordèrent la plage où les promeneurs faisaient cercle autour du journaliste occupé à leur lire son article sur les femmes de Zorande.

Des cris de surprise les saluèrent.

— Voilà un incident qui fera bouton de cristal dans mon arbre littéraire, dit le journaliste.

Il voulut serrer son manuscrit.

— Non pas, continuez votre lecture, dit Ilautos.

Mais Espaline objecta les choses graves qu'on avait à lui apprendre.

— Au fait, déclara le journaliste, mon article sera pour tous une lueur éclatante sur les événements.

— Alors, recommencez votre lecture, dit Ilautos.

Le journaliste remplaça notre petite toux réglementaire par une vocalise suraiguë, et lut avec l'emphase ordinaire aux gens prétentieux.

— Une femme et trois hommes de la planète Zorande sont descendus sur Vénus dans une machine qui tient de l'oiseau sans en avoir les ailes.

» Cet événement sans précédent fait une large brèche dans l'horizon de nos connaissances.

» Les hypothèses de certains écrivains sur l'existence possible de plusieurs mondes ont maintenant des contours définis.

» Ce sont des vérités palpables pour tous.

» L'imagination peut tout oser désormais ; le vent libre d'allures est son compagnon de route.

» Zorande, appelée la Terre par les quatre aéronautes, est donc habitée. C'est un fait acquis. Mais je vois les lecteurs agiter la membrane de leur menton. Tous voudraient avoir entre eux et l'hori-

zon la physionomie de nos célestes voisins.

» Je vais donc satisfaire cette curiosité bien justifiée.

» On me permettra de ne parler aujourd'hui que de la femme, ce sera plus suggestif.

» Oh ! belles lectrices, n'amoncelez pas des nuages d'alarmes sur votre visage inspirateur de fraîches pensées ; le spécimen que j'ai sous les yeux ne prend point place entre l'idéal et vous devant notre jugement.…

» La femme de Zorande est fluette, ratatinée ; ses formes choquent l'esthétique par un manque complet d'harmonie. Sa taille entre-autre est si exiguë, par rapport aux hanches et à la poitrine, qu'elle vous laisse anxieux. C'est un fil de verre qu'on craint de voir se casser au moindre mouvement. Et quand le cœur est une grotte où les maux d'autrui rencontrent un écho…

» Ses ongles dépassent l'extrémité de ses doigts d'une façon ridicule ; ils n'ont pas la rondeur d'horizon qui caractérise chez eux l'affranchisse-

ment d'instincts sanguinaires ; leur terminaison acérée donne l'horreur des bêtes fauves.

» De plus la femme de Zorande ne possède pas au bas du menton l'éventail de chair qui termine si bien le visage humain.

» La nature l'a dépourvue également de la voilette qui s'abaisse sur nos yeux selon notre désir, avec une grâce de cascatelle.

» Son infériorité vis-à-vis de nous est manifeste. C'est une créature incomplète, vestige de l'époque génésiaque des mondes.

» S'il est permis d'étendre à toute la collectivité la constitution de l'individu, on conclura que les femmes de Zorande sont aux esprits du mal ce que les cailloux polis à peine sont à la pierre brute, et qu'elles sont placées bien au-dessous de nos artistiques Morandésiennes dans l'échelle des êtres.

» Et la conduite de le Estradiène que nous avons sous les yeux rend plus manifeste encore cette infériorité.

» N’a-t-elle pas entraîné dans les ténèbres de la réprobation notre grand diplomate Brunifer, alors en pleine fusion d’âmes avec Rosefleur ?

» C’est un scandale déplorable, une véritable calamité pour le pays de Morandès ; mais nous espérons que Rosefleur fera le roc devant les supplications de Brunifer, et qu’elle l’abandonnera à la Caverne des Expiations avec celle qui a enlevé de son front le coquillage d’honneur.

» Souhaitons donc que jamais femme semblable ne descende vers nous des planètes qui font boule lumineuse entre Poladrèze et le fond du ciel.

— Mais c’est une affreuse calomnie ! s’écrièrent MM. de Nerval et Saint-Aubin.

— Pas du tout, répondit tranquillement le journaliste ; toutes les personnes présentes sont des flambeaux de témoignage. y a pas de doute, mâchonna Bibi Sauce Piquante.

Et songeant à M. Désesthrée :

— Ah ! le pauvre, que de chicorée dans son

café ?

— Mais où est celle qu'on accuse ? poursuivit l'inventeur qui s'étonnait de ne pas voir Nini parmi les promeneurs.

— Nul ne sait, répondit-on, elle est pour nous maintenant la limace à trois têtes que chacun s'efforce de ne pas voir.

— Il n'en est pas moins urgent d'empêcher qu'elle n'échappe à notre atteinte, déclara Ilautos. Tapefor, courez vite établir un service de surveillance à la frontière. Rosefleur va sûrement rompre sa fusion avec Brunifer ; que de ténèbres et de malheurs pour Morandès si la coupable n'était plus là pour être enfermée dans la Caverne des Expiations !

XXVII. Les effets d'une calomnie

Rosefleur était avec quelques amies dans le salon où fut reçu M. Saint-Aubin.

Assise sur une boule de pierre rouge, elle écoutait distraitement une jeune femme qui lisait sur des feuilles d'arbre longues et flexibles, à la lueur des loupes d'éclairage.

Sa pensée s'en allait sur la douce et discrète musique de l'appartement, sans doute vers celui qu'elle croyait infidèle. Oh ! les heures de bonheur vécues dans l'épanchement de deux âmes pleines de sentiments élevés, dans la poésie de l'amour à son premier matin !

Elles n'étaient donc plus que feuilles mortes emportées dans la tempête de la vie, et le cœur de l'homme où l'amour les avait fait verdir s'en allait

avec elle, dans la violation des serments de la veille, dans l'écroulement des heureux projets de demain. Cet aimé si passionné, si nobles dans ses aspirations, était donc le plus faux des hommes. Hypocrites, les regards où se donnait son âme, mensongères les paroles qui disaient si bien ce que son cœur ne sentait pas !

Cependant la jeune femme continuait sa lecture. L'attitude recueillie et satisfaite des auditrices disait combien leur était agréable ce genre de distraction.

Soudain, Rosefleur releva la tête.

Une phrase venait d'attirer son attention :

« La femme ne doit pas ouvrir son âme aux brises amollissantes de la pitié, quand un homme la délaisse après être entré avec elle en fusion d'âmes.

— Oui, murmura la jeune fille, l'auteur a raison. Si l'infidèle avait l'audace de revenir, je devrais ne plus écouter la dernière voix de mon cœur, opposer le récif à la vague de ses supplica-

tions.

» L’accepter serait me ceindre le front du haillon des flétrissures.

Une porte s’est ouverte soudain. Brunifer paraît sur le seuil, le visage rayonnant.

Après s’être enfui en étranglant son geôlier, il venait de rentrer à Poladrèze avec M. Désesthrée que les Morandésiens avait retrouvé enfin, au moment où Géthromengé s’apprêtait à lui tailler dans la cuisse un énorme bifteck.

Rosefleur s’est dressée frémissante :

— Vous ici ? s’écrie-t-elle. Me faut-il vous voir si bas dans les souterrains des vies noires !

La stupeur foudroie la joie sur le visage du diplomate.

— Que voulez-vous dire ? balbutie-t-il.

— Inutile de me poser des questions. Allez retrouver l’odieuse créature qui porte si bien l’écharpe de notre fusion d’âmes.

— Oh ! qu’entends-je ?

— La vérité. N’essayez donc pas de vous justifier par des protestations méprisables. Après le vol oblique des serpents ailés, ne prenez pas la marche rampante des limaces aux yeux rouges.

— Partir ! Non, je ne partirai pas ! La calomnie a répandu sur sur moi sa cendre de réputation. Mais le principe de toute conscience sent que la mienne est l’eau claire du ruisseau. Il ne.sera point permis, le crime que veut commettre une main inconnue. Et vous, mon amie, ne voyez-vous pas que le bouquet de ma tendresse demeure épanoui au-dessus de toute calomnie ? Avez-vous donc si peu de foi en celui qui s’exposerait à l’orage sur une montagne, sans paratonnerre, rien que pour écarter de vous l’aile d’un léger chagrin ? Ne savez-vous pas que je vous aime ! que je vous aime !…

— Assez ! votre être n’a jamais confondu au mien son courant de vie. J’ai les preuves de votre crime, je vous repousse dans les cavernes du mépris !

Brunifer est devenu très pâle ; une sueur froide mouille ses tempes, l'angoisse le jette devant la jeune fille, assis sur les jarrets, la tête en arrière.

— Je vous en supplie, s'écrie-t-il dans un sanglot, ne brisez pas le cœur qui vous a donné le parfum de ses meilleures pensées, acceptez la joie du retour. Au nom des douces heures de notre amour, laissez-moi là, vous montrer par la fusion suprême de nos âmes, combien sont faux ceux qui m'ont calomniée ; ne portez pas sur votre pauvre ami un jugement qui l'immobilisera dans la Caverne des Expiations.

Il y avait dans ces paroles tant de douleur, les larmes qui tombaient des yeux de Brunifer paraissaient si sincères que la jeune fille en fut touchée.

Et le souvenir de la troublante sympathie qu'elle éprouvait pour M. Saint-Aubin acheva de l'ébranler dans sa résolution. Brunifer n'avait-il point subi le même charme fatal ? Mais n'avait-elle pas résisté, elle, à la pernicieuse tentation, n'était-elle pas décidée à résister encore ?

Elle se raidit, ne pouvant comprendre que

Brunifer ait agi autrement.

Cependant, n'aurait-elle pas été trompée ? Si l'aimé était innocent ! Son cœur aurait voulu le croire encore, sa raison ne l'admettait pas. Les preuves accablaient. Brunifer était coupable, bien coupable. Il fallait verser la coupe de fiel. Rosefleur dompta son émotion et répondit :

— Vous avez l'air d'un coupable qui par sa lâcheté de feuille fanée cherche à rejeter sur sa victime même la pierre du crime. Non content d'avoir plongé ma vie dans le deuil des abîmes sous-marins, vous osez venir infliger à ma douleur le soufflet des profanations. C'est misérable. Mais Rosefleur saura étouffer en son âme les désirs que vous y aviez allumés, et porter le coquillage d'honneur que vous avez jeté aux boues des hontes !

Brunifer sentit que la conviction de la jeune fille était faite et que toute tentative de justification ne servirait qu'à le rendre plus méprisable.

Il se dirigea vers la porte, la démarche chancelante. Avant de l'ouvrir, il se retourna.

— Pauvre amie, dit-il tristement, vos paroles me condamnent à l'affreux supplice de la Caverne des Expiations. Quoi qu'il en soit, je vous pardonne, et je vous verrai toujours une étoile à la main dans le firmament des regrets.

Quand il fut sorti, la Vénusienne anéantie congédia ses amies qui lui présentaient du baume consolateur.

À peine sorti, Brunifer rencontra Pipembe déjà revenu de la frontière.

— Mon brave Pipembe, dit-il, en essayant les membranes de ses yeux, mon brave Pipembe !

— Que vous est-il arrivé ? demanda le fourbe, les mains derrière le cou et le dos courbé en signe de compassion.

— La pointe de mon existence est entrée dans la nuit…

— Ah ! je comprends… Ces bruits que l'on fait courir… Vous avez trouvé Rosefleur revêtue des épines de l'indignation. Mais ces bruits sont faux !

Peut-on mettre une telle suie de calomnie sur le front d'un homme aussi vertueux que vous !…

— Merci, toi au moins tu me conserves le beau reflet de l'affection.

— Jusqu'à mon entrée dans la grotte des squelettes.

Et visant une récompense :

— Je puis même vous donner le moyen de vous procurer des preuves d'innocence.

— Dis vite.

— Allez à la frontière, l'étrangère de Zorande est là, dans le bois qui côtoie la route, en compagnie de Tanchogratain entré avec elle en fusion d'âmes. Le secret de la calomnie qui vous perd est pour elle un trou rempli de Soleil ; elle vous imprimera sous le crâne un plan de justification.

— Oh ! merci, ton dévouement est une fleur que je respire avec plaisir, je vais t'en récompenser en te donnant les biens nécessaires pour avoir une existence de clair azur.

Brunifer lui tendit une feuille d'arbre après y avoir inscrit le don d'une somme importante.

Puis il sauta sur un fauteuil et partit aussitôt. Il importait d'être à la frontière au plus vite, car la décision de Rosefleur allait être connue immédiatement. On se mettrait alors à sa recherche pour l'enfermer dans la Caverne des Expiations ; et une fois-là, le moyen de se justifier lui deviendrait impossible.

— Eh ! eh ! eh ! ricana Pipembe une fois seul, pierre blanche ne se rencontre jamais seule, ma vengeance est satisfaite et son accomplissement me met sous les pieds le sable fin de la vie facile… Ah ! Brunifer, tu ne t'es pas souvenu du caillou des représailles lancé par ta main sur la membrane de mon menton, le jour où je suis entré dans le temple sans m'asseoir sur les talons, devant votre absurde Semeur d'Étoiles, eh bien, moi j'en ai conservé l'impression vivace et je me suis vengé !

Et craignant les révélations de Nini, le traître courut prévenir Mitricol de la fuite de Brunifer pour qu'on pût le rejoindre avant la frontière.

XXVIII. Le plan du colonel

Grandes furent la stupéfaction et la rage de M. Désesthrée, quand il apprit le crime dont Nini était accusée.

Mais il n'y voulut pas croire et ne fut bientôt plus qu'à la douleur et à l'inquiétude de ne pas la rencontrer en compagnie de ses amis.

Qu'était-elle devenue ? La retrouverait-on ? Et alors ne serait-ce point pour la voir enfermer dans cette Caverne des Expiations dont M. Saint-Aubin lui avait parlé avec horreur.

Ce dernier et le colonel partageaient ses craintes, tout en essayant de le rassurer.

Dans son désarroi, M. Désesthrée voulut revoir Brunifer, le questionner sur ce qui s'était

passé dans les grottes bleues, acquérir une preuve de l'innocence de sa compagne, s'informer d'un moyen possible de la retrouver.

Mais les Terriens ne rencontrèrent le diplomate ni chez lui, ni chez Rosefleur.

Par contre, ils se croisèrent avec Pipembe.

Le scélérat vit là une bonne occasion de s'assurer l'avenir.

Il n'était pas en effet sans inquiétude sur l'issue finale de ses odieuses machinations. Mitricol avait bien envoyé des hommes à la frontière, avec mission d'arrêter Brunifer ; mais que celui-ci réussit quand même à rejoindre Nini, et la justification de ceux qu'il voulait perdre ne serait pas longue à se faire. Conséquences : trois mois d'internement pour lui dans la Caverne des Expiations.

Il affirma donc avec plus d'aplomb que jamais la culpabilité de M^me^ Désesthrée. Puis il raconta que la jeune femme était venue le trouver sur la plage en lui demandant de la conduire à la frontière. Il avait pensé que c'était pour échapper à l'interne-

ment et pour retrouver son mari. Il s'était donc rendu avec empressement à son désir.

— Mais quelle ne fut pas ma surprise, ajouta-t-il, quand je vis Tanchogratain venir au-devant d'elle. Ils s'étaient promis de se retrouver et de continuer la fusion d'âmes à laquelle ils avaient déjà donné l'aurore. J'ai exhorté, supplié la coupable, mais elle est restée la pierre qui n'entend rien, et elle est partie avec Tanchogratain qui lui roulait autour du cou la membrane de son menton. Quant à Brunifer, si vous ne l'avez pas rencontré ici, c'est qu'il est déjà à la frontière, voulant éviter non seulement la Caverne des Expiations, mais retrouver encore votre compatriote et reprendre avec elle la fusion d'âmes interrompue.

M. Désesthrée était atterré. Et cette fois le doute avait pénétré dans son cœur, mêlant à son désespoir une sourde colère.

— Ne vous désolez pas ainsi, répétait M. de Nerval en caressant la poignée de son revolver, on retrouvera sans peine M^me^ Désesthrée, et je me charge de brûler la cervelle à ce grand coquecidru

de Tanchogratain, non moins qu'à Brunifer.

— Hélas ! que va-t-il advenir d'ici là de la malheureuse ? Ah ! toutes ces pensées me déchirent…

— Chou vert ! mâchonna papa Fricandeau, si tu avais été témoin de ce que j'ai vu, tu ne t'apitoierais pas avec tant de componction sur le sort de ta satanée femme. Si jamais ma Cunégonde s'était conduite pareillement, je l'aurais fait griller pour la donner aux chiens. C'est que je ne serais pas un bonasse sur ce chapitre-là, moi. Ah ! mais non, je n'aime pas les gourgandines, gigot à l'ail !

Malgré tout, la douleur du pauvre homme le prenait aux entrailles, et c'est en lui promettant les plus succulents ragoûts qu'il s'efforçait de le consoler.

Les Terriens auraient voulu partir de suite à la recherche de Nini ; mais les réparations de la *Comète* ne devaient être terminées que dans la matinée, il fallait attendre.

M. Saint-Aubin en profita pour aller dès le

jour au bord de la mer, faire une observation sur les marées de Vénus.

Les eaux s'avançaient alors par bandes d'une hauteur prodigieuse et s'aplatissaient en larges éventails sur la plage étoilée d'or, où rejaillissaient en gerbes de perles multicolores sur les rochers roses à veinures bleu pâle. Un rayon de Soleil s'échappait des coupures de la montagne. Il effleurait d'une traînée rase les rubans de couleurs variées que les lames secouaient sur leurs ondulations, avant de les déchirer dans l'effondrement de leurs masses.

Quand la marée battit son plein, de grandes étendues de terrain avaient été submergées. M. Saint-Aubin calcula que sa hauteur pouvait être une fois celle des marées de notre globe, différence expliquée par la proximité de Vénus et du Soleil.

De retour à Poladrèze, il fut tiré de côté par M. de Nerval.

Le colonel en était revenu à ses projets matrimoniaux et avait vu dans les événements une disposition favorable à leur réussite. Il n'était pas fâché

par là non plus de venger M. Désesthrée de Brunifer, Non qu'il crût complètement à la culpabilité de Nini, mais il avait surpris le penchant de la jeune femme pour le Vénusien et songeait que les circonstances avaient fort bien pu lui faire oublier son devoir.

— Eh bien, le moment est venu, je crois, de pousser la charge, dit-il d'un air insinuant à l'inventeur.

— Pousser la charge ? Sur quoi ?

— Ne seriez-vous plus amoureux ?

— Que ne dites-vous la vérité !

— Alors, il ne s'agit pour vous que de jouer serré. Brunifer n'a pas été heureux auprès de Rosefleur, vous le savez. Le bel oiseau revenait au nid, la joie au cœur, la chanson au bec ; mais voilà que sa douce fiancée ne veut plus lui faire place, sous prétexte qu'il a fait partie joyeuse en compagnie d'une autre oiselle. Protestations, serments d'amour, lutte acharnée d'un volatile qui tient du plomb sous l'aile et va tomber dans une mare. Mais

la fauvette ne veut rien entendre, donne des coups de bec et finalement précipite l'infidèle en dehors du nid, avec défense de n'y plus revenir. Il s'ensuit que la place est vide, et… Comprenez-vous maintenant ?

— Parfaitement. Mais…

— Bride de cheval ! il n'y a pas de mais qui tienne. Je vous vois venir, vous avez peur de manquer aux convenances, de froisser une douleur… S'agit bien de pareilles bagatelles quand on marche à la conquête d'une jolie femme ! Donc voici : avant une heure nous serons tous dans la *Comète*, pas certains de revenir à Poladrèze. Eh bien ! il faut absolument que vous arriviez à embarquer Rosefleur. Ce sera l'un de vos plus beaux triomphes, et je me propose de la conduire moi-même à l'autel, en grande tenue ; Une fois en France, loin de ce pays de guigne où l'on ne peut pas seulement dire à une belle deux mots de galanterie sans être aussitôt le crâne à cuire sous un bec de gaz !

— Mais le moyen ?

— Très simple. Songez d'abord que Rosefleur

souffre dans son amour-propre de l'abandon de Brunifer. Il sera le bienvenu celui qui lui offrira l'occasion de prendre une revanche capable de montrer ce que ses charmes ont encore de puissance. Et puisque son penchant pour vous est manifeste, il ne tient qu'à vous de la décider à vous suivre. Au pis aller, vous pouvez toujours l'amener jusque dans la *Comète*, — une visite intéressante. Une fois là, poussât-elle les hauts cris, nous filons, — un enlèvement, quoi.

— Je vous avoue que ce dernier procédé ne me sourit qu'à moitié.

— Par mon ancien carcan ! ne me jetez plus vos cas de conscience en travers de la ligne de mire. Allons, je vous accompagne. J'ai mon plan. En me voyant avec vous, la colombe s'effarouchera moins. C'est une visite de condoléances que nous lui rendons. Un instant de bavardage, et un laquais que j'ai prévenu m'appellera. Je m'excuse et vous restez seul avec l'adorée. Mais quittez cet air d'enterrement, voyons, les yeux langoureux, la moustache tire-bouchonnée, la bouche en cœur…

Quelques instants après, les deux Terriens étaient introduits chez Rosefleur.

La jeune fille se trouvait seule. Son visage était pâle ; ses yeux rougis disaient qu'elle avait pleuré.

À la vue des étrangers, elle ne put dissimuler son trouble, et M. Saint-Aubin vit qu'il n'aurait certainement pas été reçu s'il avait été seul. Mais la présence du colonel rassurait la Vénusienne.

Ce fut donc avec une certaine grâce qu'elle reçut des visiteurs le baume consolateur que le colonel s'était procuré.

Ce dernier déploya alors toutes les ressources de sa diplomatie.

Il amena très habilement la conversation sur un terrain propice à préparer le succès de son protégé.

Alors, avec une éloquence des plus militaires, il développa toute une série de sophismes tendant à démontrer la nécessité absolue qu'il y a pour une

jeune fille de se venger d'un fiancé infidèle.

Comme moyen, il mettait hors de pair celui qui consiste à rendre œil pour œil, dent pour dent. C'était d'ailleurs le plus sûr remède contre les angoisses de l'abandon.

Quand il vit la partie bien engagée et la possibilité pour son compagnon de marcher seul, le vieux malin toussa discrètement.

Une porte s'ouvrit aussitôt ?

— Monsieur de Nerval ? demanda-t-on.

— Qu'y a-t-il.

— Le Grand Régisseur vous demande.

— Mademoiselle, dit alors le colonel, veuillez m'excuser un instant, mais j'espère que mon ami saura agréablement vous faire oublier mon absence.

Il sortit, dans un regard d'encouragement à l'adresse de M. de Saint-Aubin.

Il y avait tant de naturel, tant de bonne grâce dans ces paroles, que Rosefleur ne put donner un prétexte pour se retirer et s'épargner ainsi un tête-à-tête avec le propriétaire de la *Comète*.

Le tiers parti, la situation devint très embarrassante de part et d'autre.

Le visiteur jouait distraitement avec ses doigts. Rosefleur restait les yeux fixés sur une fenêtre.

Elle rompit cependant la première un silence pénible.

— Ne vous ai-je pas défendu de reparaître devant moi ? demanda-t-elle. Pourquoi restez-vous ici ?

M. Saint-Aubin se ressaisit.

— Parce que votre malheur me touche, répondit-il, parce que je vous aime et que j'estime conforme à la raison les paroles de mon ami.

À son étonnement, la jeune fille ne protesta pas.

Il poursuivit :

— Oh ! je vous en prie, permettez-moi de vous dire tout ce que mon cœur a d'affection pour vous ; ne laissez pas se flétrir sous le vent du désespoir la fleur d'amour que je vous offre. Ne m'aimez-vous pas ? Nos cœurs n'ont-ils pas éprouvé le même sentiment, nos âmes ne sont-elles pas entrées malgré nous en pleine fusion ?… Oh ! ne réprimez pas le sourire apparu sur vos lèvres, laissez-le s'épanouir, floraison triomphale de notre mutuelle passion.

Il avait pris la main de Rosefleur dans les siennes.

La jeune fille se rejeta brusquement en arrière.

— Non, fit-elle, je ne puis… Brunifer…

— Et qu'importe-t-il, maintenant ? Ne vous a-t-il pas rendue libre ?…

— Non, car elle est fermée de partout, la plaine d'abandon où marche celle qui a rompu la

fusion d'âmes. Telle est la volonté du Semeur d'Étoiles, et celle qui veut la violer pour s'élancer vers une autre fusion voit tomber de son front le coquillage d'honneur, et le sort de celui qui l'a suivie en son acte de ténèbres est l'internement dans la Caverne des Expiations.

— Oh ! je vous en prie, ne me parlez plus de cette affreuse caverne, ne la redoutez plus pour moi. La *Comète* est maintenant en excellent état ; dans quelques minutes, je m'élève avec elle hors de la portée des hommes et de leurs antres de tortures, nous nous élevons, veux-je dire, car j'espère que vous me suivrez vers un pays où l'on peut librement s'aimer et se le dire, sans faire injure aux mœurs.

— Non, car ces mœurs, ces lois que vous n'acceptez pas me le défendent, et elles sont l'esprit même du Semeur d'Étoiles nous indiquant la route où le pied se heurtera aux cailloux de la réprobation.

M. Saint-Aubin comprit que la mentalité autre de la jeune fille créait entre eux un abîme

infranchissable. Il en conçut un plus âpre désir de possession.

— Eh bien ! s'écria-t-il en serrant plus étroitement la main qui ne s'était pas retirée des siennes, moi j'estime que la loi de l'amour est au-dessus de toutes, quand il est noble, quand la réalisation de son rêve fait œuvre de beauté sous le ciel. Et c'est pourquoi vous suivrez celui qui vous aime, toute l'ardeur de votre jeune âme vers la sienne, et en dépit des ténébreux préjugés de votre race.

Rosefleur profondément émue ne répondit pas, mais sa main rendit la pression reçue.

— Venez, poursuivit l'inventeur en l'enveloppant plus étroitement de ses regards, de sa croissante passion, venez du le ciel se lèvera clément sur notre amour, où les fleurs lui feront un nid, où nos âmes suivront la même voie, du même vol lumineux, toujours à la seule joie d'unir leur soupir et leur rêve, dans le regard, dans le verbe, dans le baiser !

Tremblante, éperdue, vaincue, Rosefleur s'abandonna davantage, fit avec lui quelques pas

vers la porte.

Il se réjouissait déjà de sa victoire, quand la Vénusienne s'arrêta, d'un brusque recul.

Ses yeux venaient de tomber sur une statue du Semeur d'Étoiles semblable à celle du temple, et qui détachait sa transparence bleue dans une fenêtre en étoile.

Une réaction se fit en elle, le sentiment de son devoir rompit le charme qui l'enveloppait, elle frémit devant l'abîme ouvert à ses pieds.

— Non ! s'écria-t-elle en se dégageant, ma vertu ne sera pas la grappe de fleur que l'orage entraîne sur le sol détrempé par la pluie ! Jamais, entendez-vous, jamais vous n'obtiendrez que nos deux existences se rencontrent pour une même extase. Ce serait mal, et je tiens trop à revivre au-delà de la grotte des squelettes, sur une planète meilleure. Appuyée sur ma foi dans les promesses du Principe des consciences, je puis résister à la pression de mes désirs. Partez !… Qu'une porte s'ouvre, que l'on nous voie en délire de fusion d'âmes, et l'on ne vous laisserait pas regagner

votre *Comète*, et votre perte me mettrait au cœur l'épine du remords. Partez, et qu'aucune pensée d'union ne relie nos êtres faits pour être inexistants l'un pour l'autre.

— Pouvez-vous ainsi parler ? Ne m'avez-vous pas dit que la mort de Brunifer ?…

— Oui, sa mort pourrait nous permettre la fusion d'âmes, à condition toutefois qu'il fût envers moi coupable d'abandon.

— Ne l'est-il pas ?

— Tout me le prouve, et cependant, au fond de mes espérances persiste l'impression contraire.

Une expression de regret dans les yeux, elle posa une fine main sur la tête de M. Saint-Aubin et le poussa doucement vers la porte qu'elle referma sur lui.

XXIX. Le tour de Vénus

La *Comète*, partie sans encombre de Poladrèze, planait enfin dans le ciel à deux mille pieds d'élévation.

Les aéronautes étaient aux fenêtres et contemplaient le vaste panorama qui se déroulait sous leurs pieds.

D'un côté, la mer étendait à l'horizon le lilas de ses rêves.

Des guirlandes d'écume esquissaient sur elle un sourire de fiancée.

Le Soleil montait dans une émeraude ensafranée et lui passait un bras rose à la taille.

Des rayons semaient leurs grains d'or dans la cime des arbres émergés des brumes et laissaient

sur les habitations de Poladrèze, en rasant la vallée, des réflexions étincelantes de lacs d'argent. Du côté opposé, un vaste cirque bâillait, au-delà de hautes montagnes laminées de cristal par les gaves tortueux.

Sur les sommets aux bouleversements d'âme criminelle qui le bornaient à l'occident, la statue de Disomegemenge satanisait sur les nuées d'ocre fuligineuses son profil d'action louche.

Ce contraste heurté agissait sur l'esprit de M. Saint-Aubin, encore sous l'impression de l'entrevue qu'il venait d'avoir avec Rosefleur.

Le resplendissement virginal de l'orient, c'était l'espoir qu'il avait caressé de voir la jeune fille marcher vibrante et superbe avec lui vers le triomphal hyménée, espoir aussitôt remplacé par le deuil d'amour qui grimaçait dans la laideur de la statue en épouvantail sur le couchant jaunâtre.

— Cartouche brûlée ! ne vous morfondez pas ainsi, lui disait M. de Nerval, Quand une bagatelle semblable vous arrive, on se gratte l'oreille, on fume une pipe, et tout est dit. L'affaire est classée.

D’ailleurs, la belle n’a pas dit son dernier mot. On reviendra faire un petit tour à Poladrèze, et peut-être sera-t-elle alors un peu moins intraitable. Et si Brunifer avait la bonne fortune de filer vers une autre planète…

Cependant, La *Comète* était arrivée au-dessus du cirque.

Après un rapide examen de la frontière on avait décidé de poursuivre là les recherches. Tout donnait à prévoir que Tanchogratain devait y être avec M^me^ Désesthrée, à moins que Brunifer n’ait emmené la jeune femme vers un pays plus civilisé.

M. Saint-Aubin arrêta le ballon à cinq cents mètres au-dessus du cirque. Muni de jumelles, chacun explora les différentes parties du cirque.

D’abord, on ne vit rien de bien remarquable. Quelques géants seulement allaient et venaient, jetant un regard saturé d’appétits sanglants sur les soldats d’Ilautos chargés de faire la police dans les cavernes.

La présence de La *Comète* fut vite signalée.

De toutes parts les Omalabrochiens débouchèrent dans le cirque et se groupèrent au-dessous de l'étrange apparition.

Ahurissement de bêtes traquées. Les uns tombaient à plat ventre en appelant sur eux la protection de Disomegemenge ; les autres montraient un poing menaçant et se répandaient en invectives furieuses ; d'aucuns montaient les uns sur les autres avec l'intention d'atteindre l'objet de leur terreur ou de leur adoration. Mais quand la pyramide atteignait une certaine hauteur, elle s'écroulait dans un effroyable hurlement de rage et de douleur.

Les Morandésiens s'approchèrent en force et dispersèrent les géants.

La *Comète* descendit et M. Désesthrée demanda aux soldats si sa compagne n'était pas dans le cirque.

Ils répondirent négativement.

— Mais, s'empressèrent-ils d'ajouter, on a vu Tanchogratain emmener la jeune femme sur un fau-

teuil, vers le pays des Ongalalas. Son intention est de vivre avec elle en fusion d'âmes, à la frontière.

M. Désesthrée devint blême, un tremblement agita ses membres.

— Vite, chez les Ongalalas, fit-il, sourdement.

Les soldats renseignèrent qu'il fallait trois jours à dos de fauteuil pour atteindre la frontière où Tanchogratain devait s'installer, passé trois montagnes couronnées de lacs verts.

M. Saint-Aubin calcula que le couple n'arriverait pas là avant le milieu du jour. Rien de plus facile que d'aller l'y attendre.

On avait même beaucoup de chance de le rencontrer en route.

Les aéronautes marchèrent d'abord à grande allure, se contentant de suivre distraitement le chemin qui déroulait sa sinuosité blanchâtre dans la fuite céladone et lie-de-vin des plaines et des collines.

Mais de grandes forêts s'avancèrent ; le che-

min s’engouffra sous leur immersion.

Pendant un quart d’heure, les arbres défilèrent, comme emportés par des coursiers invisibles dans une immense chevauchée.

Les tons des feuillages, verts, jaunes, rouges, violets, allongeaient dans la rapidité de la course leurs lignes innombrables, qui serpentaient sur les cimes en vertige d’impressions trop tôt disparues pour être saisies.

La forêt prit fin.

Des montagnes niellées de déchirures volcaniques lui succédèrent ; le chemin ne put être retrouvé.

Mais après une demi-heure de course, trois cônes tronqués se silhouettèrent sur la ligne chaude de l’horizon.

Leur volume grossit rapidement ; les lacs reflétèrent sur leurs sommets ; des rubans de sinople pénétrés de Soleil descendirent en saules-pleureurs autour des pentes gris terne, exprimant

un deuil qui s’éteint.

Les voyageurs fouillèrent le terrain avec des jumelles.

Le chemin fut retrouvé, profilant sa rouille d’automne dans la joie d’une vallée au flou rose serti de rubis par des lacs minuscules.

Il aboutissait à la montagne du milieu.

Seuls, des animaux assez semblables aux mammouths, mais plus petits, le parcouraient du pas lent des monstres en paix.

Le colonel déclara qu’il serait prudent de se poster derrière les pentes et de surveiller le chemin sans être vu.

La *Comète* passa au-dessus des montagnes.

Les trois lacs étendaient sur les sommets leur rondeur parfaite. Les eaux vertes pleines de Soleil tranchaient sur une étroite bordure de roches grises.

— Voilà vraiment trois belles casseroles,

s’écria M. du Ragoût. Quelles fameuses gibelottes on y ferait, s’il était possible d’allumer du feu dessous !

— Mais vous ne voyez donc pas qu’on n’est guère en peine de le faire, répondit le colonel. L’eau bout à cuire votre vieille peau d’âne !

Depuis un instant, d’innombrables bulles d’air venaient en effet crever à la surface de l’eau et la faisaient paraître en ébullition.

Soudain quantité de têtes monstrueuses et noires émergèrent des lacs en lançant des colonnes d’eau par leurs naseaux.

— Monsieur de la Poêle-à-Frire, blagua le colonel, le frichti mijote admirablement dans vos casseroles.

— Si mon colonel veut passer un doigt dans la sauce, c’est à l’avantage…

— Merci, je ne tiens pas à faire partie de la société des sans-nez. D’ailleurs, le mien n’est pas encore bourgeonné et je suis d’avis qu’il ne faut

pas cueillir les fruits en vert.

Cependant l'inventeur avait fait descendre la *Comète* derrière des rochers, sur le flanc de la seconde montagne.

De là, il était très facile de surveiller le chemin, tout en étant parfaitement à l'abri des regards indiscrets.

Les amis bourrèrent une pipe et attendirent.

— Voyez donc, un orage ! dit bientôt M. Saint-Aubin.

Des nuages de cuivre venaient de poindre à l'occident et torturaient sur l'horizon leurs volutes bronzées.

Des ébauches d'éclairs passaient en remords furtifs dans leur lugubre de conscience noire.

— Saint Théodule ! clama soudain papa l'Escalope, nous sommes perdus !

Ses trois compagnons se retournèrent.

Par la fenêtre nord de la *Comète*, l'une des bêtes avait passé sa tête et dardait un aiguillon sanguinolent large comme la main. Ses yeux très gros exprimaient la férocité. Un grognement de sanglier blessé râlait dans sa gorge.

D'un coup de revolver M. de Nerval abattit le monstre.

Il fut remplacé immédiatement, et les trois autres fenêtres envahies à leur tour.

Les coups de feu crépitèrent ; les horribles bêtes tombèrent dans un sauvage hurlement. Mais elles étaient foules, et l'on voyait sans cesse de nouvelles légions descendre des lacs dans un hérissement de longues queues verdâtres mouchetées de jaune.

M. Saint-Aubin regarda le bouton qui servait à mettre le ballon en mouvement.

Sa main ne pouvait l'atteindre sans s'exposer aux aiguillons dardés incessamment.

Il s'élança néanmoins.

Un bras retint le sien.

M. de Nerval poussa un cri en s'affaissant ; la *Comète* fit un bond dans les airs.

En quelques minutes, le colonel devint bleu ; et, malgré les soins qui lui furent prodigués, il ne reprit pas connaissance. Une respiration sifflante, pénible, attestait seule que la mort n'avait pas encore terminé son œuvre.

— Ce venin possède une force inouïe, il gagne déjà le cœur, l'alcali ne peut rien contre lui.

Et, par acquit de conscience, l'inventeur désespéré laissait tomber de nouvelles gouttes d'ammoniac sur la plaie triangulaire que le colonel portait au poignet.

Le noble écumeur de pot-au-feu, lui, avait complètement perdu la tête. Le nez à la fenêtre, il appelait à l'aide tous les saints et saintes du paradis.

— Botte de persil ! les voilà ! s'écria-t-il, tout à coup. L'inventeur et M. Désesthrée mirent la tête

à la fenêtre.

Ils aperçurent Nini sur un fauteuil, dans le chemin. Tanchogratain qui la conduisait paraissait au mieux avec elle.

Il se penchait souvent sur son visage, l'effleurait avec la membrane de son menton, l'embrassait longuement.

Renversée en arrière, immobile, comme pâmée, la jeune femme ne faisait pas ombre de résistance, semblait au contraire s'abandonner avec délire aux caresses du géant.

Les deux beaux-frères se regardèrent en silence. Cette fois le doute n'était plus possible.

Quoi qu'il en soit, pour l'inventeur, il importait d'abord de mettre la main sur Nini ; la question de culpabilité se réglerait après.

Il allait diriger la *Comète* en droite ligne vers les voyageurs, écraser le guide, s'emparer de la jeune femme, quand un éclair déchira les nuages hauts dans le ciel.

L’orage se déchaîna avec une rapidité inattendue ; la *Comète* tournoya comme une feuille dans la rafale : on n’eut que le temps de mettre en jeu une paire de boules supplémentaires pour qu’elle ne soit pas précipitée contre les montagnes.

Lentement, elle opéra sa descente dans l’entremêlement blafard des éclairs.

Le sol approcha ; Nini et Tanchogratain reparurent dans le sentier.

La jeune femme avait aperçu la *Comète* et levait les bras vers elle, en poussant des cris de détresse et de joie.

Enfin ! ses amis arrivaient à son secours ; elle allait être délivrée des angoisses dans lesquelles elle se débattait depuis la veille, revoir l’époux tant aimé, tant pleuré, dont elle avait su rester digne.

Car sa passivité de tout à l’heure n’était pas voulue. Brisée par tant d’émotions, elle avait été prise d’étourdissement, et Tanchogratain en avait profité pour se permettre les privautés qu’elle lui refusait obstinément.

M. Désesthrée mit en joue le géant.

Il n'eut pas le temps de presser la détente. Un zigzag de fer traversa la *Comète*, dans un éclat de tonnerre épouvantable.

Les Terriens tombèrent à la renverse.

Quand ils voulurent se relever, l'air manquait, un froid intense raidissait leurs membres.

M. Désesthrée réussit à se mettre à la fenêtre.

À de grandes distances au-dessous d'eux, la nuée orageuse courait sur le sol, en apparence de lac sous la brume du matin, et déchirée incessamment par des lignes de feu.

M. Saint-Aubin jeta les yeux sur le baromètre. Il n'accusait plus qu'une pression insignifiante.

Pas de doute, le ballon montait en droite ligne ; il atteignait les limites de l'atmosphère, et l'appareil nécessaire à la fabrication de l'air n'avait pas été alimenté.

Une angoisse inexprimable serra la gorge des aéronautes.

Allaient-ils mourir ainsi ?

Une lueur d'espoir brilla tout à coup dans les yeux de M. Saint-Aubin.

L'inventeur se traîna vers la fenêtre qui venait d'être si funeste au colonel. Il leva le bras et put atteindre le bouton.

L'appareil ne fonctionna pas.

La foudre l'avait endommagé ; il n'était plus possible d'arrêter la marche.

M. Saint-Aubin sentit un nuage obscurcir ses yeux et rouler sur le plancher où gisaient déjà ses compagnons.

Dans la chute, sa main saisit machinalement le levier permettant de faire tourner la *Comète* sur elle-même. La pression imprimée par le poids du corps fit exécuter au véhicule un demi-cercle de rotation.

Puis la main lâcha le levier, et les quatre corps soulevés par le changement de position du plancher retombèrent les uns sur les autres.

La *Comète*, lancée dans une direction opposée, redescendait vers le sol de toute sa vitesse propre augmentée encore par la force attractive de Vénus. Le moment était proche où elle allait se briser contre la planète.

Mais l'air entra dans le ballon. Son effet se fit sentir ; le visage des agonisants perdit de sa rigidité ; des mouvements convulsifs agitèrent leurs membres.

M. Saint-Aubin reprit le premier ses sens, constata le danger, fit reprendre aussitôt à la *Comète* la position horizontale. Puis il s'empressa de porter secours à ses compagnons.

Déjà M. Désesthrée avait ouvert les yeux. Un cordial acheva de le remettre sur pied.

Flambe-Volailles fut plus récalcitrant. Il fallut le chatouiller un peu, lui insuffler de l'air dans les poumons. Néanmoins, il n'était pas encore décidé à

s’en aller dire bonjour à son frère mort dans un incendie.

Après quelques minutes de traitement, il ouvrit une bouche large comme un four et demanda un verre de n’importe quoi.

Quant à M. de Nerval, les soins lui devenaient inutiles, son cœur ne battait plus.

— Pauvre ami, répétait l’inventeur, ne l’ai-je entraîné dans cette malheureuse expédition que pour le conduire à la mort ?

— Un si brave homme, larmoyait M. du Bif-teck, s’en aller de pareille sorte ! C’est à ne plus aimer le beurre frais, patte de canard !

Mentalement, il ajoutait :

— Et tout ça pour retrouver une coquine qui ne vaut pas les épluchures d’une botte de carottes !

— Attention ! s’écria soudain M. Désesthrée, des montagnes à l’horizon… Nous allons toucher.

L’inventeur n’eut pas le temps d’élever un

peu la position de la *Comète* qui ne passa pas à plus de six pieds de la cime des monts.

Cet incident montra aux aéronautes l'état critique de leur situation.

M. Saint-Aubin dévissa la plaque d'aluminium qui recouvrait le mécanisme et se rendit compte des dégâts causés par la foudre.

L'appareil de locomotion était en bon état. Il n'en était pas de même du mécanisme servant à modérer la marche de la *Comète* ou à l'arrêter tout à fait. Plusieurs pièces avaient été faussées et ne jouaient plus.

Il importait de les redresser.

Besogne de la plus grande difficulté.

Il fallait démonter les pièces et leur redonner la forme première.

Elles étaient du plus pur acier ; pareil travail ne pouvait s'exécuter à froid.

Cependant la *Comète* tournait le dos au pays

des Ongalalas.

L’inventeur voulut lui faire faire demi-tour.

Les pivots des anses avaient été endommagés : le ballon ne pouvait évoluer de bas en haut que d’une demi-circonférence.

— Voilà le comble ! s’écria Désesthrée. Mais nous nous éloignons de notre but !

— Ou plutôt chaque minute nous, en éloigne et nous en rapproche à la fois, répondit M. Saint-Aubin. Nous faisons le tour de Vénus. Déjà, l’air est plus vif ; la zone tempérée est franchie, nous entrons dans le cercle des glaces. Veillez seulement à ce que nous gardions la direction nord. Moi, je vais me mettre au travail.

Il démonta les pièces faussées du mécanisme.

L’opération arrêta le jeu de deux paires de boules, d’où réduction de la vitesse.

Puis il alluma le fourneau, disposa une petite enclume et se mit à forger.

M. Brûlçôce n’ayant rien à faire, s’endormit profondément.

Il ronflait si fort que les vitres du ballon trépidaient, comme sous la poussée d’ondes sonores jetées dans l’espace par un coup de canon.

C’est au son de cette douce musique que M. Désesthrée se prit à rêver devant le paysage.

La nuit était venue.

Sous les projections électriques, de grandes vallées blanches s’en allaient vers le passé, divisées en réseaux par des fleuves de glace sinueux et reluisants, images des joies qu’il avait traversées.

Les lueurs déclinantes des habitations de plus en plus rares, estompaient dans cette ouate une agonie d’espoir.

Puis de hautes montagnes sortaient de l’ombre leurs fronts neigeux, précipitaient leur galop, faisaient moutonner sous le rayon électrique la marée de ses souvenirs.

Une à une ses dernières illusions tombaient

dans les noirs cratères béants çà et là.

Et la fuite des cimes prolongeait les angoisses de son âme désemparée dans l'obscurité pailletée d'ironiques étoiles.

L'infortuné s'abîma longtemps dans sa méditation.

Et diverses remarques lui revenaient en mémoire, qui ne permettaient aucun doute sur la culpabilité de Nini.

Durant la captivité chez les géants, certains regards, certaines attitudes, certaines paroles de la jeune femme, ne lui avaient-ils pas révélé sa sympathie pour Tanchogratain ?

Et cependant il hésitait à croire, il avait soif de preuves nouvelles.

Maître Brûlçôce éveillé par les bruits de l'enclume, le trouva si sombre qu'il eût la délicate attention de passer le pinceau de la gaîté sur la teinte morne du tableau.

Mais M. Désesthrée resta sourd à ses plaisan-

teries culinaires ; il ne sortit de son mutisme que pour lui demander à brûle-pourpoint :

— Quand vous étiez prisonnier avec M^me^ Désesthrée, n'avez-vous rien surpris d'anormal dans sa conduite ?

Interloqué, le chevalier de l'Entrecôte hésita en exorbitant ses yeux de phoque, et répondit un non qui sentait son mensonge à deux lieues.

Pressé de questions, il crut bon de ne pas révéler les incidents des grottes bleues ; et jura sur la tête de feu son frère qu'il n'avait rien remarqué.

M. Désesthrée exaspéré braqua sur lui un revolver.

— Si vous ne parlez pas, menaça-t-il, je vous fais sauter la cervelle !

Peu désireux de tenter l'expérience, Grille-Andouilles s'empressa de vider son secret sur le tapis.

— Eh non ! s'écria M. Désesthrée, ce n'est pas Brunifer qu'il faut accuser ici.

— Permettez…

— Permettez-vous même ! Brunifer et M^me^ Désesthrée ont été enfermés séparément. La preuve, c'est que le Vénusien est resté dans sa prison malgré vos recherches. J'ai vu d'ailleurs les deux grottes, elles ne communiquent pas entre elles.

— Alors, Brunifer serait innocent vis-à-vis de Rosefleur ? avança M. Saint-Aubin, qui voyait par là s'évanouir sa dernière espérance de posséder la Vénusienne.

— Plus je réfléchis et plus je vois l'impossibilité de sa faute, dit M. Désesthrée.

— Cependant n'est-il point reparti avec l'intention de retrouver Nini.

— Je crois plutôt que c'est dans le but de se soustraire au châtiment immérité et de chercher des preuves de son innocence. J'en suis même persuadé.

— Ce Pipembe, en effet, ne me dit rien qui

vaille.

— Salade d'anchois ! protesta Brûlçôce, il y avait cependant bel et bien deux ombres dans la grotte. J'en prends saint Théodule à témoin. Mais il se peut alors que ce soit Tanchogratain et non Brunifer.

— Voilà précisément ce que j'ai pensé, ce qui est. La rencontre des coupables devant les trois montagnes aux lacs verts le prouve suffisamment. Ils avaient convenu de se retrouver, de fuir ensemble, de consommer plus amplement leur crime. Ah ! les misérables !

De rage, M. Désesthrée grinça des dents. Puis il retomba dans ses méditations.

Après quelques heures de travail, le mécanisme était remonté et fonctionnait à merveille.

Restait les pivots des anses.

Il n'était pas possible de les redresser sans atterrir. L'inventeur résolut d'attendre le jour pour choisir un endroit favorable.

N’ayant pas autre chose à faire, il prit un peu de repos.

En excellent singe, papa Chaudron l’imita.

L’aube entr’ouvrit bientôt ses ailes d’espérance sur l’horizon ténébreux.

Des demi-teintes flouèrent dans l’obscurité des océans loin arrondis.

Leur améthyste papillonna délicatement sur les dernières banquises qui reculaient très vite leur transparence d’âme enfantine.

Et le grand jour illumina les ors et les roses de son bouquet gigantesque.

La mer apparut comme une vaste plaine de volubilis aux corolles gemmées d’étincelles.

Des poudres de joie s’éclairèrent dans l’espace. Leurs estompes s’effilochèrent autour des cirrus mauves immobiles dans le rêve en paradis des immensités bleues.

Et toute cette magnificence, tout ce rayonne-

ment émanés d'un sourire de bonheur, tous ces appels à la vie intense, fleurie d'enthousiasme et de volupté, venaient apporter devant les navrances de M. Désesthrée resté seul en éveil, leur glane d'ironies.

L'infortuné eût voulu que point ne s'en allassent les ténèbres disparues.

Au moins, elles n'insultaient pas à son désespoir ; sa destinée et la leur s'harmonisaient : leur âme était en lui.

Après une heure de marche, des rivages arrondirent à l'horizon leur émergement vaporeux.

La mer replia rapidement les moires de sa nappe.

Les continents se haussèrent, allongèrent leurs bras, avides d'engloutir.

À mesure qu'ils se rapprochaient, leur caractère se précisait, des aspects nouveaux saillaient dans leur désordre.

Les plages s'élargissaient en irrégularités

rousses, prometteuses de doux repos après le bain.

Des falaises de houille et de cendre, surgies par degré, heurtaient leurs contrastes aux nettetés progressives.

Peu à peu, leur deuil était tempéré par les jaunes clairs et les verts bleuâtres des végétations apparues sur le flanc des pentes.

Puis les monstres ouvrirent davantage leurs mâchoires. Des coulées de paysage se prolongèrent dans les angles, indécises encore, marbrées d'impressions sévères par la réflexion des nuages qui montaient dans le ciel et cachaient déjà le Soleil.

Et le front sourcilleux des rivages passa sous la *Comète*.

La mer referma l'éventail de ses féeries japonaises. Son souvenir, refoulé entre les horizons rétrécis, se fondit peu à peu dans les grisailles du passé.

Tandis que le tumulte des pics et des dômes montait de toutes parts, strié çà et là par les vibra-

tions plus tendres des vallées en sommeil dans l'éloignement.

M. Désesthrée secoua l'échevelée de ses idées noires, prit une jumelle et regarda en bas.

Peu après, il dit à ses compagnons qui s'éveillaient :

— Voyez donc ! Quels troupeaux de monstres !

M. Saint-Aubin et le cuisinier s'approchèrent de la fenêtre.

Ils aperçurent des bêtes étranges, de teintes variées et criardes, se rapprochant beaucoup de nos rhinocéros.

Elles moutonnaient de loin en loin, entre les arbres, au fond des gorges, et leur grosseur était proportionnelle à l'importance des agglomérations.

Des animaux beaucoup plus grands se dressaient çà et là au-dessus des groupes, rouges comme des écrevisses, dont ils rappelaient un peu la forme.

Et partout l'immobilité des nécropoles.

Seuls, des hommes allaient et venaient autour des bêtes, gardiens minuscules de ces troupeaux géants.

M. Saint-Aubin fit descendre un peu la *Comète*.

Les aéronautes se rendirent compte que ces troupeaux n'étaient rien moins que des villes.

— C'est égal, dit l'inventeur, on ne dira pas que les Vénusiens manquent de pittoresque. Quelle fantaisie de donner à leurs habitations des formes animales. Ça rappelle le goût chinois.

— Qui vous dit que ce pays n'est pas le Céleste Empire de Vénus, avança M. Désesthrée.

— C'est très admissible, en tenant compte des théories de Jeuçaithou, Mais alors les Chinois de Vénus seraient encore plus Chinois que les nôtres.

Après un silence, M. Saint-Aubin poursuivit :

— Je crois que nous ferions bien de descendre ici. Les anses de la *Comète* sont de fortes pièces, mes outils trop insuffisants pour les remettre en bon état. On trouverait là ce qu'il faut. C'est une opération que nous ne pouvons point remettre. Notre marche oblique un peu à gauche du méridien ; nous n'atteindrions jamais notre but. Et puis, nous ne pouvons garder plus longtemps le corps de notre ami. Il est déjà entré en décomposition. On lui donnerait la sépulture.

M. Désesthrée approuva le projet. Il fut mis aussitôt à exécution, malgré l'avis de Grille-Alouettes qui craignait de rencontrer là encore quelques amateurs de chair humaine.

La *Comète* descendit vers l'une des villes les plus importantes. Quand elle ne fut plus qu'à cinq cents mètres du sol, un vacarme épouvantable arriva aux oreilles des aéronautes.

Le ballon avait été aperçu.

Les Vénusiens terri fiés couraient en désordre et lançaient des pierres en frappant à quatre, à l'aide de gros maillets, sur une planche qui faisait

bascule et heurtait le projectile avec force.

M. Saint-Aubin dirigea son ballon vers le plus gros des animaux couleur écrevisse et fit halte dessus.

L'intérieur aperçu à travers un vitrail ressemblait fort à celui du temple de Poladrèze.

Une clameur d'indignation salua cet atterrissage.

Il y avait sans doute sacrilège.

La *Comète* quitta la place et descendit à quelques mètres seulement au-dessus de la foule.

L'inventeur essaya de parlementer.

Il ne put rien comprendre au langage des Vénusiens.

Leur hostilité toutefois était manifeste. Les pierres pleuvaient de tous côtés, des harpons se dressaient vers l'épouvantail.

La *Comète* voulut se soustraire au péril.

Une sorte de pont métallique sortit des flancs du monstre et fit hall au-dessus d'elle.

Deux animaux de moindre grosseur bouchaient le passage en avant et à gauche.

Une issue restait encore à droite, mais l'avarie survenue aux anses de la *Comète* ne lui permettait pas de marcher dans cette direction.

En un clin d'œil, le ballon fut harponné et amené sur le sol, au milieu d'une foule terrifiée et furieuse.

Ces Vénusiens étaient un peu plus petits que les sujets d'Ilautos. Ils avaient comme eux des membranes aux yeux et au menton, mais l'expression de leur visage était cruelle et barbare, leur teint plus foncé, tirant sur le rouge.

Des feuilles d'arbre jaunes, réunies en guirlandes, les vêtissaient à demi.

Bibi l'Escalope et M. Désesthrée allaient faire feu de toutes pièces.

Leur compagnon jugea que la résistance ne

servirait qu'à exaspérer la foule, et que le hall mobile ne permettrait pas même de profiter d'un désordre possible. Mieux valait user de docilité et se tenir prêt à saisir une occasion favorable. Il ouvrit le sabord de la *Comète* et montra résolument la tête.

Les Vénusiens restèrent interdits.

Ils examinaient à distance une machine aussi extraordinaire ; leurs regards obliquaient surtout avec défiance vers cet homme fait autrement qu'eux.

Peu à peu ils s'enhardirent et firent signe à M. Saint-Aubin de descendre.

Il s'exécuta, le revolver au poing.

M. Désesthrée et papa Bifteck en firent autant sur son invitation.

Les hommes rougeâtres s'approchèrent avec toutes sortes de précautions, un bras levé, l'autre derrière le dos.

M. Saint-Aubin leur fit comprendre par gestes

qu’il désirait que le hall fut enlevé.

Pour toute réponse, l’un des Vénusiens courut ouvrir la gueule de l’animal beige placé à gauche.

On poussa les Terriens vers l’escalier qui montait dans le cou.

Peu soucieux de se séparer de la *Comète*, ils allaient refuser, se défendre enfin, quand Jeuçaithou leur apparut sur les derniers degrés.

Il mit un doigt sur ses lèvres pour les inviter à ne point manifester leur surprise.

— Vous avez bien fait de ne pas tirer, dit-il à demi-voix. Continuez à ne pas résister, et laissez-vous faire. Le secret de votre salut est là. Sachez seulement qu’on vous tient pour de mauvais esprits.

Il disparut aussitôt comme une fumée.

Les aéronautes entrèrent sans regimber dans l’animal.

Ils se trouvèrent au milieu d’une salle irrégu-

lière, peinte en vert et garnie d'instruments bizarres mis en relief par une lumière blanche tombée d'en haut.

M. Saint-Aubin et son beau-frère furent couchés sur un médaillon garni d'aiguilles, et attachés avec des lianes leur écartelant bras et jambes.

Maître Brûlçôce eut le privilège d'être ficelé comme une andouille sur une poutrelle qui, mise en mouvement par un Vénusien, allait lui heurter le crâne, à petits coups, contre une lame tranchante.

Confiants dans les paroles de Jeuçaithou, ils se laissèrent faire tous les trois, bien que ce genre de supplice leur donnât des sueurs froides.

Mais avant qu'ils eussent eu le temps d'être endommagés, un personnage entra précipitamment. Il secoua les grelots en forme de demi-grenouille qui paraient un colimaçon bleu posé sur sa tête.

On délivra aussitôt les suppliciés pour les ramener près de la *Comète*.

Les Vénusiens gesticulaient là avec frayeur, en se montrant le cadavre du colonel à travers les fenêtres et par le sabord.

Des injonctions furent faites aux aéronautes avec des cris stridents et force grimaces.

Ils finirent par comprendre. On les prenait pour de méchants esprits et l'on voulait se préserver de leurs maléfices en les suppliant.

Mais la présence du cadavre était une calamité.

Son âme maudite devait envoûter le premier homme qui le toucherait, et même toute la population de la ville, si on ne se pressait pas de le pendre la tête en bas sur le haut du temple.

Le grand prêtre au colimaçon à grelots avait décidé que les esprits néfastes devaient aller eux-mêmes exécuter cette besogne.

Les trois aéronautes remontèrent donc dans leur ballon.

Les Vénusiens attachèrent des lianes à son

anse inférieure pour le maintenir en leur possession.

Puis le hall qui servait à abriter les fidèles aux jours de pluie rentra dans une coulisse, en grinçant, et la *Comète* prit son vol. La vitesse d'ascension rompit les lianes comme des brins de pailles ; tandis que Grille-Châtaignes déchargeait au nez des Vénusiens furieux les six coups de son revolver.

Cependant, les anses de la *Comète* se trouvaient toujours en mauvais état.

D'autre part, le cadavre du colonel était entré en décomposition, son odeur rendait le ballon inhabitable ; il importait de lui donner la sépulture.

M. Saint-Aubin fit descendre la *Comète* dans un endroit désert, abrité des regards par des rochers bronzés.

Une fontaine était là, couverte de feuilles blanches rayonnées de losanges vert doré.

Les Terriens couchèrent dedans le corps de

celui qui venait de les sauver une deuxième fois.

Ils le recouvrirent de gravier ramassé tout près.

Puis maître Brûlçôce fit une croix avec deux rameaux et la planta sur cette tombe improvisée.

Et tous les trois, dans un long silence, donnèrent au mort une pensée d'adieu.

Les anses de la *Comète* n'étaient pas si endommagées que M. Saint-Aubin l'avait cru.

À l'aide de fortes branches d'arbre il fut assez facile de les redresser suffisamment pour qu'elles ne flottassent plus.

On pouvait ainsi continuer la route.

Le ballon reprit son vol dans le rayonnement intense du Soleil. Il traversa bientôt l'équateur.

Des hommes noirs furent aperçus, fuyant vers des abris de feuillage devant l'apparition.

Les contrées chaudes disparurent très vite

dans le fourmillement lumineux de l’horizon.

Un froid de plus en plus vif pénétra dans la *Comète*.

Les aéronautes avaient atteint la zone glaciale sud, au-dessus de la mer Australe.

Les rayons d’un Soleil pâle tombèrent sur les banquises en cataractes d’arc-ml-ciel.

Des aspects de bal féerique se déplièrent, fugitifs et variés, dans l’entrecroisement des masses de glace errantes sur les flots.

Puis les montagnes transparentes s’immobilisèrent ; les tons mats de la neige remplacèrent le poli des glaces ; des cratères entr’ouvrirent leurs mâchoires d’ombre dans le songe immaculé des sommets.

Les continents australx passaient avec la majesté d’un peuple de statues.

Trois volcans panachèrent soudain leur irruption dans l’horizon terne.

Une minute les amena sous la *Comète*.

Leur incendie passa en éparpillant sur les neiges des environs ses resplendissances d'aurore boréale.

Des bruns barbelés de vert coupèrent bientôt l'uniformité blanche.

L'hermine des montagnes s'en alla peu à peu, par lambeaux. II n'en resta plus qu'une collerette sur les sommets les plus élevés.

Des gaves s'en détachaient pour descendre sous des ponts jetés par la nature d'une pente à l'autre, en éclaboussant leurs laques bleutées contre les dentelles de roche chiffonnées dans leur lit.

Les aéronautes étaient de nouveau dans la zone tempérée.

La fuite mauve d'une mer se précipita sous la *Comète*.

Des bateaux ronds évoluaient dans les plis de vagues ; mais aucun d'eux ne s'aventurait en pleine

mer.

Après une rêverie promenée dans l'immensité monotone, M. Saint-Aubin examina attentivement des rivages qui s'avançaient vers la *Comète* avec rapidité.

— Mes amis, dit-il en posant sa lunette, notre voyage touche à sa fin, voici Poladrèze.

Plus heureux qu'Andrée, les aéronautes avaient fait le tour de Vénus en doublant les deux pôles.

— Il faut aller tout de suite aux grottes bleues, dit M. Désesthrée d'une voix sombre. Je veux reconstituer sur les lieux mêmes la scène racontée par maître Brûlçôce.

— J'y tiens pour mon compte autant qu'au meilleur perdreau, répartit ce dernier. Au moins je serai fixé sur ce point.

Une minute après la *Comète* s'arrêtait sur la plate-forme des cavernes.

Les Terriens sortirent du ballon.

— Voilà par où j'ai vu et entendu Madame, dit M. du Gras-Double en montrant le soupirail.

Puis, s'étant penché vers la lucarne par laquelle le bras de Brunifer se tendit à lui si à propos :

— Et c'est par là que j'ai communiqué avec mon sauveur.

— Eh bien ! répondit M. Désesthrée, ces deux ouvertures ne donnent pas dans la même grotte. Pour vous le prouver, descendons en bas tandis que mon beau-frère restera ici.

Ils montèrent tous les deux dans la *Comète* qui les déposa à l'entrée des grottes.

Elles étaient inhabitées depuis la mort de Giguedalouète. Un géant seul était préposé à leur garde.

Il voulut en barrer l'entrée.

Un coup de revolver le mit en fuite.

Les Terriens pénétrèrent dans la caverne

occupée jadis par Brunifer.

Ils reconnurent qu'elle ne possédait bien qu'un soupirail et ne communiquait avec aucun autre local.

Ils passèrent ensuite dans la prison de Nini.

— Henri ? appela M. Désesthrée.

— Voilà !

— Vous le voyez, maître Brûlçôce, cette grotte n'est dotée également que d'une ouverture et complètement indépendante.

— Cependant, j'ai bien vu deux ombres, soupe à l'oseille !

— Mais j'en vois une troisième avec les vôtres, dit M. Saint-Aubin par le soupirail.

— Comment, une troisième ? Nous sommes seuls.

Les explorateurs remontèrent sur la plate-forme. Une ombre était bien restée dans la grotte.

Ils redescendirent et constatèrent que cette ombre était celle d'une amphore ayant vaguement la forme humaine.

— Pour être fixé, je le suis à présent, mâchonna papa Brûlçôce. Brunifer est blanc comme du bon saindoux et je l'ai accusé devant Rosefleur, queue de mouton frite !

XXX. Trop tard

La *Comète* allait se diriger vers les montagnes des Ongalalas, quand un bruit de pas mêlé de plaintes attira l'attention des Terriens.

Des ventilateurs débouchaient d'une gorge.

M. Désesthrée reconnut Brunifer au milieu d'eux, sur un fauteuil.

D'un bond, la *Comète* fut auprès du groupe.

— Ma bonne étoile réapparaît, dit le diplomate d'une voix faible en voyant les hommes de la Terre ; avec vous, je pourrai la revoir, lui mettre sous les yeux la preuve de mon innocence.

— Qu'y a-t-il ? Vous êtes blessé ?

— Oui, mon âme sera dans une autre planète

avant le coucher du Soleil. Les instants sont des perles rares. Vite, hissez-moi dans la *Comète* : je ne veux pas disparaître sans le pardon de mon amie. Je tiens les preuves, vite, vite !

— Mais d'où venez-vous ? Que s'est-il passé ?

— Voici. Chassé par Rosefleur, je me suis mis à la recherche de celle à qui l'on unissait mon regard. Je sentais que je pourrais saisir là les herbes de l'intrigue dont on m'avait enveloppé. Je retrouve votre compatriote au moment où elle sortait du cirque avec Tanchogratain ; elle éclaire à mes yeux la conduite de Pipembe. Le scélérat ! Ah ! cette écharpe qui me perdait, je la tiens !

Il l'agitait convulsivement.

— Pomme de terre frite ! s'écria papa Chaudron, pardonnez-moi. J'ai été le principal témoin de Pipembe. Je vous croyais si bien enfermé avec Madame. Mais je viens de constater que je m'étais trompé. Et je vois bien maintenant que cette canaille de Pipembe avait acheté l'autre témoin. Oui, vous êtes innocent ; je vais casser mon témoignage, ragoût d'olives !

— Certes, je vous pardonne, puisque vos intentions étaient sans brouillard. Avec vous, Rosefleur me croira, je suis sauvé… Ah ! je souffre…

— Mais comment se fait-il que vous soyez blessé ? demanda M. Saint-Aubin.

— Hélas ! Tanchogratain pensa que je voulais lui ravir la jeune femme. À peine la lueur de vérité fut-elle dans mon cerveau, qu'il tomba sur moi et d'un coup de massue me brisa les reins… Mais, je vous en supplie…

Vaincu par l'effort, le moribond perdit connaissance :

Son état était trop grave pour qu'on pût, sans danger, le glisser dans la *Comète*. Mieux valait aller à Poladrèze et ramener Rosefleur.

Un instant après, les aéronautes arrivaient chez la Vénusienne avec le chef des ventilateurs.

La jeune fille écouta le récit de l'événement, mais elle ne fut pas convaincue.

— Je voudrais vous croire, dit-elle, je vous

crois, mais vous ne me rapportez là qu'une moitié de l'écharpe. N'est-ce pas celle qu'il avait conservée ? N'ai-je pas devant les yeux la nuit d'un nouveau mensonge ?

On entendit alors une voix crier dans la rue.

— Les fruits de la pitié pour une victime des Omalabrochiens !

— Mon couteau ! s'écria maître Brûlçôce, en regardant dehors.

Rosefleur, à son tour, poussa un cri. Celui qui parlait portait comme ceinture l'autre moitié d'écharpe. Le couteau historique du cordon bleu était passé dedans. Il n'était autre que le Vénusien auquel Brunifer et Bibi-Sauce Poivrade avaient donné ces objets pour lui permettre d'échapper aux géants.

On l'introduisit ; tout s'expliqua.

Oh ! s'écria Rosefleur, si Brunifer allait monter sans me revoir vers sa nouvelle étoile !

La *Comète* prit son vol.

Chemin faisant, rendue sensible par ce qu'elle avait souffert, la Vénusienne plaignit M. Désesthrée sur son sort :

— Je suis d'autant plus malheureux que je n'ai pas à espérer votre suprême joie, répondit le Terrien. La certitude de mon infortune est complète.

Il ajouta avec une flamme sombre dans le regard :

— Mais aussi ma vengeance sera complète !

Le ballon toucha le sol. Rosefleur s'élança vers le groupe de ventilateurs. On s'écarta pour lui faire place.

— Mon aimé, murmura-t-elle, en se penchant.

Brunifer sembla ne pas entendre. Son visage resta blême et rigide.

— Ne veux-tu pas me revoir ? reprit la jeune fille.

Comme si le souffle de l'amour eut été assez

puissant pour ranimer la vie prête à s'éteindre, le moribond souleva lentement ses paupières et parut reconnaître le visage penché sur lui.

— Innocent… articula-t-il faiblement.

— Oui, innocent… Oh ! pardon…

Une indéfinissable expression de tristesse et de joie passa sur le visage de Brunifer, éloquente douleur d'une âme qui s'en va avec la suprême consolation de s'être justifiée et d'emporter dans l'au-delà l'estime et le regret d'une femme aimée.

Puis ses yeux se refermèrent, un profond soupir souleva sa poitrine.

— Il est parti vers une autre planète, murmura l'un des assistants.

— Hélas ! s'écria la Vénusienne, et ses paroles d'amour ne m'ont pas donné le pardon ! Oh ! se peut-il que tout soit fini, que rien ne subsiste du passé qui fuit, me laissant angoissée dans son sillage amer !

Ses yeux voilés de larmes se levèrent sur

M. Saint-Aubin debout devant elle, et qui lui disait dans un regard ému toute sa passion, tout l'espoir que faisait naître en lui encore la mort de Brunifer. Elle le devina, se rapprocha de lui, tandis que les assistants s'occupaient de couvrir le cadavre de feuillages verts.

— Il était innocent, murmura-t-elle.

Un regard acheva sa pensée.

Il comprit ; une douleur profonde altéra son visage.

— Alors, à jamais ? articula-t-il.

— Oui, à jamais.

Ils demeurèrent un moment silencieux, le même amour, la même souffrance au cœur.

— À jamais, reprit Rosefleur de plus en plus troublée. Et soyez l'oiseau qui s'éloigne toujours ; il Y aurait péril à nous revoir.

Elle lui tendit la main droite en lui posant l'autre sur l'épaule, ce qui signifiait aux yeux des

Vénusiens présents, sa résolution de sacrifier à la loi du Semeur d'Étoiles tout désir de fusion d'âmes. M. Saint-Aubin enveloppa la jeune fille dans un long regard de tendresse, laissa tomber à regret la main qui s'était tendue vers la sienne, et regagna lentement la *Comète* avec ses compagnons. Et quand le ballon se fut élancé dans les airs, il sentit douloureusement se creuser entre Rosefleur et lui un abîme d'éternelle séparation.

XXXI. Marinade

La *Comète* plana un instant au-dessus des trois montagnes aux lacs verts. Les aéronautes ne découvrirent rien de Nini et de Tanchogratain.

Très loin, dans l'indécis des brumes grises, les flèches d'invisibles monuments isolaient des torsades de clarté réséda.

Ce ne peut être qu'une ville, dit M. Saint-Aubin. Ceux que nous cherchons sont là, très probablement. On a toujours chance d'obtenir quelques indications.

Le ballon s'arrêta bientôt à cent mètres d'altitude au-dessus d'un gros bourg en flanc de coteau.

Les habitations étaient rondes, rétrécies fortement au milieu pour se renfler au sommet, — de vastes calices.

Un mât d'apparence métallique les surmontait, haut d'une dizaine de mètres, avec une effigie représentant un homme la main droite au ciel, l'autre abaissée vers le sol en signe de bénédiction.

Des arabesques découpées en tous sens versaient le jour à l'intérieur de ces habitations.

En se rapprochant un peu, et à l'aide de jumelles, les Terriens aperçurent par ces fenêtres des hommes vêtus à demi d'étoffes rouges, accroupis autour de récipients placés devant un feu de branches.

Ils en tiraient des racines flexibles qu'ils avalaient d'une bouchée après avoir soufflé dessus.

L'intérieur des maisons était nu, de teinte olivâtre, tandis que l'extérieur avait le velouté d'une pêche bien mûre.

La *Comète* descendit encore : mais elle se maintint prudemment en avant du village, à dix mètres du sol.

Les Vénusiens sortirent en masse de leurs demeures et s'attroupèrent au-dessous d'elle.

Leur manifestation n'était pas hostile.

On devinait encore en eux beaucoup de sauvagerie, mais ils avaient de fréquents rapports commerciaux avec les Morandésiens ; la civilisation plus modérée de ces derniers avait poli leur écorce rugueuse.

L'arrivée de la *Comète* sur Vénus leur était connue d'ailleurs. Ils se prirent les mains deux à deux ce qui voulait témoigner aux Terriens de leur sympathie.

Leur langue nationale était incompréhensible.

Mais plusieurs d'entre eux parlaient le morandésien,

Ils apprirent aux aéronautes que Nini et Tanchogratain n'étaient point parmi eux.

Les lois ne permettaient pas aux étrangers de prendre domicile dans le pays, si ce n'est dans la ville frontière.

Le fils de Ventrafamé ne pouvait donc s'être installé que dans les trois montagnes aux lacs verts.

Les Terriens retournèrent de ce côté.

Ils découvrirent sur le versant omalabrochien, au ras du sol, plusieurs ouvertures de cavernes.

Des traces de pas indiquaient qu'il devait y avoir là quelqu'un. II s'agissait d'explorer ces parages.

Mais on ne pouvait plus s'engager sous les voûtes avec la *Comète*.

Elle fut laissée à 50 mètres des cavernes. M. de la Rôtissoire, commis à sa garde, reçut l'ordre d'en faire une forteresse suspendue en cas d'attaque, et de s'efforcer de secourir ses compagnons s'il les voyait en péril.

Puis l'inventeur et son beau-frère se munirent d'une lampe à acétylène, et s'engagèrent, le revolver au poing, dans l'une des ouvertures.

Le premier soin de compère la Marmite fut de prendre des dispositions pour laisser couler le plus agréablement possible les heures de faction.

Il ouvrit les placards de la *Comète*, prit l'une des rares bouteilles de champagne qui s'y trouvaient encore et la déboucha.

— Quel bon petit lait, murmura-t-il en buvant à même, ça coule comme du beurre. Dommage que je n'aie pas seulement un tout petit gigot de mouton à savourer entre deux gorgées. Bah ! une bonne chique en tiendra lieu.

Il tira de ses vêtements un sachet minuscule, l'ouvrit et prit dans ses deux doigts la dernière chique qu'il contenait.

— Bonne petite, dit-il en la regardant avec attendrissement, viens que je goûte un instant ta saveur plus délicieuse que celle de la meilleure omelette au lard.

Après une gorgée de champagne :

— Et dire que tu n'as plus de sœurs ! Canard aux olives faut-il donc que j'aie été emmené vers cette planète sans avertissement préalable. Au moins, j'aurais fait mes provisions. Oh ! les patrons ! je les reconnais bien là. Pas la moindre prévoyance pour les vieux serviteurs. Le mien est un bon cheval cependant, mais enfin il aurait dû penser qu'une bonne chique était aussi nécessaire à ma santé que l'exercice du corps.

Heureusement que nous avons ce bon petit lait polir nous dédommager un peu.

La boule de tabac fut trouvée si excellente, le champagne l'arrosa si abondamment, que papa

Chaudron ne tarda pas à ressentir une ivresse voluptueuse engourdir ses membres et fermer ses yeux.

— Il faudrait cependant que je remplisse la bouteille d'eau ; balbutia-t-il entre deux assoupissements, elle me trahira.

Mais ses jambes ne se tendirent pas ; ses mains ne purent saisir la bouteille vide pour la remplit.

Il resta béatement plongé dans l'ivresse ; et l'on n'entendit plus que l'exquise musique de son souffle faire tressaillir d'allégresse les vitres de la *Comète*.

MM. Désesthrée et Saint-Aubin ne trouvèrent rien dans la première ouverture. Elle se terminait en cul-de-sac à vingt mètres plus loin.

Ils s'engagèrent dans une deuxième et rencontrèrent un jeune Omalabrochien.

Ils lui demandèrent si Tanchogratain n'était point par là.

Le géant les enveloppa dans un regard friand et s'élança sur eux, la bouche ouverte.

Un coup de revolver le remit promptement à la raison et les Terriens poursuivirent leur route.

Un deuxième géant témoin de la leçon se montra plus accommodant.

Il déclara que plusieurs centaines d'Omalabrochiens s'étaient retirés dans ces grottes pour ne point se soumettre au décret d'Ilautos et de Tanchogratain interdisant l'anthropophagie.

Quant à ce dernier, il s'était installé avec Nini assez loin des montagnes, dans un endroit lui permettant d'être plus en contact avec les Ongalalas qu'avec ses propres sujets.

Les explorateurs allaient lui demander de les conduire par là, quand de grandes clameurs s'élevèrent au-dehors.

Ils se retournèrent.

Un groupe d'Omalabrochiens se dirigeait vers la *Comète* en brandissant des massues.

— Bah ! dit M. Saint-Aubin, ils vont en être pour leurs frais. Cependant, les géants approchaient, et la *Comète* ne bougeait pas. Ils l'entourèrent, l'enlevèrent sur leurs épaules, et se dirigèrent en courant vers les montagnes.

Les Terriens s'élancèrent dehors à la rencontre des Omalabrochiens.

Les géants vinrent droit sur eux pour les capturer.

Quelques coups de revolver les accueillirent ; plusieurs corps tombèrent.

Profitant de la panique qui suivit, M. Saint-Aubin sauta sur le dos d'un géant.

Par l'une des fenêtres, il aperçut le grand chancelier du Fourneau étendu sur une banquette, les yeux fermés, la bouteille à la main.

— L'imbécile ! s'écria-t-il.

Il avait saisi l'anse de la *Comète* et s'apprêtait à sauter par le sabord, quand une main de fer le saisit à la jambe et l'envoya pirouetter à vingt-

cinq pieds de là.

Il se releva tout contusionné et reconnut Chopptibias.

— Canaille ! hurla-t-il.

Un coup de feu suivit son imprécation. Le géant s'abattit comme une masse.

Les aéronautes donnèrent la chasse aux Omalabrochiens qui fuyaient terrifiés.

Ils purent en tuer un certain nombre.

Mais les géants gagnaient du terrain ; ils furent bientôt hors de portée, contournèrent une muraille de rochers, disparurent.

— Peste ! nous voilà bien ! maugréa l'inventeur en tombant épuisé sur une herbe épaisse.

Le Soleil venait de disparaître dans les rougeoiements du crépuscule, la nuit tendait une gaze noire sur les montagnes de l'orient, il fallait se mettre jusqu'à l'aube à l'abri d'un danger possible.

Les infortunés gagnèrent un petit monticule recouvert d'arbres lie-de-vin chargés de fruits.

Ils se restaurèrent et convinrent de dormir un peu à tour de rôle.

M. Saint-Aubin se proposa pour le premier tour de garde. Après une heure de faction, il vit de petites flammes bleues et vertes courir entre les arbres et danser autour de lui.

— Tiens, se dit-il, ces terrains produisent des émanations phosphorées. Un ancien cimetière, probablement.

Il n'était pas homme à prendre peur pour une silhouette d'arbre découpée sur un clair de lune. Néanmoins, il trouva que la farandole de tous ces feux-follets n'avait rien de divertissant.

Bientôt, il crut entendre des gémissements et descendit jusqu'au bas de la pente dans leur direction.

Là, il vit un grand trou noir s'ouvrir devant lui et s'enfoncer sous le monticule. Des feux-follets

plus nombreux dansaient dedans, et tout au fond brillait une lueur fixe, comme l'œil d'un fauve. Les plaintes sortaient de cette véritable gueule d'enfer.

M. Saint-Aubin courut éveiller son compagnon. Celui-ci déclara que l'on devait se trouver devant l'antre d'une bête féroce et qu'il était urgent de s'éloigner au plus vite.

— Cependant, répondit M. Saint-Aubin, ne trouvez-vous pas que ces plaintes ont quelque chose d'humain ? La voix est certainement celle d'une femme. Qui nous dit que Nini n'a pas été enchaînée dans cette caverne du diable ?

— Oui, enchaînée… aux bras de Tanchogratain, gronda amèrement M. Désesthrée.

Un frisson de rage secoua ses membres, il poursuivit :

— Allons, en avant, et advienne que pourra.

Tous les deux s'engagèrent dans le trou sinistre.

Après cinquante pas, ils reconnurent que la

lueur était celle d'une torche. Une forme humaine se détacha dans-les-réverbérations, sur des roches luisantes.

Au bruit des pas, l'ombre se leva et poussa des hurlements de terreur.

C'était une jeune Omalabrochienne.

Les Terriens la rassurèrent et lui demandèrent ce qu'elle faisait là.

Je veille ma mère, répondit-elle en montrant un cadavre debout dans une niche.

Les voyageurs considérèrent les parois du corridor rayées de niches semblables garnies chacune d'un squelette.

L'Omalabrocbienne leur expliqua que ce lieu était un cimetière. Des couloirs nombreux circulaient en tous sens sous le monticule. Les squelettes y étaient en grande quantité et placés dans la partie la moins profonde du tumulus.

M. Saint-Aubin demanda ensuite à la Vénusienne ce qu'on avait fait de la *Comète*.

Il lui fut répondu que la machine avait été déposée dans les grottes, Quant à l'homme qu'elle contenait, il paraissait un peu coriace, on l'avait mis mariner pour ne le manger que le lendemain.

L'inventeur réfléchit un instant. Puis, se frappant le front !

— Si tu peux nous conduire sans danger auprès de la machine, dit-il à l'Omalabrochienne, nous te ferons revoir ta mère.

— Tout de suite, répondit-elle au comble de la joie, suivez-moi !

Une heure après, ils étaient engagés dans un couloir étroit et désert, Une obscurité complète les enveloppait.

Bientôt, une lueur indécise tremblota devant eux, marquant la fin du boyau parcouru.

Une caverne s'ouvrit aux pieds des Terriens.

Elle était vaste mais la voûte, au ras de laquelle aboutissait le couloir, ne se trouvait pas élevée de plus de vingt mètres.

Quelques torches l'emplissaient d'une lumière rouge et fumeuse.

De nombreux géants, homme et femmes, étaient étendus çà et là sur des quartiers de roche, et des ronflements scandés de bruits divers résonnaient dans cet étrange dortoir.

Une sorte de cuve bâillait à gauche.

Sur son bord reposait la tête d'un homme dont le corps disparaissait dans une eau noire. Les Terriens reconnurent maître Brûlçôce.

Le digne rôtisseur de côtelettes était là, en train de mariner.

Non loin de la cuve la *Comète* se détachait en blanc sur des géants couchés dans leur accoutrement sombre.

M. Saint-Aubin se tourna vers la Vénusienne.

— Par où se trouve la sortie ? demanda-t-il tout bas.

Le doigt du guide montra un trou noir ouvert

dans les parois de la grotte, Quelques géants se tenaient auprès, armés de massues.

— Les gardes, répondit l'Omalabrochienne à l'interrogation de M. Désesthrée,

— Le passage est-il large ? demanda encore l'inventeur.

— Il y passe douze hommes de front.

— Long ?

— Dix fois la hauteur de Disomegemenge.

L'inventeur eut vite dressé son plan. Dans la crainte que la présence d'un tiers n'en compromit l'exécution, il dit à la Vénusienne.

— C'est bon. Maintenant, tu peux t'en aller.

— M'en aller ? Et ma mère !

— Nous allons lui parler à l'instant. Va nous attendre à la sortie des grottes. Nous y serons au lever du Soleil.

— C'est convenu. Mais pourquoi ne pas me

laisser ici ?

— Ta présence ne nous rendrait pas les esprits favorables.

— Alors, je pars, mais ramenez-moi ma mère, autrement vous §auriez ce qu'il en cuit de tromper Taitedecarpe.

— Taitedecarpe ! dit M. Désesthrée, mais je te reconnais tu es la fiancée de Tanchogratain ?

— Je la suis ; mais le traître a mis l'abandon autour de moi ; il est là tout près avec celle qu'il m'a préférée ! je les cherche pour me venger.

Elle disparut dans le couloir.

Une fois seuls, les Terriens convinrent de s'emparer de la *Comète* et de délivrer ensuite leur compagnon.

Un entablement de trente centimètres environ contournait la grotte à la hauteur du couloir.

M. Saint-Aubin s'engagea dessus en rampant ; son beau-frère le suivit.

Une minute après, ils arrivaient au-dessus de la cuve. L'honorable M. du Pot-au-Feu était là, dans une position des plus culinaires. Sa grosse tête à bajoues rouges était fixée sur le bord de la cuve par une courroie sanglant le cou, et son corps mis à nu baignait complètement dans le liquide. C'était miracle que le pauvre homme ne fût pas mort de strangulation.

Il vivait cependant et gigota comme une grenouille, quand ses amis appelèrent d'une voix étouffée :

— Brûlçôce !

Il les vit à deux mètres au-dessus de sa tête.

— Saint Théodule ! répondit-il, je suis exaucé. Ah ! vite, mes amis, sortez-moi de là-dedans. Les gargotiers, ils m'ont mis mariner là comme un hareng ! Et le vinaigre d'Orléans n'est que de l'eau colorée auprès de celui-ci. Aïe ! ça me pique, ça me cuit, je suis déjà tout bleu, Heureusement qu'ils ont eu la fantaisie de réserver ma tête pour la faire cuire au court-bouillon, comme celle d'un veau, sans quoi, mes amis, je serais noyé depuis long-

temps dans cet affreux vinaigre, et toutes les bouteilles de champagne de France et de Navarre ne me rendraient pas ma précieuse vie !

Malgré le critique de la situation, MM. Désesthrée et Saint-Aubin ne purent s'empêcher de sourire.

Mais l'infortuné papa Chaudron n'avait pas imité la prudence de ses amis. Les éclats de sa voix avaient résonné dans la caverne et jeté l'alarme parmi les gardes.

— Idiot ! glapit l'inventeur en voyant ces derniers tourner leurs regards vers l'entablement.

L'un des géants sauta par-dessus les dormeurs et s'approcha de la cuve.

Couchés à plat ventre, les deux Terriens étaient sur des charbons ardents. Avaient-ils été aperçus ?

Le gardien monta sur un bloc de pierre, sa tête domina la cuve.

Il examina Brûlçôce, puis descendit en mau-

gréant et regagna son poste.

L'inventeur et son compagnon respirèrent.

— Restez là, dirent-ils au marquis de la Casserole, nous allons nous emparer de la *Comète* et revenir vous prendre.

— Hé ! je suis bien forcé d'y rester, ficelé là comme une andouille !

— Te tairas-tu ? triple sot. Tu nous perds !

Les gardes avaient de nouveau tourné la tête.

Ne remarquant rien de suspect, ils reportèrent leurs yeux sur un géant qui, assis au milieu d'eux, semblait leur raconter quelque histoire.

Les deux Terriens rampèrent de nouveau et parvinrent au-dessus de la *Comète*. Mais il ne fallait pas songer à l'atteindre sans descendre en bas, car elle était à quelques mètres plus loin. La hauteur de l'entablement ne permettait pas non plus de sauter sur le sol.

M. Saint-Aubin se pencha pour examiner la

paroi et constata qu'elle n'était pas lisse. Quelques fentes la traversaient çà et là.

Il allait risquer la descente, quand les gardes s'écartèrent pour livrer passage à deux géants.

À leur costume, M. Désesthrée reconnut des cuisiniers, et parmi eux, le très sympathique maître Pattdomar.

Les deux chevaliers du Poêlon s'avancèrent vers la cuve.

Pattdomar monta sur la pierre, palpa son collègue de la Terre, et lui dit avec son plus aimable sourire :

— Allons, vous êtes à point. Les chairs sont parfaitement attendries, la couleur en est belle, l'odeur appétissante. Nous allons faire un plat tel qu'il n'en a jamais été mangé par Ventrafamé. Tenez, on va vous fourrer de suite dans le grand coquillage qui prend là-bas les ardeurs du feu.

Le pauvre Brûlçôce voulut crier.

Une main lui ferma la bouche. Il fut retiré de

la cuve, et tandis que le marmiton le maintenait non sans peine, Pattdomar s'apprêta à lui couper la tête.

Deux détonations retentirent.

Les cuisiniers roulèrent sur le sol.

Un grand tumulte suivit.

Les dormeurs éveillés en sursaut dressaient leurs ombres noires et gesticulantes dans la clarté rougeâtre des torches.

Ils couraient sans but dans la caverne, se heurtant les uns aux autres avec des clameurs et des imprécations.

D'aucuns tendaient les bras pour mieux saisir au vol les aéronautes qui dégringolaient la paroi avec l'agilité d'un chat.

Mais les coups de revolver fulguraient, renversant des corps, frayant le passage.

M. Saint-Aubin sauta le premier dans la *Comète*.

Son beau-frère le suivit, tirant maître Brûlçôce par une jambe.

Les géants agrafèrent le cuisinier par les bras, par la tête, par l'autre jambe.

Un brusque renversement de la *Comète* leur fit lâcher prise.

Le sabord arriva en haut du ballon qui s'enlevait.

Les bras ne furent plus assez longs pour attraper la proie.

Par contre, la *Comète* se trouva saisie aux anses par des poignes solides ; sa force fut dominée par celle de la meute hurlante.

En même temps, les coups de massue bossuaient les parois d'aluminium.

Les aéronautes se sentirent perdus.

Mais, en achevant de tirer Brûlçôce par le sabord, M. Désesthrée s'aperçut que Pattdomar avait eu le temps de consommer son œuvre san-

glante.

La gorge du fabricant de mayonnaise était ouverte ; seule la colonne vertébrale maintenait encore la tête.

C'était un cadavre inutile, une proie qui diviserait peut-être l'effort des géants.

Il fut rejeté hors du sabord et tomba sur la tête des Omalabrochiens.

Il y eut un long ricanement de chacals affamés.

Les doigts furieux lâchèrent les anses pour s'enfoncer dans la chair encore chaude. Des os craquèrent sous les mâchoires.

Infortuné gâte-sauce ! Il fallait qu'il soit dévoré, c'était écrit ! La *Comète* délivrée d'une traction énorme fit un bond.

Les géants qui la retenaient encore l'abandonnèrent un à un après avoir été traînés sur le sol.

Elle s'engagea dans le couloir, en décapitant

les gardes qui voulaient essayer de l’arrêter à coups de massue.

XXXII. Où loulou rentre en scène

— Encore une fois nous sommes sauvés, dit M. Saint-Aubin en apercevant le ciel étoilé ; mais, hélas ! une nouvelle douleur nous atteint. Pauvre Brûlçôce… C'était un brave serviteur, je l'estimais profondément.

Après une minute de réflexion :

— Il ne nous reste plus qu'à arracher Nini des mains de cette canaille de Tanchogratain.

M. Désesthrée s'assombrit.

— Mais le moyen de parvenir jusqu'à eux ? demanda-t-il.

— Il est tout trouvé. Taitedecarpe n'est-elle pas là ?

— Si nous lui ramenions sa mère, je ne dis pas. Les mains vides, nous serons reçus d'une belle façon…

— C'est ce qui vous trompe, J'ai mon plan. Mais où est-elle ?

À la faveur des teintes pâles et vaguement bleues que l'aube dispersait sur la cime des objets, ils virent un grand corps s'agiter au-dessous d'eux, sur le haut d'un talus.

— La voilà, dit M, Désesthrée.

La *Comète* s'approcha.

— Ma mère ? demanda Taitedecarpe.

— Elle ne pourra venir que dans quelques jours, répondit l'inventeur, Le grand Disomegemenge, que nous avons vu, lui fait confectionner un beau costume et ne veut pas la laisser partir ayant de le lui avoir endossé. En attendant, tous les deux te conseillent de rechercher celui qui t'a abandonnée.

Il faut croire que ces paroles étaient en har-

monie avec la doctrine omalabrochienne, car la jeune fille sautilla de joie avec une grâce de carpe et déclara qu'elle retrouverait son fiancé avant la venue de sa mère, dût-elle pour cela bouleverser tout le pays d'Omalabroche.

— D'ailleurs, mes pieds ont touché la bonne voie, assura-t-elle, la retraite de Tanchogratain s'éclaire pour mes yeux.

— Si tu veux, nous t'aiderons, proposa M. Désesthrée.

Taitedecarpe ne demanda pas mieux ; elle en fut même enchantée ; car las Terriens lui apparaissaient maintenant comme de bons génies capables de bien disposer en sa faveur le très magnanime Disomegemenge.

Les aéronautes prirent chacun trois heures de sommeil, à tour de rôle.

Puis la Comète accompagna Taitedecarpe à peu de distance du sol, en suivant un sentier profilé à travers une plaine tigrée de rigoles tortueuses.

Des Ongalalas plantaient là de petits losanges vert-de-grisés et ajourés comme de la dentelle.

Ils apprirent aux Terriens que c'était des légumes constituant la plus grande partie de leur alimentation.

Après une heure de marche, le pays s'accidenta,

Des mamelons de plus en plus élevés s'arrondirent sous l'horizon, dans la buée neigeuse du Soleil déjà sorti de sa période d'aurore.

Les villages des Ongalalas faisaient étinceler en faisceaux les supports de leurs effigies, et jetaient de loin en loin une note de vie dans la succession des terrains déserts.

Taitedecarpe s'arrêta bientôt, devant plusieurs gorges ouvertes en des rochers escarpés reflétant le cuivre sous des plaques de lichens jaunes.

— Ce doit être ici, dit-elle.

De la *Comète* on apercevait de distance en

distance, le long des gorges, des arbres roux, d'un seul jet, avec deux branches vertes en opposition au ras du sol.

Ils masquaient des ouvertures triangulaires coupées en deux par un zigzag de pierre blanche, et surmontées d'une tête d'oiseau à bec fourchu.

— Ce sont les habitations des Ongalalas qui vont chercher sous les montagnes le métal très dur, répondit Taitedecarpe interrogée.

On ne savait de quel côté commencer les recherches.

M. Désesthrée déclara qu'il irait au hasard, tandis que l'inventeur, forcé de rester dans la *Comète*, le suivrait à courte distance prêt à tout événement.

Il s'était déjà engagé dans l'une des gorges à la suite de Taitedecarpe, quand un aboiement prolongé lui fit tourner la tête.

Loulou accourait en tortillant ridiculement ce qui lui restait de queue, un moignon de quelques

centimètres, ratatiné comme une saucisse exposée au Soleil depuis quinze jours.

Le vilain petit animal était plus chassieux, plus cagneux, plus hargneux que jamais.

Perdu dans les montagnes, il avait retrouvé Nini pendant la halte qu'elle avait faite à Cherçan-zauce avec Tanchogratain.

Sa présence indiquait que sa maîtresse ne devait pas être loin. M. Désesthrée n'aimait pas Loulou.

Il s'en félicita en voyant tout le profit qu'il pouvait tirer d'une antipathie que l'animal avait fini par partager.

Le chien, accueilli par des cris hostiles et des menaces de coups, s'enfila ventre à terre dans l'une des gorges, à la recherche des jupes protectrices de Nini.

Une minute plus tard, il disparaissait par une ouverture en losange pratiquée dans une muraille déchiquetée au bord et à peine en relief sur les

roches pelure d’oignon.

Deux Ongalalas se tenaient de chaque côté de cette porte.

Ils étaient armés d’un faisceau de lanières terminées par des lames aiguës.

D’autres portes ouvraient leur triangle dentelé dans les escarpements opposés, derrière des armes en croix.

Il y avait là encore des Ongalalas armés de lanières.

C’était la garde de Tanchogratain.

Les deux sentinelles voulurent barrer le passage à Taitedecarpe.

Mais elle saisit la membrane de son menton et la roula par trois fois sous sa gorge.

C’était un signe d’amitié, les Ongalalas s’écartèrent.

La géante entra dans la maison, suivi de

M. Désesthrée.

Ils traversèrent plusieurs pièces éclairées par de petits trous disposés en figures sur la muraille de droite.

M. Désesthrée s'arrêta soudain, pétrifié.

Par une ouverture en rosace aux branches tire-bouchonnées, il venait d'apercevoir les maîtres de céans.

Tanchogratain était à demi-couché au milieu d'une niche garnie de peaux de bêtes.

Nini se tenait devant lui, l'attitude de quelqu'un qui demande une faveur. Et dans le sourire qu'elle adressait au géant, M. Désesthrée crut voir confirmée la certitude de son malheur.

— Scélérat ! rugit-il en braquant son revolver sur Tanchogratain.

Une détonation ; l'Omalabrochien roula sur le sol avec une balle dans le front ; tandis que Taite-decarpe se jetait sur Nini et la déchirait à coups de dents.

— Gustave à moi ! cria la jeune femme entre des hoquets de douleur.

Mais son mari regarda sans bouger l'affreux spectacle, inflexible dans sa vengeance.

— Ne l'arracherez-vous pas aux griffes de cette furie ? dit soudain une voix derrière lui. Sachez que pour satisfaire son ressentiment elle va la dévorer vivante, avec une lenteur calculée.

M. Désesthrée se retourna.

Jeuçaithou était là, le regard sévère.

— Le crime appelle le châtiment… s'écria le justicier. Arracher l'infidèle au supplice, allons donc ! Mais je le veux pour elle, ce supplice, et je n'ai qu'un regret, c'est qu'il ne soit pas encore à la hauteur du mal qu'elle m'a fait !

— Songez qu'elle est innocente.

— Innocente ?

— Oui, depuis que le géant l'a enlevée, elle a su lui résister pour se conserver à vous. Et, profi-

tant de l'ascendant qu'elle avait réussi à prendre sur lui, elle allait même, en une suprême imploration, obtenir qu'il la conduisît du côté des trois montagnes aux lacs verts. Elle vous avait vu à sa recherche de ce côté et songeait que vous pourriez ainsi l'apercevoir de nouveau, la délivrer.

— Mais dans les grottes bleues, n'a-t-elle pas ?…

— Non, jamais le géant ne put l'approcher, Taitedecarpe fut toujours entre eux, elle peut elle-même vous l'affirmer.

Éperdu, M. Désesthrée s'élança vers l'innocente.

Mais, attiré par la détonation, son beau-frère était entré dans la grotte et l'avait précédé.

D'un coup de revolver, il abattait la géante, et Nini pantelante venait s'abattre contre lui.

La malheureuse était horriblement mutilée. Ses bras et ses épaules portaient de larges morsures ; sa gorge ouverte pendait en lambeaux sous

un flot de sang.

— Oh ! mon aimé ! gémit-elle en tendant à M. Désesthrée ses bras déchirés.

Mais celui-ci ne s'y jeta pas. Des larmes coulaient sur ses joues, des sanglots hoquetaient dans sa poitrine.

— Je ne suis qu'un misérable ! s'écria-t-il en tombant à genoux devant la jeune femme. Pardon ! Pardon ! Pardon !

Nini ne répondit pas. Une syncope l'envahissait, l'immobilisait, des râles d'agonie entr'ouvraient par secousses sa bouche frémissante. Dans une suprême réaction, elle eut cependant la force de surmonter un instant le spasme mortel. Ses yeux se rouvrirent, ses mains se crispèrent sur celles de M. Désesthrée.

— J'étais un peu coquette, articula-t-elle, tu as cru… Pourquoi n'avoir pas eu foi en moi ?… Je n'avais pas d'intention mauvaise, je t'aimais…

Une expression intense de douloureuse misé-

ricorde se refléta dans ses yeux ; mêlée à sa joie de voir évanoui le soupçon qui avait pesé sur elle.

— Je t'aimais… répéta-t-elle, les lèvres tendues dans le désir d'une dernière communion de leurs deux êtres.

M. Désesthrée se pencha, embrassa longuement de toute son âme, de tout son désespoir, ces lèvres déjà pâlies qui frémissaient d'amour et donnaient le pardon.

Et quand il se releva, bouleversé, avec des frissons dans tout le corps, il n'y avait plus devant lui qu'une petite morte qui souriait…

Cependant, les Ongalalas attachés à Tanchogratain menaçaient de faire aux Terriens un mauvais parti.

— Ne restez pas ici, dit Jeuçaithou ; ces gens sont encore loin du degré de civilisation des Morandésiens ; ils pourraient vous tuer.

— Ah ! que ce soit donc le plus vite possible, répondit M. Désesthrée fou de douleur.

— Je comprends votre désespoir, mais vous avez le devoir de ne pas vous y abandonner.

Il importe d'achever la tâche entreprise, de retourner apprendre à la Terre le succès de votre audacieux voyage, de diriger par là de nouvelles énergies vers les conquêtes de la science, car le but d'une âme en ses vies successives doit être de reculer toujours l'horizon de ses perceptions.

— Mais pourquoi ne resterions-nous pas encore sur Vénus ? demanda M. Saint-Aubin.

— Parce que ce n'est pas votre destinée, — d'ailleurs, vous connaissez maintenant ce qu'elle a de plus intéressant, et qu'y demeurer plus longtemps ne pourrait que susciter de nouveaux malheurs. C'est le souvenir de Rosefleur qui vous inspire une semblable pensée ; là est l'écueil. Retournez donc à Poladrèze où il vous sera plus facile de préparer votre départ ; je m'y trouverai pour vous dire adieu.

Et surtout ne cherchez pas à vous rapprocher de Rosefleur. Les Terriens montèrent dans la *Comète* et partirent ; en emportant le corps de Nini

qui fut enseveli à la frontière de Morandès.

XXXIII. Vers la Terre

À leur arrivée à Poladrèze, les Terriens aperçurent Pipembe qu'on emmenait ; condamné pour sa félonie à trois mois d'emprisonnement dans la Caverne des Expiations.

Ilautos leur offrit le baume consolateur et leur demanda de lui laisser un plan de l'appareil merveilleux qui leur avait permis de mettre pied dans ses États.

Le travail exécuté avec soin par l'inventeur fut confié au directeur de l'usine métallurgique de Poladrèze.

Il est donc très probable que nous verrons un jour des Vénusiens sur notre planète.

Les placards de la *Comète* furent bourrés de

comestibles peu volumineux mais très substantiels ; on ne négligea aucune des précautions nécessaires à l'accomplissement d'un long voyage.

Quand tout fut prêt, Ilautos, Espaline et Mitricol accompagnèrent leurs hôtes jusqu'à la *Comète*, au milieu d'une foule curieuse.

Rosefleur n'avait pas voulu paraître ; tant elle craignait une défaillance dans sa volonté de rester fidèle à la loi du Semeur d'Étoiles.

Jeuçaithou attendait auprès du ballon.

Il donna aux Terriens de sages conseils pour la route et leur souhaita un heureux voyage.

M. Désesthrée voulut lui serrer la main. Il ne prit que du vide et recula effrayé.

— Mais qui êtes-vous donc, s'écria-t-il, vous qui nous êtes toujours apparu comme par miracle, et nous avez si bien prédit les malheurs qui nous affligent ? Ne seriez-vous plus de ce monde ?

— Vous l'avez dit, Je ne suis plus de ce monde.

— Alors, expliquez-nous ?

— Volontiers, si vous y tenez.

» Mon âme en errance parmi les courants magnétiques de l'éther s'est incarnée sur votre planète il y a des milliers d'années.

» La vibration nouvelle, perceptible à peine de sa molécule pensante, se manifesta dans un camp gaulois établi près du Cher au sable d'or, à l'endroit occupé aujourd'hui, en regard de Gièvres, par les ruines du château de la Motte.

» Je vécus soixante ans sur votre planète, malheureux parce que je n'écoutais que la voix de ma conscience, persécuté par ceux que mon honnêteté condamnait.

» Un bûcher fut mon lit de mort. J'avais voulu sauver un innocent qu'un chef accusait à sa place.

» Une minute d'indicible souffrance, un brusque arrêt de la conscience d'être, et mon âme se sentit de nouveau errante à travers l'espace, pour se réincarner bientôt dans un corps qui se

pliait plus facilement que le premier aux exigences de ses aspirations.

» Les objets apparaissaient sous des aspects nouveaux, dans un cercle visuel agrandi, une foule de choses incomprises jusqu'alors illuminaient leur secret dans mon intelligence étonnée de son ignorance passée.

» Pendant des milliers d'années, une seconde dans l'éternité, je vécus ainsi des existences successives de plus en plus immatérielles, sans que le moindre souvenir ne s'échappât de ma mémoire.

» Enrichie tous les jours de la somme des connaissances acquises, mon âme s'est polie au cours de ces passages en des milieux toujours plus favorables à son évolution.

— Et vous possédez aujourd'hui toute la perfection désirable ?

— Il s'en faut de beaucoup. Mais mon moi n'a presque plus besoin de l'élément sensible qui reçoit en vous les impressions du dehors. Il pénètre l'ambiance par le seul fait qu'il existe. C'est la forme

éthérée du souvenir, la vision nette et comprise d'un univers dont chaque vie nouvelle recule l'horizon.

— Et alors, vous irez toujours ainsi d'existence en existence ?

— Oui, pendant un temps incalculable, jusqu'à ce que rien dans la multitude des mondes ne me soit inconnu. Mon entité se résoudra alors dans la grande âme universelle qui contient l'infini, et s'éternise par l'absorption des vitalités pensantes toujours en formation à travers ce qui est.

— Mais en est-il ainsi pour chacun de nous ? N'est-il donc aucune différence entre le sort des bons et celui des méchants ? Ce serait contraire à la loi de justice. Les hommes dont la première vie fut mauvaise en recommencent une longue suite en des conditions inférieures.

» Le regret de l'existence meilleure qui leur fut ravie, les souffrances de toutes sortes, les épreuves accablantes, l'expectative d'une destinée moins noire, tout contribue à désagréger peu à peu les principes malsains de leur âme.

» Et quand ils sont parvenus, à force de patience, de repentir et de volonté, à rejoindre les hommes vertueux dans l'ascension lumineuse, un même sort leur est réservé dans l'existence immatérielle des êtres.

» Car pour des fautes d'un instant il ne peut être d'éternels châtiments. La loi du rachat suit l'âme au-delà de sa première vie ; elle prépare sa régénération dans un monde ou dans l'autre.

» La Justice d'en haut est aussi la Clémence.

— Mais comment se fait-il que vous soyez là, devant nous ? interrogea M. Saint-Aubin après un silence.

— Tout simplement parce que, en raison d'un puissant effort de volonté, je puis arriver à exister parfois réellement là où se fixe ma pensée. Et même, quand un certain concours de circonstances le permet, il m'est possible de réapparaître momentanément sous ma forme primitive.

Puis, arrachant les membranes de ses yeux et de son menton :

— Voyez, ajouta Jeuçaithou, ces faux appendices n'ont été empruntés que pour ne pas me révéler plus tôt à vous, je suis bien un Terrien.

Et comme M. Saint-Aubin et son beau-frère stupéfaits le priaient de leur expliquer tout ce mystère :

— À quoi bon, répondit-il, vous ne me comprendriez pas.

L'heure de notre séparation est d'ailleurs arrivée. Adieu.

Brusquement les aéronautes se virent seuls dans le ballon, alors, ils se glissèrent profondément attristés, l'un de n'avoir pas revu Rosefleur, tous les deux de laisser là de chers disparus, la petite morte qui souriait.

Et dans un dernier salut aux Vénusiens présents, la *Comète* prit son vol vers la Terre apparue toute pâle encore dans les premières ténèbres du crépuscule.

Épilogue

Une mission française en exploration à Madagascar rencontra un jour une sorte de petit chalet profondément enfoncé dans le sable et à demi démoli. Le mot la *Comète* était écrit en lettres d'or sur chacune de ses faces. Deux hommes furent retirés à grand'peine de cette ruine étrange. L'un était mort, l'autre donnait encore quelques signes de vie. Ce dernier fut couché sous des bananiers ; des soins empressés lui furent prodigués. Au bout d'un quart d'heure, il ouvrit les yeux, mais ne put articuler une parole, Sur lui on trouva des papiers au nom de Saint-Aubin. Il fut reconnu que son compagnon s'appelait Gustave Désesthrée.

Le lendemain, le blessé se trouva beaucoup mieux. Il fit aux explorateurs le récit de ses aventures dans Vénus et termina en faisant connaître la

cause de son accident.

— En approchant de la Terre, dit-il, l'air nous manqua, par suite d'une détérioration survenue à notre appareil. La vitesse de la *Comète* était alors très modérée, car je luttais de toutes mes forces contre l'attraction terrestre pour ne pas être pulvérisé en touchant le sol. J'ouvris précipitamment une fenêtre, mais nous n'avions pas encore atteint la couche atmosphérique de notre planète, l'asphyxie commença. Mon beau-frère tomba le premier et je ne tardai pas moi-même à perdre connaissance, jusqu'au moment où vous m'avez rappelé à la vie. C'est le choc de la *Comète* sur la Terre qui aura achevé le malheureux. Mais il vaut mieux peut-être qu'il en soit ainsi, car la mort de ma sœur l'avait anéanti, il souffrait trop.

Miné lui-même par le chagrin que lui causait la perte de tous les siens, le dernier survivant de l'expédition aérienne ne résista pas à la fièvre ardente qui s'empara de lui ; et dès le lendemain, son âme s'envola sans regret vers les étoiles, où déjà l'avait porté son génie.

FIN

Sylvain Déglantine

Version publiée dans *La vie mystérieuse (1911-12)*

Préface

Cher et ingénieux confrère, Les Mondes imaginaires, inaugurés il y a dix-sept siècles par le premier voyage à la Lune, dû à la brillante imagination de Lucien de Samosate, et continués dans tous les siècles par des écrivains distingués, représentent un cadre tout préparé pour recevoir les images, les tableaux, les idées que l'évolution perpétuelle de l'humanité inspire aux penseurs, et je vous félicite de ce nouveau voyage céleste qui nous transporte

loin de notre terrestre séjour. Ce monde-ci a du bon, ce n'est pas douteux. Les peuples y vivent dans un fraternel accord, s'y gouvernent eux-mèmes en pleine liberté, n'ayant plus rien à redouter de la guerre enfin vaincue. Intelligents, vertueux, désintéressés, les souverains et leurs représentants ne songent qu'à la prospérité publique, s'oublient eux-mêmes pour le salut général. Les dépenses vont en diminuant chaque année, ainsi que les impôts. On ne donne plus de places à la faveur, on ne sacrifie plus à des intérêts électoraux toujours affamés, on soutient les travailleurs dans les sciences, dans l'industrie, dans les arts, sans se préoccuper de leurs opinions. Les décorations et les honneurs ne sont donnés qu'au mérite pur. Les apaches ne peuvent plus assassiner les citoyens en toute sécurité. La société sait se défendre contre ses ennemis. Il n'y a plus d'incohérence, l'harmonie règne avec le parfait bonheur.

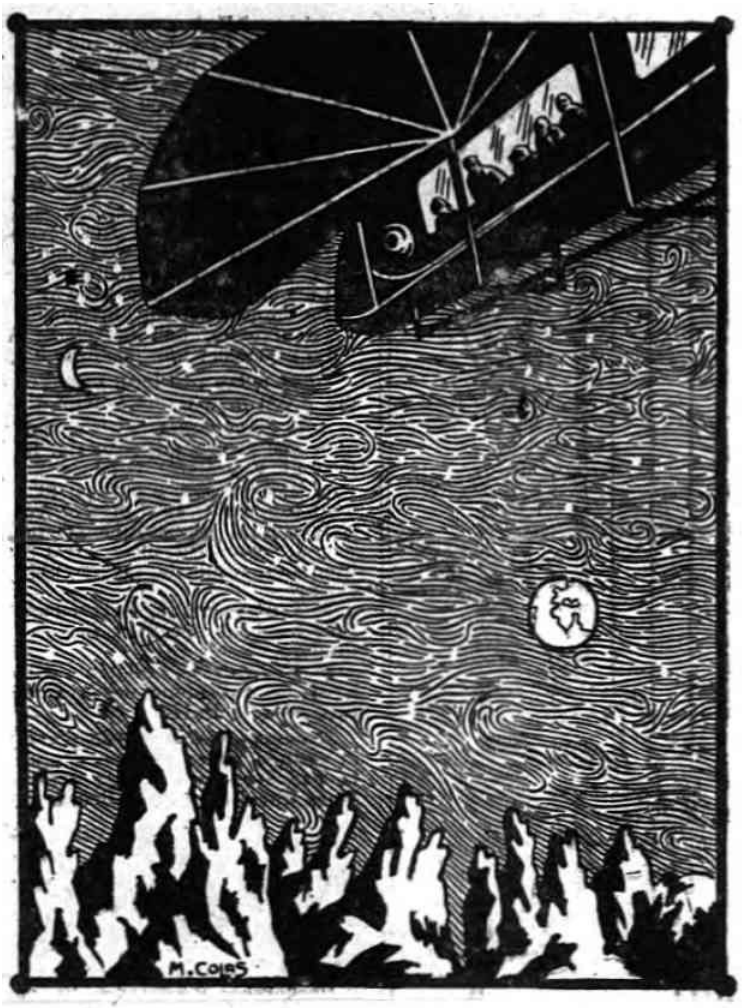
Malgré cette perfection de toutes les nations sieurs, certains esprits aiment à voyager dans t'espace, dans l'immensité constellée, dans le rêve infini. Ils n'ont pas tort.

Ces romans valent bien ceux des feuilletons habituels des journaux quotidiens. On y oublie un peu notre planète, malgré son charme et ses richesses, on découvre des horizons nouveaux, on s'envole en des régions supérieures où tout diffère de ce séjour sublunaire, et c'est un repos pour l'esprit, une oasis de tranquillité inconnue. On peut y rencontrer des humanités extraterrestres entièrement différentes de la nôtre. Ce sont là d'agréables nouveautés. L'exemple du grec Lucien a été suivi par l'Arioste, par Rabelais, par Képler, par Godwin, par Wilkins, par Borel, par Cyrano de Bergerac, par Kircher, Huygens, Holberg, Voltaire, Swedenborg, Roumier, Gudin, Edgard Poe, Boitard, Egrand, Wells, etc. Il l'est aujourd'hui par vous, mon cher confrère, et il le sera par vos successeurs.

Les astronomes ne peuvent qu'applaudir à ses voyages imaginaires dans le ciel. L'esprit va plus vite et plus loin que la vision télescopique. S'il perd pied quelquefois, c'est parce qu'il a des ailes. Et puis, l'Astronomie elle-même nous a appris que l'inconnu enveloppe le connu de toutes parts, comme l'Océan autour d'une île. Oui, ce que nous

voyons, ce que nous savons, c'est une île minuscule ; ce que nous ignorons, c'est l'océan sans bornes.

Camille Flammarion


M. COLES

I. Atterrissage

La Comète s'était arrêtée au-dessus de Vénus baignée de nuit, après avoir franchi en quatre-vingt-dix-neuf jours les 11 800 000 lieues qui séparent cette planète de la nôtre.

— Je crois qu'un atterrissage nocturne pourrait ne pas être sans danger, avança M. Saint-Aubin, l'inventeur de l'aéroplane, un grand blond au front élevé et méditatif, aunez busqué surmontant lui-même le large menton des énergiques.

Ses compagnons convinrent qu'il était préférable en effet de gagner la lumière.

Ils étaient là au nombre de quatre : Nini, sœur de l'inventeur, petite brune grassouillette, pétulante au possible, avec un visage chiffonné qu'éclairent des yeux tour à tour caressants et

malins ; son mari, M. Gustave Désesthrée, taille moyenne, profil grec, regard vif et droit ; M. de Nerval, ami de la famille, colonel d'infanterie en retraite, à la moustache fièrement retroussée sur une barbiche à l'impériale ; enfin Brûleçôce, cuisiner de M. Saint-Aubin. Brûleçôce embarqué par surprise sur les instances de M^me^ Désesthrée, et qui n'en finissait plus de se lamenter sur son sort, en tiraillant ses favoris poivre et sel, et en faisant sauter son ventre bien rebondi, comme il est de rigueur pour tout cordon bleu qui se respecte.

De l'avis de tous, la Comète fut donc lancée dans la direction du mouvement rotatoire de la planète, et chacun put s'abandonner à la contemplation de Vénus endormie.

C'était la beauté noire couchée dans un lit d'étoiles qui l'éclairaient à peine, et auréolée d'une transparence bleuâtre, moins lumineuse à mesure que s'approchait l'aéroplane.

Les océans blanchoyaient en ébauches de rêve sur sa rondeur obscure. Muni d'une forte lunette, on distinguait çà et là des nébulosités ver-

dâtres dans les masses compactes. N'était-ce pas la vie immobile et muette, dans le silence écrasant du vide interplanétaire ?

Quelques heures de marche.

La nuit de l'orient s'est évanouie peu à peu dans une réverbération grandissante qui met au front de Vénus un blanc sourire de vierge. S'essorent de l'aube des délicatesses de vie qui prolongent loin parmi les étoiles leurs impressions lumineuses. Les reflets s'avivent. L'âme du jour élargit son bouquet de suaves pensées ; de chaque fleur rayonne un charme subtil qui pénètre l'immensité d'un aspect de genèse. L'ombre a fui, les constellations pâlissent, l'apothéose envahit le ciel, Vénus a des chatoiements roses et pudiques dans la blancheur de son voile. Et soudain, un globe énorme surgit dans le rayonnement de tout, s'élève du vol lent et majestueux d'un dieu, embrase les teintes, éparpille à travers les infinis silencieux sa floraison de vie intense et de gloire.

La physionomie de la planète apparut alprs dans tous ses détails.

Par suite d'une illusion d'optique bien connue des aviateurs, sa surface se creusait au centre pour monter vers les horizons, pile était boursouflée de montagnes quatre fois plus élevées que celles de la Terre, — effroyables bouillonnements des tempêtes volcaniques figées dans la matière qui les a dominées.

Tout à l'orient, dans la claire aurore qui l'atténuait, un volcan en éruption jetait sa note rose.

Le Soleil oblique rasait les cimes, immobilisait sur elles des blancheurs de neige. Et tous ces panaches lumineux surgissaient, triomphants, d'une mer de brume comblant de ses efflorescences de lilas des vallées immenses.

Des agglomérations de points brillants, éclairaient çà et là, dans les diaphanéités du brouillard, des apparences de villes.

Des fleuves nombreux sinuaient en rubans laiteux, très flous, à peine sensibles dans la gamme des teintes excessivement chaudes.

L'ensemble de ces splendeurs silencieuses

exprimait le beau rêve des poètes qui sont encore à regarder s'épanouir l'idéal de leurs vingt ans.

— Quel grand spectacle ! ne cessait de répéter M. Saint-Aubin extasié.

— C'est pourquoi nous devrions explorer le pays à vol d'oiseau, en rasant le sol, conseilla Nini. Ça intriguerait fort les habitants de Vénus.

— Gardons-nous-en bien, désapprouva le colonel, les Vénusiens ont peut-être des canons d'une portée supérieure aux nôtres, ou encore des engins qui leur permettront de nous gober dans l'espace comme des papillons. Reconnaissons d'abord les gens à qui nous allons avoir affaire, ensuite nous verrons.

— Et puis, souffla maître Brûleçôce, on étouffe là-dedans.

— J'allais le dire, approuva M. Désesthrée ; il faut avant tout chercher un moyen de nous rafraîchir.

Ces raisons furent trouvées bonnes. On s'y

conforma donc, malgré un petite moue de M^me^ Désesthrée.

L'inventeur fila vers un endroit assez éloigné des points lumineux et toucha le sol avec une légèreté d'oiseau.

Puis il ferma sa source d'oxygène, entr'ouvrit un sabord, et l'air vénusien pénétra dans l'intérieur de La Comète, — intérieur octogonal et confortable pourvu de placards et de cabinets divers, et dont chaque côté, percé d'un hublot, était susceptible de devenir le plancher au gré des changements de direction.

Au contact de l'air nouveau, les Terriens éprouvèrent bien une centaine irritation dans les bronches, mais elle fut de courte durée et le sabord ayant été ouvert en grand, ils sortirent de *La Comète* et se trouvèrent dans une vaste gorge aux parois abruptes, reflétant le cuivre, mais douces au regard.

Des arbres énormes détachaient sur ces parois leurs flèches et les dômes jaunes, orangés, couleur chair, rouge brique, grenat.

Çà et là, des espèces de saules-pleureurs laissaient pendre vers le sol un beau feuillage écarlate rayé de bandelettes glauques comme une eau dormante.

À fleur de sol, crevé en tous sens pas les aspérités de son lit déchiqueté aux bords, un ruisseau déroulait une dentelle de cristal sur un gazon frisé, d'un jaune très chaud mélangé d'orangé et de vermillon.

En amont et en aval, la gorge ouvrait sur deux amples paysages où chantait, dans la succession des plaines et des montagnes, toute la gamme des mêmes teintes rutilantes dont l'éloignement peu à peu tempérait l'ardeur.

Déjà, le Soleil était haut dans le ciel. Bien qu'il ne se montrât que par intervalles à travers une épaisse couche de nuages, la température devenait brûlante.

Les aviateurs remarquèrent néanmoins que la chaleur n'était pas deux fois plus forte que celle de la Terre, comme le donnait à supposer la distance de Vénus au Soleil. Il en était de même pour la clar-

té du jour. La quantité de calorique et de lumière répandue sur les planètes par le Soleil, n'est donc pas exactement proportionnelle à la distance qui les sépare, mais dépend beaucoup de la composition de l'atmosphère.

M. Saint-Aubin en conclut que la vie peut très bien exister sur les planètes qui paraissent le moins propice à son éclosion, et que la grandiose hypothèse de l'habitabilité générale des mondes émise par M. Camille Flammarion peut être rationnellement soutenue.

Cependant, une multitude d'insectes rouges tourbillonnaient autour des Terriens et les piquaient au visage, ajoutant l'énervement à la soif ardente qui leur brûlait la gorge.

Ils se sentirent à tel point incommodés qu'ils désespérèrent de résister longtemps.

Déjà, jls allaient regagner la Comète, sans plan bien déterminé quand une exclamation de Nini les arrêta sur place.

Quelque chose remuait derrière les arbres,

au fond de la gorge.

...agrippé, soulevé comme un fétu de paille (page 327).

II. Premières rencontres

Les aviateurs se frottèrent les yeux. Mais non, ils ne rêvaient pas, c'était bien deux Vénusiens qui venaient de se silhouetter sur un pan du ciel. Ils étaient à peu près de la grandeur des habitants de la Terre, mais leurs traits différaient sensiblement. Une chevelure noire formait casque sur leur tête, puis tombait en éventail sur leurs épaules. Leurs yeux très allongés étaient empreints d'une certaine douceur. En place des sourcils, ils avaient deux membranes noires, transparentes comme verre, qui s'abaissaient au contact du Soleil et se relevaient dans les endroits ombreux. Une autre membrane, très brune, comme leur peau, et légèrement nacrée, partait de leur gorge pour s'arrondir sur leur poitrine. Cet appendice leur servait d'éventail et les protégeait en outre contre les insectes ailés, en se relevant dès leur approche.

Leur type avait quelque chose de plus primitif que le nôtre ; il était peut-être moins beau, mais non sans charme.

Une sorte de robe verte les vêtait, rayée de luisants rouges. La femme se révélait dans la poitrine plus arrondie de l'un d'eux, une liane de fleurs jaunes lui serrait la taille.

Le couple ne sembla pas d'abord apercevoir les nouveaux débarqués. L'homme s'approcha des arbres au feuillage écarlate, cueillit quelques bandelettes glauques et revint les manger avec sa compagne.

— Très gentille, la Vénusienne, murmura l'inventeur avec une subite émotion.

Déjà Nini et M. Désesthrée s'avançaient vers les indigènes.

Le colonel les retint.

— Détendez, fit-il, nous ne savons rien de ces particuliers. Il faut d'abord connaître leurs intentions… de loin.

— Bah ! ils ne sont que deux !

— Possible ; mais la prudence, voyez-vous, c'est le bras droit de la guerre. Et tenez, voilà justement du renfort.

Un troisième indigène débouchait d'un ravin adjacent.

Il était enveloppé dans un long voile blanc fixé sur la poitrine par quelques brins d'herbe roulés ensemble. Son visage respirait la noblesse et la majesté. Quelque chose d'éthéré en lui, d'impalpable. Il paraissait n'être que par la forme.

Les Terriens voulurent se mettre sur leurs gardes, mais brusquement le Vénusien les atteignit.

— Ne craignez rien de moi, dit-il en français.

Les aviateurs demeurèrent stupéfaits, se demandant s'ils n'étaient pas retombés sur la Terre, en quelque contrée inconnue.

— Non, vous êtes bien sur Vénus, poursuivit le curieux personnage devinant leur pensée.

— Mais alors, s'exclama M. Saint-Aubin, comment se fait-il que vous vous exprimiez dans notre propre langue ?

— C'est ce que j'aurai sans doute l'occasion de vous expliquer un jour, hommes de la Terre.

— Hommes de la Terre ? Qu'en savez-vous ?

— J'ai vu votre départ, ma pensée vous a suivis dans l'espace, je pourrais même vous dire en partie ce qui vous arrivera sur cette planète.

— Voilà qui est prodigieux ! Et moi qui croyais les Vénusiens moins avancés que nous, peut-être encore à l'âge de pierre !

— Oh ! ne vous hâtez pas de conclure : aucun autre Vénusien ne pourrait vous en dire autant.

— Cependant, vous êtes vous-même un Vénusien ?

— Si vous le voulez…

Puis, le sourire énigmatique :

— Mais un Vénusien complètement en dehors de l'humanité de cette planète.

— Je ne comprends pas très bien, fit M. Désesthrée. Il ne nous en est pas moins fort agréable d'entendre si loin de la Terre un homme s'exprimer aussi parfaitement dans notre langue. Mais tous les Vénusiens parlent-ils ainsi le français ?

— Non. Cependant, le langage de ceux que vous voyez là-bas n'est pas sans analogie avec le vôtre. Il vous sera même assez facile de le comprendre et de le parler. Vous pouvez d'ailleurs en juger.

Et le mystérieux personnage expliqua aux aviateurs ce par quoi ce langage différait du leur et ce qu'il leur fallait faire pour se l'assimiler facilement. Il joignit de nombreux exemples à ses indications et à l'exposé de certaines règles générales, de sorte que les Terriens réussirent bien tôt à prononcer assez correctement des phrases entières dans la nouvelle langue.

Leur professeur improvisé leur apprit ensuite

qu'un peuple de géants voisin parlait un dialecte assez semblable, dialecte avec lequel il eût vite fait de les familiariser.

— Et maintenant, demanda au Vénusien M. Saint-Aubin, qui ne cessait de s'éponger le front, vous seriez bien aimable de nous dire ce qu'il faudrait faire pour avoir moins chaud ?

— Et ne plus être incommodés par ces insectes, ajouta Nini.

— Vous n'avez qu'à vous désaltérer à ce ruisseau et à vous frotter le visage avec les feuilles des arbres écarlates que vous voyez là-bas.

Ils burent quelques gorgées d'eau et éprouvèrent aussi tôt un certain bien-être.

Et comme M^me^ Désesthrée s'extasiait devant la beauté du paysage vénusien, et s'étonnait de ses tonalités si chaudes et si différentes de celles des paysages terrestres :

— C'est que Vénus est plus à proximité du Soleil que votre planète, et très chargée en cuivre,

expliqua l'indigène. De là ses couleurs ardentes où dominent le jaune, l'orangé et le rouge.

» De plus, les lieux où nous nous trouvons sont aux abords de la zone torride ; il y règne en permanence une belle saison. Or, la différence d'aspect que vous avez pu remarquer sur la Terre entre les pays chauds et les pays froids, vous la retrouverez ici, appuyée sur les mêmes principes.

» Au pays du Soleil, la végétation luxuriante, la richesse du Soleil ; au pays des glaces, la tristesse fondue dans les paysages dénudés.

» Mais ne croyez pas que Vénus roule sur toute sa surface un tel océan de beautés. Elle a ses montagnes de stérilité, ses blocs de glace. En outre, la forte inclinaison de son axe sur le plan de son orbite et la courte durée de son année produisent d'incessantes et subites variations de température.

» Les contrées situées au-delà des tropiques se transforment fréquemment en déserts sous une nuit glacée. Les campagnes sont envahies par cette désolation subitement, dans l'état florissant où les

avait rapidement amenés quelques mois de Soleil.

» Aussi, la partie habitée de Vénus ne s'étend-elle guère au-delà des tropiques.

Après un silence, l'inconnu laissa tomber ces mots auxquels Nini, occupée déjà à cueillir de grosses fleurs rouges, ne fit pas attention :

— Hommes de la Terre, profitez de votre séjour sur Vénus pour vous instruire. Mais gardez-vous des passions que vous pourriez inspirer à ses habitants ou éprouver vous-mêmes ; car, en raison de votre ignorance des choses de cette planète, j'y vois attachés les pires malheurs.

Et s'éloignant, le geste amical :

— Nous nous reverrons.

Et il disparut dans un ravin opposé à ce lui par lequel il était venu.

— Bizarre ! fit M. Saint-Aubin. Mais vite aux arbres écarlates, qu'on se débarrasse de ces maudits insectes.

Ses amis le suivirent, allant ainsi à la rencontre des deux premiers Vénusiens.

Ceux-ci les avaient aperçus et demeuraient stupéfiés.

— Ce ne peuvent être que des génies du Mal, disait l'homme à sa compagne.

— Peut-être, répondait la Vénusienne.

Puis, désignant M. Saint-Aubin :

— Celui-ci est cependant d'apparence aussi agréable que le ruisseau.

— Quand même, je vais prévenir le Grand Régisseur.

— Détendez un peu, voir de quels sons leurs paroles vont frapper nos oreilles.

Les Terriens arrivaient, le colonel agitant son mouchoir blanc, en signe de paix.

— Rosefleur, vous voyez, dit l'indigène effrayé, ce sont bien des esprits malfaisants, met-

tons vite la montagne entre eux et nous. Il faudra que le Suprême Évinceur du Mal vienne ici avec des forces considérables.

Il entraîna la Vénusienne et disparut avec elle dans un défilé.

Le colonel surprit une étrange expression dans le regard de Nini fixé du côté par où les indigènes s'en étaient allés.

Il n'avait pas été sans remarquer déjà avec quelle coquetterie la jeune femme s'apprêtait à aborder le Vénusien.

Alors, se souvenant des paroles du premier indigène touchant les passions :

— Est-ce que le diable la tourmenterait déjà ? se dit-il.

Comme pour le confirmer dans ses appréhensions, Nini manifesta le désir de partir sur-le-champ à la poursuite des fuyards.

— Ce Vénusien m'intrigue au plus haut point, termina-telle.

— Pourquoi *ce* et non pas *ces* ? observa en riant M. Désesthrée.

— Gros vilain, serais-tu jaloux, répondit-elle avec enjouement.

Et plus bas. l'accent vrai :

— Tu sais bien que je t'aime !

Le colonel se rassura, pas entièrement toutefois, et il eut l'intuition d'un malheur peut-être inévitable et proche.

Aussi, tout en cueillant des feuilles aux arbres écarlates avec ses compagnons, résolut-il de prendre la jeune femme à part et de la prévenir du danger.

Les Terriens se frictionnèrent, et, tout aussitôt, les insectes qui les poursuivaient tombèrent morts, sans les avoir piqués

Après quoi, chacun goûta aux bandelettes glauques. — Elles avaient un goût de pêche très

prononcé.

— Un vrai paradis, cette Vénus ! s'écria M^me^ Désesthrée enthousiasmée. Sans compter que je m'y trouve moins lourde que sur la Terre.

— C'est qu'un àilo ne pèse plus sur Vénus que 802 grammes, renseigna son mari.

— Dommage que le Soleil y soit trop éblouissant, soupira le colonel en se frottant les yeux ; nous perdrons la vue.

— Mais, j'ai là tout un stock de lunettes noires, déclara M. Saint-Aubin.

— Alors, passez-nous cela.

Les Terriens se dirigèrent vers La Comète, qui se détachait de la verdure, sous forme de chalet blanc et or, avec une première rangée de six houles en contact par l'une d'elles avec le toit en terrasse, les cinq autres s'élevant graduellement au bout de fortes tringles jusqu'à la hauteur d'un mètre. Une deuxième rangée dressait sa première boule à une hauteur de dix mètres, puis abaissait les cinq

autres sur une inclinaison d'un mètre de la première à la dernière.

La vie était communiquée à *La Comète* par ces boules qui montaient et descendaient alternativement, par rangée et par file, au-dessus de la terrasse métallique qu'elles attiraient à elles dans leur position supérieure, au moyen de l'électricité dont elles se chargeaient.

Deux longues ailes s'allongeaient sous l'appareil, qu'elles permettaient de diriger en tous sens, par leur mouvement de tourniquet combiné avec celui de contre-poids pouvant aller et venir à volonté au-dessus et au-dessus d'elles.

Les Terriens allaient atteindre l'aéroplane quand ils s'arrêtèrent, l'oreille au guet.

Des pas lourds martelaient le sol dans une gorge voisine

— Ce doit être au moins un régiment, certifia le colonel.

À peine avait-il prononcé ces mots, que

quelque chose d'effrayant entra dans le cirque, de l'autre côté du ruisseau.

C'était un homme de deux mètres cinquante de haut, il avait des yeux jaunes gros comme des oranges, sur lesquels battait une membrane verdâtre. Son crâne était rasé, son teint couleur potiron. ses oreilles larges comme des assiettes.

La membrane rousse de son menton faisait frissonner les feuilles des arbres en s'agitant.

Des bandes d'écorce flexible couvraient son corps, reliées par des cordelettes végétales. Sous une sorte de pantalon bouffant, serré du bas, ses jambes se terminaient, par un pied aussi volumineux que celui d'un éléphant.

À la vue des aviateurs, le colosse ouvrit une bouche immense et poussa un grognement si formidable que les rochers tremblèrent.

— Aux armes ! s'écria le colonel en bondissant vers la *Comète*.

Mais le Vénusien traversa le ruisseau et barra

le passage, avec l'intention bien évidente de mettre la main sur les Terriens.

— Vous, courez vers la Comète pendant que nous allons occuper le mastodonte, commanda M. de Nerval à l'inventeur et à son beau-frère. Et une fois là, feu sur l'ennemi.

Ces derniers se défilèrent le long du ruisseau.

Le colonel se posta aussitôt entre eux et le géant, prêt à la lutte. Mais il fut agrippé, soulevé comme un fétu de paille, engouffré dans un sac de lianes tressées. Et le géant de courir après M. Saint-Aubin et de le fourrer à son tour dans le sac, malgré sa résistance.

Pendant ce temps, M. Désesthrée arrivait à la Comète.

Il allait grimper vers le sabord, quand un cri aigu lui fit tourner la tête.

Nini se débattait dans le ruisseau, ayant glissé en se sauvant.

M. Désesthrée ne vit que sa femme en péril

et courut aussitôt à son secours.

Mais déjà le colosse cueillait la petite dame, à la suite de maître Brûleçôce.

Poursuivi à son tour, M. Désesthrée n'eut pas le temps de regagner la Comète. Il fut saisi par le bras et précipité la tête en bas sur ses compagnons.

Puis le colosse chargea le sac sur son épaule, non sans geindre profondément, et s'engagea dans une gorge très resserrée.

— Mauvais début, grommelait le colonel exaspéré, tout en repoussant les bottes de l'inventeur qui lui écrasaient le nez. Pris avec armes et bagages sans avoir tiré un seul coup de fusil ! C'est déshonorant !

Presque aussitôt, un deuxième géant sortit d'un défilé, aborda le premier.

— Eh bien. Chobias, lui dit-il, je crois que Disom t'a favorisé ?

— Certes oui, et le Maître Dévoreur du pays

des Omalas aura ce soir un plat de choix.

— Mais où as-tu fait si bonne chasse ?

— Là-bas, près du ruisseau-frontière.

— Ah ! si Disom voulait me regarder du même œil que toi !

Et le second géant disparut dans les rochers, à la recherche d'une proie.

Les Terriens frissonnèrent.

Grâce à la leçon de l'énigmatique Vénusien rencontré dès l'arrivée, ils avaient pu comprendre ce dialogue prononcé dans le langage du peuple des géants.

Brûleçôce surtout suait de peur à la pensée de subir le supplice infligé par lui à tant de poulets.

Il avait bien dans sa poche un excellent couteau-poignard dont il ne se séparait jamais, et songeait à le plonger dans le dos du géant. Mais il était trop serré pour pouvoir le tirer et l'ouvrir.

Cependant, l'inventeur eut vite fait de déchirer le sac avec ses dents.

Il se laissa doucement tisser dehors.

Le colonel en fit autant. M. Désesthrée allait suivre, quand Nini s'écria éplorée :

— À moi ! Gustave, ne m'abandonne pas !

Le géant se retourna en grognant et rattrapa M. Désesthrée au vol.

Puis il courut après MM. de Nerval et Saint-Aubin, mais butta contre une racine et s'étala de tout son long dans une mare d'eau boueuse.

Quand il se fut relevé, les fugitifs étaient loin ; Il ne les vit plus et continua sa route.

Une fois seuls, ces derniers se concertèrent.

— Voyons, fit le colonel, il faut à tout prix délivrer nos amis.

— C'est Bien ce que j'entends, mais nous n'avons pas d'armes.

— Allons en chercher !

— Fort bien, mais le géant va disparaître ; où le retrouver ?

— Alors, vous qui marchez vite, suivez l'ennemi à distance. Moi, je vais m'assurer de la Comète, et revenir à votre rencontre.

Chacun partit de son côté.

M. Saint-Aubin rejoignit Chobias et le suivit en se dissimulant le long des rochers.

On arriva bientôt dans une plaine peu étendue et entourée de tous côtés par des montagnes biscornues rayées jaune et rouge brique.

Le Soleil flambait au zénith : sa lumière crue, étincelait sur des glaciers, entre les nuées en fuite, submergeait les reliefs du sol, fondait les détails du paysage en une uniformité aveuglante ; des frémissements de chaleur mobilisaient les horizons plombés.

Chobias poussa un grognement formidable.

De nombreux géants sortirent des crevasses qui bâillaient dans les rochers.

Leur costume était semblable à celui de leur compatriote. Les femmes se distinguaient d'abord à leur taille moins élevée, puis à la ceinture de mâchoires humaines qui serrait, sous leurs seins, une sorte de jupe orange, écorce.

Quelques-unes tenaient dans leurs bras les enfants qui, bien qu'à la mamelle, étaient déjà aussi forts que des Terriens de trois à quatre ans.

Nini fut déposée à terre avec ses compagnons, tandis que M. Saint-Aubin montait sur une escarpe d'où il pouvait voir sans être aperçu.

Les géants regardèrent avec curiosité ces trois êtres qui n'avaient pas comme eux de membranes aux yeux et au menton.

Tous parlaient très vite, en des gestes démesurés, complimentant Chobias de sa capture.

— Oh ! s'exclamait une vieille femme en désignant le cuisinier, voyez donc celui-ci comme il est

gras, ça doit être tendre…

— Bah, répondait un jeune géant coiffé d'une feuille rouge en turban et que ses collègues venaient d'appeler Tanchog, je lui préfère la petite femme, mais pour un tout autre motif…

Cet indigène ne devait pas être de la même race que ses compagnons. Il avait des traits plus réguliers, assez beaux même, et l'ensemble de sa physionomie inspirait une certaine sympathie.

L'arrivée d'un géant empanaché de longues feuilles jaunes mit fin aux commentaires.

— Ventrafa te demande, dit-il à Chobias. Il a appris ton exploit et veut voir les êtres étranges que tu apportes.

Les trois Terriens furent remis dans le sac, et Chobias se dirigea vers la caverne du Maître Dévoreur.

M. Saint-Aubin en savait assez sur le sort réservé à ses amis. Il importait de les délivrer avant que l'hécatombe fût consommée.

Vite, il quitta sa cachette et revint vers la Comète, au sujet de laquelle il était fort inquiet.

Qui sait si d'autres Vénusiens ne l'avaient pas déjà mise en pièces.

Et sans son concours, il ne fallait guère songer à aborder les géants sans être aussitôt capturé.

III. Vers Poladrèze

M. de Nerval n’avait pas été long à regagner le ruisseau et à le franchir à son endroit le plus resserré.

La Comète était toujours là. Il allait l’atteindre, quand un spectacle étrange le cloua au sol.

Une foule de Vénusiens, semblables aux premiers entrevus, arrivaient au loin.

Ils débouchèrent dans la gorge.

Ce furent d’abord des hommes porteurs d’arbustes enrubannés et de grands soleils d’or. Ils psalmodiaient des litanies bizarres.

De nombreux enfants entouraient cette avant-garde, tenant à la main des torches de cinquante coudées aux flammes jaunes et rouges.

Virent ensuite d'épais bataillons d'infanterie. Chaque homme était armé d'une petite roue surmontée d'un tube large à la base, étroit au sommet.

Puis succédèrent des chariots qui s'alignèrent devant la foule, traînés par des animaux rouge foncé, tenant quelque peu du lion par la tête et du cheval par le corps.

Sur chacun d'eux reposaient une machine, genre mitrailleuse, et des sacs agités d'un tremblement convulsif.

Les chariots étaient sculptés à jour et les habits de la foule semblaient de soie.

— Mais c'est toute une armée ! s'exclama le colonel en s'élançant vers la Comète.

Aussitôt, le plus brillant des membres de l'avant-garde leva le bras.

Un mouvement se fit dans les lignes vénusiennes.

Chaque soldat fit tourner rapidement sa petite roue.

Un ouragan s'abattit sur M. de Nerval et l'aplatit contre le sol.

En même temps, les canons vomirent une telle quantité de serpents roses que le colonel en fut littéralement couvert.

Et ces reptiles gros comme des vers de terre et longs de quatre mètres, ficelèrent également M. Saint-Aubin qui arrivait au secours de son ami.

Les hardis Terriens allaient peut-être payer cher leur voyage, quand une femme s'élança vers celui qui avait ordonné l'attaque et dont on les avait menacés, n'était autre que le Suprême Évinceur du Mal.

Elle lui dit quelques paroles.

Aussitôt, il fit signe aux artilleurs de rappeler leurs projectiles.

Une musique s'éleva, les serpents rentrèrent dans les sacs.

Les aviateurs reconnurent la Vénusienne aperçue déjà.

Elle était là depuis quelques minutes seulement, et la seule personne de son sexe présente dans la foule.

Les indigènes entourèrent les deux Terriens, et le Suprême Évinceur du Mal prit la parole, dans la première langue à laquelle ceux-ci avaient été initiés lors de l'atterrissage.

— Puisque vous êtes des hommes en chair palpable, dit-il, et que mademoiselle déclare que vos yeux n'ont pas le regard pulvérisateur des serviteurs du Mal, notre amitié vous est acquise et vous sauvegarde.

Les aviateurs s'avancèrent aussitôt vers la Vénusienne et la remercièrent dans la même langue de son intervention.

Elle leur sourit avec bonté, mais son regard se troublasous celui de M. Saint-Aubin, une subite rougeur trahit la sympathie qu'elle éprouvait pour lui.

Séduit par le charme mystérieux et déjà ressenti qui émanait d'elle, l'inventeur se sentit remué

à son tour ; et lui baisant dévotement la main, il voulut lui exprimer plus que de la reconnaissance.

Elle ne le laissa pas achever.

— Assez, dit-elle courroucée, pourquoi répondre à mon acte de bien par une injure qui vous perd ?

Sans un mot de plus, le regard profondément triste, elle s'éloigna d'un pas rapide.

M. Saint-Aubin était resté abasourdi.

Le colonel, en connaisseur, lui assura que sa tirade était pourtant sublime.

— Talon de godillot ! conclut-il. les femmes de Vénus sont autrement difficiles que nos Terriennes.

Mais déjà le Suprême Évinceur du Mal les désignait avec colère aux Vénusiens.

— Qu'on les fasse monter sur le siège des Représailles !

— Et pourquoi ? demanda M. Saint-Aubin ?

Qu’est-ce que cela signifie ?

— Comment ? Mais vous ne savez donc pas que cette jeune personne est en fusion d’âmes avec Brunifer, le neveu du Grand Régisseur ? Nul ne peut désormais lui parler d’amour devant qui que ce soit, sous peine d’être en fermé pendant un mois dans la Caverne des Expiations.

— Alors, elle est mariée ?

— Non, pas encore, en fusion d’âmes seulement, c’est-à-dire dans la période préparatoire qui précède le mariage.

— J’ignorais, rien ne m’indiquant ce détail.

— Rien ? Et la guirlande de fleurs qu’elle porte à la ceinture… Enfin, nous allons vous emmener devant le Grand Régisseur ; c’est à lui de vous juger et de faire tomber sur vos têtes l’ordre du châtiment.

— Fort bien, trancha M. de Nerval, mais nos compagnons viennent d’être capturés par un horrible géant, laissez-nous les délivrer d’abord.

— Impossible, vous vous expliquerez devant Ilautos, le Grand Régisseur.

Les Terriens songèrent avec angoisse au danger de leurs amis.

Les minutes étaient précieuses, l'œuvre de mort peut-être déjà consommée.

Mais ce fut en vain qu'ils insistèrent.

Sur l'ordre du chef impatienté, quatre Vénusiens les hissèrent sur la première voiture, et lorsqu'ils les eurent assis et ligotés sur un sac bourré de serpents, on se mit en route.

Les porteurs de torches et les hauts personnages précédaient le convoi, en psalmodiant de nouveau leurs litanies. À l'arrière, la Comète suivait, posée sur deux chariots et soutenue par des soldats.

— Pour un siège de Représailles, c'en est un, accentua le colonel en sentant les reptiles lui mordiller l'abdomen.

De son côté M. de Saint-Aubin faisait de vains

efforts pour ne pas s'appuyer sur le sac.

Mais le lien qu'on leur avait passé à la ceinture les maintenait forcément dans la position assise.

Après une demi-heure de marche, on déboucha dans une grande plaine entourée de collines aux profils rouge brique, nettement découpés sur la neige bleuie des montagnes lointaines.

Le Soleil déclinait. Sur son globe deux fois gros comme celui qu'il nous présente sur la Terre, de grands nuages blancs venaient fréquemment se dorer, car la caractéristique de l'atmosphère vénusienne est une extrême vaporosité, et M. Saint-Aubin reconnut la justesse des observations faites par lui autrefois à ce sujet.

Entre deux passages de nuages, les rayons de l'astre fusaient, casquant de feu les hauteurs de l'occident, drapant leur pourpre glorieuse dans le scintillement argenté et doré d'une grande ville étendue dans la plaine.

Des réflexions rose chair montaient de ces

incendies en gerbes immenses, s'éparpillaient dans le ciel d'un bleu très foncé au zénith, violet aux horizons, retombaient en pluie de magnificences sur Vénus éblouie, dans les bouquets d'arbres, safran, orange et écarlate de ses collines, dans la bigarrure topaze et rubis de sa plaine traversée par un fleuve aux eaux laiteuses zébrées de carmin.

— Est-ce là que nous allons trouver ce Grand Régisseur ? demanda le colonel à un Vénusien.

— C'est là, lui fut-il répondu.

— Ah ! pourvu qu'il nous laisse en liberté, soupira l'inventeur.

Le colonel ne répondit pas, mais il songea que les événements justifiaient les paroles du mystérieux indigène rencontré quelques heures plus tôt.

— Décidément, se dit-il, notre commerce avec les Vénusiens s'annonce mal, côté passionnel. Et moi qui rêvais d'un mariage interplanétaire pour l'ami Saint-Aubin !

Toute la ville attendait avec impatience le retour de l'expédition.

D'innombrables femmes richement costumées s'avancèrent au-devant de l'armée, examinèrent curieusement les deux Terriens. Et des chants d'oiseaux invisibles, d'une prodigieuse sonorité, s'élevaient de tous les quartiers de la ville ; des hommes, juchés sur des murailles, agitaient leurs longs bras en criant :

— Salut aux vainqueurs ! Place à l'armée !

Au milieu de chants et de cris de joie, la foule entra dans la ville en passant sous un arc de triomphe surmonté d'une grande statue pourpre illuminée en dedans.

Sur le frontispice, M. Saint-Aubin lut en lettres de fleurs rouges : Ville de Poladrèze.

— Regardez donc, dit-il à son compagnon, quelle somptuosité ?

Les maisons, d'architecture bizarre, laissaient miroiter au Soleil leurs murailles vernies,

sous des bouquets de feuillage jaune frisé de vermeil. Les vitres multiformes et les portes oblongues étaient couvertes d'images symboliques que les aviateurs ne pouvaient déchiffrer.

Le convoi s'arrêta bientôt, M. Saint-Aubin et le colonel furent conduits vers l'une des principales maisons de la ville et enfermés dans une salle ovoïde aux parois cuivrées et luisantes.

Le Suprême Évinceur du Mal mit à la porte six hommes de faction.

— Que personne ne les approche, leur recommanda-t-il, et gardez-les là comme des fruits précieux. C'est l'heure d'adoration, je vais au temple où le Semeur d'Étoiles veut me voir prosterné ; à mon retour je les conduirai moi-même au Grand Régisseur.

Les Terriens commençaient à faire triste mine.

— Vont-ils nous laisser longtemps ici comme des poulets dans la coque ? grogna le colonel après un rapide examen du local.

— Qui sait, peut-être jusqu'à demain, déplora M. Saint-Aubin. Et quand je songe que chaque minute perdue avance peut-être d'autant le supplice de nos amis !

Après un coup d'œil par l'unique fenêtre en étoile :

— Mais voyez donc, la Comète, là, à deux pas !

Le colonel regarda à son tour. L'aéroplane était resté dans la rue sur les deux chariots qui l'avaient amené.

De nombreux Vénusiens l'examinaient en discutant d'importance.

— Ah ! si nous pouvions l'atteindre, fit l'inventeur, quel bon tour ne leur jouerions-nous pas !

Mais la fenêtre était pourvue d'une grille en métal rouge.

M. Saint-Aubin saisit l'un des barreaux et essaya de le desceller.

— Vous n’y réussirez pas, lui dit une voix au dehors, et d’ailleurs cela ne vous servirait à rien, on ne vous laisserait pas monter dans la Comète.

Devant la fenêtre se tenait le Vénusien qui avait abordé le premier les Terriens, près du ruisseau.

— Alors, que faut-il faire pour être libre, lui demanda M. Saint-Aubin.

— Voir le Grand Régisseur immédiatement, avant le retour du pontife du Semeur d’Étoiles.

— Mais par quel moyen ?

— En lui faisant dire par l’un des gardiens que vous avez à lui présenter la fleur solliciteuse du bon accueil.

— Mais cette fleur, où la prendrai-je ?

— La voici.

L’indigène lui tendait une fleur rouge piquée de points verts autour de la corolle.

— Et pressez-vous, ajouta-t-il, car si le Grand Régisseur n'a pas pris cette fleur avant que revienne Mitricol, le Suprême Évinceur du Mal, ou Grand Pontife du Semeur d'Étoiles, votre condamnation est inévitable.

— Inévitable ?

— Oui, à moins que Rosefleur n'intervienne ; elle seule pourrait encore vous sauver.

L'attaque de la « Comète »

IV. Devant le Grand Régisseur

— Amenez ces étrangers me présenter la fleur, répondit le Grand Régisseur au gardien dépêché par M. Saint-Aubin. Quelques instants plus tard, les Terriens étaient introduits dans une vaste salle du palais du Conseil.

Une musique grave remplissait d'ondulations sonores. Au fond, sur un rectangle en maçonnerie de vingt mètres de haut, siégeait le Grand Régisseur, drapé dans un ample manteau garance bordé d'arabesques blancs et verts.

Il avait le nez busqué, le regard sévère, un visage osseux qui saillait, altier et dominateur, sur une membrane bordée de petits coquillages blancs et floridés, emblème de sa puissance. Un sourire affable, bien que fugitif, corrigeait rudesse de sa

physionomie et lui ralliait la sympathie.

À ses cheveux rougeoyants, signe de décrépitude, on lui donnait une cinquantaine d'années.

Sa compagne Espaline se tenait assise auprès de lui.

Elle était assez jolie avec ses cheveux noirs retournés en volutes sur les tempes, son nez légèrement retroussé, son maintien voluptueux et digne à la fois.

Des coquillages bordaient également la membrane de son menton, sur une robe verte traversée par une écharpe violette.

Autour d'eux, de vénérables vieillards en soutanelle grise, aux cheveux roussâtres, siégeaient avec gravité sur des boules de pierre rouge.

Des tribunes courant le long des murs de la salle étaient garnies de spectateurs.

Les Terriens remarquèrent une fois de plus que le type vénusien était plutôt moins beau que le leur. Les membranes des yeux et du menton produi-

saient surtout un effet un peu disgracieux.

Une lumière orange, tombée de nombreuses boules de verre fixées à la voûte, faisait danser les ombres des assistants sur la nudité des murailles jaunes, et donnait à la scène un aspect imposant.

— Approchez, dit le Grand Régisseur d'une voix forte mais douce.

MM. de Nerval et Saint-Aubin s'avancèrent jusqu'au pied du rectangle de maçonnerie.

— Qui êtes-vous ? continua le Vénusien après les avoir longuement examinés.

— Nous sommes des habitants de la Terre.

— Très bien, mais qu'appelez-vous la Terre ?

— Une planète qui tourne comme la vôtre autour du Soleil.

Un vieillard, qui avait quelque chose d'astronomique dans le regard, se leva alors.

— C'est peut-être la planète Zorande, avança-

t-il, celle qui apparaît la plus volumineuse dans le firmament. D'après mes observations, elle est un peu plus grosse que notre globe, et je suis tout porté à croire qu'elle doit être habitable.

— Monsieur, dit l'inventeur, cette Zorande me paraît bien être la planète que nous avons quittée. Nous sommes donc une preuve irréfutable de l'excellence de vos hypothèses.

Puis se tournant vers Ilautos, en élevant la fleur que lui avait donnée le mystérieux Vénusien :

— Grand Régisseur, poursuivit-il, nous vous offrons…

— Ah ! très bien, fit le monarque. Je vois à ce geste que Rosefleur ne s'était pas trompée sur votre compte. C'est elle qui vint avec Brunifer nous avertir de votre présence en notre pays. Chacun déclara d'abord que vous deviez être des esprits de conscience noire. Mitricol fut désigné pour aller s'assurer de vos personnes et vous inviter, au nom du Semeur d'Étoiles, à ne point jeter sur nous vos maléfices.

M. Saint-Aubin éleva de nouveau la fleur.

— Nous vous offrons…

— Brunifer s'en allant d'urgence en mission, continua Ilautos, Rosefleur resta seule avec Espaline et moi. Elle fit alors sourdre sous nos crânes que votre extérieur ne semblait pas celui d'esprits mauvais, qu'il y aurait crime peut-être à vous faire du mal. Je lui permis donc d'aller retrouver Mitricol et de faire pour vous ce que sa sagesse verrait de plus rayonnant.

— Très reconnaissants, Grand Régisseur, fit le colonel en s'inclinant.

Puis, saisissant l'occasion :

— Mais, hélas ! nos trois amis…

— Vous n'êtes donc pas seuls ? Mitricol aurait bien dû sans retard me faire donner lumière sur ce qui vous concerne. Mais il va venir à l'instant.

— Que le diable le brûle, son Mitricol ! pensèrent les Terriens.

— Et où sont-ils ? vos amis, poursuivit Ilautos.

Le colonel raconta précipitamment l'exploit de Chobias.

— Très grave, affirma le Grand Régisseur, ces géants sont de véritables pieux qu'aucune loi ne peut courber, vos compagnons courent le risque d'être dévorés.

— Alors, laissez-nous voler à leur secours.

— Y songez-vous ? Le sort de vos compagnons et le votre seraient la même langue de flamme. Mais tout étranger venu pacifiquement chez nous est comme une plante rare dont on prend soin, et ses amis en danger sont autant de bourgeons qu'il importe de rattacher à la tige principale. D'autre part, nous serions heureux de mater un peu les Omalas. Nous allons donc, militairement s'il le faut, leur demander la mise au grand air de vos compagnons.

— Mais songez qu'ils sont peut-être déjà sur le gril !

— Toute diligence va être faite. Il importe cependant de consulter l'assemblée des Expérimentés ici présents.

Ilautos exposa la question aux vieillards en soutanelle grise.

Ils se consultèrent à voix basse, et le plus âgé se leva.

— Grand Régisseur, dit-il, nous jugeons que la meilleure feuille de sagesse serait d'envoyer d'abord aux géants notre fin diplomate Brunifer. La question serait peut-être ainsi plus vite résolue, et dans de meilleures conditions.

— S'ils prennent les voies diplomatiques et administratives, pensa l'ancien lignard, nos compagnons ont le temps d'être rôtis et mangés vingt fois avant que leur sort soit décidé.

Les avis des Expérimentés sont toujours très appréciés à Poladrèze.

Ilautos décida donc que Brunifer rentrant de mission dans quelques instants irait trouver aussi-

tôt Ventrafa à Chairçanzab, sa capitale.

— Mais si les géants mangent votre diplomate au lieu de lui donner satisfaction ? avança le colonel.

Un cri de femme partit alors des tribunes.

Ilautos aperçut Rosefleur.

— Rassurez-vous, lui dit-il, Brunifer est assez habile pour éviter la dent des Omalas. Toutefois, s'il n'est pas rentré demain vers le milieu du jour, c'est qu'un passage d'ombre sur notre quiétude sera à redouter. L'armée se mettra aussitôt en campagne.

M. de Saint-Aubin avait reconnu lui aussi la jeune fille. Son cri de détresse lui mit au cœur une vague jalousie.

Elle fit longuement peser sur lui un regard calme d'apparence, non sans douceur, impénétrable.

Il en fut profondément troublé. À tel point que le colonel dut l'inviter de nouveau à présenter la fleur.

L’inventeur se ressaisit.

— Grand Régisseur, dit-il, permettez-nous maintenant de vous offrir…

— Ah ! oui, la fleur solliciteuse du bon accueil. Je la reçois en témoignage de votre sympathie et vous donne en échange l’assurance de ma haute protection.

Ilautos allait prendre la fleur sur le plateau muni d’une perche qu’on avait passé à l’inventeur, quand Mitricol se silhouetta soudain dans l’embrasure d’une porte.

— Arrêtez ! s’écria-t-il, ne la prenez pas !

Ilautos suspendit son geste ; les Terriens se sentirent perdus. Le pontife du Semeur d’Étoiles expliqua en quelques mots le délit.

Un murmure de réprobation courut dans la salle.

Les Expérimentés paraissaient surtout indignés, et leurs regards allaient tous à Rosefleur, la plaignant de l’outrage dont elle avait été publique-

ment victime, l'assurant de la punition des coupables.

Le Grand Régisseur était visiblement fort contrarié d'avoir à sévir, et il regrettait de n'avoir pas eu plus tôt entre les mains la fleur solliciteuse du bon accueil, ce qui lui eût donné le droit de remettre à long terme l'application de la peine encourue.

Mais le délit avait été commis, la loi condamnait, il lui fallait s'exécuter.

— C'est un mois d'internement immédiat dans la Caverne des Expiations, laissa-t-il tomber après une courte procédure.

On allait emmener les Terriens, quand Rosefleur se leva.

— Laissez en liberté ces étrangers, prononça-t-elle, j'use du droit que cette même loi me confère, en demandant que le Semeur d'Étoiles soit consulté.

Ce fut de la stupéfaction dans toute la salle.

Le délit commis était chose rare à Poladrèze, mais il était encore plus rare de voir l'outragée réclamer l'intervention du Semeur d'Étoiles. Car, en sa bizarrerie, la loi portait que le prononcé de la divinité en faveur de l'accusé impliquait une provocation au délit de la part de l'outragée, et que celle-ci devait alors subir la peine.

La période de consultation n'ouvrant que quatre jours plus tard, les Expérimentés déclarèrent que les Terriens étaient considérés jusqu'à cette époque comme n'existant pas, et que la démarche en faveur de leurs amis chez les géants ne pourrait être faite qu'après la sentence.

— Mais alors, c'est vouer nos compagnons à une mort certaine ! se récria l'inventeur.

— La loi le veut ainsi, répondit Ilautos. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de vous assurer la nourriture et de vous donner des habits de fraîcheur, car je vois que la chaleur vous fait tourner en eau.

— Très bien, protesta à son tour M. de Nerval, mais permettez-moi de vous faire remarquer

que l'on m'implique dans ce prétendu délit, alors que je n'y suis absolument pour rien.

Se montant :

— Vraiment, ce n'est pas ainsi qu'on agit avec le colonel d'un régiment français !

— Cet étranger a raison, déclara Rosefleur, l'autre seul a parlé.

— Dans ce cas, il serait injuste de le châtier, déclara le Grand Régisseur porté à la clémence.

— Alors pourquoi ne pas accepter de lui la fleur solliciteuse du bon accueil ? On pourrait ainsi aller chez les géants, au secours de ses amis, sans que la loi barrât la route.

Quelques Expérimentés récalcitrants branlèrent la tête, mais le plus grand nombre approuvèrent les paroles de la jeune fille, et Mitricol lui-même déclara que tel il en pouvait être.

Ilautos prit donc la fleur que lui tendit le colonel.

Brunifer rentrait en ce moment. Le Grand Régisseur lui confia la mission de se rendre chez les Omalas, et d'obtenir la mise en liberté des Terriens.

Puis il descendit de son trône avec sa compagne, après avoir prié Mitricol d'installer MM. de Nerval et Saint-Aubin dans une dépendance de sa maison, et de leur donner tout ce qui leur était nécessaire.

Rosefleur descendit aussi de la tribune et rejoignit Brunifer, qui l'attendait auprès du rectangle de maçonnerie pour lui dire adieu.

Ils se prirent les mains, les membranes de leur menton se relevèrent, s'appuyèrent l'une contre l'autre : ils restèrent ainsi longuement, dans la communion de leurs intimes pensées.

Puis leur sourire s'altéra, une profonde tristesse se peignit dans leurs yeux.

— Rosefleur, qu'avez-vous ? demanda Brunifer. Quel vent d'orage vient rider le flot rose de votre vie ?

— Je ne sais, répondit la jeune fille : il me semble que de l'ombre est près de nous atteindre, que l'influence d'une autre femme va s'exercer en mal sur notre destinée. Il y a du péril où vous allez. Mais vous-même, pourquoi avez-vous mon inquiétude reflétée dans les yeux ?

— À mon tour, je ne saurais dire ; mais il m'apparaît qu'un obstacle se dresse entre nos âmes et que la vôtre s'éloigne. Il va aussi du péril où vous restez.

— Chassez de votre esprit cette image trompeuse du destin… Mon âme suivra la vôtre toujours, je vous le promets, elle est confondue à elle, rien qu'à elle…

La jeune fille tressaillit et rougit. Son regard avait croisé celui de M. Saint-Aubin, que Mitricol emmenait avec le colonel, et elle éprouvait la sensation d'avoir menti.

Brunifer ne remarqua pas ce trouble ; le sourire réapparut sur son visage.

— Au lever du Soleil de demain, dit-il. J'ai

confiance.

Il partit aussitôt avec cinq hommes d’escorte.

Les Terriens chez le Grand Régisseur.

V. Un dîner mécanique

Les Terriens avaient suivi Mitricol au milieu d'une foule qui les regardait avec une curiosité bien naturelle.

On ne voit pas tous les jours des hommes d'un autre globe !

Les derniers reflets du crépuscule s'éteignaient sur les angles des murs, des ruisseaux de bitume en feu éclairaient les rues à travers des transparents jaunes et rouges.

On s'arrêta bientôt devant un petit palais, découpé dans l'embrassement qui se reflétait sur ses murailles enduites d'une porcelaine vermillon fleurie d'arabesques jaunes.

Des portes et des fenêtres, en forme de pois-

sons la queue en l'air, s'ouvraient au-dessus d'un bâti en plan incliné remplaçant les degrés d'un perron.

Des Vénusiens se tenaient debout devant chaque ouverture. À la vue de Mitricol, ils actionnèrent à la main de petits instruments qui rendirent un son mélodieux et très alerte.

Le Suprême Évinceur du Mal conduisit les Terriens dans une chambre éclairée en vermeil par six boules de verre dépoli illuminées en dedans.

Puis il courut vers le chef des gardiens qu'Ilautos avait fait placer en double cordon autour de la Comète hissée sur une maison, et lui recommanda d'empêcher à tout prix les Terriens de remonter dans la machine.

Il craignait en effet que M. Saint-Aubin ne cherchât à fuir, pour se soustraire à la condamnation probable qui l'attendait. La volonté du Semeur d'Étoiles ne pourrait être alors exécutée. Il en résulterait pour le pays toutes sortes de calamités, dont le pontife serait rendu responsable.

Dès que le colonel et l'inventeur furent dans la chambre vermillon, on leur apporta à chacun une longue tunique vert prairie, un large pantalon jaune et un chapeau rouge à bords droits.

— Vraiment, s'écria M. Saint-Aubin, après avoir endossé son costume, ça me fait l'effet d'un bain par un temps très chaud.

— Rien de plus juste, approuva le colonel. Ces habits-là sont à peu près comme l'eau dont je me servais pour prendre l'apéritif, ils sont frappés.

Sous l'effet de ce bien-être inattendu, la confiance renaissait peu à peu au cœur des aviateurs.

Certes, le sort de leurs amis ne laissait pas que de leur donner toujours force inquiétude. Ce pendant, Brunifer volait à leur secours, tout donnait à espérer qu'il les ramènerait au matin, sains et saufs ?

Le colonel surtout redevenait lui-même.

— Allons, disait-il, pendant qu'on les condui-

sait se réconforter, je crois que le Vénusien de ce matin a voulu se moquer de nous. Votre galanterie vis-à-vis de Rosefleur a bien failli nous coûter cher, mais la belle a tiré notre épingle du jeu.

— Un peu de flirt sur cette planète ne nous est donc pas aussi préjudiciable que cela, concluait en riant M. Saint-Aubin.

— Nullement. J'estime même que la chose nous serait plutôt favorable. Car enfin, si l'on ne nous avait pas emmené de force à Poladrèze, nous aurions probablement été nous fourrer nous-mêmes dans la chaudière des géants, sans profit pour nos compagnons. Au lieu de cela, on envoie là-bas un habile diplomate, toute une armée s'il échoue, et l'on va nous engraisser comme des coqs en pâte, après nous avoir mis au frais dans de meilleurs habits.

— Il y a bien pour moi l'expectative d'un mois d'internement dans la Caverne des Expiations…

— Allons donc ! Seriez-vous assez simple pour vous laisser faire ? Que le Semeur d'Étoiles se prononce contre vous, et, vite, un saut dans la

Comète, nous voilà faisant la nique aux administrés d'Ilautos.

Et, dans son optimisme, M. de Nerval en revenait à son rêve de marier son ami à quelque Vénusienne. Cette Rosefleur était tout indiquée. Son attitude en effet ne laissait aucun doute, non moins que celle de M. Saint-Aubin : l'une et l'autre en tenait.

Le colonel en était déjà à chercher un moyen d'action, quand un guide les introduisit dans une grande salle rouge décorée en blanc de dessins bizarres.

Pas de meubles :un arbuste au feuillage presque dur à force d'être épais s'aplatissait seul au milieu de la pièce.

À ses extrémités étaient fixés deux appareils en cuivre à rouages nombreux, d'un usage inconnu des aviateurs.

Deux boules de marbre orangé, sur le sol, devant chaque appareil.

— Ce doit être la salle à manger, déclara M. de Nerval, prenons place.

Ils s'assirent sur les boules et attendirent.

Quelques minutes après, deux Vénusiens entrèrent, ayant devant eux un tablier de fleurs luisantes. Ils introduisirent divers comestibles dans les appareils placés devant les convives et déclenchèrent un cran d'arrêt.

Quelle ne fut pas la surprise de ces derniers, quand ils virent les aliments ressortir à l'autre bout de l'appareil, et tomber en petites boulettes dans une sorte de cuiller qui s'allongeait pour les leur introduire dans la bouche.

Un récipient placé par les garçons sur chacun des appareils, se mit à verser force rasades dans un coquillage que le mécanisme portait aux lèvres des convives en temps réguliers.

Une musique s'élevait au même moment, aussi délicieuse que celle de Gounod.

MM. de Nerval et Saint-Aubin mirent leurs

mains dans leurs poches et mangèrent d'un fort grand appétit.

— C'est égal, disait l'inventeur, les Vénusiens sont ingénieux.

— Et bons cuisiniers, ajoutait son compagnon. Que dites-vous du plat ? Il me semble y reconnaître à la fois un goût d'artichaut, de homard, de bifteck et de dindon truffé.

— Parfaitement, et encore un goût d'asperge, de baba au rhum, de pêche et de raisin.

— Et ne trouvez-vous pas que le breuvage rappelle quelque peu le Bordeaux et le Champagne ?

— Même le Chablis et le Malaga.

— N'est-ce pas merveilleux. Nous n'avons qu'un seul plat, qu'une seule bouteille, et nous goûtons à la fois de tous les mets et de tous les vins inscrits sur lu carte des plus grands hôtels de Paris. C'est l'art culinaire à son apogée, monsieur Saint-Aubin, c'est le génie de la casserole. c'est la gloire

des marmitons qui rayonne au-dessus des gourmets en adoration !

— Et ce mécanisme, quoi de plus ingénieux ? Un homme sans bras ni jambes vivrait là comme un seigneur.

— Fameux, le mécanisme, fameux, mais, moi, j'opte pour la cuisine. Nom d'un sous-pied de guêtre ! il faudra mettre le Brûleçôce à l'école des Vénusiens.

— Vous pourriez l'y mettre pendant un siècle, répliqua un indigène apparu soudain à la porte, sans qu'il réussisse à confectionner un semblable met.

Les Terriens reconnurent l'énigmatique individu rencontré le matin.

— Tiens, vous voilà ? vous, s'écria M. de Nerval. Enchanté de vous revoir…

Alors, vous ne croyez pas que l'on puisse faire sur la Terre un frichti semblable à celui dont on vient de nous régaler ?

— Non, les produits de votre planète n'étant pas les mêmes que ceux de Vénus.

— Très juste. Mais de quoi est composé le frichti vénusien ?

— De fruits et de légumes réduits en purée par l'appareil à manger. Quant au breuvage, il est obtenu en mélangeant le suc de nombreuses plantes cultivées avec soin dans les plaines vénusiennes.

— Parfait, très intéressant… Mais asseyez-vous donc. Garçon, une chaise pour monsieur.

— Je suis très bien debout, merci.

— À votre aise, pour suivit le colonel.

Puis, du ton protecteur qu'il aimait à prendre avec ses anciens lignards :

— Mais, voyons, vous me paraissez homme d'esprit, je m'intéresse à vous. Quel est votre nom ?

— Lerioland.

— Fonctionnaire d'Ilautos, sans doute, en mesure de nous dire tout ce qui peut nous intéresser sur ce personnage. Je vous avoue qu'il m'a fait l'effet d'un brave homme ; mais qu'est-il en somme, avec son titre de Grand Régisseur ?

— Le souverain même de Morandès, pays presque aussi étendu que votre France, et dans lequel vous vous trouvez en ce moment.

— Mais alors, pourquoi ne prend-il pas le titre de roi ?

— C'est qu'il a une idée autre que vous du pouvoir.

Pour lui, le souverain n'est que le régisseur d'un domaine dont le propriétaire est le peuple…

— J'approuve entièrement cette façon de voir, déclara M. Saint-Aubin. Mais que dites-vous de Mitricol ?

— Il est le chef suprême du pouvoir spirituel ; vous pouvez le comparer à, votre pape. C'est un homme équitable, mais asservi aux principes de

son culte, à ses coutumes, à ses superstitions. Son influence est considérable, et dans l'affaire qui vous concerne, il vous sera plutôt hostile.

— Très bon à savoir, fit le colonel. Mais il sera roulé. Heureusement, par exemple, que nous pouvons entendre le dialecte de ce pays.

— En effet, reconnut l'inventeur.

Après un silence :

— À propos, Monsieur Lerioland, comment expliquez-vous que les Vénusiens soient constitués à peu près comme nous et parlent une langue que nous puissions comprendre si facilement, bien qu'ils l'émaillent d'expressions pittoresques, bizarres, qui dénotent un grand amour de l'image et de la couleur, et caractérise une façon de sentir et de penser assez différente de la nôtre ?

— Tout simplement par le fait que Vénus présente beaucoup d'analogie avec la Terre, sa planète sœur.

» Pourquoi vous étonner ? Au temps lointain

de sa nébulosité, le Soleil, obéissant à la force centrifuge et à l'action des astres voisins, a détaché de sa masse des anneaux de matière cosmique qui se sont éloignés un à un jusqu'aux points occupés actuellement par les planètes. Là, ces anneaux se sont disloqués, et leurs atomes ont été groupés peu à peu par le jeu de l'attraction magnétique et du mouvement rotatoire inhérent à chacun d'eux. Des sphères ont ainsi pris naissance, qui se sont condensées ou se condenseront avec le temps en matière solide.

» Eh bien ! sorties du même creuset, composées d'éléments assez semblables, ces planètes renferment des principes de vie identiques et portent en elles des destinées communes. Ce sont les graines issues du même ovaire, éparpillées en tous sens par la tempête, et qui s'épanouissent en fleurs semblables, quels que soient les terrains qui les reçoivent. Tous ces mondes promenant leur marche solennelle autour du Soleil sont comme une seule et grande nation dont chacun d'eux est une province.

— Cependant, observa M. Saint-Aubin, ils

diffèrent bien entre eux par leurs conditions d'habitabilité ?

— Inévitablement. Pareilles à celles de la gravitation universelle, les lois de la nature particulières à la Terre se généralisent à travers les cieux. Si la flore, les multiples sources de vie, l'organisme des habitants sont subordonnés au climat des diverses contrées de votre globe, il en est de même dans les différentes planètes, ces contrées du ciel. Aux mondes les plus rapprochés du Soleil, une atmosphère et des terres peu susceptibles d'absorber la chaleur, des sources de fraîcheur inépuisables. À ceux qui gravitent loin du foyer d'attraction, égarés à tel point dans l'obscurité glacée du vide que la raison de l'homme terrestre ne leur accorde que difficilement la vie, à ceux-là le rayonnement lumineux et calorique de la matière qui les compose, les couches atmosphériques peu réfrigérantes, et dont la disposition lenticulaire donne aux rayons du Soleil une intensité correspondant aux effets qu'ils doivent produire. À ceux-là encore un homme à peu près semblable à vous, mais d'une constitution subordonnée au milieu habité.

— Voilà bien les vérités qui remplissaient mes rêves ! interrompit l'inventeur. Mais quel est le degré d'intelligence et de moralité des Vénusiens ?

— En principe, leur planète étant un peu plus jeune que la Terre et leur climat plus déprimant, ils ont moins d'industrie que vous et cultivent les sciences avec de plus faibles aptitudes.

» Par contre, ils ont plus de poésie, et leur fanatisme dans leurs croyances, leur sera une très grande force morale.

— Cependant, les Omalas ?

— Une de ces races non équarries, comme celles des nègres de la Terre, et qui ne doivent pas exercer grande influence sur l'opinion que l'on veut se faire des habitants d'une planète.

» En général, la plus grande partie des habitants de Vénus marque le pas entre la barbarie des Omalas et la perfection relative des sujets d'Ilautos. Je dis relative, car vous verrez, — au supplice de la Caverne des Expiations, par exemple, — que la civilisation des Morandésiens est loin d'être

accomplie, et que certains de leurs actes étonnent d'un tel peuple et ne s'expliquent que par le fanatisme. En somme, abstraction faite de la différence d'âge, le niveau intellectuel de la planète est encore inférieur à celui de la Terre. Et il est dans l'espace des systèmes solaires tout entiers dont les habitants occupent un degré moins élevé, encore sur l'échelle des êtres.

— Tous les globes de l'immensité sont-ils ainsi dotés d'habitants ?

— Oui, tant qu'ils sont dans leur période d'habitabilité. Néanmoins, les hommes ne sont pas semblables partout. On en rencontre autant de genres qu'il y a de divisions dans la totalité des astres. Ces genres diffèrent entre eux par la nature, les mœurs, la forme même, et leur perfection est très inégale.

— Mais quel est l'ordre de cette perfection ?

— Celui de la subdivision des systèmes.

» Tous les soleils s'attirent ou évoluent les uns autour des autres avec leurs planètes, selon

leur masse. C'est ainsi que le vôtre marche vers la constellation d'Hercule, à raison de 16,700 km/s.

» La perfection des mondes est soumise aux lois de cette gravitation immense, elle est en proportion directe avec l'importance des systèmes.

» Et cet enchaînement d'univers et de perfections ne saurait être suivi par votre courte intelligence limitée à l'infime d'une planète, car il emplit l'espace, et l'espace est infini, l'espace est Dieu…

— Mais s'il est ainsi tant de mondes aussi imparfaits et même plus imparfaits que le nôtre, ne trouvez-vous pas la besogne du Fils de Dieu rudement compliquée par les rachats qui lui restent encore à accomplir ? Il est vrai que, pour quelques-uns, sa doctrine est peut-être sujette à caution, voire quelque peu en contradiction avec la science.

— Il ne m'appartient pas de vous donner sur ce point des renseignements qui auraient tout le caractère d'une révélation. Cependant, je vous ferai remarquer que nombreuses sont les hypothèses qui peuvent servir de trait d'union entre le Dogme et les vérités découvertes par la Science, et en parti-

culier pas l'Astronomie. Pourquoi ne pas admettre, par exemple, que le Christianisme est répandu sur tous les mondes, sous des formes en rapport avec la nature de leurs habitants ?

» Et alors, nous en arrivons à ceci :

» Quand il fut dans les destinées du ciel que le grand sacrifice serait accompli, le Fils de Dieu choisit la Terre. Il la choisit de préférence à d'autres astres plus beaux, plus riches, peuplés d'hommes meilleurs, parce qu'elle se trouvait être l'un des plus petits, l'un des plus humbles. Or, Jésus-Christ voulait se montrer aux hommes sous le voile de l'humilité, pour bien leur faire comprendre qu'ils étaient tous égaux devant lui, et que son sacrifice ne s'appliquait pas aux puissants et aux riches au détriment des pauvres et des faibles.

Il la choisit aussi parce que ce monde était peut-être, à âge égal, l'un des plus corrompus, et que c'est toujours au cœur du mal que l'on doit appliquer le remède.

— Mais alors, comment les fondements du Christianisme auraient-ils été jetés dans l'univers ?

Le Fils de Dieu serait-il allé lui-même de planète en planète porter aux hommes sa parole ?

— Non. Jésus-Christ n'avait pas à user sa majesté dans une multitude d'incarnations successives. Une seule lui suffisait pour régénérer l'univers et répandre en tout lieu sa doctrine. La Terre seule devint le berceau de cette incarnation. Tandis que la venue du Messie était annoncée sur cette planète par des prophètes, les peuples de tous les astres alors habités en étaient avertis par de semblables intermédiaires. Quand naquit l'Enfant divin, l'étoile miraculeuse brilla dans le ciel au-dessus de tous les mondes, comme elle brillait sur la Terre aux yeux des Mages. Sur chaque astre, devant cette apparition prédite depuis des siècles, tous les hommes de foi tombèrent en adoration devant celui qui venait de naître.

» L'Homme-Dieu développa sa haute doctrine dans l'Évangile. Sa parole jetée de la Terre se propagea dans l'immensité ; les oreilles de tous les peuples l'entendirent.

» La vie qu'il offrait en exemple à l'homme fut

connue de tous. Et quand se leva le jour du sacrifice sanglant de la Passion, tous les astres furent secoués dans leurs entrailles par des tremblements, comme le fut la Terre, pendant qu'une nuit rayée d'éclairs obscurcissait le ciel, et que grondait le tonnerre. Puis une déchirure immense entr'ouvrit la nue ; dans sa clarté, les peuples terrifiés virent Jésus, crucifié sur le Golgotha, rendre à Dieu sa grande âme en donnant au monde son pardon. Bornée dans son accomplissement, universelle dans ses effets, tel fut le caractère de l'Incarnation.

— Voilà certes qui est très beau, mais ce n'est qu'une hypothèse.

— Que voulez-vous ? Au regard des hommes l'âme elle-même n'est qu'une entité hypothétique. Ils ne peuvent donc expliquer que par hypothèse ce qu'ils ne comprennent pas.

» Cependant, la cérémonie à laquelle vous pourrez assister un de ces jours au Temple de Poladrèze vous montrera que mes paroles peuvent ne pas être dénuées de sens, et que le Semeur d'Étoiles des Morandésiens n'est pas sans rapports

avec la divinité de votre religion.

À ce moment rentrèrent les deux garçons de table vénusiens.

Tandis qu'ils enlevaient des appareils les plats et les récipients, Lerioland disparut.

Les Terriens, occupés à regarder les deux valets, ne s'aperçurent de son absence qu'après le départ de ces derniers.

— Dommage, regretta M. Saint-Aubin, j'aurais été heureux de le faire parler sur les us et coutumes de la contrée. Quelques renseignements auraient pu nous être précieux.

— D'autant plus que vous êtes amoureux, glissa le colonel qui, émoustillé par le copieux repas, en revenait à ses projets matrimoniaux.

— Amoureux ?

— Pas la peine de vous reculer comme devant un feu de peloton. Vous en avez dans l'œil, et la petite aussi.

— Malheureusement. Brunifer est là.

— Si vous êtes d'un caractère à céder aussi facilement la place, n'en parlons plus : mais, foi de colonel, si j'étais dans votre peau, je ne battrais pas ainsi en retraite devant un rival, fût-il empereur. Cette Rosefleur a un béguin pour vous, je vous le répète. Il ne tient donc qu'à vous de l'épouser, Un mariage entre un Terrien et une Vénusienne, voilà qui sortirait de la banalité, pas vrai ? Allons, de l'avant, et la belle laissera pour vous tous les Brunifer de sa planète.

— Très bien, mais le moyen d'aller de l'avant avec les coutumes de ce pays. Je ne vois pas que le premier essai m'ait réussi. Et Lerioland n'a pas prédit à nos amours possibles sur cette planète des destinées heureuses.

— Laissez-moi tranquille avec ce pédant-là, c'est un fumiste. Je me suis d'abord inquiété de ses paroles, mais j'en suis revenu. Quant à votre première tentative, vous avez eu le tort de la faire en public, voilà tout. Cette fois, vous n'avez qu'à glisser à huis-clos votre déclaration.

— À condition de pouvoir me trouver seul avec Rosefleur.

— Vrai, vous n'êtes pas débrouillard en amour.

— Que voulez-vous ? Jusqu'à ce jour, confiné dans la seule mécanique, je suis resté pour ainsi dire sans passion.

— Eh bien, mon ami, droit au domicile de la Vénusienne, et feu sur toute la ligne. Et une fois d'accord avec la belle, si Mitricol et consorts veulent nous embêter, on l'enlève tout simplement dans la Comète.

— Quelle bonne idée !

— Je crois bien. Donc, laissez-moi faire ; demain matin nos amis reviennent, je mets mon artillerie en batterie, et les Vénusiens seront bien à cheval sur la tactique, si l'on n'arrive pas à ramener la belle avec nous sur la Terre.

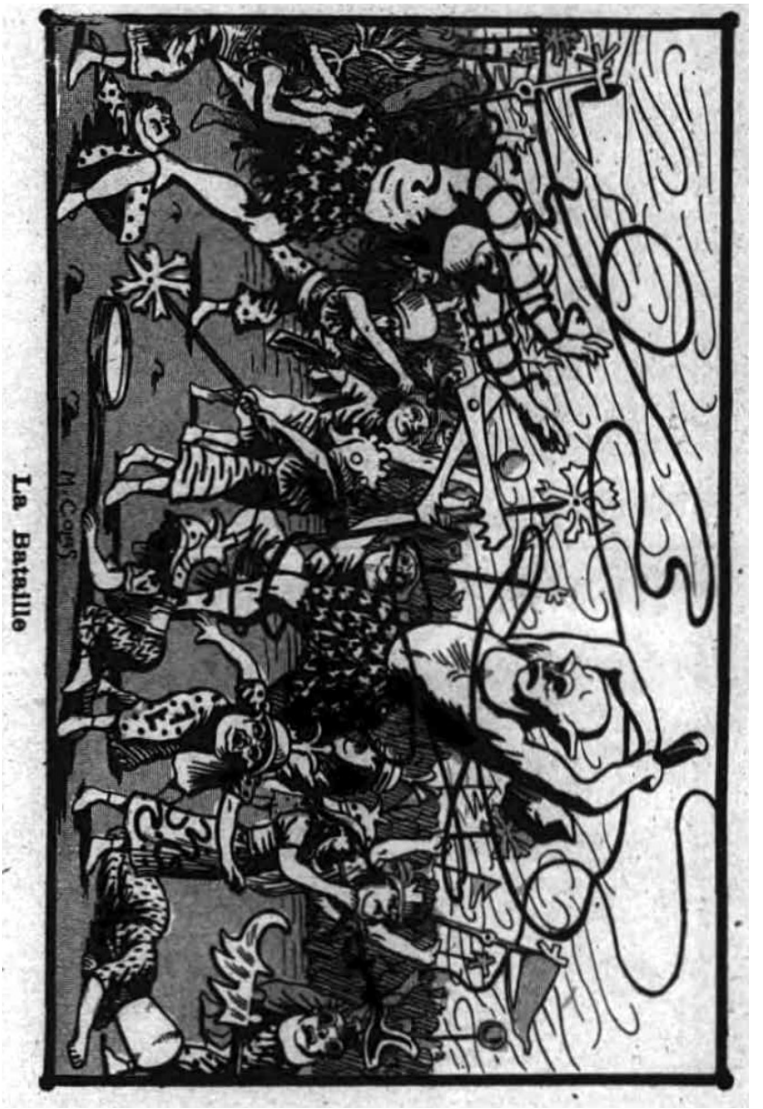
Le lendemain, dès la première heure, un serviteur de Rosefleur vint dire à M. Saint-Aubin que

la Vénusienne le demandait.

— Veinard, blagua M. de Nerval, ça y est, vous voilà admis, reçu, adopté. Profitez de l'occasion, mon garçon.

— Minute, mon colonel, n'y aurait-il pas du Mitricol là-dedans, et des oubliettes pour ceux-là dont il veut se débarrasser ?

Les numéros 72 et 73 manquant sur IAPSOP, il manque au moins un épisode.



La Bataille

VIII. La bataille

Après un long détour nécessité par le transport de son matériel, l'armée d'Ilautos arriva sur une colline, face au cirque de Chairçanzab.

— Beau champ de bataille, déclara M. de Nerval, après un rapide examen du terrain.

Très allongée, permettant un grand déploiement de troupes, la colline descendait en pente douce vers une vaste plaine bordée à droite par une rivière, à gauche par des masses de rochers pourpres qu'un défilé assez étroit séparait des pentes abruptes de la montagne.

Au fond, dans une muraille de granit orange baillait l'entrée du cirque dont les hauts sommets pointaient sous l'horizon en couronne de neige.

Déjà, les géants avaient aperçu l'ennemi.

Ils sortaient pêle-mêle de toutes les cavernes, armés d'un tampon hérissé de cailloux pointus et fixés au bout d'une gaule de trois mètres de long. Ils couraient se masser au milieu du cirque, hurlant, gesticulant, renversant les femmes et les enfants effrayés.

Il en venait encore un grand nombre par les défilés, beaucoup montés sur des animaux roux, gros comme des éléphants, et dont la tête, armée de défenses la pointe en bas, faisait massue au bout d'un long cou.

Et à peine les Morandésiens eurent-ils commencé à prendre position sur la colline, que quinze-mille cavaliers débouchèrent du cirque, se déployant à mesure qu'ils s'avançaient dans la plaine. Quarante-mille fantassins suivaient, prenaient du front, débordaient sur les ailes en masses profondes.

Une clameur de massacre s'éleva, formidable. Et, le masque effrayant de férocité, les tampons brandis à deux mains, leurs montures dres-

sant elles-mêmes leur tête en menace au bout d'un cou tordu, les cavaliers s'élancèrent.

Ils traversèrent la plaine en quelques secondes, gravirent la colline qui trépida sous la trombe.

Ilautos voulut donner des ordres, faire face à la charge.

Mais du désarroi causé par la surprise naquit la confusion du commandement. Loin de se déployer, les différents corps de troupe s'enchevêtrèrent les uns dans les autres et ne formèrent bientôt plus qu'un inextricable pêle-mêle.

C'est dans cette situation que les Morandésiens reçurent le choc des géants. Pas un coup ne put être paré, pas un ne put être donné ; ce fut un coup de bélier sur le crâne d'un nain.

Ilautos éperdu voyait, avec douleur fondre ses bataillons sans pouvoir se ressaisir, entraver l'horrible besogne des géants.

Et les tampons s'abattaient avec frénésie sur

les têtes qui volaient en éclats ; les animaux roux défonçaient à coup de défenses tout ce qui se trouvait devant eux, passaient en laminoir sur les ennemis tombés. L'infanterie arrivait, élargissant toujours ses tentacules, tombait à son tour sur les Morandésiens épouvantés.

Seul, M. de Nerval n'avait pas perdu son sang-froid. Dès le choc, son âme de soldat s'était réveillée, et il avait envisagé la situation avec un coup d'œil digne de son passé.

Certes, l'armée d'Ilautos était en vilaine posture, menacée même d'un désastre complet. Mais les troupes engagées ne constituaient pas même la moitié de son effectif, de nombreux bataillons se trouvaient encore en réserve de l'autre côté de la colline ; un mouvement offensif pouvait être tenté.

— Grand Régisseur, s'écria-t-il, donnez-moi le commandement des troupes fraîches, et je vous promets…

— Prenez-le, au nom du Semeur d'Étoiles, sauvez-nous !

Le Colonel lança son fauteuil vers les bataillons qu'on lui confiait.

Son plan était simple, attirer l'ennemi par une fausse attaque du côté de la rivière, dégager ainsi les effectifs culbutés, leur permettre tout au moins de se ressaisir ; exécuter en même temps un mouvement tournant pour prendre à dos les Omalas.

— Portez-vous au plus vite vers la rivière en vous dérobant derrière la colline, ordonna-t-il à l'un des aides de camp d'Ilautos. Attaquez alors, mais ne vous laissez pas joindre, reculez vers la plaine le plus possible.

Le chef vénusien partit aussitôt avec quelques milliers d'hommes.

Puis M. de Nerval prit le commandement des effectifs restés disponibles et s'engagea à gauche, dans le défilé, après avoir dissimulé son mouvement derrière la colline.

Il déboucha bientôt dans la plaine, de l'autre côté des masses de rochers pourpres, sur les der-

rières de l’ennemi.

Déjà le chef morandésien était près de la rivière avec sa troupe. Les Omalas l’avaient aperçu, toute leur aile gauche faisait face en arrière et chargeait le nouvel assaillant. Mais celui-ci reculait aussitôt vers la plaine, dans un contre-bas où l’ennemi s’engageait à sa suite.

Satisfait, le colonel déploya rapidement ses bataillons, assez loin de la colline pour forcer l’adversaire à descendre dans la plaine et à perdre ainsi sa position dominante.

Grande fut la stupeur des Omalas en voyant sur leurs talons la plus grande partie des forces d’Ilautos.

Ils firent volte-face, descendirent vers la plaine en poussant d’effroyables hurlements.

Là, une vague de lumière lancée par les aveugleurs arrête leur élan.

Les ventilateurs déchaînent aussitôt une véritable tempête.

Sous la violence de l'ouragan, les ennemis s'entre-choquent terriblement, tombent avec bruit les uns sur les autres, comme de grands chênes.

Tandis que les reptiles vomis par l'artillerie s'abattent sur eux à profusion, les enlacent comme autant de lianes, les livrent pieds et poings liés à la fureur des Morandésiens.

Ceux qui parviennent à se dégager ne trouvent pas dans la fuite le salut espéré.

Ils tombent fatalement sous les harpons lancés au loin par les pêcheurs.

Un fracas métallique.

Les hachoirs et les avaloirs se sont mis en mouvement.

Les machines à couteaux s'enfoncent dans le pêle-mêle des bataillons, coupant, déchirant, hachant. Les Omalas emplissent l'air de blasphèmes et de gémissements. Ils s'affaissent mutilés dans un fleuve de sang.

Les avaloirs s'avancent à leur tour, la gueule

ouverte. Ils broient les survivants qui tombent par-derrière en bouillie sanglante.

Des craquements d'os s'égrènent dans la stridor du carnage.

Et les premières troupes morandésiennes engagées ont profité du mouvement pour se reformer.

Enlevées par Ilautos et M. Saint-Aubin, elles prennent à leur tour l'offensive, culbutent les cavaliers que ne soutient plus l'infanterie.

De leur côté, les forces envoyées vers la rivière foncent sur l'aile gauche ennemie obligée de faire face à l'attaque du colonel.

Surpris ainsi, enveloppés de toutes parts, les Omalas s'agitent en désordre dans un espace de plus en plus resserré, la fuite impossible.

Ventrafa a bien essayé de grouper un certain nombre de cavaliers pour faire une trouée.

Mais un harpon se plante dans son nez, des serpents le ficellent, un avaloir lancé au galop, le

renverse, l'en gouffre, le rejette par-derrière en bouillie rouge.

Et sa mort est le signal de la défaite. Ceux des siens qui résistaient encore s'abandonnent, c'est un écrasement complet, un hachis auquel pas un Omalas n'échappera.

— Liez-vous la tête entre les jambes ! crient les Morandésiens.

Les géants déjà réduits de moitié, s'exécutent, indiquant par là qu'ils se rendent sans condition.

On les désarme, on les groupe ; et, toujours la tête entre les jambes, ils sont ramenés prisonniers vers le cirque.

Le Grand Régisseur exultait.

— À vous, revient tout le succès de la journée, répétait-il au colonel ; vous venez d'élever mes États d'une montagne au-dessus des pays voisins. Je puis maintenant bouleverser le pays des Omalas et mettre un terme à l'anthropophagie.

Il se fit amener Tanchog, qui se trouvait parmi les prisonniers, et avec lequel on avait désormais à traiter, le trône de Ventrafa lui revenant de droit.

— Où sont Brunifer et les étrangers ? lui demanda-t-il.

— Je ne sais, répondit le géant qui s'était épris de Nini et comptait bien la conserver en son pouvoir. Tout porte à croire qu'ils sont maintenant dans la grotte des morts.

La reine n'aura pas manqué de les sacrifier à Disom pour déchaîner sa malédiction sur vos talons.

— Alors, la tempête va fondre sur vous ! s'écria Ilautos avec colère.

Comme sous l'effet de cette menace, un plat renversé apparut alors sur la statue du dieu, signe de deuil pour tout le pays des Omalas.

Pipembe dans les Grottes

IX. Pipembe dans les Grottes

L'armée morandésienne entra bientôt dans le cirque de Chairçanzab, les Terriens en tête avec le Grand Régisseur.

La reine s'était avancée au-devant des vainqueurs, anxieuse de connaître le sort de Ventrafa.

Ilautos la somma de lui rendre sur le champ les prisonniers.

Mais, instruite par Tanchog du trépas de son auguste époux, l'horrible souveraine ne l'écouta pas et s'enfuit vers sa demeure en poussant des cris affreux.

Les Terriens se mirent alors à fouiller les grottes avec le Grand Régisseur et de nombreux soldats.

Tandis qu'ils opéraient, Pipembe montait en haut de la montagne où se trouvaient des grottes qui servaient pour ainsi dire de maison de campagne à la famille royale.

U avait pensé que les prisonniers pouvaient être là, et que le hasard servirait peut-être ses ténébreux desseins.

Il ne se trompait pas ; les captifs avaient été cachés dans ces grottes, à l'exception de M. Désesthrée et des compagnons de Brunifer, gardés en bas pour être servis au repas du soir.

En voyant Pipembe gravir les pentes à la tête de sa section de ventilateurs, Tanchog s'inquiéta. Cette fois, Nini était bien perdue pour lui. Puis Il songea que ce chef subalterne ne serait peut-être pas difficile a corrompre et pourrait lui être d'un bon secours, la Terrienne fût-elle en pays morandésien. Gardé à vue par les soldats d'Ilautos, il se consola en rêvant au moyen de s'assurer ce précieux allié et d'arriver peut-être par lui à son but.

En approchant des grottes, Pipembe aperçut en haut de la plate-forme qui les surmontait, Brûle-

çôce debout et gesticulant comme un possédé.

Une jeune Omalas était de faction avec deux géants a l'entrée de l'antre.

C'était Givra, la fiancée de Tanchog.

Très jalouse, elle avait deviné les sentiments de son futur et s'était installée là pour l'empêcher d'approcher la jeune femme.

À la vue des Morandésiens, elle s'enfuit précipitamment avec ses compagnons. Seul, l'un de ces derniers resta entre les mains des vainqueurs.

Pipembe pénétra à sa suite dans la grotte où l'on avait enfermé maître Brûleçôce.

Elle était déserte, car le cuisinier avait réussi à élargir avec son couteau l'étroite ouverture d'où tombait la lumière, et à se hisser sur la plate-forme. Mais là, il était resté prisonnier en plein air, les contours de la plate-forme étant verticaux et élevés d'une centaine de mètres au-dessus de noirs précipices.

Pipembe ordonna à sa troupe de l'attendre en

bas, escalada la muraille, avec agilité et disparut par l'ouverture.

— Alors, ça y est, s'écria Brûleçôce en le voyant apparaître, les Omalas ont été rossés ?

— Qui, grâce à votre ami, le plus vieux.

— Ça ne m'étonne pas de lui, ce cher colonel…

— Mais vous n'êtes pas seul ici ? demanda le Vénusien. Brunifer n'est-il pas avec vous ?

— Si fait, si fait, il est là, en dessous. Une crème de brave homme, patte de canard !

Le débris d'une écharpe accroché à une roche, en bas de la plate-forme attira alors l'attention de Pipembe.

— Tiens, dit-il, l'écharpe donnée par Rosefleur à Brunifer à l'occasion de leur entrée en fusion d'âmes, Brûleçôce expliqua que le prince lui avait donné cette écharpe par le soupirail de son cachot, pour qu'il la jetât à un Morandésien qui s'évadait en bas et demandait une corde.

L'écharpe s'était rompue et l'homme était tombé lourdement sur les rochers. Mais il avait pu se relever et prendre la fuite.

— Ma vengeance, murmura Pipembe, je tiens ma vengeance !

Il redescendit aussitôt dans la caverne, recommanda à ses gens d'aider le Terrien à en faire autant et sortit seul.

Ayant contourné les grottes, il parvint au-dessous du rocher où pendait la ceinture, et la décrocha à l'aide d'une branche d'arbre ramassée en route.

Il revint dans la grotte, prit le guide à part et lui demanda l'endroit où se trouvaient enfermés les deux autres prisonniers.

— L'un est dans la grotte du Soleil, répondit le géant, l'autre dans celle des Trois Pierres.

— Eh bien ! poursuivit Pipembe, le fil de tes jours est entre mes mains ; si je ne le coupe pas, c'est à la condition que tu me promettes de faire ce

que je vais te dire. Tu vas nous mener dans toutes les grottes, à l'exception de celle qu'occupe le messager d'Ilautos. Tu diras ensuite qu'il avait été mis sous roche avec la jeune femme, mais qu'on l'a emmené pendant la bataille, ou plutôt qu'il s'est échappé avant notre arrivée. Si tu ne jettes pas cette consigne à l'abîme, tu viendras après-demain à Poladrèze, et je me charge de te faire avoir de la chair fraîche à ventre gonflé. Dans le cas contraire, je te tuerai sans pitié. Est-ce entendu ?

— Je te jure sur la tête de Disom que Je ferai et dirai tout ce que tu voudras. Tanchog m'a d'ailleurs ordonné de ne pas laisser sortir Brunifer. Il veut le faire disparaître avec l'étranger resté dans le cirque.

— Ah ! Pourquoi ?

— Pour avoir la petite femme à lui tout seul.

— C'est bien montre-nous les grottes voisines.

Pipembe fit signe à sa troupe : tout le monde suivit le guide.

On pénétra dans la grotte où Nini avait été enfermée.

— Mon mari est-il retrouvé ? demanda la jeune femme.

— Le colonel et M. Saint-Aubin sont à le rechercher eux-mêmes en bas, répondit Brûleçôce.

Une fois dehors, Pipembe vit IlaUtos et les Terriens gravir la montagne avec une forte troupe.

Alors, tirant la jeune femme à l'écart et lui offrant le débris de l'écharpe :

— Madame, déclara-t-il, je viens au nom de Brunifer vous prier de mettre ceci à votre taille. D'après la coutume de notre pays, ce présent modeste est un gage d'amour.

Que la jeune femme acceptât, et l'infidélité de Brunifer était manifeste.

Rosefleur se trouvait alors en droit de rompre la fusion d'âmes, ce qui vaudrait au coupable et à sa complice deux mois d'internement dans la Caverne des Expiations.

Tout d'abord, un éclair de joie brilla dans les yeux de Nini ; mais la pensée de son mari en danger, mort peut-être, lui rappela son devoir.

— Je ne puis accepter, répondit-elle.

— Oh ! cela ne vous engage à rien, insinua Pipembe. Et s'il ne vous plaît pas de chanter d'amour dans l'oreille de notre grand diplomate, ce présent n'en reste pas moins pour vous un précieux talisman. Qu'on le voie à votre taille à Poladrèze, et aussitôt les plus grands honneurs vous seront dus, à vous et aux vôtres.

Nini séduite, n'hésita plus. Un simple souvenir après tout

Elle prit l'écharpe, la fourra dans son corsage, puis courut embrasser son frère qui arrivait avec Ilautos, le colonel et les quatre hommes d'escorte de Brunifer.

— Mais, Gustave, où est-il ? interrogea-t-elle en tremblant.

— Sans doute ici, avec Brunifer ; on nous l'a

assuré en bas.

— Il n'y a jamais été, affirma Pipembe. Quant au diplomate, il s'est évadé avant notre arrivée ; on l'a pour suivi jusqu'à la frontière, où il a retrouvé l'homme de Zorande qui s'était également sauvé du Chaudron. Ils seront tous les deux à Poladrèze avant nous.

Le geôlier confirma ces paroles.

Mais M. Saint-Aubin avait reconnu Pipembe.

N'ayant en lui qu'une confiance très relative, il proposa de faire de nouvelles recherches.

Elles demeurèrent sans résultat.

On redescendit alors dans le cirque.

Là attendait Un envoyé de Mitricol.

Le Suprême Évinceur du Mal rappelait à Ilautos que le Semeur d'Étoiles devait être consulté le surlendemain pour l'affaire de Saint-Aubin et de Rosefleur ; il le priait de revenir à temps à Poladrèze, sous peine d'indisposer contre lui la divinité.

Tanchog fut aussitôt amené.

Ilautos déclara qu'il lui laissait le gouvernement du pays des Omalas, mais à la Condition de combattre l'anthropophagie, et de donner satisfaction aux différentes revendications des Morandésiens.

Une forte garnison fut laissée à Chairçanzab, sous le commandement de deux généraux chargés de régler toutes les questions pendantes, et d'assurer l'exécution du traité.

Puis le reste de l'armée reprit le chemin de Poladrèze, avec les Terriens pressés de retrouver là-bas M. Désesthrée.

En sortant du cirque, Pipembe resté à l'arrière-garde fut tiré de côté par Tanchog.

Le nouveau souverain lui dit combien il regrettait de voir partir Nini et lui manifesta son désir de la substituer à Givra dans ses affections.

— Si vous pouviez réussir à me la ramener seulement à la frontière, dit-il en terminant, je vous

donnerais de quoi vous construire une maison comme Ilautos lui-même n'en a pas.

Pipembe réfléchit un instant au moyen de s'octroyer si bonne aubaine.

— C'est entendu, dit-il enfin, je suis en mesure de répandre du Soleil sur votre désir. Tenez-vous à la frontière, après-demain soir, l'étrangère aura pied là-bas par mes soins et vous pourrez l'emmener où vous voudrez.

Au comble de la joie, Tanchog rentra dans le cirque.

La reine vint alors à lui, l'air radieux.

— Ce sont bien des événements noirs, lui dit-elle ; mais Disom me tient en faveur ; j'avais si bien caché mon étranger que personne n'a pu le remettre à l'air. Il me reste donc un rôti superbe, et qui vient à point me consoler un peu de ce cher Ventrafa.

X. Au temple

Dès la première heure du jour fixé pour la consultation du Semeur d'Étoiles, Mitricol vint chercher M. Saint-Aubin à la tête d'un groupe de ventilateurs.

Il l'emmena vers le temple en traversant la foule des spectateurs qui se refermait derrière eux.

M. de Nerval suivit, avec Brûleçôce et M^me^ Désesthrée, cette dernière fort bouleversée.

Son mari n'était pas reparu à Polavrèze, ni Brunifer. Elle en augurait un malheur, et le sort qui menaçait son frère achevait de l'accabler. Le colonel était inquiet, lui aussi, bien qu'il affectât une confiance absolue dans l'issue des événements.

Toute la nuit, il avait songé au moyen de

soustraire l'inventeur à l'internement qui l'attendait peut-être, et de partir avec lui, Nini et Brûleçôce dans la *Comète*, à la recherche de M. Désesthrée.

Mais c'est en vain qu'il avait essayé de s'approcher de l'aéroplane, on ne le lui avait point permis et Lerioland, rencontré au départ de Chercanzab lui ayant dit que la *Comète* courait un grand danger, il en était à se demander si elle existait encore.

On entra bientôt dans le temple et les Terriens restèrent en admiration devant sa magnificence.

Il était construit en pierre d'une teinte indécise, rappelant celle d'écailles de poisson frappées de Soleil. La voûte était soutenue par des colonnes de cent-cinquante mètres de haut, toutes constellées de soleils éclairés en dedans par une lumière multicolore.

Du milieu de la voûte, des guirlandes de fleurs glauques, en forme de lézards, descendaient jusqu'au sol.

Les murailles étaient garnies de tableaux formés de plantes aux couleurs variées, et mis en valeur par les réverbérations du soleil.

Un oiseau de dix mètres de long, à trois têtes vaguement humaines et de teinte différente, jaune sombre, blanche et bleue, occupait le milieu du temple, debout sur une patte, demi-déployées.

La pourpre dorait intérieurement sa composition cristalline se mariait à la lumière blanche tombée des vitraux dans l'irisation des soleils, pour envelopper d'une atmosphère d'irréel, Mitricol, vêtu de verroteries rouges et monté dès l'arrivée sur cet étrange gallinacé.

Les assistants prirent place sur des animaux tenant du léopard, d'une substance spongieuse, et disposée en colimaçons le long des murailles.

Un mécanisme se déclencha sous chaque animal.

La féerie des lueurs diverses s'anima d'une harmonie grave et pleine, estompée par instant de lointaines vibrations de harpe.

Mitricol se baissa, prit la tête jaune sombre de l'oiseau et la releva vers une statue transparente suspendue à la voûte par des rosaces d'étoiles, qui la faisaient se détacher en apparition dans un nuage de pâles phosphorescences.

Tous les assistants se levèrent.

La musique s'éteignit dans un magnifique point d'orgue.

L'officiant s'assit sur les talons, passa une main derrière son cou rejeté en arrière, et commença à psalmodier, en agitant la tête jaune, des litanies auxquelles répondirent les assistants.

— Ordonnateur des grandes choses que nous contemplons sous les rayons du Soleil, ton fils.

— Mets-nous la lumière dans la conscience.

— L'Humanité personnifiée dans cet oiseau qui veut en vain prendre son vol est là, triste et laide, devant ta magnifique effigie.

— Donne à ses membranes la teinte ivoirée d'une aurore bien claire.

— L’expression de tout le mal qu’elle a fait est dans cette figure de ciel d’orage que mes yeux n’osent regarder tant elle me fait horreur.

— Préserve-nous des chutes qui jaunissent la face. Nous voulons avoir dans les traits la réflexion des actes qui font penser aux fleurs perlées de rosée.

— Vieille Humanité jaunie de vices, retire-toi vers ce qui n’a jamais été.

— Voici la nouvelle génération purifiée par la vertu.

Le pontife laissa retomber la tête couleur de ciel d’orage, saisit la blanche, et poursuivit en l’élevant vers la statue :

— Principe du bien traduit par des sons teintés de soleil naissant.

— Des hommes nouveaux reflètent vers toi la clarté neigeuse d’une vie sans remords.

— Gloire à toi qui leur as donné la victoire sur les peuples barbares qui mangent leurs sem-

blables.

— Les hommes à conscience te saluent dans leur triomphe, et leurs cœurs gardent de toi le souvenir des rameaux fleuris sous la caresse des aubes mélodieuses.

Les assistants se rassirent.

Une musique s'éleva dans le temple, très douce, très éthérée, soupir à peine osé d'une âme en espérance de paradis.

Mitricol s'empara de la tête bleue et l'éleva en chantant d'une voix de flûte en accord avec la musique.

— Âme du bonheur auquel aspire tout ce qui a la faculté de sentir et de discerner.

— L'Humanité éprise de ciel est là ; sa couleur de zénith illuminé te dit sa puissance d'élévation vers les glaciers d'en haut.

— Fais qu'elle conserve toujours ce reflet de toi-même, preuve de son entrée partielle dans les parfums harmonieux et clairs des félicités promises

à son espérance.

— Nos pensées sont à toi dans le resplendissement de la reconnaissance.

Des jeunes filles pénétrèrent alors dans le temple, parées de verroteries roses et blanches qui les enveloppaient d'une robe d'étincelles, et la consultation qui devait suivre l'office ordinaire commença.

L'une d'elles s'approcha de l'étrange autel et plaça devant, l'un à gauche, l'autre à droite, deux arbustes en forme de fauteuil.

Une harmonie s'éleva, grave et attristée, tandis que deux autres jeunes filles allaient vers la porte du temple et amenaient Rosefleur avec elles.

La Vénusienne s'assit sur l'arbuste de gauche, tandis que M. Saint-Aubin, amené de même, s'asseyait sur celui de droite.

Tous les deux se regardèrent, et dans la caresse d'âme qu'ils échangèrent passa leur désir d'être sacrifiés l'un pour l'autre à la funeste exi-

gence du sort.

Puis Rosefleur parut s'absorber dans une profonde pensée ; son visage s'attrista davantage.

Elle songeait à Brunifer qui allait souffrir par elle si le Semeur d'Étoiles se montrait favorable à l'étranger. Nouvelle douleur ajoutée à l'angoisse qui la poignait de ne pas le voir encore de retour.

La musique se tut, pendant que les jeunes filles se partageaient en deux groupes pour faire cercle autour de Rosefleur et de M. Saint-Aubin.

Mitricol se leva, les bras étendus, la tête en arrière, la membrane pointée, le regard vers la statue suspendue à la voûte.

— Suprême Justicier, prononça-t-il, toi qui nous a gravé ta loi sous le crâne, abaisse ton regard sur les consultants écrasés devant la gloire de ton Soleil, et regarde dans lequel des deux se trouve la fumée noire qui a rampé sur l'immaculée blancheur de la fusion d'âmes.

— Rosefleur et Brunifer s'étaient promis

l’éternel échange de leurs regards et de leurs pensées, psalmodièrent les jeunes filles, et le Semeur d’Étoiles l’avait écrit sur la feuille des immuables destins.

— Et le mal est venu, qui a troublé la fusion avant sa consommation définitive et féconde, poursuivit Mitricol. Douleur et obscurité à celui des deux qui a servi le mal. Que la tête couleur de ciel d’orage se tourne vers lui.

Les jeunes filles s’écartèrent, tandis que s’élevait une musique mystérieuse, comme venue de lointaines régions, et que Mitricol s’asseyait, laissant à la divinité le temps de découvrir le coupable.

Le Suprême Évinceur du Mal se releva bientôt, s’approcha solennellement de la tête jaune, et lui imprima une forte impulsion de gauche à droite.

Il y eut alors dans le temple un moment de fiévreuse attente. Rosefleur était aimée à Poladrèze, et chacun redoutait pour elle l’internement. De leur côté, les Terriens voyaient avec terreur le geste qui allait peut-être perdre leur compagnon.

La tête jaune sombre se mit à balancer rapidement d'abord, puis de plus en plus lentement et finit par s'arrêter tout à fait.

Une exclamation de joie répondit de tous les coins du temple au cri angoissé de M^me^ Désesthrée. La tête fatale demeurait immobile, tournée un peu à droite, dans la direction de M. Saint-Aubin.

Une satisfaction intense sur le visage, Mitricol désigna ce dernier aux ventilateurs restés près de la porte.

— À la Caverne des Expiations ! sanctionna-t-il avec éclat.

— À la Caverne des Expiations ! sanctionna Ilautos assis derrière le gigantesque gallinacé.

Les ventilateurs s'approchèrent de M. Saint-Aubin et l'emmenèrent, pendant que vibrait une musique véhémente, évocatrice de tragiques destins.

Lorsque la pierre qui bouchait la caverne se fût refermée sur le condamné, M. de Nerval consi-

déra le nombre restreint des gardiens habituels de la prison.

Peut-être serait-il possible de délivrer le malheureux.

Mais il était indispensable pour cela d'être en possession de la *Comète*, libre de s'envoler à la barbe des Vénusiens.

Plus personne ne le contrariant dans ses mouvements, le colonel se dirigea avec Brûleçôce vers l'endroit où devait se trouver l'aéroplane, tandis qu'Espaline proposait à Nini éplorée une promenade au bord de la mer.

L'Enlèvement de Nini

XI. L'enlèvement

M^me^ Désesthrée avait accepté la proposition de la souveraine et l'on était arrivé sur la plage, après avoir traversé les montagnes à pic qui masquent, à Poladrèze, la vue de la mer.

Le Soleil déclinait.

Ses flèches de feu traversaient l'air illuminé et s'aplatissaient en reflets do chaude impression sur les montagnes incarnates, hautes dans le ciel.

La mer à leur contact embrasait sa longue colline jus qu'à l'horizon. Des gloires à l'apogée fulguraient dans les myriades d'étincelles jaillies des flots profondément mau ves d'une réflexion de ciel très bleu dans leur teinte vermillonnée.

Tout en admirant le spectacle, Espaline et ses

amies posaient à M^me^ Désesthrée force questions sur les mœurs des habitants de la Terre, et tout particulièrement sur la toilette des dames. Quelle que soit sa planète, Eve sera toujours l'éternelle amie des chiffons.

La Jeune femme satisfaisait de son mieux, et avec enjouement, cette légitime curiosité.

Une heureuse nouvelle ne l'avait-elle pas tirée un peu de ses angoisses ?

— Ne laissez pas ainsi l'ombre envahir votre âme, lui avait dit Espaline en la voyant si désolée, votre mari n'est certainement pas dans la grotte des morts, ni Brunifer non plus. Croyez-vous que nous resterions à faire le rocher que rien n'émeut si nous supposions le contraire ? Pipembre nous a d'ailleurs glissé dans l'oreille, ce matin même, qu'un géant venu de Cherçanzule les a vus tous deux à la frontière, dans les montagnes. Et Pipembe est bien celui qui n'a jamais menti.

— Je veux vous croire, avait répondu Nini, j'en ai tant besoin. Mais puis-je rester indifférente au sort de mon frère qu'on vient d'emprisonner ain-

si injustement ?

— Là encore, je voue assure qu'il n'y a pas motif à éloigner de votre âme la ronde joyeuse des pensées de lumière. Le Semeur d'Étoiles a voulu que votre frère expiât le manquement à sa loi ! mais dans sa bonté il vous a laissé le moyen de lui faire au plus tôt revoir le Soleil.

— Et quel est ce moyen ?

— Votre ami n'a-t-il pas remporté sur les géants la plus grande victoire que nous puissions inscrire à l'arbre de l'histoire ?

— Oui, mais je ne vois pas trop…

— Eh bien, cela lui donne, entre autres privilèges, le droit de visiter la Caverne des Expiations.

— Tel est bien ce que nous a dit un certain Lerioland, rencontré en revenant de Chairçanzab, mais mon frère n'en est pas moins perdu !…

— Erreur, car votre ami peut prendre ce dernier par la main et le ramener à la lumière. C'est un droit de grâce.

— Alors, vite, retournons à Poladrèze, que j'apprenne au colonel !

— Non, il nous faut continuer notre promenade, Ilautos a promis de venir ici même rapprocher sa vie de la nôtre. Mais notre retour ne saurait tarder.

Et « la ronde joyeuse des pensées de lumière » était revenue effleurer quelque peu l'âme de M^me^ Désesthrée.

Tandis que la jeune femme parlait ainsi avec les Vénusiennes, Pipembe abordait Rosefleur à peu de distance, sur la plage où elle venait chaque jour rêver quelques instants.

Il lui montrait l'écharpe que Nini avait eu l'imprudence de nouer à sa ceinture, donnait sur la prétendue inconduite de Brunifer des détails accablants appuyés par le témoignage du geôlier Omalus qui l'accompagnait ; puis il disparaissait dans les rochers, laissant la jeune fille en larmes, bien convaincue de la malhabileté de son fiancé.

Mais, pour le fourbe, il importait encore

d’emmener M^me^ Désesthrée à la frontière où Tanchog devait l’attendre déjà avec les richesses promises.

Il reparut donc sur la plage et avisa l’une des suivantes d’Espaline, attardée à examiner des coquillages derrière un rocher qui l’isolait du reste des promeneurs.

Il lui raconta les soi-disant amours de Brunifer et de Nini, déclara que Rosefleur allait rompre la fusion d’âmes, vouer ainsi les coupables à l’universelle réprobation.

La jeune femme bondit, indignée, et courut apprendre le scandale aux promeneurs, tandis que Pipembe se cachait à nouveau derrière les rochers.

Ce fut une stupeur parmi les Morandésiens. Et comme d’aucuns voulaient douter :

— Mais, voyez donc, insista l’accusatrice en montrant l’écharpe de Brunifer, cette preuve est un véritable Soleil aux yeux de tout Morandès !

Espaline reconnut alors le lambeau d’étoffe

Chacun passa de la stupeur A la plus vive indignation, et Nini se trouva bientôt délaissée, isolée, mise à l'index, sans presque savoir pourquoi.

Pipembe alors s'approcha d'elle, l'informa de tout.

Et comme elle protestait de son innocence :

— Oh ! je sais, fit-il, mielleux, vous êtes la fleur d'aurore que nul oiseau ténébreux n'a frôlée ; mais une voix mauvaise vous a accusée, et vous n'avez aucun moyen de vous justifier.

— Ne me disiez-vous pas cependant que le port de cette écharpe me serait favorable.

Cette question parut embarrasser le traître. Mais ce fut de courte durée.

— Belle dame, répondit-il avec impudence, cette écharpe n'est pour rien dans le malheur qui court sur votre trace ; au contraire, elle n'en peut qu'atténuer le choc. Et vous auriez même pu chanter d'amour dans l'oreille de Brunifer sans encourir un châtiment, pourvu qu'il y ait entre vous deux et

les Morandésiens le mur du secret. Mais, vite, soyons le vent que rien ne devance, car si vous êtes encore là à l'arrivée du Grand Régisseur, la fuite vous deviendra impossible. Il faut être au-delà de la frontière cette nuit même. J'ai là deux fauteuils pour vous y conduire.

— Mais je ne puis partir ainsi sans revoir mes compagnons, sans dire au colonel d'aller à la Caverne des Expiations, délivrer mon frère !

Voilà qui ne faisait point l'affaire de Pipembe ; mais il vit là un nouvel atout dans son jeu.

— Belle dame, continua-t-il, j'oubliais de vous dire : C'est justement le colonel qui m'envoie vous sauver des deux mois d'internement. Et Il est déjà à la Caverne des Expiations, avec l'autre homme de Zorande ; il va remettre votre frère à l'air pendant que nous allongerons de l'espace entre les Morandésiens et nous ; tous les trois nous rejoindrons en fauteuil à la frontière.

— En fauteuil ? Mais la *Comète* ?

— En morceaux, belle dame, et c'est bien pour cela que vos amis n'ont venir eux-mêmes vous mener chanter d'amour dans l'oreille de votre mari.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh ! oui, le cher homme est à la frontière, avec Brunifer, — qui ne peut la repasser sans être pris aussitôt et enfermé dans la Caverne des Expiations. Votre ancien geôlier vient de nous en graver la nouvelle derrière le front, et le désir de votre mari est de vous voir au plus tôt où vous attend son expansion d'âme.

M^me^ Désesthrée ne soupçonna pas le piège. Espaline ne venait-elle pas de lui vanter l'honnêteté de Pipembe ?

— Alors, vite ! s'écria-telle.

Confiante et joyeuse, elle s'installa sur l'un des fauteuils gardés par le geôlier derrière les rochers ; Pipembe monta sur l'autre, et tous les deux partirent à grande allure, suivis du géant.

Tanchog était au lieu du rendez-vous quand

les trois personnages y arrivèrent.

Nini songea qu'il devait avoir accompagné là Brunifer et M. Désesthrée.

Mais elle vit Pipembe recevoir du géant un sachet rempli de pierreries et se disposer à repartir.

Un soupçon l'angoissa.

— Ne m'avez-vous pas dit que nous allions retrouver ici mon mari ? demanda-t-elle au traître.

— Belle dame, répondit-il, interrogez Tanchog ; moi, ma mission auprès de vous est le jour qui vient de finir, tandis que Tanchog s'écriait en tombant à quatre pattes devant la jeune femme, l'échine en dos de chameau :

— Brunifer et l'étranger ont repassé la frontière ; ils sont très près d'avoir les pieds à Poladrèze. Mais ce n'est pas ce dont il s'agit, puisque l'âme du plaisir je m'est favorable et que je vais pouvoir…

M^me^ Désesthrée vit la chausse-trappe dans

laquelle elle était tombée. Elle fit tourner bride à son fauteuil et voulut fuir.

Mais Tanchog arrêta l'animal, lui passa une liane au cou et emmena Nini en larmes.

Le couple prit le chemin de Chairçanzab où Tanchog avait plusieurs affaires à régler. Mais le géant redoutait trop la vindicte de Givra pour y séjourner longtemps. Son intention était de filer au plus vite vers les montagnes des Ongalalas, pays neutre où il lui serait facile de cacher son bonheur et de le savourer en paix.

Dans la caverne des expiations

XII. La Caverne des Expiations

À l'heure où M^me^ Désesthrée se rendait sur la plage, en compagnie d'Espaline, le colonel et Maître Brûleçôce arrivaient devant la Comète. Ils la trouvèrent en fort mauvais état. Non qu'elle fût en morceaux, comme le disait Pipembe à Nini ; cependant le sabord avait été défoncé, trois boules démontées, plusieurs tiges tordues ; il ne fallait pas compter s'en servir sans l'avoir auparavant remise à neuf.

— Est-ce ainsi que tu t'es acquitté de ta mission ? reprocha M. de Nerval au chef des ventilateurs qui la gardait toujours.

— Je ne suis pour rien dans cette affaire, répondit ce dernier, Mitricol est le seul qui n'ait pas le droit de s'effacer devant l'accusation.

— Parfaitement, affirma Pipembe en s'approchant.

Et il raconta aux Terriens que le Suprême Évinceur du Mal s'était rué sur la *Comète* avec des hommes munis de massues, peu après le départ de l'armée pour Chairçanzab.

Le cordon de gardiens allait être rompu, quand Rosefleur s'était montrée et avait menacé Mitricol de le dénoncer, s'il détruisait la Comète, en dépit des garanties données au plus vieux des hommes de Zorande par l'acceptation de la fleur solliciteuse du bon accueil.

Le Suprême Évinceur du Mal s'était retiré, mais pour revenir à la charge avec succès, aussitôt le retour des troupes victorieuses.

— Et votre machine serait l'œuf écrasé sous un coup de marteau, si je n'avais été là pour arrêter Mitricol, termina Pipembe.

En réalité, le fourbe était pour beaucoup dans la seconde attaque.

La *Comète* le gênait quelque peu dans son plan d'enlever M^me^ Désesthrée. Voyant Mitricol arrêté de nouveau dans son œuvre de destruction, il s'était mis à la tête d'une partie des assaillants et avait pu aborder la Comète, en trompant la vigilance des gardiens attirés sur un même point par le Suprême Évinceur du Mal.

Et ce n'était pas sa faute si les destructeurs avaient été repoussés avant d'avoir accompli entièrement leur besogne.

— Sole au vin blanc ! déplora Brûleçôce, en voilà du poivre dans la crème ! Lerioland l'avait bien dit.

— Trop bien dit, renchérit le colonel. Le moyen maintenant de délivrer notre ami ! Une place forte à enlever sans le matériel de siège.

— Mais vous pouvez quand même aller le voir dans la Caverne des Expiations, toujours d'après les dires de Lerioland.

— Ah ! oui, l'un de mes privilèges de vainqueur.

— Dommage que je n’ai pas mes fourneaux. On ferait bouillir de la graisse et on en verserait une casserolée sur la tête de chaque, gardien. Rien de tel pour les inviter à fermer l’œil sur la fuite de ce pauvre monsieur Saint-Aubin.

— Je vais toujours aller voir ce qu’il fait là-bas, reconnaître la place. Peut-être les circonstances nous serviront-elles.

Les Terriens retournèrent à la Caverne des Expiations, tandis que Pipembe allait apprendre à Rosefleur la soi-disant trahison de Brunifer, puis procéder à l’enlèvement de M^me^ Désesthrée.

M. de Nerval fit connaître son droit aux gardiens et manifesta le désir d’en user. Nul ne s’y opposa. Mais Brûleçôce dut rester dehors.

Le colonel fut introduit dans une vaste grotte éclairée d’en haut par une coulée de bitume brûlant derrière un transparent.

Dans les parois luisantes de marbre rouge et vert, des cellules s’ouvraient de distance en distance. Un condamné occupait chacune d’elle, ligoté

sur une boule de pierre, sous un rond de bitume enflammé qui l'éclairait en plein.

Le colonel remarqua combien cette espèce de lampe était proche de la tête des condamnés.

Un gardien lui apprit que le but de cette disposition était de permettre à la chaleur légère de la lampe de cuire lente ment le crâne placé dessous.

Un écriteau était accroché devant chaque cellule, indiquant le délit du condamné et la peine encourue.

M. de Nerval put se rendre compte que la distance entre les lampes et les crânes n'était pas égale partout, mais réglée selon la longueur de la peine.

Il lui fut facile également de constater le degré de cuisson chez les condamnés. Les uns ne se trouvaient pas encore incommodés par la chaleur de la lampe ; d'autres commençaient à donner des signes de souffrance ; plusieurs se trouvaient déjà profondément attaqués et poussaient d'effroyables hurlements ; quelques-uns arrivaient au

terme de l'expiation et vivaient affreusement avec un crâne complètement cuit.

Il était bien rare qu'un condamné résistât à cette horrible épreuve. Des exemples se rencontraient cependant, mais la mort suivait de près la libération.

Plusieurs grottes semblables se faisaient suite. Le colonel les traversa en soupirant après la prison de Fresnes où nos récidivistes ont si bon confortable.

Dans la dernière, les geôliers l'arrêtèrent devant l'une des premières cellules.

M. Saint-Aubin était là, ficelé sur une boule de pierre, au-dessous d'une lampe.

Il déclara au colonel qu'il n'éprouvait encore aucune douleur.

— Mais quel supplice en perspective, s'écria-t-il. Heureusement que vous avez eu la bonne intention de venir me voir.

— Bouton de capote ! c'est bien le moins du

monde. Quant au moyen de vous tirer de là… J'avais compté avec la Comète, mais cet idiot de Mitricol l'a fortement endommagée. Ah ! si j'avais seulement sous la main une compagnie !

— Par malheur, vous ne l'avez pas. Quand même… Mais approchez-vous, les geôliers pourraient nous entendre.

Le colonel se rapprocha, pencha la tête.

— Quand même, continua M. Saint-Aubin, tout n'est peut-être pas désespéré. Lerioland ne nous a-t-il point parlé des privilèges attachés à votre victoire sur les géants !

— Parfaitement, et il disait vrai, le gaillard, puisque me voilà devant vous. Mais nous n'en sommes pas plus avancés pour cela.

— Au contraire, du moment que ce premier privilège est réel, tout porte à croire que les autres ne le sont pas moins. Or, Lerioland n'a-t-il point parlé de votre droit de gracier ?

— Oui, je me souviens, mais l'orage qui nous

a surpris ne lui a pas laissé le temps d'achever. Gracier qui ?

— Voilà l'énigme. Qui vous dit cependant qu'il ne s'agissait pas des condamnés de cette caverne, de moi tout au moins ?

— Très possible, en effet, attendez un peu, je vais essayer. Prenons d'abord nos dispositions de combat.

Le colonel continua son inspection, comme si de rien n'était.

Puis il revint devant la cellule de M. Saint-Aubin et fit signe aux geôliers de s'approcher.

Quand ils furent tous là, il se campa bien d'aplomb, comme autrefois devant son régiment, et la voix impérieuse, le geste accentué :

— Au nom du Semeur d'Étoiles, s'écria-t-il, et en vertu du pouvoir qu'il nous a conféré par la victoire remportée sur le peuple des Omalas, nous ordonnons la mise en liberté immédiate du ci-devant Henri Saint-Aubin, condamné à deux mois

d’internement dans la Caverne des Expiations.

Les geôliers firent claquer la membrane de leur menton sur leur visage en signe d’acquiescement.

Le colonel songea alors que son droit de grâce pouvait peut-être s’étendre à chacun des malheureux qui souffraient là.

À tout hasard :

— De plus, ajouta-t-il, nous englobons dans notre mesure de clémence tous les prisonniers confiés à votre garde.

Tel il en pouvait être, car les membranes de menton claquèrent de nouveau sur les visages, et le chef des geôliers commanda d’éteindre de suite les lampes des cellules et de détacher les condamnés.

Ces derniers se groupèrent dans la première caverne, les uns encore intacts, les autres se soutenant à peine, le crâne en partie brûlé.

Et le lamentable cortège sortit derrière le colonel et M. Saint-Aubin, en gémissant et en chan-

tant des louanges à l'adresse du libérateur.

À l'entrée des cavernes, on retrouva Brûleçôce qui ne sut que faire pour manifester à son maître sa joie de le retrouver. Puis l'on rencontra Ilautos qui se disposait à aller retrouver Espaline sur la plage.

Il approuva la décision de M. de Nerval, et ordonna qu'on conduisît aux guérisseurs de Poladrèze ceux des libérés qui souffraient.

Les Terriens se plaignirent des dégâts que l'on avait fait subir à la Comète et demandèrent des réparations.

— Rien de plus juste, répondit le Grand Régisseur : les motifs oui ont provoqué l'action de Mitricol n'existent plus ; ne pas changer votre désir en réalité serait une offense au Semeur d'Étoiles.

Le colonel jugea bon de battre le fer tandis qu'il était chaud. Il fut donc décidé que les réparations seraient faites immédiatement M. Saint-Aubin monta dans la Comète qu'il put diriger encore vers la principale usine de Poladrèze. Là se rendit égale-

ment le Grand Régisseur, en compagnie du colonel qui, remis en bonne humeur, lui faisait une longue théorie sur l'utilité des troupes de couverture.

XIII. L'Usine

Quand la Comète eut touché le sol, devant l'usine, Ilautos et les personnes de sa suite prièrent M. Saint-Aubin de leur expliquer le mécanisme de l'aéroplane.

L'inventeur s'exécuta, mais les assistants, très neufs en mécanique, comprirent peu de chose à sa démonstration.

Bon nombre chuchotèrent qu'il y avait là du surnaturel.

— Faites erreur, répliqua le colonel en tire-bouchonnant sa moustache, naturel au possible, ce système-là.

Une nouvelle merveille dueà lapuissance de l'électricité. Vous n'êtes pas sans connaître ce

fluide ? Tout s’explique alors.

— Nous le connaissons, hélas ! oui mais, seulement par ses effets destructeurs.

— Comment ! vous n’avez pas la moindre machine électrique ?

— Le moyen d’enfermer le tonnerre dans un appareil quelconque. Nous n’avons d’autre ambition que celle de nous préserver de ses langues violettes.

— S’agit pas d’attraper le tonnerre au vol pour le mettre en bouteille, scrongnieugnieu ! simplement de le fabriquer. Chose facile, comme vient de le démontrer monsieur Saint-Aubin. Non d’un godillot ! si jamais vous veniez sur la Terre, vous en verriez bien d’autres. Télégraphie, éclairage, locomotion, thérapeutie, tout marche par l’électricité, l’électricité est partout. C’est à elle qu’il est échu de révolutionner le monde. Il est étonnant qu’un peuple doté comme le vôtre d’un appareil à manger si ingénieux, ne fasse pas encore usage des propriétés multiples de l’électricité.

Et le colonel se mit à parler avec enthousiasme d'un projet à lui tendant à doter l'armée française d'un fusil électrique. Il s'étendait aussi complaisamment sur le développement d'un mécanisme, électrique toujours, en vertu duquel les soldats tués dans la mêlée continueraient à se battre, automatiquement, comme si de rien n'était. Là-dessus de s'écrier avec orgueil :

— Quelle supériorité n'aurons-nous pas sur les Prussiens avec de tels soldats !

Tout en causant, on pénétrait dans l'usine, à la suite du directeur.

Elle avait vaguement la forme d'un crocodile immense, en pierre jaune, éclairée d'en haut par des lignes de vitres rouges, simulant les vertèbres de l'animal.

Des machines toutes en cuivre étaient disposées là de place en place. Leur ensemble composait des tableaux d'ouvriers au travail. Leur mécanisme paraissait fort simple, mais elles étaient ornées à profusion de statuettes et sculptées sur toute leur surface.

Des ouvriers évoluaient autour, vêtus d'habits métalliques pour les préserver des accidents.

Un grand feu brûlait dans la tête de l'animal. Des travailleurs armés de longues pinces en retiraient du métal fourmillant d'étincelles.

Les rouges mourants prolongés par le brasier sur le saillant des choses donnaient à cet intérieur l'aspect d'une caverne cyclopéenne.

M. Saint-Aubin s'aperçut du premier coup d'œil qu'il lui serait difficile de faire confectionner là certaines pièces du mécanisme usées par le frottement.

Les machines et les outils dont se servaient les ouvriers étaient par trop rudimentaires, et les objets fabriqués n'avaient pas non plus le fini qu'ils ont en sortant des mains de l'ouvrier français.

On sentait que l'industrie n'était pas le domaine de pré dilection des sujets d'Ilautos.

Tout en vantant aux visiteurs les soi-disant merveilles de l'usine, le directeur leur apprit

qu'elle n'était pas sa propriété, mais celle de tous les ouvriers qui y travaillaient, que chacun d'eux acquérait en y entrant un droit d'association qui lui donnait part dans les bénéfices, selon son talent, mais qu'il perdait sans retour en quittant sa place.

— À la bonne heure ! s'écria M. Saint-Aubin, voilà du socialisme bien entendu.

— Voyez-vous, poursuivit le directeur, ce que nous cherchons, c'est la solution du grand problème de l'égalité des hommes et de l'unification de leur situation dans leur marche vers la grotte des morts.

— Et vous croyez l'avoir trouvé !

— En partie, ce qui met devant nous un succès complet.

— Non, dit une voix, votre succès ne sera jamais complet.

— Tiens, monsieur Lerioland, s'écria le colonel en se retournant, quel bon vent vous amène ?

— Une affaire importante que je viens étudier

par ici.

— Ainsi, demanda M. Saint-Aubin après avoir salué Lerioland, vous ne croyez pas réalisables, les espérances de monsieur le directeur ?

— Non. L'égalité parfaite entre les hommes et l'unification de leur situation dans la vie est un système qui doit se reléguer dans le domaine des utopies. Le problème de sa réalisation n'a pas de solution pratique. Ses partisans marcheront toujours en tâtonnant dans le vide de la théorie et de l'hypothèse. Ils peuvent apporter beaucoup d'amélioration au sort de l'ouvrier, nous en avons la preuve sur la Terre et sur Vénus, mais dans le socialisme et dans tous les systèmes échafaudés par l'humanité en marche vers le progrès, il est des limites rationnelles qu'on ne saurait dépasser sans aboutir à l'anarchie.

Je vous le répète, l'égalité parfaite entre les hommes sur n'importe quel point est impossible, vu la diversité des aptitudes, des goûts, des mœurs, des opinions.

Il sera donc toujours des riches et des

pauvres, des heureux et des malheureux ; les uns et les autres sont des contrepoids sans lesquels l'équilibre d'une société serait détruit.

L'usine visitée, Lerioland se rapprocha des Terriens.

— Hâtez-vous de faire réparer la *Comète*, leur dit-il, car de graves événements se préparent.

Et il disparut en prétextant son affaire à étudier.

M. Saint-Aubin indiqua au directeur de l'usine toutes les réparations à faire.

Puis Ilautos proposa d'aller retrouver sur la plage Espaline et sa suite.

Tapefor, premier chef des armées, fit sonner les grelots de verres, plats et rouges qui pendaient su r sa poitrine comme insigne de grade.

On fit silence.

— Puisque ces dames nous attendent par la montagne, proposa-t-il en riant, usons de la tac-

tique et faisons-leur la surprise d'une arrivée par mer.

— Accepté, répondirent les assistants, et vive Tapefor, la racine aux bonnes idées !

XIV. Littérature Vénusienne

On arriva par un chemin détourné sur le bord de la mer, qui n'était autre que celle qu'on a désignée sous le nom de « Mer de l'Enfant Henri » sur nos cartes de Vénus.

Du haut de la falaise, la vue plongeait sur les flots qui montaient en frissons mauves jusqu'à l'horizon saturé d'étain, entre deux caps safran tigrés de verdure.

Quelques bateaux animaient la baie de leur marche lente.

Ilautos héla le plus proche et lui demanda passage.

Le navire accosta le rivage.

Les Terriens furent frappés de son peu de

ressemblance avec ceux de notre planète.

Il était rond, peint en bleu, et mesurait cent vingt pieds de diamètre sur trois de hauteur. On eut dit un gigantesque fromage de Brie.

Une longue poire sang de bœuf, en tissu, était allongée sur le pont à claires-voies, entre deux supports d'une dizaine de mètres d'élévation.

Dix tuyaux de la grosseur du bras sortaient du pont, sur une même ligne, l'ouverture tournée vers la poire.

— Soufflez, et toute vitesse ! commanda soudain le capitaine.

À travers le pont, les Terriens virent des hommes d'équipage actionner vivement cinq bêtes de somme qui tournèrent chacune autour d'un manège.

Un souffle violent sortit des dix tuyaux, la poire se gonfla, et le navire prit la mer avec une lenteur désespérante. À peine filait-on deux ou trois nœuds.

— Passez-moi la marine, plaisanta le colonel dans le dos de son compagnon. Où est la Comète, cartouche brûlée, où est la *Comète* ?

On avait atteint la pointe de la falaise ; il fallait la doubler.

Une petite voile en forme de poire, disposée à la poupe du bateau, s'enfla sous le vent sorti d'un tuyau placé en face.

Elle vira à droite, dans la direction du courant, et le bateau obliqua avec elle.

La plage apparut constellée de paillettes étincelantes, sous le Soleil qui flambait dur.

Espaline et les promeneurs, diversement vêtus, faisaient bouquet de fleurs au milieu. La mer mauvée et rutilante sous ses chapelets d'écume, arrondissait autour sa vision de porcelaine chinoise.

Les passagers débarquèrent, salués par des cris de sur prise !

Et tout de suite, Espaline raconta le scandale

qui de frayait toutes les conversations.

— Mais c'est une affreuse calomnie ! s'écrièrent MM. de Nerval et Saint-Aubin.

— Pas du tout, répondit tranquillement la souveraine, toutes les personnes présentes peuvent en témoigner.

— Ah ! le pauvre, mâchonna Brûleçôce en songeant à M. Désesthrée, que de chicorée dans son café !

— Mais où est celle qu'on accuse ? poursuivit l'inventeur qui s'étonnait de ne pas voir Nini parmi les promeneurs.

— Nul ne sait, répondit-on, elle est pour nous maintenant la limace à trois têtes que chacun s'efforce de ne pas voir.

— Il n'en est pas moins urgent d'empêcher qu'elle n'échappe à notre atteinte, déclara Ilautos. Tapefor, courez vite établir un service de surveillance à la frontière. Rosefleur va sûrement rompre sa fusion avec Brunifer ; que de ténèbres et

de malheur pour Morandès si la coupable n’était plus là pour être enfermée dans la Caverne des Expiations !

Elle le poussa vers la porte, qu'elle referma sur lui.

XV. Les Effets d'une calomnie

Rosefleur était avec quelques amies dans le salon où fut reçu M. Saint-Aubin.

Assise sur une boule de pierre rouge, elle écoutait distraitement une jeune femme qui lisait sur des feuilles d'arbre longues et flexibles, à la lueur des loupes d'éclairage.

Sa pensée s'en allait sur la douce et discrète musique de l'appartement, sans doute vers celui qu'elle croyait infidèle. Oh ! les heures de bonheur vécues dans l'épanchement de deux âmes pleines de sentiments élevés, dans la poésie de l'amour à son premier matin !

Elles n'étaient donc plus que feuilles mortes emportées dans la tempête de la vie, et le cœur de l'homme où l'amour les avait fait verdir s'en allait

avec elle, dans la violation des serments de la veille, dans l'écroulement des heureux projets de demain. Cet aimé si passionné, si noble dans ses aspirations, était donc le plus faux des hommes. Hypocrites, les regards où se donnait son âme, mensongères les paroles qui disaient si bien ce que son cœur ne sentait pas !

Cependant la jeune femme continuait sa lecture. L'attitude recueillie et satisfaite des auditrices disait combien leur était agréable ce genre de distraction.

Soudain, Rosefleur leva la tête.

Une phrase venait d'attirer son attention :

« La femme ne doit pas ouvrir son âme aux brises amollissantes de la pitié, quand un homme la délaisse après être entré avec elle en fusion d'âmes. »

— Oui ! murmura la jeune fille, l'auteur a raison. Si l'infidèle avait l'audace de revenir, je devrais ne plus écouter la dernière voix de mon cœur, opposer le récif à la vague de ses supplica-

tions. L’accepter serait me ceindre le front du haillon des flétrissures.

Une porte s’est ouverte soudain, Brunifer paraît sur le seuil, le visage rayonnant.

Après s’être enfui en étranglant son geôlier, il venait de rentrer a Poladrèze avec M. Désesthrée que les Morandésiens avait retrouvé enfin, au moment où la veuve de Ventrafa s’apprêtait à lui tailler dans la cuisse un énorme bifteck.

Rosefleur s’est dressée frémissante :

— Vous ici ? s’écrie-t-elle. Me faut-il vous voir si bas dans les souterrains des vies noires !

La stupeur foudroie la joie sur le visage du diplomate.

— Que voulez-vous dire ? balbutie-t-il.

— Inutile de me poser des questions. Allez retrouver l’odieuse créature qui porte si bien l’écharpe de notre fusion d’âmes.

— Oh ! qu’entends-je ?

— La vérité. N’essayez donc pas de vous justifier par des protestations méprisables. Après le vol oblique des serpents ailés, ne prenez pas la marche rampante des limaces aux yeux rouges.

— Partir ! Non, je ne partirai pas ! La calomnie a répandu sur moi sa cendre aveuglante. Mais le principe de toute conscience sent que la mienne est l’eau claire du ruisseau. Il ne sera point permis, le crime que veut commettre une main inconnue. Et vous, mon amie, ne voyez-vous pas que le bouquet de ma tendresse demeure épanoui au-dessus de toute calomnie ? Avez-vous donc si peu de foi en celui qui s’exposerait à l’orage sur une montagne, rien que pour écarter de vous l’aile. d’un léger chagrin ? Ne savez-vous pas que je vous aime ! que je vous aime !…

— Assez ! votre être n’a jamais confondu au mien son courant de vie. J’ai les preuves de votre crime, je vous repousse dans les cavernes du mépris !

Brunifer est devenu très pâle ; une sueur froide mouille ses tempes, l’angoisse le jette devant

la jeune fille, assis sur les jarrets, la tête en arrière.

— Je vous en supplie, s'écrie-t-il dans un sanglot, ne brisez pas le cœur qui vous a donné le parfum de ses meilleures pensées, acceptez la joie du retour. Au nom des douces heures de notre amour, laissez-moi là, vous montrer par la fusion suprême de nos âmes, combien sont faux ceux qui m'ont calomnié ; ne portez pas sur votre pauvre ami un jugement qui l'immobilisera dans la Caverne des Expiations.

Il y avait dans ces paroles tant de douleur, les larmes qui tombaient des yeux de Brunifer paraissaient si sincères que la jeune fille en fut touchée.

Et le souvenir de la troublante sympathie quelle éprouvait pour M. Saint-Aubin acheva de l'ébranler dans sa résolution Brunifer n'avait-il point subit le même charme fatal ? Mais n'avait-elle pas résisté, elle, à la pernicieuse tentation, n'était-elle pas décidée à résister encore ?

Elle se raidit, ne pouvant comprendre que Brunifer ait agi autrement.

Cependant n'aurait-elle pas été trompée ? Si l'aimé était innocent ! Son cœur aurait voulu le croire encore, sa raison ne l'admettait pas. Les preuves accablaient. Brunifer était ! coupable, bien coupable. Il fallait verser la coupe de fiel. Rosefleur dompta son émotion et répondit :

— Vous avez l'air d'un coupable qui par sa lâcheté de feuille fanée cherche à rejeter sur sa victime même la pierre du crime. Non content d'avoir plongé ma vie dans le deuil des abîmes sous-marins, vous osez venir infliger à ma douleur le soufflet des profanations. C'est misérable. Mais Rosefleur saura étouffer en son âme les désirs que vous y aviez allumés, et porter le coquillage d'honneur que vous avez jeté aux boues des hontes !

Brunifer sentit que la conviction de la jeune fille était faite et que toute tentative de justification ne servirait qu'à le rendre plus méprisable.

Il se dirigea vers la porte, la démarche chancelante.

Avant de l'ouvrir, il se retourna.

— Pauvre amie, dit-il tristement, vos paroles me condamnent à l'affreux supplice de la Caverne des Expiations. Quoi qu'il en soit, je vous pardonne, et je vous verrai toujours, une étoile à la main, dans le firmament des regrets.

Il sortit, atterré, tandis que les Vénusiennes présentes s'empressaient auprès de Rosefleur.

Dehors, il rencontra Pipembe, déjà revenu de la frontière.

— Mon brave Pipembe, dit-il, en essuyant les membranes de ses yeux, mon brave Pipembe !

— Que vous est-il arrivé ? demanda le fourbe, les mains derrière le cou et le dos courbé en signe de compassion.

— La pointe de mon existence est entrée dans la nuit…

— Ah ! je comprends… Ces bruits que l'on fait courir… Vous avez trouvé Rosefleur revêtue des épines de l'indignation. Mais ces bruits sont faux ! Peut-on mettre une telle suie de calomnie sur le

front d’un homme aussi vertueux que vous !…

— Merci, toi au moins tu me conserveras le beau reflet de l’affection.

— Jusqu’à mon entrée dans la grotte des squelettes.

Et visant une récompense :

— Je puis même vous donner le moyen de vous procurer des preuves d’innocence.

— Dis vite.

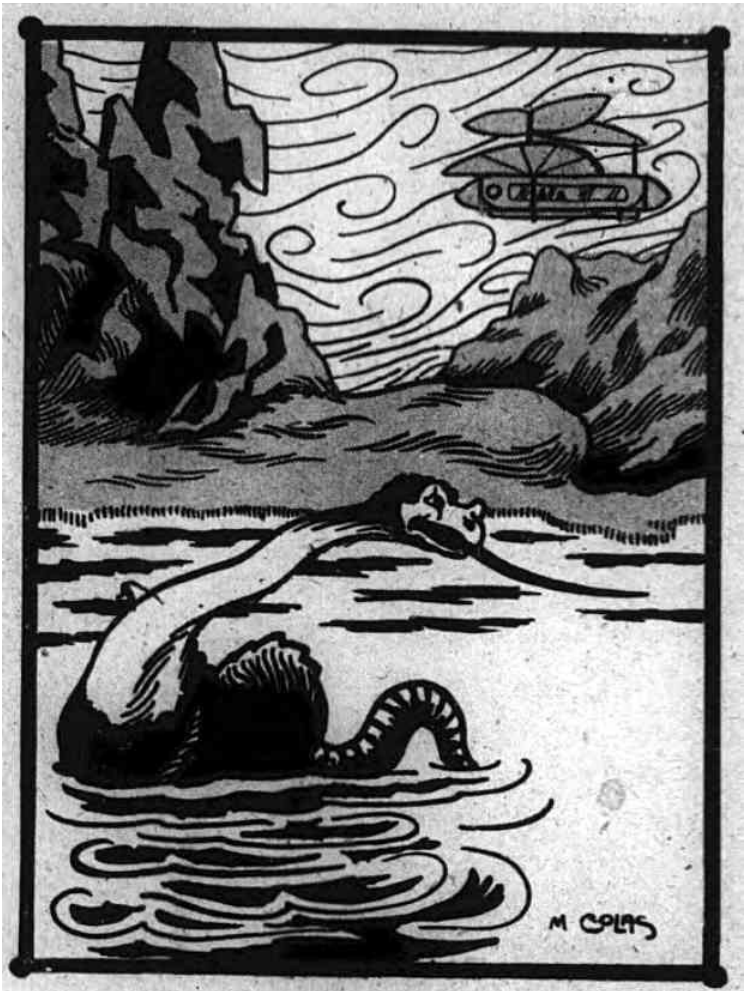
— Allez à la frontière, l’étrangère de Zorande est là, dans le bois qui côtoie la route, en compagnie de Tanchog, entré avec elle en fusion d’âmes. Le secret de la calomnie qui vous perd est pour elle un trou rempli de Soleil ; elle vous imprimera sous le crâne un plan de justification.

— Oh ! merci, ton dévouement est une fleur que je respire avec plaisir, je vais t’en récompenser en te donnant les biens nécessaires pour avoir une existence de clair azur.

Brunifer lui tendit une feuille d'arbre après y avoir inscrit le don d'une somme importante.

Puis il sauta sur un fauteuil et partit aussitôt. Il importait d'être à la frontière au plus vite, car la décision de Rosefleur allait être connue immédiatement. On se mettrait alors à sa recherche pour l'enfermer dans la Caverne des Expiations ; et une fois là, le moyen de se justifier lui de viendrait impossible.

— Eh ! eh ! eh ! ricana Pipembe une fois seul, pierre blanche ne se rencontre jamais seule, ma vengeance est satisfaite et son accomplissement me met sous les pieds le sable fin de la vie facile… Ah ! Brunifer, tu ne t'es pas souvenu du caillou des représailles lancé par ta main sur la membrane de mon menton, le jour où je suis entré dans le temple sans m'asseoir sur les talons, devant votre absurde Semeur d'Étoiles ? Eh bien, moi j'en ai conservé l'impression vivace et je me suis vengé ! Et, craignant les révélations de Nini, le traître courut prévenir Mitricol de la fuite de Brunifer pour qu'on pût le rejoindre avant la frontière.



Un Monstre de Vénus

XVI. Le plan du colonel

Grandes furent la stupéfaction et la rage de M. Désesthrée, quand il apprit le crime dont Nini était accusée.

Mais il n'y voulut pas croire et ne fut bientôt plus qu'à la douleur et à l'inquiétude de ne pas la rencontrer en compagnie de ses amis.

Qu'était-elle devenue ? La retrouverait-on ? Et alors ne se rait-ce point pour la voir enfermer dans cette Caverne des Expiations dont M. Saint-Aubin lui avait parlé avec horreur.

Ce dernier et le colonel partageaient ses craintes, tout en essayant de le rassurer.

Dans son désarroi, M. Désesthrée voulut revoir Brunifer, le questionner sur ce qui s'était,

passé dans les grottes bleues, acquérir une preuve de l'innocence de sa compagne, s'informer d'un moyen possible de la retrouver.

Mais les Terriens ne rencontrèrent le diplomate ni chez lui, ni chez Rosefleur.

Par contre, ils se croisèrent avec Pipembe.

Le scélérat vit là une bonne occasion de s'assurer l'avenir.

Il n'était pas en effet sans inquiétude sur l'issue finale de ses machinations. Mitricol avait bien envoyé des hommes à la frontière, avec mission d'arrêter Brunifer ; mais que celui-ci réussît quand même à rejoindre Nini, et la justification de ceux qu'il voulait perdre ne serait pas longue à faire. Conséquences : trois mois d'internement pour lui dans la Caverne des Expiations.

Il affirma donc avec plus d'aplomb que jamais la culpabilité de M^me^ Désesthrée. Puis il raconta que la jeune femme était venue le trouver sur la plage en lui demandant de la conduire à la frontière. Il avait pensé que c'était pour échapper à l'interne-

ment et pour retrouver son mari. Il s'était donc rendu avec empressement à son désir.

— Mais quelle ne fut pas ma surprise, ajouta-t-il, quand je vis Tanchog venir au-devant d'elle. Ils s'étaient promis de se retrouver et de continuer la fusion d'âmes à laquelle ils avaient déjà donné l'aurore. J'ai exhorté, supplié la coupable, niais elle est restée la pierre qui n'entend rien, et elle est partie avec Tanchog qui lui roulait autour du cou la membrane de son menton. Quant à Brunifer, si vous ne l'avez pas rencontré ici, c'est qu'il est déjà à la frontière, voulant éviter non seulement la Caverne des Expiations, mais retrouver encore votre compatriote et reprendre avec elle la fusion d'âmes interrompue.

M. Désesthrée était atterré. Et cette fois le doute avait pénétré dans son cœur, mêlant à son désespoir une sourde colère.

— Ne vous désolez pas ainsi, répétait M. de Nerval en caressant la poignée de son revolver, on retrouvera sans peine madame Désesthrée, et je me charge de brûler la cervelle à ce grand coqueci-

dru de Tanchog, non moins qu'à Brunifer.

Quant à Brunifer, la douleur du pauvre homme le prenait aux entrailles, et c'est en lui promettant les plus succulents ragoûts qu'il s'efforçait de le consoler.

Les Terriens auraient voulu partir de suite à la recherche de Nini ; mais les réparations de la Comète ne devaient être terminées que dans la matinée, il fallait attendre.

M. Saint-Aubin en profita pour aller dès le jour au bord de la mer, faire une observation sur les marais de Vénus.

Les eaux s'avançaient alors par bandes d'une hauteur prodigieuse et s'aplatissaient en larges éventails sur la plage étoilée d'or, où jaillissaient en gerbes de perles multicolores sur les rochers roses à veinures bleu pâle. Un rayon de Soleil s'échappait des coupures de la montagne. Il effleurait d'une traînée rose les rubans de couleurs variées que les lames secouaient sur leurs ondulations, avant, de les déchirer dans l'effondrement de leurs masses.

Quand la marée battit son plein, de grandes étendues de terrain avaient été submergées. M. Saint-Aubin calcula que sa hauteur pouvait être une fois celle des ma rées de notre globe, différence expliquée par la proximité de Vénus et du Soleil.

De retour à Poladrèze, il fut tiré de côté par M. de Nerval.

Le colonel en était revenu à ses projets matrimoniaux ; et il avait vu dans les événements une disposition favorable à leur réussite. Il n'était pas fâché non plus de venger par là M. Désesthrée de Brunifer. Non qu'il crût complètement à la culpabilité de Nini, mais il avait surpris le penchant de la jeune femme pour le Vénusien et songeait que les circonstances avaient fort bien pu lui faire oublier son devoir.

— Allons, le moment est venu, je crois, de pousser la charge, dit-il d'un ton insinuant à l'inventeur.

— Pousser la charge ? Sur qui ?

— Ne seriez-vous plus amoureux ?

— Que ne dites-vous la vérité !

— Alors, il ne s'agit pour vous que de jouer serré. Brunifer n'a pas été heureux auprès de Rosefleur, vous le savez. Le bel oiseau revenait au nid, la joie au cœur, la chanson au bec ; mais voilà que sa douce fiancée ne veut plus lui faire place, sous prétexte qu'il a fait partie joyeuse en compagnie d'une autre oiselle. Protestations, serments d'amour, lutte acharnée d'un volatile qui tient du plomb sous l'aile et va tomber dans une mare. Mais la fauvette ne veut rien entendre, donne des coups de bec et finalement précipite l'infidèle en dehors du nid, avec défense de n'y plus revenir. Il s'ensuit que la place est vide, et… Comprenez-vous maintenant ?

— Parfaitement. Mais…

— Bride de cheval ! il n'y a pas de mais qui tienne. Je vous vois venir, vous avez peur de manquer aux convenances, de froisser une douleur… S'agit bien de pareilles bagatelles quand on marche à la conquête d'une jolie femme ! Donc voici : avant

une heure nous serons tous dans la Comète, pas certains de revenir à Poladrèze. Eh bien ! il faut absolument que vous arriviez à embarquer Rosefleur. Ce sera l'un de vos plus beaux triomphes, et je me propose de la conduire moi-même à l'autel, en grande tenue, une fois en France, loin de ce pays de guigne où l'on ne peut pas seulement dire à une belle deux mots de galanterie, sans être aussitôt le crâne à cuire sous un bec de gaz !

— Mais le moyen ?

— Très simple. Songez d'abord que Rosefleur souffre dans son amour propre de l'abandon de Brunifer. Il sera le bienvenu celui qui lui offrira l'occasion de prendre une revanche capable de montrer ce que ses charmes ont encore de puissance. Et puisque son penchant pour vous est manifeste, il ne tient qu'à vous de la décider à vous suivre. Au pis aller, vous pouvez toujours l'amener jusque dans la *Comète*, — une visite intéressante. Une fois là, poussât-elle les hauts cris, nous filons — un enlèvement, quoi.

— Je vous avoue que ce dernier procédé ne

me sourit qu'à moitié.

— Par mon ancien carcan ! ne me jetez plus vos cas de conscience en travers de la ligne de mire. Allons, je vous accompagne. J'ai mon plan. En me voyant avec vous, la colombe s'effarouchera moins. C'est une visite de condoléance que nous lui rendons. Un instant de bavardage, et un laquais que j'ai prévenu m'appellera. Je m'excuse et vous restez seul avec l'a dorée Mais quittez cet air d'enterrement, voyons, les yeux langoureux, la moustache tire-bouchonnée, la bouche en cœur…

Quelques instants après, les deux Terriens étaient introduits chez Rosefleur.

La jeune fille se trouvait seule. Son visage était pâle ; ses yeux rougis disaient qu'elle avait pleuré.

À la vue des étrangers, elle ne put dissimuler son trouble, et M. Saint-Aubin vit qu'il n'aurait certainement pas été reçu s'il avait été seul. Mais la présence du colonel rassurait la Vénusienne.

Ce fut donc avec une certaine grâce qu'elle

reçut les visiteurs.

Le colonel déploya toutes les ressources de sa diplomatie.

Il amena très habilement la conversation sur un terrain propre à préparer le succès de son protégé.

Alors, avec une éloquence des plus militaires, il développa toute une série de sophismes tendant à démontrer la nécessité absolue qu'il y a pour une jeune fille de se venger d'un fiancé infidèle.

Comme moyen, il mettait hors de pair celui qui consiste à rendre œil pour œil, dent pour dent. C'était d'ailleurs le plus sûr remède contre les angoisses de l'abandon.

Quand il vit la partie bien engagée et la possibilité pour son compagnon de marcher seul, le vieux marin toussa discrètement.

Une porte s'ouvrit aussi tôt.

— Monsieur de Nerval ? demanda-t-on.

— Qu’y a-t-il ?

— Le Grand Régisseur vous demande.

— Mademoiselle, dit alors le colonel, veuillez m’excuser un instant, mais j’espère que mon ami saura agréablement vous faire oublier mon absence

Il sortit, dans un regard d’encouragement à l’adresse de M. Saint-Aubin.

Il y avait tant de naturel, tant de bonne grâce dans ces paroles, que Rosefleur ne put donner un prétexte pour se retirer et s’épargner ainsi un tête-à-tête avec le propriétaire de la Comète.

Le tiers parti, la situation devint très embarrassante de part et d’autre.

Le visiteur jouait distraitement avec ses doigts.

Rosefleur restait les yeux fixés sur une fenêtre.

Elle rompit cependant la première un silence pénible.

— Ne vous ai-je pas défendu de reparaître devant moi ? demanda-t-elle. Pourquoi restez-vous ici ?

M. Saint-Aubin se ressaisit.

— Parce que votre malheur me touche, répondit-il, parce que je vous aime et que j'estime conforme à la raison les paroles de mon ami.

À son étonnement, la jeune fille ne protesta pas.

Il poursuivit :

— Oh ! je vous en prie, permettez-moi de vous dire tout ce que mon cœur a d'affection pour vous : ne laissez pas se flétrir sous le vent du désespoir la fleur d'amour que je vous offre. Ne m'aimez-vous pas ? Nos cœurs n'ont-ils pas éprouvé le même sentiment, nos âmes ne sont-elles pas entrées mal gré nous en pleine fusion ?... Oh ! ne réprimez pas le sourire aperçu sur vos lèvres, laissez-le s'épanouir, floraison triomphale de notre mutuelle passion.

Il avait pris la main de Rosefleur dans les siennes.

La jeune fille se rejeta brusquement, en arrière.

— Non, fit-elle, je ne puis… Brunifer…

— Et qu'importe-t-il, maintenant ? Ne vous a-t-il pas rendue libre ?…

— Non, car elle est fermée de partout, la plaine d'abandon où marche celle qui a rompu la fusion d'âmes. Telle est la volonté du Semeur d'Étoiles, et celle qui veut la violer pour s'élancer vers une autre fusion voit tomber de son front le coquillage d'honneur, et le sort de celui qui l'a suivie en son acte de ténèbres est l'internement dans la Caverne des Expiations.

— Oh ! je vous en prie, ne me parlez plus de cette affreuse caverne, ne la redoutez plus pour moi. La Comète est maintenant en excellent état : dans quelques minutes je m'élève avec elle hors de la portée des hommes et de leurs antres de tortures, — nous nous élevons, veux-je dire, car j'es-

père, que vous me suivrez vers un pays où Ton peut librement s'aimer et se le dire, sans faire injure aux mœurs.

— Non, cor ces mœurs, ces lois que vous n'acceptez pas me le défendent, et elles sont l'esprit même du Semeur d'Étoiles nous indiquant la route où le pied ne se heurtera pas aux cailloux de la réprobation.

M. Saint-Aubin comprit que la mentalité autre de la jeune fille créait entre eux un abîme infranchissable. Il en conçut un plus âpre désir de possession.

— Eh bien ! s'écria-t-il en serrant plus étroitement la main qui ne s'était pas retirée des siennes, moi j'estime que la loi de l'amour est au-dessus de toutes, quand il est noble, quand la réalisation de son rêve fait œuvre de beauté sous le ciel. Et c'est pourquoi vous suivrez celui qui vous aime, tout l'ardeur de votre jeune âme vers la sienne, et en dépit des ténébreux préjugés de votre race.

Rosefleur profondément émue ne répondit pas, mais sa main rendit la pression reçue.

— Venez, poursuivit l'inventeur en l'enveloppant plus étroitement de ses regards, de sa croissante passion, venez où le ciel se lèvera clément sur notre amour, où les fleurs lui feront un nid, où nos âmes suivront la même voie, du même vol lumineux, toujours à la seule joie d'unir leur soupir et leur rêve, dans le regard, dans le verbe, dans le baiser !

Tremblante, éperdue, vaincue, Rosefleur s'abandonna davantage, fit avec lui quelques pas vers la porte.

Il se réjouissait déjà de sa victoire, quand la Vénusienne s'arrêta, d'un brusque recul.

Ses yeux venaient de tomber sur une statue du Semeur d'Étoiles semblable à celle du temple, et qui détachait sa transparence bleue dans une fenêtre en étoile.

Une réaction se fit en elle, le sentiment de son devoir rompit le charme qui l'enveloppait, elle frémit devant l'abîme ouvert à ses pieds.

— Non ! s'écria-t-elle en se dégageant, ma

vertu ne sera pas la grappe de fleurs que l'orage entraîne sur le sol détrempé par la pluie ! Jamais, entendez-vous, jamais vous n'obtiendrez que nos deux existences se rencontrent pour une même extase. Ce serait mal, et je tiens trop à revivre au-delà de la grotte des squelettes, sur une planète meilleure. Appuyée sur ma foi dans les promesses du Principe des consciences, je puis résister à la pression de mes désirs. Partez !… Qu'une porte s'ouvre, que l'on nous voie en délire de fusion d'âmes, et l'on ne nous laisserait pas regagner votre *Comète*, et votre perte me mettrait au cœur l'épine du remords. Partez, et qu'aucune pensée d'union ne relie nos êtres faits pour être inexistants l'un pour l'autre.

— Pouvez-vous ainsi parler ? Ne m'avez-vous pas dit que la mort de Brunifer ?

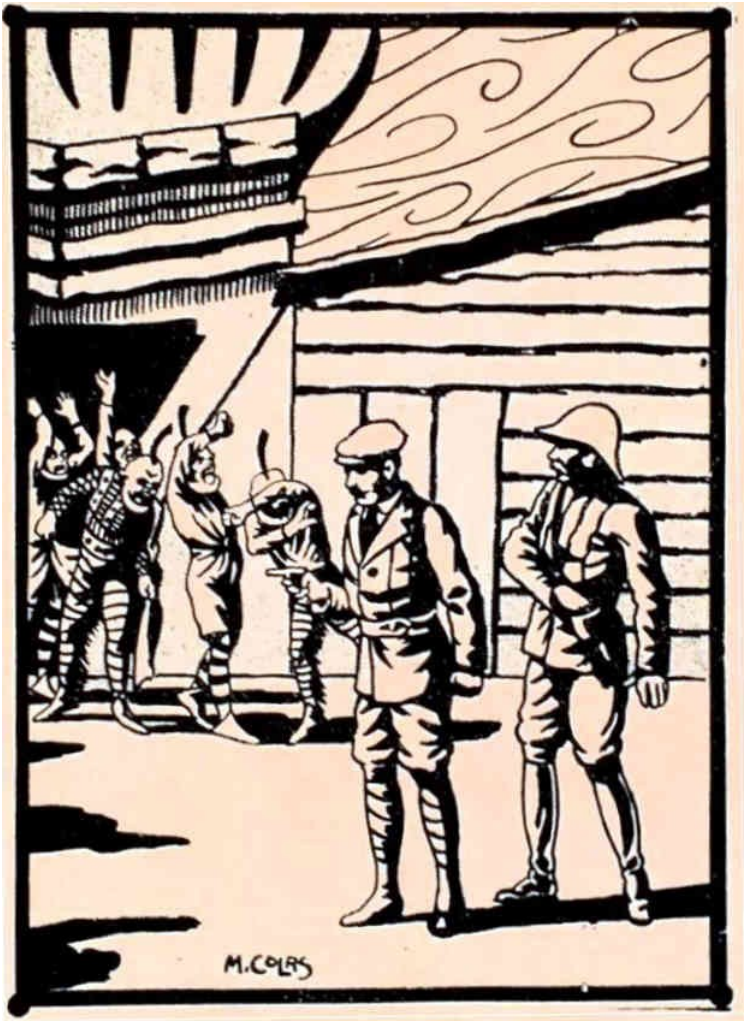
— Oui, sa mort pourrait nous permettre la fusion d'âmes à condition toutefois qu'il fût envers moi coupable d'abandon.

— Ne l'est-il pas ?

— Tout me le prouve, et cependant, au fond

de mes espérances persiste la pensée contraire.

Une expression de regret dans les yeux, elle posa une fine main sur la tête de M. Saint-Aubin et le poussa doucement vers la porte qu'elle referma sur lui.



Les Terriens descendirent, revolver au poing

XVII. Le jour de Vénus

La Comète, partie sans encombre de Poladrèze, planait enfin dans le ciel à deux-mille pieds d'élévation.

Les aviateurs étaient aux fenêtres et contemplaient le vaste panorama qui se déroulait sous leurs pieds.

D'un côté, la mer étendait à l'horizon le lilas de ses rêves.

Des guirlandes d'écume esquissaient sur elle un sourire de fiancée.

Le Soleil montait dans une émeraude ensafranée et lui passait un bras rose à la taille.

Des rayons semaient leurs grains d'or dans la cime des arbres émergés des brumes et laissaient

sur les habitations de Poladrèze, en rasant les vallées, des réflexions étincelantes de lacs d'argent. Du côté opposé, un vaste cirque bâillait, au-delà de hautes montagnes rouge brique, laminées de cristal par les gaves tortueux.

Sur les sommets aux bouleversements d'âme criminelle qui le bornaient à l'occident, la statue de Disom satanisait sur les nuées d'ocre fuligineuses son profil d'action louche.

Ce contraste heurté agissait sur l'esprit de M. Saint-Aubin, encore sous l'impression de l'entrevue qu'il venait d'avoir avec Rosefleur.

Le resplendissement virginal de l'Orient, c'était, l'espoir qu'il avait caressé de voir la jeune fille marcher vibrante et superbe avec lui vers le triomphant hyménée, espoir aussitôt remplacé par le deuil d'amour qui grimaçait dans la laideur de la statue en épouvantail sur le couchant jaunâtre.

— Cartouche brûlée ! ne vous morfondez pas ainsi, lui disait M. de Nerval. Quand une bagatelle semblable vous arrive, on se gratte l'oreille, on fume une pipe, et tout est dit. L'affaire est classée.

D’ailleurs, la belle n’a pas dit son dernier mot. On reviendra faire un petit tour à Poladrèze, et peut-être sera-t-elle alors un peu moins intraitable. Et si Brunifer avait la bonne fortune de filer vers une autre planète…

Cependant, la *Comète* était arrivée au-dessus du cirque.

Après un rapide examen de la frontière on avait décidé de poursuivre là les recherches. Tout donnait à prévoir que Tanchog devait y être avec M^me^ Désesthrée, à moins que Brunifer n’ait emmené la jeune femme vers un pays plus civilisé.

M. Saint-Aubin arrêta l’aéroplane à cinq cents mètres au-dessus du cirque. Muni de jumelles, chacun explora les différentes parties du cirque.

D’abord, on ne vit rien de bien remarquable. Quelques géants seulement allaient et venaient, jetant un regard saturé d’appétits sanglants sur les soldats d’Ilautos chargés de faire la police dans les cavernes.

La présence de la *Comète* fut vite signalée. De toutes parts les Omalas débouchèrent dans le cirque et se groupèrent au-dessous de l'étrange apparition.

Ahurissement de bêtes traquées. Les uns tombaient à plat ventre en appelant sur eux la protection de Disom ; les autres montraient un poing menaçant et se répandaient en invectives furieuses ; d'aucuns montaient les uns sur les autres avec l'intention d'atteindre l'objet de leur terreur ou de leur adoration. Mais quand la pyramide atteignait une certaine hauteur, elle s'écroulait dans un effroyable hurlement de rage et de douleur.

Les Morandésiens s'approchèrent en force et dispersèrent les géants.

La *Comète* descendit et M. Désesthrée demanda aux soldats si sa compagne n'était pas dans le cirque.

Ils répondirent négativement.

— Mais, s'empressèrent-ils d'ajouter, on a vu

Tanchog emmener la jeune femme vers le pays des Ongalalas. Son intention est de vivre avec elle en fusion d'âmes, à la frontière.

M. Désesthrée devint blême, un tremblement agita ses membres.

— Vite, chez les Ongalalas, fit-il, sourdement.

Les soldats renseignèrent qu'il fallait trois jours à dos de fauteuil pour atteindre la frontière où Tanchog devait s'installer, passé trois montagnes couronnées de lacs jaunes.

M. Saint-Aubin calcula que le couple n'arriverait pas là avant le milieu du jour. Rien de plus facile que d'aller l'y attendre.

On avait même beaucoup de chance de le rencontrer en route.

Les aviateurs, marchèrent d'abord à grande allure, se contentant de suivre distraitement le chemin qui déroulait sa sinuosité rougeâtre dans la fuite jaune et orange des plaines et des collines.

Mais de grandes forêts s'avancèrent ; le che-

min s’engouffra sous leur immersion.

Pendant un quart d’heure, les arbres défilèrent, comme emportés par des coursiers invisibles dans une immense chevauchée.

Les tons des feuillages, verts, jaunes, orangés, rouges, allongeaient dans la rapidité de la course leurs lignes Innombrables, qui serpentaient sur les cimes en vertige d’impressions trop tôt disparues pour être saisies.

La forêt prit fin.

Des montagnes niellées de déchirures volcaniques lui succédèrent ; le chemin ne put être retrouvé.

Mais après une demi-heure de course, trois cônes tronqués se dessinèrent sur la ligne chaude de l’horizon. Leur volume grossit rapidement ; les lacs reflétèrent sur leurs sommets ; des rubans de safran pénétrés de Soleil descendirent en saules-pleureurs autour des pentes gris terne, exprimant un deuil qui s’éteint.

Les voyageurs fouillèrent le terrain avec des jumelles.

Le chemin fut retrouvé, profilant sa rouille d'automne dans la joie d'une vallée au flou rose serti de rubis par des lacs minuscules.

Il aboutissait à la montagne du milieu.

Seuls, des animaux assez semblables aux mammouths, mais plus petits, le parcouraient du pas lent des monstres en paix.

Le colonel déclara qu'il serait prudent se poster derrière les pentes et de surveiller le chemin sans être vu.

La Comète passa au-dessus des montagnes.

Les trois lacs étendaient sur les sommets leur rondeur parfaite.

Les eaux d'or pleines de Soleil tranchaient sur une étroite bordure de roches grises.

— Voilà vraiment trois belles casseroles, s'écria Brûleçôce. Quelles fameuses gibelottes on y

ferait, s'il était possible d'allumer du feu dessous !

— Mais vous ne voyez donc pas qu'on n'est guère en peine de le faire, répondit le colonel. L'eau bout à cuire votre vieille peau d'âne !

Depuis un instant, d'innombrables bulles d'air venaient en effet crever à la surface de l'eau et la faisaient paraître en ébullition.

Soudain, quantité de têtes monstrueuses et nôtres émergèrent des lacs en lançant des colonnes d'eau par leurs naseaux.

— Monsieur de la Poêle-à-Frire, plaisanta le colonel, le frichti mijote admirablement dans vos casseroles.

— Si mon colonel veut passer un doigt dans la sauce, c'est à l'avantage…

— Merci, je ne suis pas de la société des nez coupés. D'ailleurs le mien n'est pas encore bourgeonné, et je suis d'avis qu'il ne faut pas cueillir les fruits en vert.

Cependant l'inventeur avait fait descendre la

Comète derrière des rochers, sur le flanc de la seconde montagne.

De là, il était facile de surveiller le chemin, tout en étant parfaitement à l'abri des regards indiscrets.

Les quatre amis se mirent à l'une des fenêtres et attendirent.

— Voyez donc, un orage ! dit bientôt M. Saint-Aubin.

Des nuages de cuivre venaient de poindre à l'occident et torturaient sur l'horizon leurs volutes bronzées.

Des ébauches d'éclairs passaient en remords furtifs dans leur lugubre de conscience noire.

— Saint Théodule ! clama soudain maître Brûleçôce, nous sommes flambés !

Ses trois compagnons se retournèrent. Par la fenêtre du nord de la Comète, l'une des bêtes avait passé sa tête et dardait un aiguillon sanguinolent large comme la main. Ses yeux très gros expri-

maient la férocité. Un grognement de sanglier blessé râlait dans sa gorge.

D'un coup de revolver M. de Nerval abattit le monstre.

Il fut remplacé immédiatement, et les trois autres fenêtres envahies à leur tour.

Les coups de feu crépitèrent ; les horribles bêtes tombèrent dans un sauvage hurlement. Mais elles étaient légion et l'on voyait sans cesse de nouvelles bandes descendra des lacs dans un hérissement de longues, queues verdâtres mouchetées de jaune.

M. Saint-Aubin regarda le bouton qui servait à mettre l'aéroplane en mouvement.

Sa main ne pouvait l'atteindre sans s'exposer aux aiguillons dardés incessamment.

Il s'élança néanmoins.

Un bras retint le sien.

M. de Nerval poussa un cri en s'affaissait ; la

Comète fit un bond dans les airs.

En quelques minutes, le colonel devint bleu et perdit connaissance. Une respiration sifflante, pénible, attestait seule que la mort n'avait pas encore terminé son œuvre.

— Ce venin possède une force inouïe ; je crains fort que l'alcali ne puisse rien contre lui.

Et, par acquit de conscience, M. Saint-Aubin désespéré laissait tomber de nouvelles gouttes d'ammoniac sur la plaie triangulaire que le colonel portait au poignet.

Brûleçôce, lui, avait complètement perdu la tête. Le nez à la fenêtre, il appelait à l'aide tous les saints et saintes du paradis.

— Botte de persil ! les voilà ! s'écria-t-il tout à coup.

L'inventeur et M. Désesthrée regardèrent.

Ils aperçurent Nini sur un fauteuil, dans le chemin.

Tanchog qui la conduisait paraissait au mieux avec elle. Il se penchait souvent sur son visage, l'effleurait avec la membrane de son menton, l'embrassait longuement.

Renversée en arrière, immobile, la jeune femme ne faisait pas ombre de résistance. Elle semblait au contraire s'abandonner aux caresses du géant.

Les deux beaux-frères sa regardèrent en silence. Cette fois le doute n'était plus possible.

Quoi qu'il en soit, pour l'inventeur, il importait d'abord de mettre la main sur Nini ; la question de culpabilité se réglerait après.

Il allait diriger la Comète en droite ligne vers les voyageurs, écraser le guide, s'emparer de la jeune femme, quand un éclair déchira las nuages hauts dans le ciel.

La tempête se déchaîna avec une rapidité inattendue, comme il arrive d'ordinaire sur Vénus où les orages sont très fréquents. La Comète tournoya comme une feuille dans la rafale ; on n'eut

que le temps de mettre en jeu une paire de boules supplémentaires pour qu'elle ne fût pas précipitée contre les montagnes.

Lentement, elle opéra sa descente dans l'entremêlement blafard des éclairs.

Le sol approcha : Nini et Tanchog reparurent dans le sentier.

La jeune femme avait aperçu la Comète et levait les bras vers elle, en poussant des cris de détresse et de joie.

Enfin ! ses amis arrivaient à son secours ; elle allait être délivrée des angoisses dans lesquelles elle se débat tait depuis la veille, revoir l'époux tant aimé, tant pleuré, dont elle avait su rester digne.

Car sa passivité de tout à l'heure n'était pas voulue. Brisée partant d'émotions, elle avait été prise d'étourdissement, et Tanchog en avait profité pour se permettre les privautés qu'elle lui refusait obstinément.

M. Désesthrée mit en joue le géant.

Il n’eût pas la temps de presser la détente. Un zigzag de feu traversa la Comète, dans un éclat de tonnerre épouvantable.

Les Terriens tombèrent à la renverse.

Quand ils voulurent se relever, l’air manquait, un froid intense raidissait leurs membres.

M. Désesthrée réussit à se mettre à la fenêtre.

À de grandes distances au-dessous d’eux, la nuée orageuse rôtirait sur le sol, en apparence de lac sous la brume du matin, et déchirée incessamment par des lignes de feu.

M. Saint-Aubin jeta les yeux sur le baromètre.

Il n’accusait plus qu’une pression insignifiante.

Pas de doute, l’aéroplane montait en droite ligne ; il atteignait les limites de l’atmosphère, et l’appareil nécessaire à la fabrication de l’air n’avait pas été alimenté.

Une angoisse inexprimable serra la gorge des aviateurs. Allaient-ils mourir ainsi ?

Une lueur d'espoir brilla tout à coup dans les yeux de M. Saint-Aubin.

Il se traîna vers la fenêtre qui venait d'être si funeste au colonel, leva le bras et put atteindre le bouton.

L'appareil ne fonctionna pas.

La foudre l'avait endommagé ; il n'était plus possible d'arrêter la marche.

M. Saint-Aubin sentit un nuage obscurcir ses yeux ; il roula sur le plancher où gisaient déjà ses compagnons.

Dans la chute, sa main saisit machinalement la levier permettant de faire tourner la Comète sur elle-même. Le Véhicule bascula, exécutant un demi-cercle de rotation.

Puis la main lâcha le levier, et, les quatre corps soulevés par le changement de position du plancher retombèrent les uns sur les autres.

La *Comète* lancée dans une direction opposée, redescendait vers le sol de toute sa vitesse propre augmentée encore par la force attractive de Vénus. Le moment était proche où elle allait se briser contre la planète.

Mais l'air entra dans l'aéroplane. Son effet se fit sentir ; le visage des agonisants perdit de sa rigidité ; des mouvements convulsifs agitèrent leurs membres.

M. Saint-Aubin revint le premier à lui, constata le danger, fil reprendre aussitôt à la Comète la position horizontale. Puis il s'empressa de porter secours à ses compagnons.

Déjà M. Désesthrée avait ouvert les yeux. Un cordial acheva de le remettre sur pied.

Brûleçôce fut plus récalcitrant. Il fallut le chatouiller un peu, lui insuffler de l'air dans les poumons. Néanmoins, après quelques minutes de traitement, il ouvrit une bouche large comme un four et demanda un verre de n'importe quoi.

Quant à M. de Nerval, il était toujours dans

un profond coma.

— Pauvre ami, répétait l'inventeur, ne l'ai-je entraîné dans cette malheureuse expédition que pour le conduire à la mort ?

— Un si brave homme, larmoyait le cuisinier, s'en aller de la pareille sorte ! C'est à ne plus aimer le beurre frais, patte de canard !

Mentalement, il ajoutait :

— Et tout ça pour retrouver une coquine qui ne vaut pas les épluchures d'une botte de carottes !

— Attention ! s'écria soudain M. Désesthrée, des montagnes à l'horizon… Nous allons toucher.

L'inventeur voulut élever sa direction. Il n'en eut pas le temps, et la Comète ne passa pas à plus de six pieds des pics aigus.

Cet incident montra aux aviateurs l'état critique de leur situation.

M. Saint-Aubin dévissa la plaque d'aluminium qui recouvrait le mécanisme et se rendit compte

des dégâts causés par la foudre.

L'appareil de locomotion était en bon état. Il n'en était pas de même du mécanisme servant à modérer la marche de la Comète ou à l'arrêter tout à fait. Plusieurs pièces avaient été faussées et ne jouaient plus.

Il importait de les redresser ; mais comme elles étaient du plus pur acier, pareil travail ne pouvait s'exécuter à froid.

Cependant la Comète tournait le dos au pays des Ongalalas.

L'inventeur voulut lui faire faire demi-tour.

Les ailes avaient été tordues et gênaient le jeu des contrepoids, de sorte que l'aéroplane ne pouvait évoluer de bas en haut que d'une demi-circonférence.

— Voilà le comble ! s'écria M. Désesthrée. Mais nous nous éloignons de notre but !

— Ou plutôt chaque minute nous en éloigne et nous en rapproche à la fois, répondit M. Saint-

Aubin. Nous faisons le tour de Vénus. Déjà, l'air est plus vif : la zone tempérée est franchie, nous entrons dans le cercle des glaces. Veillez seulement à ce que nous gardions la direction nord. Moi. je vais me mettre au travail.

Il démonta les pièces faussées du mécanisme.

L'opération arrêta le jeu des deux paires de boules, d'où réduction de la vitesse.

Puis il alluma le fourneau, disposa une petite enclume et se mit à forger.

Tandis qu'il travaillait, M. Désesthrée se prit à rêver devant le paysage où la nuit s'étendait.

Sous les projections électriques, de grandes vallées blanches s'en allaient vers le passé, divisées en réseaux par des fleuves de glace sinueux et reluisants, images des joies que l'infortuné avait traversées.

Les lueurs déclinantes des habitations de plus en plus rares, estompaient dans cette ouate une agonie d'espoir.

Puis de hautes montagnes sortaient de l'ombre leur front neigeux, précipitaient leur galop, faisaient moutonner sous le rayon électrique le flot de ses souvenirs.

Une à une, les dernières illusions tombaient dans les noirs cratères béants çà et là.

Et la fuite des cimes prolongeait les angoisses de son âme désemparée dans l'obscurité pailletée d'ironiques étoiles.

Il s'abîma longtemps ainsi dans ses pensées. Mais plus il réfléchissait, et moins il voyait la possibilité d'une faute entre Nini et Brunifer, lesquels n'avaient pas été enfermés dans la même grotte chez les Omalas, il en avait la certitude.

Et pour lui, si le diplomate était reparti à la frontière, ce ne pouvait être que dans le but de se soustraire au châtiment immérité et de chercher des preuves de son innocence.

Après quelques heures de travail, le mécanisme était monté et fonctionnait à merveille.

Restait les ailes.

Il n’était pas possible de les redresser sans atterrir.

L’inventeur résolut d’attendre le jour pour choisir un endroit favorable.

N’ayant pas autre chose à faire, il prit un peu de repos.

En excellent singe, Brûleçôce l’imita.

L’aube entr’ouvrit bientôt ses ailes d’espérance sur l’horizon ténébreux.

Des demi-teintes flouèrent dans l’obscurité de la Mer Boréale.

Leur améthyste papillonna délicatement sur les banquises qui reculaient très vite leur transparence d’âme enfantine.

Et le grand jour illumina les ors et les roses de son bouquet gigantesque.

La mer apparut comme une vaste plaine de

volubilis aux corolles gemmées d'étincelles.

Des poutres de joie s'éclairèrent dans l'espace. Leurs estompes s'échevelèrent autour des cirrus oranges immobiles dans le rêve en paradis des immensités bleues.

Et toute cette magnificence, tout ce rayonnement, émanés d'un sourire de bonheur, tous ces appels à la vie intense, fleurie d'enthousiasme et de volupté, valaient apporter devant les navrances de M. Désesthrée resté seul en éveil, leur glane d'ironies.

L'infortuné eût voulu que point ne s'en allassent les ténèbres disparues.

Au moins, elles n'insultaient pas à son désespoir : sa destinée et la leur s'harmonisaient : leur aine était en lui.

Bientôt d'épais nuages arrivèrent sous la *Comète* laissant voir entre leurs tourbillons, des terrains d'abord blanchis de neige, puis nuancés de safran.

Lentement, ils s’effilochèrent, et la mer de Vespuce apparut toute bleue sons le soleil du tropique.

Une heure après, des rivages arrondirent à l’horizon leur émergement vaporeux.

La mer replia rapidement les moires de sa nappe.

Les continents se haussèrent, allongèrent leurs bras, avides d’engloutir.

À mesure qu’ils se rapprochaient, leur caractère se précisait, des aspects nouveaux saillaient dans leur désordre. Les plages s’élargissaient en irrégularités rousses, prometteuses de doux repos après le bain.

Des falaises de houille et de. cendre, surgies par degré, heurtaient leurs contrastes aux nettetés progressives.

Peu à peu, leur deuil était tempéré par les jaunes clairs et le cuivre rouge des végétations apparues sur le flanc des pentes.

Puis les monstres ouvrirent davantage leurs mâchoires. Des coulées de paysages se prolongèrent dans les angles, indécises encore, marbrées d'impressions sévères par la réflexion des nuages qui montaient clans le ciel et cadraient déjà le Soleil.

Et le front sourcilleux des rivages passa sous La Comète.

La mer referma l'éventail de ses féeries japonaises. Son souvenir, refoulé entre les horizons rétrécis, se fondit progressivement dans les grisailles du passé.

Tandis que le tumulte des pics et des dômes montait de toutes parts, strié çà et là par les vibrations plus tendres les vallées en sommeil dans l'éloignement.

M. Désesthrée secoua l'échevelée de ses idées noires, prit une jumelle et regarda en bas.

Peu après, il dit à ses compagnons qui s'éveillaient :

— Voyez donc ! Quels troupeaux de monstres !

M. Saint-Aubin et le cuisinier s'approchèrent de la fenêtre.

Ils aperçurent des bêtes étranges, de teintes variées et criardes, se rapprochant beaucoup de nos rhinocéros.

Elles moutonnaient de loin en loin, entre les arbres, au fond des gorges, et leur grosseur était proportionnelle à l'importance des agglomérations.

Des animaux beaucoup plus grands se dressaient çà et là au-dessus des groupes, rouges comme des écrevisses, dont ils rappelaient un peu la forme.

Et partout l'immobilité des nécropoles.

Seuls, des hommes allaient et venaient autour des bêtes, gardiens minuscules de ces troupeaux géants.

M. Saint-Aubin fit descendre un peu La Comète.

Les aviateurs se rendirent, compte que ces troupeaux n'étaient rien d'autre que des villes.

— C'est égal, dit l'inventeur, on ne dira pas que les vénusiens manquent de pittoresque. Quelle fantaisie de donner à leurs habitations des formes animales. Ça rappelle le goût chinois…

Après un silence :

— Je crois que nous ferions bien de descendre ici. Les ailes de La Comète sont de très fortes pièces, mes outils sont trop insuffisants pour les remettre en bon état. On trouverait là ce qu'il faut. C'est une opération que nous ne pouvons remettre. Notre marche oblique un peu à gauche du méridien ; nous n'atteindrons jamais notre but.

M. Désesthrée approuva et La Comète descendit vers une l'une des villes les plus importantes.

Quand elle ne fut plus qu'à cinq cents mètres du sol, un vacarme épouvantable arriva aux oreilles des aviateurs.

L’aéroplane avait été aperçu.

Les Vénusiens terrifiés couraient en désordre et lançaient des pierres en frappant à quatre, à l’aide de gros maillets sur une planche qui faisait bascule et heurtait le projectile avec force.

M. Saint-Aubin dirigea son aéroplane vers le plus gros des animaux couleur écrevisse et fit halte dessus.

L’intérieur aperçut à travers un vitrail ressemblait fort à celui du temple de Poladrèze.

Une clameur d’indignation salua cet atterrissage.

Il y avait sans doute sacrilège.

La Comète quitta la place et descendit à quelques métres seulement au-dessus de la foule.

L’inventeur essaya de parlementer.

Il ne put rien comprendre au langage des Vénusiens.

Leur hostilité toutefois était manifeste. Les pierres pouvaient de tous côtés, des harpons se dressaient vers l'épouvantail.

La *Comète* voulut se soustraire au péril.

Une sorte de pont métallique sortit des flancs du monstre et fit hall au-dessus d'elle.

Deux animaux do moindre grosseur bouchaient le passage en avant et à gauche.

Une issue restait encore à droite, mais l'avarie survenue aux ailes de La Comète ne lui permettait pas de prendre cette direction.

En un clin d'œil, l'aéroplane fut harponné et amené sur le sol, au milieu d'une foule terrifiée et furieuse.

Ces Vénusiens étaient un peu plus petits que les sujets d'Ilautos.

Ils avaient comme eux des membranes aux yeux et au menton, mais l'expression de leur visage était cruelle et barbare, leur teint plus foncé, tirant sur le rouge.

Des feuilles d'arbre jaunes, réunies en guirlandes, les vêtait à demi.

Brûleçôce et M. Désesthrée allaient faire feu de toutes pièces.

Leur compagnon jugea que la résistance ne servirait qu'à exaspérer la foule, et que le hall mobile ne permettrait pas même de profiter d'un désordre possible. Mieux valait user de docilité et se tenir prêts à une occasion favorable. Il ouvrit le sabord de La Comète et montra résolument la tête.

Les Vénusiens restèrent interdits.

Ils examinaient à distance une machine aussi extraordinaire ; leurs regards obliquaient surtout avec défiance vers cet homme fait autrement qu'eux.

Peu à peu, ils s'enhardirent et firent signe à M. Saint-Aubin de descendre.

Il s'exécuta, le revolver au poing.

M. Désesthrée et le cuisinier en firent autant sur son invitation.

Les hommes rougeâtres s'approchèrent avec toutes sortes de précautions, un bras levé, l'autre derrière le dos.

M. Saint-Aubin leur fit comprendre par gestes qu'il désirait que le hall fut enlevé.

Pour toute réponse, l'un des Vénusiens courut ouvrir la gueule de l'animal couleur chair placé à gauche.

On poussa les Terriens vers l'escalier qui montait dans le cou.

Peu soucieux de se séparer de La *Comète*, ils allaient refuser, se défendre enfin, quand Lerioland leur apparut sur les derniers degrés.

Il mit un doigt sur ses lèvres pour les inviter à ne point manifester leur surprise.

— Vous avez bien fait de ne pas tirer, dit-il à demi-voix. Continuez à ne pas résister, et laissez-vous faire. Le secret de votre salut est là. Sachez seulement qu'on vous tient pour de mauvais esprits.

Il disparut aussitôt comme une fumée.

Les aviateurs entrèrent sans regimber dans l'animal.

Ils se trouvèrent au milieu d'une salle irrégulière, peinte en vermillon et garnie d'instruments bizarres mis en relief par une lumière blanche tombée d'en haut.

M. Saint-Aubin et son beau-frère furent couchés sur un médaillon garni d'aiguilles, et attachés avec des lianes leur écartelant bras et jambes.

Maître Brûleçôce eut le privilège d'être ficelé comme une andouille sur une poutrelle qui, mise en mouvement par un Vénusien, allait lui heurter le crâne, à petits coups, contre une lame tranchante.

Confiants dans les paroles de Lerioland, ils se laissèrent faire tous les trois, bien que ce genre de supplice leur donnât des sueurs froides.

Mais avant qu'ils eussent le temps d'être endommagés, un personnage entra précipitamment. Il secoua les grelots en forme de demi-gre-

nouille qui paraient un colimaçon rouge posé sur sa tête.

On délivra aussitôt les suppliciés pour les ramener près de La Comète.

Les Vénusiens gesticulaient là avec frayeur, en se montrant le corps du colonel à travers les fenêtres et par le sabord.

Des injonctions furent faites aux aéronautes avec des cris stridents et forces grimaces.

Ils finirent par comprendre. On les prenait pour de méchants esprits et l'on voulait se préserver de leurs maléfices en les suppliciant.

Mais la présence du corps pris pour un cadavre était une calamité.

Son âme maudite devait envoûter le premier homme qui le toucherait, et même toute la population de la ville, si on ne se pressait pas de le pendre la tête en bas sur le haut du temple.

Le grand-prêtre au colimaçon à grelots avait décide que les esprits néfastes devaient aller eux-

mêmes exécuter cette besogne.

Les trois aviateurs remontèrent donc dans leur aéroplane.

Les Vénusiens attachèrent des lianes à ses ailes pour le maintenir en leur possession.

Puis le hall qui servait à abriter les fidèles aux jours de pluie rentra dans une coulisse, en grinçant, et La Comète prit son vol.

La vitesses d'ascension rompit les lianes comme les brins de paille ; tandis que Brûleçôce déchargeait au nez des Vénusiens furieux les six coups de son revolver.

Cependant, les ailes de La Comète se trouvaient toujours en mauvais état.

M. Saint-Aubin descendit dans un endroit désert et constata qu'elles n'étaient pas si endommagées qu'il l'avait cru.

À l'aide de fortes branches d'arbre il fut assez facile de les redresser suffisamment pour permettre aux contre-poids de glisser librement.

On pouvait, ainsi continuer la route.

L'aéroplane reprit sa course dans le rayonnement intense du Soleil.

Il traversa bientôt l'équateur.

Des hommes noirs furent aperçus, fuyant, vers des abris de feuillage devant l'apparition.

Les contrées chaudes disparurent très vite dans le fourmillement lumineux de l'horizon.

Un froid de plus eu plus vif pénétra dans La Comète.

Les aviateurs avaient atteint la zone glaciale sud, au-dessus de la Mer Australe que continue la Merde Magellan passé le pôle.

Les rayons d'un Soleil pâle tombèrent sur les banquises en cataractes d'arc-en-ciel.

Des aspects de bar féerique se déplièrent, fugitifs et variés, dans l'entrecroisement des masses de glace errantes sur les flots.

Puis les montagnes transparentes s'immobilisèrent ; les tons mats de la neige remplacèrent le poli des glaces ; des cratères entrouvrirent leurs mâchoires d'ombre dans le songe immaculé des sommets.

Les continents australx passaient avec la rapidité d'un peuple de statues.

Trois volcans panachèrent soudain leur éruption dans l'horizon terne.

Une minute les amena sous La Comète.

Leur incendie passa en éparpillant sur les neiges des environs ses resplendissances d'aurore boréale.

Des bruns barbelés de rouge brique coupèrent bientôt, l'uniformité blanche.

L'hermine des montagnes s'en alla peu à peu, par lambeaux. Il ne resta plus qu'une collerette sur les sommets les plus élevés.

Des gaves s'en détachaient pour descendre sous des ponts jetés par la nature d'une pente à

l’autre, en éclaboussant leurs laques bleutées contre les dentelles de roche chiffonnées dans leur lit.

Les aviateurs étaient de nouveau dans la zone tempérée, la seule qui, par suite de la forte inclinaison de l’axe de Vénus sur le plan de l’orbite, soit dotée d’un climat assez régulier et où la, vie humaine puisse se développer d’une façon normale.

Bientôt la fuite mauve d’une mer se précipita sous La Comète.

Des bateaux évoluaient dans les plis de vagues ; mais aucun d’eux ne s’aventurait en pleine mer.

Après une rêverie promenée dans l’immensité monotone, M. Saint-Aubin examina attentivement des rivages qui s’avançaient vers La Comète avec rapidité.

— Mes amis, dit-il en posant sa lunette, notre voyage touche à sa fin, voici Poladrèze.

Plus heureux qu’Andrée. les aviateurs avaient

fait le tour de Vénus en doublant les deux pôles…

XVIII. Trop tard

La *Comète* allait se diriger vers les montagnes des Ongalalas, quand un bruit de pas mêlé de plaintes attira l'attention des Terriens.

Des ventilateurs débouchaient d'une gorge.

M. Désesthrée reconnut Brunifer au milieu d'eux, sur un fauteuil.

D'un bond la Comète fut auprès du groupe.

— Ma bonne étoile réapparaît, dit le diplomate d'une voix faible en voyant les hommes de la Terre ; avec vous, je pourrai la revoir, lui mettre sous les yeux la preuve de mon innocence.

— Qu'y a-t-il ? Vous êtes blessé ?

— Oui, mon âme sera dans une autre planète

avant le coucher du Soleil. Les instants sont des perles rares. Vite, hissez-moi dans la Comète ; je ne veux pas disparaître sans le pardon de mon amie. Je tiens les preuves, vite, vite !

— Mais d'où venez-vous ? Que s'est-il passé ?

— Voici : Chassé par Rosefleur, je me suis mis à la recherche de celle à qui l'on unissait mon regard. Je sentais que je pourrais saisir là les herbes de l'intrigue dont on m'avait enveloppé. Je retrouve votre compatriote au moment où elle sortait du cirque avec Tanchog ; elle éclaire à mes yeux la conduite de Pipembe. Le scélérat ! Ah ! cette écharpe qui me perdait, je la tiens !

Il l'agitait convulsivement.

— Mais comment se fait-il que vous soyez blessé ? demanda M. Saint-Aubin.

— Hélas ! Tanchog pensa que je voulais lui ravir la jeune femme. À peine la lueur de vérité fut-elle dans mon cerveau, qu'il tomba sur moi et d'un coup de massue me brisa les reins… Mais je vous en supplie…

Vaincu par l'effort, le moribond perdit connaissance.

Son état était trop grave pour qu'on pût, sans danger, le hisser dans la *Comète*. Mieux valait aller à Poladrèze et ramener Rosefleur. Un instant après, les aviateurs arrivaient chez la Vénusienne avec le chef des ventilateurs.

— Ah ! s'écria la jeune fille après avoir écouté le récit de l'événement, si Brunifer allait monter sans me revoir vers sa nouvelle étoile !

Vite, elle s'installa dans la *Comète*, qui s'éleva d'un bond.

Chemin faisant, rendue sensible par ce qu'elle avait souffert, la Vénusienne plaignait M. Désesthrée.

Et celui-ci de répondre :

— Je suis d'autant plus malheureux que je n'ai pas à espérer votre suprême joie. La certitude de mon infortune est complète.

Puis, une flamme sombre dans le regard :

— Mais ma vengeance aussi sera complète !

L'aéroplane toucha le sol. Rosefleur s'élança vers le groupe de ventilateurs. On s'écarta pour lui faire place.

— Mon aimé, murmura-t-elle, en se penchant.

Brunifer sembla ne pas entendre. Son visage resta blême et rigide.

— Ne veux-tu pas me revoir ? reprit la jeune fille.

Comme si le souffle de l'amour eût été assez puissant pour ranimer la vie prête à s'éteindre, le moribond souleva ses paupières et parut reconnaître le visage penché sur lui.

— Innocent… articula-t-il faiblement.

— Oui, innocent… Oh ! pardon…

Une indéfinissable expression de tristesse et de joie passa sur le visage de Brunifer, éloquente douleur d'une âme qui s'en va avec la suprême consolation de s'être justifié et d'emporter dans

l’au-delà l’estime et le regret d’une femme aimée.

Puis ses yeux se refermèrent, un profond soupir souleva sa poitrine.

— Il est parti vers une autre planète, murmura l’un des assistants.

— Hélas ! s’écria la Vénusienne, et ses paroles d’amour ne m’ont pas donné le pardon ! Oh ! se peut-il que tout soit fini, que rien ne subsiste du passé qui fuit, me laissant angoissée dans son sillage amer !

Ses yeux voilés de larmes se levèrent sur M. Saint-Aubin debout devant elle, et qui lui disait dans un regard ému toute sa passion, tout l’espoir que faisait naître en lui encore la mort de Brunifer. Elle le devina, se rapprocha de lui, tandis que les assistants s’occupaient de couvrir le cadavre de feuillages oranges.

— Il était innocent, murmura-t-elle.

Un regard acheva sa pensée.

Il comprit ; une douleur profonde altéra son

visage.

— Alors, à jamais ? articula-t-il.

— Oui, à jamais.

Ils demeurèrent un moment silencieux, le même amour, la même souffrance au cœur.

— À jamais, reprit Rosefleur de plus en plus troublée. Et soyez l'oiseau qui s'éloigne toujours ; il y aurait péril à nous revoir.

Elle lui tendit la main droite en lui posant l'autre sur l'épaule, ce qui signifiait aux yeux des Vénusiens présents, sa résolution de sacrifier à la loi du Semeur d'Étoiles tout désir de fusion d'âmes.

M. Saint-Aubin enveloppa la jeune fille dans un long regard de tendresse, laissa tomber à regret la main qui s'était tendue vers la sienne, et regagna lentement la *Comète* avec ses compagnons. Et quand l'aéroplane se fut élancé dans les airs, il sentit douloureusement se creuser entre Rosefleur et lui un abîme d'éternelle séparation.

La Mort du Géant

XIX. Retrouvée

La *Comète* plana un instant au-dessus des trois montagnes aux lacs jaunes. Les aviateurs ne découvrirent rien de Nini et de Tanchog.

Très loin, dans l'indécis des brumes grises, les flèches d'invisibles monuments isolaient des torsades de clarté cuivrée.

— Ce ne peut être qu'une ville, dit M. Saint-Aubin Ceux que nous cherchons sont là, très probablement. On a toujours chance d'obtenir quelques indications.

L'aéroplane s'arrêta bientôt à cent mètres d'altitude au-dessus d'un gros bourg en flanc de coteau.

Les habitations étaient rondes, rétrécies for-

tement au milieu pour se renfler au sommet, — de vastes calices.

Un mât d'apparence métallique les surmontait haut d'une dizaine de mètres, avec une effigie représentant un homme la main droite au ciel, l'autre abaissée vers le solen signe de bénédiction.

Des arabesques découpées en tous sens versaient le jour à l'intérieur de ces habitations.

En se rapprochant un peu. et à l'aide de jumelles, les Terriens aperçurent par ces fenêtres des hommes vêtus à demi d'étoffes rouges, accroupis autour de récipients placés devant un feu de branches.

Ils en tiraient des racines flexibles qu'ils avalaient d'une bouchée après avoir soufflé dessus.

L'intérieur des maisons était nu, de teinte olivâtre, tandis que l'extérieur avait le velouté d'une pêche bien mûre.

La Comète descendit vers eux ; mais elle se maintint prudemment en avant du village, à dix

mètres du sol. Les Vénusiens sortirent en masse de leurs demeures et s'attroupèrent au-dessous d'elle.

Leur manifestation n'était pas hostile.

On devinait encore en eux beaucoup de sauvagerie, mais ils avaient de fréquents rapports commerciaux avec les Morandésiens ; la civilisation plus modérée de ces derniers avait poli leur écorce rugueuse.

L'arrivée de la Comète sur Vénus leur était connue d'ailleurs.

Ils se prirent les mains deux à deux, ceux qui voulaient témoigner aux Terriens de leur sympathie.

Leur langue nationale était incompréhensible. Mais plusieurs d'entre eux parlaient le morandésien.

Ils apprirent aux aéronautes que Tanchog, était allé se cacher avec Nini dans les montagnes aux lacs jaunes, sur la ligne frontière.

Les Terriens dirigèrent vers l'endroit indiqué.

Ils aperçurent bientôt une jeune Omalas qui se hâtait elle aussi vers les montagnes.

Ils l'abordèrent et M. Désesthrée reconnut Givra, la fiancée de Tanchog.

Elle leur dit qu'elle connaissait la retraite de ce dernier et s'y rendait pour se venger de son infidélité.

La Comète l'accompagna alors à peu distance du sol, en suivant un sentier profilé à travers une plaine tigrée de rigoles tortueuses.

Des Ongalalas plantaient là de petits losanges grisés et ajourés comme de la dentelle.

Givra apprit aux Terriens que c'étaient des légumes constituant la plus grande partie de leur alimentation.

Après une heure de marche, le pays s'accidenta.

Des mamelons de plus en plus élevés s'arrondirent sous l'horizon, dans la buée neigeuse du Soleil déjà sorti de sa période d'aurore.

Les villages des Ongalalas faisaient étinceler en faisceaux les supports de leurs effigies, et jetaient de loin en loin une note de vie dans la succession des terrains déserts. Givra s'arrêta bientôt, devant plusieurs gorges ouvertes en des rochers escarpés reflétant le cuivre sous des plaques de lichens jaunes.

— Ce doit être ici, dit-elle.

De la Comète on apercevait de distance en distance, le long des gorges, des arbres roux, d'un seul jet, avec deux branches vertes en opposition au ras du sol.

Ils masquaient des ouvertures triangulaires coupées en deux par un zigzag de pierre blanche, et surmontées d'une tête d'oiseau à bec fourchu.

— Ce sont les habitations des Ongalalas qui vont chercher sous les montagnes le métal très dur, répondit Givra interrogée.

On ne savait de quel côté commencer les recherches.

M. Désesthrée déclara qu'il irait au hasard, tandis que son beau-frère, forcé de rester dans la Comète, le suivrait à courte distance, prêt à tout événement.

Il s'engagea avec Brûleçôce, dans l'une des gorges à la suite de Givra.

À peine avait-on fait cinq cents mètres que cette dernière s'arrêta de nouveau devant une ouverture en losange pratiquée dans une muraille déchiquetée au bord et à peine en relief sur les roches pelure d'oignon.

Deux Ongalalas se tenaient de chaque côté de cette porte.

Ils étaient armés d'un faisceau de lanières terminées par des lames aiguës.

D'autres portes ouvraient leur triangle dentelé dans les escarpements opposés, derrière des armes en croix.

Il y avait là encore des Ongalalas armés de lanières.

C’était la garde de Tanchog.

Les deux sentinelles voulurent barrer le passage à Givra.

Mais elle saisit la membrane de son menton et la roula par trois fois sous sa gorge.

C’était un signe d’amitié, les Ongalalas s’écartèrent.

La géante entra dans la maison, suivie de M. Désesthrée.

Ils traversèrent plusieurs pièces éclairées par de petits trous disposés en figures sur la muraille de droite.

M. Désesthrée s’arrêta soudain, pétrifié.

Par une ouverture en rosace aux branches tire-bouchonnées, il venait d’apercevoir les maîtres de céans.

Tanchog était à demi couché au milieu d’une niche garnie de peaux de bêtes.

Nini se tenait devant lui, dans l'attitude de quelqu'un qui demande une faveur. Et dans le sourire qu'elle adressait au géant, M. Désesthrée crut voir confirmée la certitude de son malheur.

— Scélérat ! rugit-il en braquant son revolver sur Tanchog.

Une détonation ; romains roula sur le sol avec une balle dans le front, tandis que Givra se jetait sur Nini et la déchirait à coups de dents.

— Gustave ; à moi ; cria la jeune femme entre des hoquets de douleur.

Mais son mari regarda sans bouger l'affreux spectacle, inflexible dans sa vengeance.

Ne l'arracherez-vous pas aux griffes de cette furie ? dit soudain une voix derrière lui. Sachez que pour satisfaire son ressentiment, elle va la dévorer vivante, avec une lenteur calculée.

M. Désesthrée se retourna.

Lerioland était là, le regard sévère.

— Le crime appelle le châtiment, répliqua le justicier. Arracher l'infidèle au supplice, allons donc ! Mais je le veux pour elle, ce supplice, et je n'ai qu'un regret, c'est qu'il ne soit pas encore à la hauteur du mal qu'elle m'a fait !

— Songez qu'elle est innocente.

— Innocente ?

— Oui, depuis que le géant l'a enlevée, elle a su lui résister pour se conserver à vous. Et, profitant de l'ascendant qu'elle avait réussi à prendre sur lui, elle allait même, en une suprême imploration, obtenir qu'il la conduisit du côté des trois montagnes aux lacs jaunes. Elle vous avait vu à sa recherche de ce côté et songeait que vous pourriez ainsi l'apercevoir de nouveau, la délivrer.

— Mais dans les grottes bleues, n'a-t-elle pas ?…

— Non, jamais le géant ne put l'approcher. Givra fut toujours entre eux, elle peut elle-même vous l'affirmer.

Éperdu, M. Désesthrée fonça sur la géante.

Mais déjà Brûleçôce, entré le dernier, braquait sur elle son revolver et l'abattait.

— Oh ! mon aimé, gémit M^me^ Désesthrée en tendant à son mari ses bras déchirés.

Mais celui-ci ne s'y jeta pas. Des larmes roulaient sur ses joues, des sanglots hoquetaient dans sa poitrine.

— Je ne suis qu'un misérable ! s'écria-t-il en tombant à genoux devant la jeune femme. Pardon ! Pardon ! Pardon !

Nini ne répondit pas. Une syncope l'envahissait, l'immobilisait ; des râles d'agonie entr'ouvraient par secousses sa bouche frémissante. Dans une suprême réaction, elle eut cependant la force de surmonter un instant le spasme mortel. Ses yeux se rouvrirent, ses mains se crispèrent sur celles de M. Désesthrée.

— J'étais peut-être un peu coquette, articula-t-elle, tu as cru… Pourquoi n'avoir pas eu foi en

moi ?… Je n’avais pas d’intention mauvaise, je t’aimais…

Une expression intense de douloureuse miséricorde se refléta dans ses yeux, mêlée à sa joie de voir évanoui le soupçon qui avait pesé sur elle.

— Je t’aimais… répéta-t-elle, les lèvres tendues dans le désir d’une-suprême communion de leurs deux êtres.

M Désesthrée se pencha, embrassa longuement, de toute son âme, ces lèvres pâlies qui frémissaient d’amour et donnaient le pardon.

Et quand il se releva, bouleversé, il n’y avait plus devant lui qu’un petit corps inanimé.

Mais grâce aux soins qu’on lui prodigua, la jeune femme revint bientôt à elle, à la grande joie de tous.

Cependant les Ongalalas attachés à Tanchog menaçaient de faire aux Terriens un mauvais parti.

— Ne restez pas ici, dit Lerioland ; ces gens sont encore loin du degré de civilisation des Moran-

désiens : ils pourraient vous tuer. Or, il importe d'achever la tâche entreprise, de retourner apprendre à la Terre le succès de votre audacieux voyage, de diriger par là de nouvelles énergies vers les conquêtes de la science. Car le but d'une âme en ses vies successives doit être de reculer toujours l'horizon de ses perceptions.

— Mais pourquoi ne resterions-nous pas encore sur Vénus ? demanda M. Saint-Aubin.

— Parce que telle n'est pas votre destinée. D'ailleurs, vous connaissez ce que cette planète a de plus intéressant, et demeurer plus longtemps ne pourrait que susciter de nouveaux malheurs. C'est le souvenir de Rosefleur qui vous inspire une semblable pensée : là est l'écueil. Retournez donc à Poladrèze où il vous sera plus facile de préparer votre départ, et où l'on vous donnera ce qu'il faut pour ranimer votre compagne. Je me trouverai là-bas pour vous dire adieu.

Et surtout ne cherchez pas à vous rapprocher de Rosefleur.

XX. Vers la Terre

À leur arrivée à Poladrèze, les Terriens aperçurent Pipembe qu'on emmenait, condamné pour sa félonie à trois mois d'emprisonnement dans la Caverne des Expiations.

Sur l'ordre d'Ilautos, un Vénusien, très âgé, monta dans la Comète et versa quelques gouttes d'une liqueur verte sur la plaie que le colonel portait au poignet.

Tout aussitôt, la teinte bleue du corps s'atténua, disparut ; puis le blessé frissonna, ouvrit les yeux et se releva d'un bond, stupéfait d'être guéri.

Le Grand Régisseur demanda alors aux Terriens de lui laisser les plans du merveilleux appareil qui leur avait permis de mettre pied dans ses États.

Le travail exécuté avec soin par l'inventeur fut confié au directeur de l'usine métallurgique de Poladrèze.

Il est donc très probable que nous verrons un jour des Vénusiens sur notre planète.

Les placards de la Comète furent bourrés de comestibles peu volumineux mais très substantiels ; on ne négligea aucune des précautions nécessaires à l'accomplissement d'un long voyage.

Quand tout fut prêt, Ilautos, Espaline et Mitricol accompagnèrent leurs hôtes jusqu'à la Comète, au milieu d'une foule curieuse.

Rosefleur n'avait pas voulu paraître, tant elle craignait une défaillance dans sa volonté de rester fidèle à la loi du Semeur d'Étoiles.

Lerioland attendait auprès de l'aéroplane.

Il donna aux Terriens de sages conseils pour la route et leur souhaita un heureux voyage.

M. Saint-Aubin voulut lui serrer la main. Il la sentit impalpable et recula effrayé.

— Mais qui êtes-vous donc, s'écria-t-il. vous qui nous êtes toujours apparu comme par miracle ? êtes toujours apparu par miracle ? Ne seriez-vous plus de ce monde ?

— Vous l'avez dit. Je ne suis plus de ce monde.

— Alors, expliquez-nous ?…

— Volontiers, si vous y tenez.

» Mon âme en errance parmi les courants magnétiques de l'éther s'est incarnée sur votre planète il y a des milliers d'années.

» La vibration nouvelle, perceptible à peine de molécules pensantes, se manifesta dans un camp gaulois établi près du Cher au sable d'or, à l'endroit, occupé aujourd'hui, en regard de Gièvres, par les ruines du château de la Motte.

» Je vécus soixante ans sur votre planète, malheureux parce que je n'écoutais que la voix de ma conscience, persécuté par ceux que mon honnêteté condamnait.

» Un bûcher fut mon lit de mort. J'avais voulu sauver un innocent qu'un chef accusait à sa place.

» Une minute d'indicible souffrance, un brusque arrêt de la conscience d'être, et mon âme se sentit de nouveau errante à travers l'espace. Elle vécut assez longtemps ainsi se préparant à une existence nouvelle dans le souvenir de celle qui venait de finir.

» Puis elle se réincarna dans un corps qui se pliait plus facilement que le premier aux exigences de ses aspirations.

» Pendant des milliers d'années, une seconde dans l'éternité, je vécus ainsi des existences successives de plus en plus immatérielles.

» Enrichie tous les jours de la somme des connaissances acquises, mon âme s'est polie au cours de ces passages en des milieux toujours plus favorables à son évolution.

— Et vous possédez aujourd'hui toute la perfection désirable ?

— Il s’en faut de beaucoup. Mais dans la période de recueillement qui suit chaque réincarnation, les objets et les faits m’apparaissent maintenant dans un cercle visuel agrandi, et une foule de choses incomprises jusqu’alors illuminent leur secret dans mon intelligence étonnée de non ignorance passée. Mon âme est la vision nette et approfondie d’un univers dont chaque vie nouvelle recule l’horizon.

— Mais dans cette condition de la vie future, n’est-il aucune différence entre le sort des bons et celui des méchants ?

— Ce serait contraire à la loi de justice. Les hommes dont la première vie fut mauvaise en recommencent une longue suite en des conditions inférieures.

» Les souffrances de toutes sortes, les épreuves accablantes, l’expectative d’une destinée moins noire, tout contribue à désagréger peu à peu les principes malsains de leur âme. Et à force de patience, de repentir et de volonté, ils parviennent à s’engager sur la trace des hommes vertueux,

dans l'ascension lumineuse. Cependant, un même sort ne leur est pas réservé ; ils ont dans le bien un retard qui les met en état d'infériorité manifeste et se continue dans l'évolution des êtres.

— Mais comment se fait-il que vous soyez là, devant nous ? interrogea M. Saint-Aubin après un silence.

— Tout simplement parce que, entre deux réincarnations, et par suite d'un puissant effort de volonté, je puis arriver à exister parfois réellement là où se fixe ma pensée. Et même, quand un certain concours de circonstances le permet, il m'est possible de réapparaître momentanément sous l'une de mes formes primitives.

Puis, arrachant les membranes de ses yeux et de son menton :

— Voyez, ajouta Lerioland, ces faux appendices n'ont été empruntés que pour ne pas me révéler plus tôt à vous, je suis bien un Terrien.

Et comme ses auditeurs stupéfaits le priaient de leur expliquer tant de mystère :

Puis, se tournant vers M. Saint-Aubin et vers M^me^ Désesthrée :

— Sachez seulement que je suis votre ancêtre, ajouta-t-il, et que c'est pour cette raison que je me suis efforcé de vous rencontrer sur cette planète.

Brusquement, il disparut. Les aviateurs se hissèrent alors dans l'aéroplane. Brûleçôce au paroxysme de la joie, le colonel furieux de ne pouvoir donner suite à ses projets matrimoniaux.

Et dans un dernier salut aux Vénusiens présents, la Comète prit son vol vers notre planète, apparue toute pâle encore dans les premières ténèbres du crépuscule.

Cent jours plus tard, elle arrivait en vue de Marseille et prenait terre au beau milieu de la Canebière, aux acclamations frénétiques de la foule.

FIN

Sylvain Déglantine

Table des matières

Texte publié en 1907 dans *La nouvelle revue*.....3

I. À propos de ballons.....3

II. La *Comète*.....12

III. Départ.....25

IV. À travers l’espace.....42

V. Premières rencontres.....61

VI. Vers Poladrèze.....81

VII. Devant le Grand Régisseur.....99

VIII. Un dîner mécanique.....115

IX. Chez Rosefleur.....143

X. En guerre.....152

XI. Au pays d’Omalabroche.....159

XII. La cuisine.....168

XIII. L’orgie.....177

XIV. Les suites d’une coquetterie.....189

XV. Dans les grottes bleues.....199

XVI. Sur la plate-forme.....209

XVII. La bataille.....229

XVIII. Les exploits de Pipembe.....246

XIX. Où l’on retrouve Jeuçaithou.....262

XX. Le banquet.....291

XXI. Au temple.....301

XXII. Perfidie.....312

XXIII. L’enlèvement.....327

XXIV. La Caverne des Expiations.....337

XXV. L’usine.....348

XXVI. Littérature vénusienne.....358

XXVII. Les effets d’une calomnie.....367

XXVIII. Le plan du colonel.....377

XXIX. Le tour de Vénus.....393

XXX. Trop tard.....437

XXXI. Marinade.....444

XXXII. Où loulou rentre en scène.....469

XXXIII. Vers la Terre.....483

Épilogue.....490

Version publiée dans *La vie mystérieuse (1911-12)* 493

Préface.....493

I. Atterrissage.....498

II. Premières rencontres.....508

III. Vers Poladrèze.....530

IV. Devant le Grand Régisseur.....545

V. Un dîner mécanique.....561

VIII. La bataille.....585

IX. Pipembe dans les Grottes.....596

X. Au temple.....607

XI. L'enlèvement.....619

XII. La Caverne des Expiations.....630

XIII. L'Usine.....641

XIV. Littérature Vénusienne.....649

XV. Les Effets d'une calomnie.....655

XVI. Le plan du colonel.....665

XVII. Le jour de Vénus.....682

XVIII. Trop tard.....719

XIX. Retrouvée.....726

XX. Vers la Terre.....738